U d'/ of Ottawa
39003002856051

24-2-41

RECUEIL GRADUÉ

DE

THÈMES LATINS

A L'USAGE DES CLASSES SUPÉRIEURES

(QUATRIÈME, TROISIÈME, SECONDE)

CHOIX DE MORCEAUX EXTRAITS DES MEILLEURS ÉCRIVAINS

TEXTES ET TRADUCTIONS

PAR

CH. LEBAIGUE ET TH. CAUBLOT

PROFESSEURS AGRÉGÉS DE L'UNIVERSITÉ

PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

BELIN FRÈRES

8, RUE FÉROU, 8

A l'angle de la rue de Vaugirard, 50

RECUEIL GRADUÉ

DE

THÈMES LATINS

RECUEIL GRADUÉ

DE

THÈMES LATINS

A L'USAGE DES CLASSES SUPÉRIEURES

ET DES CANDIDATS A LA LICENCE

CHOIX DE MORCEAUX EXTRAITS DES MEILLEURS ÉCRIVAINS FRANÇAIS

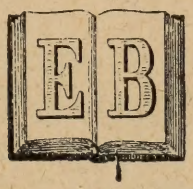
TEXTES ET TRADUCTIONS

PAR

CH. LEBAIGUE ET TH. CAUBLOT

PROFESSEURS AGRÉGÉS DE L'UNIVERSITÉ

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

BELIN FRÈRES

8, RUE FÉROU, 8

A l'angle de la rue de Vaugirard, 50

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE

uOttawa

LIBRARY ANNEX

Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de notre griffe sera réputé contrefait.

Belin Frères

PA
2095
.L4R
1921

SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE BELIN FRÈRES.

PRÉFACE

Tous les morceaux de ce recueil sont tirés de nos meilleurs écrivains. Malgré l'autorité de Goffaux et de ses imitateurs, nous pensons qu'un cours de thèmes destiné aux classes supérieures ne saurait admettre d'autres éléments. Les textes composés ou arrangés pour l'usage exclusif de l'enseignement sont une nécessité dans les classes élémentaires, où l'étude successive des règles exige des applications immédiates et isolées. Mais, du jour où la grammaire n'est plus qu'un livre de revision, ces sortes de compositions offrent plus d'inconvénients que d'avantages : trop souvent même la stérilité du fond et les défectuosités de la forme deviennent un véritable danger pour de jeunes esprits dont le goût se forme avant tout par l'imitation.

Il importe donc que, dès la quatrième, tout sujet de traduction soit en même temps un modèle de style. C'est à cette condition-là seule que l'exercice du thème produira ses résultats. Mis en présence d'un texte bien pensé et bien écrit, obligé pour le traduire d'en étudier le sens général, la suite, les mouvements et les tours, l'élève se prépare par cela même, et comme à l'aide d'une pratique insensible, à l'art de penser et d'écrire. Or, c'est là que doivent tendre toutes les parties d'un enseignement littéraire bien entendu.

Pour préciser le but et la portée de cet exercice,

une des bases de nos études classiques, c'est ici le cas de rappeler la définition qu'en donnait dernièrement encore un philologue compétent, interprète des maîtres les plus autorisés. « L'utilité de la traduction du français en latin, ou, pour prendre le terme usuel, du thème latin, est d'instituer, en partant du français, une comparaison méthodique, d'abord des règles de syntaxe, puis des idiotismes des deux langues, de manière à faire ressortir davantage, par le rapprochement même, le sens de ces tours particuliers, et ensuite du génie propre de chacune des deux langues. Qu'on l'appelle thème de règles, ou d'imitation ou de style, dénominations d'ailleurs assez arbitraires, cet exercice bien entendu est indispensable pour bien apprendre la langue française et la langue latine. »

Ce recueil étant destiné aux classes de quatrième, de troisième et de seconde, nous l'avons divisé en trois parties, et nous avons mis tous nos soins à graduer les différents morceaux dont se compose chacune d'elles. La nature des sujets et le caractère des styles nous indiquaient un ordre général ; mais les détails de la classification présentaient encore bien des difficultés. Si notre travail de disposition laisse à désirer, le mal est aisément réparable, et les maîtres pourront toujours, au gré de leur appréciation ou suivant les exigences de leur enseignement, modifier la marche que nous avons cru devoir adopter.

Quant au choix même de nos extraits, nous nous sommes moins attachés à *donner du nouveau* qu'à reproduire des pages déjà célèbres, dont la place est

marquée d'avance dans tout recueil de prose française. Nous avons puisé surtout dans les chefs-d'œuvre des deux derniers siècles; mais en même temps il nous a paru utile de faire quelques emprunts aux vieux auteurs qui ont préparé les glorieuses destinées de notre langue et aux contemporains qui ont continué la tradition.

Une publication de cette nature demandait autant de variété dans les sujets que dans les styles. Apologues et récits, portraits et descriptions, appréciations littéraires et dissertations morales, tous les genres y figurent dans la proportion de leur importance.

Il nous reste à dire un mot de nos traductions. Elles n'étaient pas d'abord destinées à voir le jour : nous en avions fait une partie à titre d'épreuve, afin de nous guider dans la classification des textes. Ces premiers essais nous ont révélé tout ce qu'un travail complet nécessiterait de recherches et présenterait de difficultés; mais nous avons compris par cela même qu'il pourrait être de quelque utilité dans l'enseignement. Cette considération, quels que fussent d'ailleurs nos scrupules, nous a déterminés à le poursuivre et à le publier. Nous les offrons à nos collègues, non comme des *corrigés* et des *modèles*, mais comme de simples ébauches que leur savoir et leur goût pourront sans peine amender et parfaire. Nous comptons sur toute leur indulgence et nous sommes prêts à profiter des conseils qu'il leur plaira de nous donner.

AVERTISSEMENT

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION

Le choix des textes, ayant été généralement approuvé, n'a subi que peu de modifications. Je me suis borné à en remplacer quelques-uns, afin de donner au recueil une gradation plus méthodique et aussi plus de variété.

C'est principalement sur les traductions qu'ont porté les changements, je puis dire les améliorations. Ces traductions remontent à 1860. Dix années consacrées à des travaux lexicographiques, une pratique ininterrompue de l'enseignement, enfin les avis de plusieurs de mes collègues, m'ont révélé en partie les imperfections de ce premier travail. Il n'est pas une page qui n'ait été soumise à une revision minutieuse. Malgré tout ce qu'il laisse encore à désirer, j'espère que ce cours de thèmes continuera à être de quelque secours à nos élèves, et qu'en dehors du lycée, il ne sera pas inutile aux candidats à la licence et à l'agrégation.

Au cours de cette revision, j'ai pu recueillir un certain nombre de morceaux traduits par des maîtres dont le nom fait autorité, J.-L. Burnouf, Ch. Thurot, P. Croiset, O. Riemann. C'est une bonne fortune dont je me suis empressé de profiter. On trouvera la plupart de ces morceaux dans la troisième partie du volume.

Ch. L.

RECUEIL GRADUÉ

DE

THÈMES LATINS

TEXTES

PREMIÈRE PARTIE.

I. — Les Champs Élysées.

C'est dans ce lieu qu'habitaient tous les bons rois qui avaient jusqu'alors gouverné les hommes : ils étaient séparés du reste des justes. Comme les méchants princes souffraient dans le Tartare des supplices infiniment plus rigoureux que les autres coupables d'une condition privée, aussi les bons rois jouissaient dans les Champs Elysées d'un bonheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes qui avaient aimé la vertu sur la terre. Télémaque s'avança vers ces rois, qui étaient dans des bocages odoriférants, sur des gazons toujours renaissants et fleuris : mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosaient ces beaux lieux, et y faisaient sentir une délicieuse fraîcheur : un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants. On voyait tout ensemble les fleurs du printemps qui naissaient sous les pas, avec les plus riches fruits de l'automne qui pendaient des arbres. Là, jamais on ne ressentait les ardeurs de la canicule : là, jamais les noirs Aquilons n'osèrent souffler, ni faire sentir les rigueurs de l'hiver. Ni la Guerre altérée de sang, ni la cruelle Envie, qui mord d'une dent venimeuse, et qui porte des vipères entortillées dans son sein et autour de ses bras, ni les Jalousies, ni les Défiances, ni la Crainte, ni les vains Désirs, n'approchent jamais de cet heureux séjour de la paix. (FÉNELON.)

II. — L'Abeille et la Mouche.

Un jour une Abeille aperçut une Mouche auprès de sa ruche : « Que viens-tu faire ici? lui dit-elle d'un ton fu-

TRADUCTIONS

PARS PRIMA.

I. — Campi Elysii.

His in locis habitabant boni reges quicunque ad id tempus hominibus imperaverant, a reliquo justorum cœtu secreti. Quemadmodum enim mali principes sub Tartaro cruciatus perferebant longe acerbiores quam ceteri nocentes condicione privata, ita boni reges in Campis Elysiis felicitate fruebantur multo majore quam reliqui homines qui in terra virtutis fuerant amantes. Ad eos processit Telemachus, in nemoribus odoratis, cespiti novo semper ac florido insidentes : mille rivuli pura unda hæc amœna loca irrigabant, ibique mollissimum afferebant frigus; infinita avium multitudo nemus suavi cantu personabant. Ibi simul cernere erat vernos flores sub pedibus nascentes, et ditissima autumni poma ex arboribus pendentia. Ibi nunquam fervebat æstus caniculæ; ibi nunquam atri Aquilones perflare, aut hiemis vim asperam afferre ausi sunt. Nec Bellum sitiens sanguinis, nec sæva Invidia, quæ morsu venenum inspirat anguesque in sinu et circum brachia implexos habet. neque Simultates, neque Suspiciones, neque Metus, neque vanæ Cupiditates, ad beatam illam pacis sedem unquam accedunt. C.

II. — Apis et Musca.

Quum forte Apis Muscam juxta alveare sedentem vidisset : « Quid tu istic? ait voce indignabunda. Næ te, vile

rieux. Vraiment, c'est bien à toi, vil animal, à te mêler avec les reines de l'air! » — « Tu as raison, répondit froidement la Mouche; on a toujours tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la vôtre. » — « Rien n'est plus sage que nous, dit l'Abeille; nous seules avons des lois et une république bien policée : nous ne broutons que des fleurs odoriférantes, nous ne faisons que du miel délicieux, qui égale le nectar. Ote-toi de ma présence, vilaine mouche importune, qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur les ordures. » — « Nous vivons comme nous pouvons, répondit la Mouche; la pauvreté n'est pas un vice, mais la colère en est un grand. Vous faites du miel qui est doux, mais votre cœur est toujours amer; vous êtes sages dans vos lois, mais emportées dans votre conduite. Votre colère, qui pique vos ennemis, vous donne la mort, et votre folle cruauté vous fait plus de mal qu'à personne. Il vaut mieux avoir des qualités moins éclatantes avec plus de modération. » (FÉNELON.)

III. — Description de la grotte de Calypso.

I.

On n'y voyait ni or, ni argent, ni marbre, ni colonnes, ni tableaux, ni statues; mais cette grotte était taillée dans le roc, en voûte pleine de rocailles et de coquilles; elle était tapissée d'une jeune vigne, qui étendait également ses branches souples de tous côtés. Les doux zéphyrs conservaient en ce lieu, malgré les ardeurs du soleil, une délicieuse fraîcheur : des fontaines, coulant avec un doux murmure sur des prés semés d'amarantes et de violettes, formaient en divers lieux des bains aussi purs et aussi clairs que le cristal: mille fleurs naissantes émaillaient les tapis verts dont la grotte était environnée. Là, on trouvait un bois de ces arbres touffus qui portent des pommes d'or, et dont la fleur, qui se renouvelle dans toutes les saisons, répand le plus doux de tous les parfums; ce bois semblait couronner ces belles prairies, et formait

caput, cum reginis ætheris immisceri decet! » Cui Musca frigide : « Tu quidem recte; inconsultus enim quicunque ad vos, adeo iracundum genus, accedit. » — « Nihil nobis sapientius, Apis retulit; nobis solis omnium sunt leges et bene morata civitas. Nos nihil pascimus nisi olentes flores, nos mel fingimus suavissimum, ipsi par nectari. Apage te a me, musca odiosæ deformitatis, quæ nihil aliud quam strepis et victum e stercore quæritas. » Tum Musca : « Quoquo possumus modo, vivimus, respondit. Probrum in paupertate nullum, sed in iracundia maximum est. Dulce quidem est mel quod fingitis, sed vobis pectus semper felle viret; vobis modestia in legibus, sed in vitæ ratione impotentia. Vestra vobis ira, dum pungit hostes, mortem affert, nec ulli magis quam vobis nocet stolida ista crudelitas. Præstat virtutes habere minus splendidas cum majore moderatione. » L.

III. — Describitur antrum Calypsus.

I.

Ibi neque aurum conspiciebatur, neque argentum, aut marmor, aut columnæ, aut tabulæ, aut signa; sed antrum erat in rupe excisum, curvatumque in cameram lapillis et conchyliis plenam, tum vite novella undique pariter ramos flexiles extendente vestitum. Illis in locis molles zephyri, vel ardentissimo sole, amœnum frigus tuebantur; fontes per prata amarantis violisque distincta leni cum murmure fluentes, passim balnea vitro puriora ac splendidiora efficiebant : mille novis floribus quasi picta vernabant gramina antro circumjacentia. Ibi nemus apparebat consitum illis densis arboribus quæ aurea mala ferunt, quarumque flores, quoque anni tempore reviviscentes, odorem quam suavissimum diffundunt; quod nemus læta prata quasi coronabat, et noctem efficiebat cæli radiis imperviam; ibi nihil unquam audiebatur præter avium

une nuit que les rayons du ciel ne pouvaient percer : là, on n'entendait jamais que le chant des oiseaux, ou le bruit d'un ruisseau, qui, se précipitant du haut d'un rocher, tombait à gros bouillons pleins d'écume et s'enfuyait au travers de la prairie. (FÉNELON.)

IV. — Description de la grotte de Calypso.

II.

La grotte de la déesse était sur le penchant d'une colline : de là on découvrait la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisait en gémissant et élevant ses vagues comme des montagnes; d'un autre côté, on voyait une rivière où se formaient des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers qui portaient leurs têtes superbes jusque dans les nues. Les divers canaux qui formaient ces îles semblaient se jouer dans la campagne : les uns roulaient leurs eaux claires avec rapidité; d'autres avaient une eau paisible et dormante; d'autres, par de longs détours, revenaient sur leurs pas, comme pour remonter vers leur source, et semblaient ne pouvoir quitter ces bords enchantés. On apercevait de loin des collines et des montagnes qui se perdaient dans les nues, et dont la figure bizarre formait un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Les montagnes voisines étaient couvertes de pampre vert qui pendait en festons. Le raisin, plus éclatant que la pourpre, ne pouvait se cacher sous les feuilles, et la vigne était accablée sous son fruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier, et tous les autres arbres couvraient la campagne, et en faisaient un grand jardin. (FÉNELON.)

V. — Callisthène.

Lorsque Alexandre eut détruit l'empire des Perses, il voulut que l'on crût qu'il était le fils de Jupiter. Les Macédoniens étaient indignés de voir ce prince rougir d'avoir

cantus, aut sonitus rivi, qui, summa de rupe præcipitans, æstu fervido ac spumanti decidebat, atque inde per prata elabebatur. L.

IV. — Describitur antrum Calypsus.

II.

Ipsum vero deæ antrum colli erat applicatum : inde aperiebatur mare, nunc crystallino splendore ac levore conspicuum, nunc in scopulos insane concitatum quibus illidebatur infremens insurgensque montis instar ; parte alia, obversabatur amnis in quo eminebant insulæ, tiliis florentibus prætextæ ac celsis populis quæ caput superbum usque ad nubila attollebant. Varia autem fluminis deverticula, quibus illæ efficiebantur insulæ, in agris quasi colludebant : quum alia pellucidas rapide volverent undas, pars aqua placida stagnarent, cetera longo errore redirent in sese, tanquam fontem repetitura, et amœnissimi ruris desiderio retenta. Prospectabantur e longinquo colles atque montes nubibus immisti, qui figura insolenti visum terminabant quasi ad voluntatem oblectationemque spectantium. Proximi autem montes vestiti erant pampinis viridantibus ac more sertorum propendentibus ; neque uva, purpura nitidior, fronde integi poterat, vite fructibus gravescente. Ficus, oliva, punica malus, ceteræque arbores arva vestiebant, ut speciem ingentis horti præberent. L.

V. — Callisthenes.

Alexander, eversis Persarum opibus, se Jovis filium credi voluit. Ægre ferebant Macedones quod eum puderet patris Philippi ; mox crevit indignatio, adsciscente

Philippe pour père; leur mécontentement s'accrut, lorsqu'ils lui virent prendre les mœurs, les habits et les manières des Perses, et ils se reprochaient tous d'avoir tant fait pour un homme qui commençait à les mépriser; mais on murmurait dans l'armée, et on ne parlait pas. Un philosophe, nommé Callisthène, avait suivi le roi dans son expédition; un jour qu'il le salua à la manière des Grecs : « D'où vient, lui dit Alexandre, que tu ne m'adores pas? » — « Seigneur, lui répondit Callisthène, vous êtes chef de deux nations : l'une, esclave avant que vous l'eussiez soumise, ne l'est pas moins depuis que vous l'avez vaincue; l'autre, libre avant qu'elle vous servît à remporter tant de victoires, l'est encore depuis que vous les avez remportées. Je suis Grec, seigneur; et ce nom, vous l'avez élevé si haut, que, sans vous faire tort, il ne nous est plus permis de l'avilir. » (MONTESQUIEU.)

VI. — Homère et Esope.

Nous n'avons rien d'assuré touchant la naissance d'Homère et d'Ésope : à peine même sait-on ce qui leur est arrivé de plus remarquable. C'est de quoi il y a lieu de s'étonner, vu que l'histoire ne rejette pas des choses moins agréables et moins nécessaires que celles-là. Tant de destructeurs de nations, tant de princes sans mérite, ont trouvé des gens qui nous ont appris jusqu'aux moindres particularités de leur vie; et nous ignorons les plus importantes de celles d'Ésope et d'Homère, c'est-à-dire des deux personnages qui ont le mieux mérité des siècles suivants. Car Homère n'est pas seulement le père des dieux, c'est aussi celui des bons poètes. Quant à Ésope, il me semble qu'on le devait mettre au nombre des sages dont la Grèce s'est tant vantée, lui qui enseignait la véritable sagesse, et qui l'enseignait avec bien plus d'art que ceux qui en donnent des définitions et des règles. (LA FONTAINE.)

---

eo mores vestem, habitum Persicum, pigebatque omnes tantum impendisse in hominem qui se despicere inciperet; tamen in exercitu fremere omnes, non loqui. Philosophus quidam, nomine Callisthenes, regi comitem belli se addiderat; a quo quum olim Alexander more Græco fuisset salutatus : « Quid causæ est, inquit, cur tu me non adores? » — « Rex, respondit ille, tu duabus gentibus imperas; altera quidem, serva priusquam a te subigeretur, nihilominus servit postquam devicta est; altera vero, libera priusquam te adjuvaret in quamplurimis victoriis referendis, etiam nunc libera est, postquam retulisti. Ego sum Græcus, o rex; quod nomen tu in tantum evexisti, ut jam nobis sine tua injuria deprimere non liceat. » C.

VI. — De Homero et Æsopo.

De Homeri et Æsopi origine nihil habemus certi : immo quid iis evenerit notabilius vix compertum. Quæ res sane miranda est, quandoquidem quædam minus jucunda ac necessaria historiæ non aspernentur. Permulti gentium eversores, permulti reges nequaquam probabiles invenere qui de sua vita vel tenuissima quæque nobis traderent; Homeri autem atque Æsopi, illorum, inquam, virorum qui de subsequentibus seculis optime sunt meriti, quid vita præcipui habuerit plane ignoramus. Etenim Homerus non modo deorum pater est, sed et bonorum poetarum. Æsopus vero debuit, ut mihi videtur, annumerari sapientibus illis quibus Græcia summopere gloriata est; quippe qui veram sapientiam edoceret, et hoc multo solertius quam qui de ea definienda aut præcipienda disserunt. C.

VII. — Louis XII.

Louis XII, un des meilleurs, et par conséquent un des plus grands rois que la France ait eus, fut accusé d'avarice, parce qu'il ne foulait pas les peuples pour enrichir des favoris sans mérite. Le peuple doit être le favori d'un roi, et les princes n'ont droit au superflu que quand les peuples ont le nécessaire. Les reproches qu'on osait lui faire, ne prouvaient que sa bonté. On poussa l'insolence jusqu'à le jouer sur le théâtre : « J'aime mieux, dit ce prince honnête homme, que mon avarice les fasse rire que si elle les faisait pleurer. » Il ajoutait : « Leurs plaisanteries prouvent ma bonté ; car ils n'oseraient pas les faire sous tout autre prince. » Il avait raison ; les reproches des courtisans valent souvent des éloges, et leurs éloges sont des pièges. (Duclos.)

VIII. — Le Chien et le Porc.

I.

Un chien de chasse, qui n'avait que la peau et les os, comme c'est l'ordinaire de ceux de son espèce, entra par hasard dans la basse-cour d'une ferme. Après avoir fureté partout, il aperçut dans un coin un antre ténébreux, d'où s'exhalait une odeur infecte, et où tout était d'une grande malpropreté. Au milieu de cet antre était étendu un Porc si chargé de sa graisse, qu'il ne pouvait supporter la masse énorme de son corps et qu'il se vautrait dans la fange. Le Chien touché d'un sort si indigne, lui dit d'un ton compatissant : « Eh ! malheureux, quel crime as-tu donc commis, pour te voir enfermé dans une prison si affreuse, sans avoir la liberté de sortir? » Alors le Pourceau, levant à peine la tête de dessus son auge, laisse enfin tomber ces paroles, qu'il interrompt vingt fois de cris odieux : « Que les dieux te confondent, dit-il, avec ta compassion déplacée ! Ne sais-tu pas que cette situation fait mon bonheur? Oui assurément, je suis content de mon sort. Tout le temps de ma vie est partagé entre la nourriture et le sommeil.

VII. — De Ludovico duodecimo.

Ludovico duodecimo, uni ex optimis ideoque maximis regibus quos habuerit Gallia, objectum est crimen avaritiæ, quod tributis populum non vexabat, ut ineptos amicos locupletaret. Populus autem regi amicus esse debet, nec jure principes, quæ supersunt, possident, nisi populo, quæ necessaria sunt, contigerint. Quæ ei temere exprobrabantur, nihil aliud quam clementiam arguebant. Quum quidam eo insolentiæ processissent, ut eum in scena deriderent : « Malo, inquit rex ille vir bonus, mea istis avaritia risum cieat quam lacrimas. » Subjiciebat istorum jocis suam clementiam argui ; hæc enim et talia in quemlibet alium regem non ausuros. Recte quidem ille, quoniam sæpius procerum criminationes pro laudibus sunt, laudes autem pro insidiis. C.

VIII. — Canis et Porcus.

I.

Canis venaticus, cui, pro more gentis suæ, ossa tantum atque pellis erat, rusticam forte chortem ingressus est. Postquam singula ibi investigavit, in angulo latebram quamdam conspexit caliginosam, unde teter exhalabatur odor, squalore plenam sordidamque. Cujus in medio jacebat Porcus sagina adeo obesus, ut, immani corporis oneri sustinendo impar, sese in fimo volutaret. Cui Canis, hac indigna sorte commotus, flexa ad misericordiam voce : « Heu! miser, ait, quidnam tu sceleris admisisti, qui in carcere ita immundo clausum te videas, adempta exeundi facultate? » Tum Porcus, ab alveo vix attollens caput, has tandem emittit voces, iterum atque iterum tristi grunnitu interruptas : « Dii te perdant, inquit, cum absurda ista miseratione! An tu nescis hanc condicionem esse mihi gratissimam? Ita est : mea mihi placent. Totum vitæ tempus inter cibum somnumque dividitur. Aspice igitur ut sim corpore nitido. At tibi pellis est arida et

Aussi regarde quel est mon embonpoint. Mais toi, tu n'as qu'une peau sèche et aride. On te prendrait plutôt pour un cadavre couvert de sa peau que pour un corps vivant. N'as-tu pas honte de cette maigreur? » (LEBEAU.)

IX. — **Le Chien et le Porc.**

II.

Le Chien fut indigné des sentiments bas que le Porc lui témoignait : « Oh ! que tu es digne, lui répliqua-t-il, de la félicité que tu viens de décrire ! Jouis donc, j'y consens, jouis en paix des avantages que tu vantes si fort ; mais apprends au moins que ce lard, dont tu te glorifies tant, n'est que pour ton maître, qui t'égorgera bientôt. Pour moi, content d'une nourriture qui puisse me conserver toute ma vigueur et mon activité, j'aime à l'emporter par la légèreté de mes pieds sur les animaux les plus agiles, et à vaincre par la force les plus vigoureux. Ainsi, je me rends plus cher à mon maître et utile à moi-même, heureux d'acheter par un service laborieux une nourriture qui soutienne mes forces, mais qui ne les affaiblisse pas. »

Ceci est dit pour ces gloutons qui, uniquement occupés de leur ventre, d'un côté exposent leur corps à une infinité de maladies qui les conduisent enfin à une mort prématurée, de l'autre abaissent leur âme qui est d'une origine céleste, en la courbant et l'attachant jusqu'à la terre, et qui par cette conduite se mettent d'autant plus au-dessous du porc, que, pendant qu'ils se nuisent à eux-mêmes, ils ne sont d'aucune utilité pour les autres. (LEBEAU.)

X. — **Larmes de Charlemagne.**

Un jour que Charlemagne était arrêté dans une ville de la Gaule Narbonaise, des barques scandinaves vinrent pirater jusque dans le port. Les uns croyaient que c'étaient des marchands juifs africains, d'autres disaient bretons ; mais Charles les reconnut à la légèreté de leurs bâtiments.

strigosa, ut cadaver pelle indutum, non vivum corpus, esse videaris. Nonne te pudet istius maciei? » L.

IX. — Canis et Porcus.

II.

Quam morum humilitatem Porcus præferebat, Canis indigne tulit : « O te perdignum, ait, illa quam nunc depingis felicitate ! Fruere igitur, per me licet, et quidem placide, commodis quæ summopere prædicas ; scito saltem istum adipem quo sic gloriaris, tui domini unius fore, te mox mactaturi. Me vero, eo victu contentum quo robur integrum atque strenuitatem tueri possim, et velocissimas feras pernicitate pedum et valentissimas viribus superare juvat. Ita me præsto, quum domino cariorem, tum mihi utilem, cui contingat laborioso famulatu emere cibos qui vires alant, non autem debilitent. »

Hoc sibi dictum putent isti helluones qui, ventri tantum dediti, et corpus innumeris objiciunt morbis quos ad ultimum mors immatura sequitur, et animum, cui cælestis est origo, deprimunt, abjectum scilicet et humi defixum, atque ita se porcis eo magis submittunt, quod, dum sibi psi nocent, aliis nulli sunt utilitati. L.

X. — Lacrimæ Caroli Magni.

Quum Carolus Magnus in urbe quadam Galliæ Narbonensis forte commorabatur, Scandorum navigia in portum usque processerunt prædandi causa. Judæos mercatores ex Africa venire existimantibus aliis, aliis e Britannia affirmantibus, ipse quidnam rei esset ex levitate navium

« Ce ne sont pas là des marchands, dit-il, mais de cruels ennemis. » Poursuivis, ils s'évanouirent ; mais l'empereur, s'étant levé de table, se mit à la fenêtre qui regardait l'orient, et demeura très longtemps le visage inondé de larmes. Comme personne n'osait l'interroger, il dit aux grands qui l'entouraient : « Savez-vous, mes fidèles, pourquoi je pleure amèrement? Certes, je ne crois pas qu'ils me nuisent par ces misérables pirateries ; mais je m'afflige profondément de ce que, moi vivant, ils ont été près de toucher ce rivage, et je suis tourmenté d'une violente douleur quand je prévois tout ce qu'ils feront de maux à mes neveux et à leurs peuples. » (MICHELET.)

XI. — Aristote et ses disciples.

L'on raconte que les disciples d'Aristote, voyant leur maître avancé en âge et d'une santé fort faible, le prièrent de leur nommer son successeur ; que, comme il avait deux hommes dans son école sur qui seuls ce choix pouvait tomber, Ménédème le Rhodien et Théophraste d'Érèse, par un esprit de ménagement pour celui qu'il voulait exclure, il se déclara de cette manière. Il feignit, peu de temps après que ses disciples lui eurent fait cette prière, et en leur présence, que le vin dont il faisait un usage ordinaire lui était nuisible ; il se fit apporter des vins de Rhodes et de Lesbos : il goûta de tous les deux, dit qu'ils ne démentaient point leur terroir, et que chacun dans son genre était excellent ; que le premier avait de la force, mais que celui de Lesbos avait plus de douceur, et qu'il lui donnait la préférence. Quoi qu'il en soit de ce fait, il est certain que, lorsque Aristote, accusé par Eurymédon, prêtre de Cérès, d'avoir mal parlé des dieux, craignant le destin de Socrate, voulut sortir d'Athènes, et se retirer à Chalcis, ville d'Eubée, il abandonna son école au Lesbien, lui confia ses écrits, à condition de les tenir secrets ; et c'est par Théophraste que sont venus jusqu'à nous les ouvrages de ce grand homme. (LA BRUYÈRE.)

intellexit : « Non isti sunt mercatores, ait, sed hostes sævissimi. » Illi quidem, missis qui persequerentur, evanuerunt; rex autem, e convivio egressus, fenestræ incubuit quæ ad orientem spectabat, ibique diutissime permansit, vultu lacrimis oppleto. Cujus rei causam quum nemo auderet sciscitari, ipse circumstantibus proceribus : « Vultisne scire, inquit, o comites, quare ego acerbissime fleam? Non equidem credo me a tantulo istorum latrocinio quidquam accepturum detrimenti; sed graviter doleo quod, me vivo, hoc littus prope contigerunt, et magnus me mæror excruciat prospicientem quidquid malorum meis nepotibus et eorum populis sint allaturi. »

C.

XI. — **Aristoteles et ejus discipuli.**

Fertur Aristotelem, ætate jam provecta atque ægerrima valetudine, discipulis orantibus ut ipsis declararet magisterii sui successorem, quum in schola duos haberet quos duntaxat posset eligere, Menedemum Rhodium et Theophrastum Eresium, ne quem vellet excludere offenderet, hoc modo mentem aperuisse; causatum igitur coram discipulis, non multo postquam id ab illis fuisset rogatus, insalubre esse vinum quod bibere consuevisset, Rhodium et Lesbium sibi afferri jussisse, ea degustavisse, ac dixisse origini suæ omnino respondere et utrumque pro suo genere esse optimum; illud quidem firmum, Lesbium tamen dulcius ideoque sibi potius videri. Utcunque se res habet, constat Aristotelem, quum ab Eurymedonte, Cereris sacerdote, diis maledixisse insimulatus, veritusque ne idem pateretur ac Socrates, Athenis exire, et Chalcida, in urbem Eubœæ, se recipere vellet, Lesbio suam scholam reliquisse, et scripta sua ea lege commisisse ut inclusa tenerentur; atque per Theophrastum magni hujus viri opera ad nos pervenisse. L.

XII. — **Thémistocle.**

Nous sommes, par la vanité, et surtout par l'ignorance, tellement nécessités à nous estimer préférablement aux autres, que le plus grand homme dans chaque art est celui que chaque artiste regarde comme le premier après lui. Du temps de Thémistocle, où l'orgueil n'était différent de l'orgueil du siècle présent qu'en ce qu'il était plus naïf, tous les capitaines, après la bataille de Salamine, ayant été obligés de déclarer, par des billets pris sur l'autel de Neptune, ceux qui avaient eu plus de part à la victoire, chacun, s'y donnant la première part, adjugea la seconde à Thémistocle, et le peuple crut alors devoir décerner la première récompense à celui que chacun des capitaines en avait regardé comme le plus digne après lui. (HELVÉTIUS.)

XIII. — **Racine à son fils malade.**

Vous aurez pu voir, mon cher enfant, par les lettres que j'écris à votre mère, combien je suis touché de votre maladie, et la peine extrême que je ressens de n'être pas auprès de vous pour vous consoler. Je vois que vous prenez avec beaucoup de patience le mal que Dieu vous envoie, et que vous êtes fort exact à faire tout ce qu'on vous dit; il est très important pour vous de ne vous point impatienter. J'espère qu'avec la grâce de Dieu il ne vous en arrivera aucun accident. J'aurai une sensible joie de recevoir de vos lettres ; mais ne m'écrivez que quand vous serez entièrement hors de danger. Quand je ne serai plus inquiet de votre mal, je vous écrirai des nouvelles du siège de Namur. Il y a lieu d'espérer que la place se rendra bientôt; et je m'en réjouis d'autant plus que cela pourra me mettre en état de vous voir bientôt après. Adieu, mon cher enfant, offrez bien au bon Dieu tout le mal que vous souffrez, et remettez-vous à sa sainte volonté. Assurez-vous qu'on ne peut vous aimer plus que je vous aime, et que j'ai une fort grande impatience de vous embrasser.

XII. — De Themistocle.

Nos ita arrogantia ac præsertim inscitia vi quadam impellit ad nos præ ceteris diligendos, ut, si quis in arte sua quam maxime polleat, eum singuli artifices principem secundum se existiment. Themistoclis tempore, quo quidem superbia ab hujusce ætatis superbia in hoc tantum differebat, quod erat candidior, quum duces universi, post pugnam Salaminiacam, coacti essent tabellis ex ara Neptuni sumptis declarare quinam inter se plurimo ad victoriam adjumento fuissent, et quisque sibi primas, Themistocli autem secundas adjudicasset, tum populus censuit præmium ei primo deferendum esse quem singuli duces secundum se illo dignissimum habuissent. C.

XIII. — Racinius filio ægrotanti.

Ex iis quas ego ad matrem tuam scripsi epistolis, potueris intelligere, mi fili, quantopere valetudine tua commovear, et quam mihi grave sit ac molestum tibi non assidere solatii causa. Scio te malum quo te Deus affligit constantissime ferre, et quidquid tibi præscriptum est diligentissime exsequi; tua enim plurimum interest ne quid de patientia remittas. Confido fore ut, adjuvante Deo, nihil inde tibi accidat incommodi. Equidem, si quam a te epistolam accepero, vehementer delectabor; tu tamen noli ad me prius scribere, quam plane sis in tuto. De Namurci obsidione, quum nihil jam de valetudine tua laborabo, ad te perscribam. Sperandi locus est oppidum mox in deditionem venturum; qua re eo magis gaudeo, quod brevi postea tui videndi dabitur mihi facultas. Vale, mi fili; fac, quidquid pateris mali, Deo acceptum offeras, et te totum sanctæ ejus voluntati permittas. Pro certo habe nullum posse tui esse amantiorem quam ego sum, nec mihi quidquam esse longius quam ut te complectar.

L.

XIV. — **Mort de Phocion.**

Lui seul fut tranquille dans cette assemblée tumultueuse qui le jugea, et dont on n'exclut ni les esclaves, ni les étrangers, ni les hommes notés d'infamie. Condamné, comme Socrate, par un jugement du peuple, à boire de la ciguë, il n'eut pas de quoi payer le poison qu'on lui préparait. « Puisqu'il faut acheter la mort à Athènes, dit-il à un de ses amis, acquittez-moi de cette dette, et donnez douze drachmes à l'exécuteur. » En allant à la prison, après avoir entendu son jugement, il conserva le même visage que quand il sortait de l'assemblée de la place, aux acclamations du peuple, pour aller se mettre à la tête de l'armée, ou qu'il reparaissait dans le sénat après avoir vaincu les ennemis. Il eut la générosité de pardonner sa mort à ses concitoyens, et ordonna à son fils de ne jamais penser à le venger. Les Athéniens ouvrirent bientôt les yeux sur leur injustice, et connurent la perte qu'ils avaient faite. Ils allèrent chercher à Mégare les cendres d'un homme à qui ils avaient refusé les honneurs de la sépulture dans l'Attique. On lui éleva un tombeau et une statue aux dépens de la république. (MABLY.)

XV. — **Périclès et Cimon.**

I.

Périclès s'était fort exercé dans l'éloquence, qu'il regardait comme un instrument nécessaire à quiconque voulait conduire et manier le peuple. Les poètes disaient de lui qu'il foudroyait, qu'il tonnait, qu'il mettait toute la Grèce en mouvement, tant il excellait dans le talent de la parole. Il n'était pas moins prudent et réservé dans ses discours que fort et véhément; et l'on remarque qu'il ne parla jamais en public sans avoir prié les dieux de ne pas permettre qu'il lui échappât aucune expression qui ne fût propre à son sujet. Eupolis disait de lui que la déesse de la persuasion résidait sur ses lèvres ; et, comme un jour on demandait à Thucydide, son adversaire et son rival, qui

XIV. — Mors Phocionis.

Solus omnium tranquillus stetit in hoc tumultuoso conventu cui ipse aderat reus, et unde neque servi exclusi fuerant, neque peregrini, neque ignominia notati. Ad cicutam, ut Socrates, populi judicio damnatus, non habuit unde venenum solveret quod sibi pararetur. Tunc uni ex amicis : « Quoniam, inquit, mors Athenis emenda est, hoc tu pro me depende, et duodecim drachmas redde carnifici. » Dum autem, audita sententia, ad carcerem se conferebat, eodem fuit vultu quo esse assueverat quum aut a publica contione, conclamante populo, egrederetur exercitui præfuturus, aut, devictis hostibus, redux in senatum prodiret. Tam celso fuit animo, ut civibus mortis suæ veniam daret, imperaretque filio ne quid unquam de ea ulciscenda moliretur. Sed Athenienses, mox facti iniquitatis suæ conscii, intellexere qualis sibi vir periisset. Igitur, cui in Attica solvi justa noluerant, ejus cineres a Megarensibus ultro repetierunt. Eidem erexerunt publicis sumptibus tumulum et statuam. C.

XV. — De Pericle et Cimone.

I.

Pericles sese multum exercuerat in eloquentia, hoc quasi instrumento opus esse ratus, si quis populum regere et tractare vellet. Ille a poetis dictus fulgurare, tonare, ac totam Græciam impellere, adeo dicendi facultate valebat. Nec minus illi prudentiæ et verecundiæ in dicendo quam nervorum et vehementiæ fuit; quem notatum est nunquam ad populum prius dixisse, quam deos oravisset ne ullam a se vocem minus proposito consentaneam emitti sinerent. Eupolis autem dictitabat in ejus labris insidere quamdam persuadendi deam; quumque forte Thucydides, quem ille adversarium eumdemque æmulum habuit, interrogatus esset, uter, Periclesne an ipse, plus in luc-

de lui ou de Périclès luttait le mieux : « Quand je l'ai renversé par terre en luttant, répliqua-t-il, il assure le contraire avec tant de force, qu'il persuade en effet à tous les assistants, contre le témoignage de leurs propres yeux, qu'il n'est point tombé. » (Rollin.)

XVI. — **Périclès et Cimon.**

II.

Tel était l'adversaire avec qui Cimon fut obligé d'en venir souvent aux mains au retour de ses glorieuses campagnes. Mais, comme Périclès, par ses manières flatteuses et la force de son éloquence, s'était rendu maître du peuple, il l'emporta enfin sur Cimon, et le fit condamner à l'exil par l'ostracisme. Au bout de cinq ans, il en fut rappelé à cause du mauvais état des affaires d'Athènes; et Périclès, sacrifiant sa jalousie au bien public, ne rougit point d'écrire et de porter lui-même le décret du rappel de son adversaire. Dès qu'il fut revenu, il rétablit la paix, et, pour ôter aux Athéniens enflés par l'heureux succès de tant de victoires l'envie et l'occasion d'attaquer leurs voisins et leurs alliés, il jugea nécessaire de les mener au loin contre l'ennemi commun, cherchant par cette voie d'honneur à aguerrir en même temps et à enrichir ses concitoyens. Depuis ce temps-là, les Grecs ne firent plus rien de considérable contre les barbares : la division se mit parmi eux; ils donnèrent à l'ennemi commun le temps de respirer, et ils se détruisirent eux-mêmes par leurs propres forces. (Rollin.)

XVII. — **Constance des Romains.**

La seconde guerre punique est si fameuse, que tout le monde la sait. Quand on examine bien cette foule d'obstacles qui se présentèrent devant Annibal, et que cet homme extraordinaire surmonta tous, on a le plus beau spectacle

tando calleret : « Si ego illum, inquit, luctando prostravi, rem tam fortiter negat, ut cunctis spectantibus, vel contra fidem oculorum, se revera non jacere persuadeat. » L.

XVI. — De Pericle et Cimone.

II.

Is fuit contra quem Cimoni, e claris expeditionibus reduci, sæpius fuit decertandum. Quum vero Pericles et blandis artibus et vivida eloquentia populi animum occupasset, Cimonem ad ultimum superavit, perfecitque ut in exsilium ille ostracismo ejiceretur. Qui quidem, post quinque annos, rebus Atheniensium labantibus, revocatus est, nec Pericles, dum propriam invidiam utilitati publicæ condonat, turpe judicavit ultro conscribere et ferre decretum quo æmulus restitueretur. Cimo autem, ubi primum rediit, pacem reconciliavit, utque Atheniensibus, felici multarum victoriarum exitu inflatis, finitimos sociosque lacessendi et cupiditatem et occasionem eriperet, eos contra communem hostem longe ducendos esse existimavit, si forte cives honesta via ad bellum duraret simul ac locupletaret. Nihil postea magni adversus barbaros effectum est a Græcis ; qui, quum propter mutuas dissensiones communem hostem interquiescere sinerent, suismet viribus sese confecerunt. C.

XVII. — De Romanorum constantia.

Ea est secundi belli Punici fama, ut omnes illud memoria teneant. Propius intuenti quot et quanta Annibali obstiterint utque omnia vir unicus superaverit, id obversatur spectaculi quo nihil apud veteres exstat splendidius.

que nous ait fourni l'antiquité. Rome fut sauvée par la force de son institution. Après la bataille de Cannes, il ne fut pas permis aux femmes mêmes de verser des larmes; le sénat refusa de racheter les prisonniers, et envoya les misérables restes de l'armée faire la guerre en Sicile, sans récompense ni aucun honneur militaire, jusqu'à ce qu'Annibal fût chassé de l'Italie. D'un autre côté, le consul Térentius Varron avait fui honteusement jusqu'à Venouse : cet homme, de la plus basse naissance, n'avait été élevé au consulat que pour mortifier la noblesse. Mais le sénat ne voulut pas jouir de ce malheureux triomphe; il vit combien il était nécessaire qu'il s'attirât dans cette occasion la confiance du peuple : il alla au-devant de Varron, et le remercia de ce qu'il n'avait pas désespéré de la république. (MONTESQUIEU.)

XVIII. — **Les Singes.**

Une reine d'Egypte, ayant un grand nombre de singes, se mit en tête de composer une espèce de sénat . la chose fut exécutée. Elle leur fit faire de longues robes qui traînaient jusqu'à terre, et de grands chapeaux qui leur ombrageaient toute la tête. Dans ce superbe équipage, ces vénérables sénateurs s'avancent fièrement dans la salle de l'audience comme des satrapes. Ils prennent un air grave, ils lèvent leurs sourcils, et vont chacun à la place qu'on leur avait marquée : on aurait dit qu'ils n'avaient fait autre chose toute leur vie. Ceux qui entraient sans savoir l'affaire étaient d'abord dans l'étonnement; mais bientôt les rires succédaient à la surprise. La farce avait été bien jouée jusque-là; mais voici un incident qui dérangea tout. Un enfant, qui se trouvait présent, laissa tomber par hasard quelques noix des plis de sa robe. Les singes alors oublient leur dignité de sénateurs; ils s'élancent tout d'un coup de leurs sièges, jettent de tous côtés leurs robes qui les embarrassaient, et sautent avec préci-

Romæ autem ipsa vis suorum institutorum saluti fuit. Etenim post Cannensem pugnam ne feminis quidem lacrimas effundere licuit; et senatus de captivis redimendis abnuit, miserasque exercitus reliquias in Siciliam relegavit quæ, nullo militari dono vel honore proposito, belligerarent, donec Annibal ex Italia ejiceretur. Præterea, quum Venusiam turpiter perfugisset consul Varro, qui, in contumeliam nobilitatis, ex humillimo loco ad consulatum fuerat evectus, noluit senatus in hoc casu exsultare; immo intellexit quam necesse esset ut in his rebus populi fiduciam sibi conciliaret; igitur Varroni obviam itum est, et actæ gratiæ quod de republica non desperasset.

C.

XVIII. — **Simii.**

Regina quædam Ægyptiorum, quum simios haberet plurimos, quemdam veluti senatum creare in animo instituit; quæ res peracta est. His agitur longas et ad terram fluentes togas, grandesque petasos quibus totum adumbrabatur caput, confici jussit. Ita splendide ornati, venerandi illi senatores in auditorium superbe prodeunt, satraparum more. Composito ad gravitatem vultu, erectoque supercilio, assignatam quisque sedem ultro petit; nihil aliud tota vita egisse diceres. Ignaros rei qui intrabant primo occupabat stupor; mox stuporem risus excipiebat. Belle eatenus acta erat fabula, ni casus subito omnia disturbasset. Quum e sinu pueri, qui ibi aderat, forte nuces excidissent, simii, senatoriæ majestatis immemores, uno impetu exsiliunt e sedibus, togasque quibus erant irretiti passim disjiciunt, et magno ruunt impetu in prædam sibi optime notam. Ibi arripere quisque suam,

pitation sur une proie qui leur était si connue. Chacun saisit la sienne, la casse avec adresse, et la mange aux yeux des spectateurs. C'est avec raison qu'un poète a dit fort élégamment :

Chassez le naturel, il revient au galop.

(LEBEAU.)

XIX. — Straton.

J'étais à Tyr ; tous les esclaves de cette ville se révoltèrent et égorgerent leurs maîtres ; mais un esclave que j'avais, eut assez d'humanité pour épargner ma vie et pour me dérober à la fureur de tous les autres. Ils convinrent de choisir pour roi celui d'entre eux qui, à un certain jour, apercevrait le premier le lever du soleil. Ils s'assemblèrent dans une campagne. Toute cette multitude avait les yeux attachés sur la partie orientale du ciel, d'où le soleil devait sortir ; mon esclave seul, que j'avais instruit de ce qu'il avait à faire, regardait vers l'occident. Vous ne doutez pas que les autres ne le traitassent de fou. Cependant, en leur tournant le dos, il vit les premiers rayons du soleil qui paraissaient sur le haut d'une tour fort élevée, et ses compagnons en étaient encore à chercher vers l'orient le corps même du soleil. On admira la subtilité d'esprit qu'il avait eue ; mais il avoua qu'il me la devait, et que je vivais encore ; et aussitôt je fus élu roi comme un homme divin. Et en effet, j'avais appris à mon esclave ce que tous les sages doivent pratiquer : que, pour trouver la vérité, il faut tourner le dos à la multitude. (FONTENELLE.)

XX. — Patience des chrétiens.

Loin d'exciter des séditions et des révoltes, les chrétiens n'eurent jamais de part à toutes les conspirations qui se formèrent contre les empereurs pendant trois siècles,

frangere callide, et in omnium conspectu comedere. Recte igitur et disertissime poeta :

Naturam expellas furca, tamen usque recurret.

L.

XIX. — Strato.

Ego quum essem Tyri, ibique servi omnes, rebellione facta, dominos trucidavissent, unus e meis tam miti fuit ingenio, ut non modo vitæ meæ parceret, sed et ceterorum sævitiæ me subduceret. Quibus quum placuisset eum regem ex suo corpore creari, qui certa die solem orientem primus vidisset, omnesque in unum campum convenissent, ceteris in orientalem cæli regionem, unde sol esset exiturus, attente spectantibus, servus ille meus, a me quid sibi esset agendum præmonitus, unus omnium occidentem intuebatur. Plane intelligitis eam ceteris visam esse dementiam. Ille tamen, dum stat aversus ab iis, primum solis fulgorem in fastigio turris editissimæ apparentem conspexit, quum interim socii ipsum solem in oriente inquirerent. Quam exhibuerat solertiam, ea fuit in admiratione; ille autem me et hujus rei esse auctorem et adhuc vivere confessus est; quare statim me regem creaverunt, hominem divinum esse rati. Hoc nempe ego meum servum edocueram, quod nemo non sapiens usurpare debet : si quis verum invenire voluerit, eum oportere aversum stare a vulgo. L.

XX. — De christianorum patientia.

Christiani non modo non seditionem ullam aut rebellionem concitaverunt, sed eorum quæcunque per tria secula in imperatores structa sunt consiliorum semper

quelque cruelles que fussent les persécutions. Ils furent les seuls qui ne cherchèrent point à se défaire de Néron, de Domitien, de Caracalla, et de tant d'autres tyrans. Ces gens, poussés à bout par tant d'injustices et de cruautés inouïes, ne songèrent jamais à prendre les armes pour leur défense, quoiqu'ils fussent en plus grand nombre qu'aucune des nations qui faisaient la guerre aux Romains. Bien plus, tant de soldats chrétiens, dont les armées romaines étaient remplies, ne se servirent jamais des armes qu'ils avaient en main, que suivant les ordres de leurs princes et de leurs chefs ; et l'on vit des légions entières comme celle de saint Maurice, se laisser massacrer sans résistance, plutôt que de manquer à ce qu'ils devaient à Dieu ou à César. A peine purent-ils se résoudre à ouvrir la bouche pour se défendre, et à publier quelques réponses contre les horribles calomnies dont on les chargeait.

(FLEURY.)

XXI. — Hippocrate.

Sortie de l'Éthiopie, la peste avait parcouru l'Égypte, la Libye, l'île de Lemnos et d'autres lieux encore. Un vaisseau marchand l'introduisit sans doute au Pirée, où elle se manifesta d'abord ; de là elle se répandit avec fureur dans Athènes, et surtout dans ces demeures obscures et malsaines où les habitants de la campagne se trouvaient entassés. Comme elle infestait aussi plusieurs provinces de la Perse, le roi Artaxerxès résolut d'appeler à leur secours le célèbre Hippocrate, qui était alors dans l'île de Cos : il fit briller à ses yeux de l'or et des dignités ; mais le grand homme répondit au grand roi qu'il n'avait ni besoins ni désirs ; et qu'il se devait aux Grecs plutôt qu'à leurs ennemis. Il vint ensuite offrir ses services aux Athéniens, qui le reçurent avec d'autant plus de reconnaissance que la plupart de leurs médecins étaient morts victimes de leur zèle. Il épuisa les ressources de son art, et exposa plusieurs fois sa vie. S'il n'obtint pas tout le succès que méritaient de si beaux sacrifices et de si grands talents, il donna du moins des consolations et des espérances. (BARTHÉLEMY.)

expertes fuerunt, quamvis crudeliter in se sæviretur. Soli omnium Neronem, Domitianum, Caracallam compluresque alios tyrannos de medio tollere non adorti sunt. Neque, quum plurimis injuriis et inusitata crudelitate exagitarentur, unquam in animum induxerunt sese armis defendere, quanquam numero plures quam quævis earum gentium quæ cum Romanis bella gerebant. Immo etiam tanta illa christianorum multitudo, quibus erant referti Romanorum exercitus, nunquam armis quæ in manibus habebat usa est, nisi prout a principibus ducibusque præscriptum erat; et visæ sunt interdum totæ legiones, qualis fuit sancti Mauritii, quæ se ultro obtruncari paterentur potius quam aut Deo aut Cæsari debitum denegarent. Vix ab animo suo impetraverunt ut a silentio absisterent, sui defendendi causa, et ad falsa illa tetraque crimina quibus premerentur pauca quædam palam rescriberent. L.

XXI. — De Hippocrate.

Pestilentia, ab Æthiopibus profecta, quum Ægyptum, Libyam, Lemnum insulam aliaque etiam loca pervasisset, in Piræum, ut existimatur, oneraria nave inducta est, ubi primum erupit; inde Athenis ac præsertim illis sedibus cæcis atque insalubribus, ubi angustius collocata erat plebes rustica, summa vi incubuit. Infestatis eodem malo compluribus Persarum provinciis, Artaxerxi regi placuit in earum auxilium advocari insignem illum Hippocratem, qui tunc erat Coi : ei aurum ac dignitates in spem ostentavit ; magno autem regi vir magnus respondit sese nullius rei inopem esse aut appetentem, seque Græcis potius quam eorum hostibus debere. Ita Atheniensibus sese oblatum venit, a quibus eo gratiore animo exceptus est, quod jam ibi medicorum major pars diligentia sua occiderant. Nihil in arte sua reliquit intentatum, et vitæ periculum haud semel adiit. Si minus illi successit quam pro talibus officiorum impensis tantaque ingenii præstantia, aliquantum solatii saltem et spei attulit. C.

XXII. — **Léonidas.**

Léonidas ne prit que trois cents Spartiates, qui l'égalaient en courage, et dont il connaissait les sentiments. Les éphores lui ayant représenté qu'un si petit nombre de soldats ne pouvait lui suffire : « Ils sont bien peu, répondit-il, pour arrêter l'ennemi ; mais ils ne sont que trop pour l'objet qu'ils se proposent. » — « Et quel est donc cet objet ? » demandèrent les éphores. — « Notre devoir, répliqua-t-il, est de défendre le passage ; notre résolution, d'y périr. Trois cents victimes suffisent à l'honneur de Sparte. Elle serait perdue sans ressource, si elle me confiait tous ses guerriers ; car je ne présume pas qu'un seul d'entre eux osât prendre la fuite. » Quelques jours après, on vit à Lacédémone un spectacle qu'on ne peut se rappeler sans émotion. Les compagnons de Léonidas honorèrent d'avance son trépas et le leur par un convoi funèbre, auquel leurs pères et leurs mères assistèrent. Cette cérémonie achevée, ils sortirent de la ville, suivis de leurs parents et de leurs amis, dont ils reçurent les adieux éternels.

(Barthélemy.)

XXIII. — **Utilité des fables.**

Platon souhaite que les enfants sucent les fables avec le lait ; il recommande aux nourrices de les leur apprendre : car on ne saurait s'accoutumer de trop bonne heure à la sagesse et à la vertu. Plutôt que d'être réduits à corriger nos habitudes, il faut travailler à les rendre bonnes pendant qu'elles sont encore indifférentes au bien ou au mal. Or, quelle méthode y peut contribuer plus utilement que les fables ? Dites à un enfant que Crassus, allant contre les Parthes, s'engagea dans leur pays sans considérer comment il en sortirait ; que cela le fit périr lui et son armée, quelque effort qu'il fît pour se retirer. Dites au même enfant que le renard et le bouc descendirent au fond d'un puits pour y éteindre leur soif ; que le renard en sortit s'étant servi des épaules et des cornes de son camarade ; au

XXII. — Leonidas.

Trecentos omnino Spartiatas elegit Leonidas, sibi et virtute pares, et fide cognitos. Admonitus ab ephoris hanc exiguam manum sibi sufficere non posse : « Illi, ait, pauciores quidem sunt quam ut hostes inhibeant, plures vero quam pro eo quod agere destinant. » — Item interrogatus quid agere destinarent : « Officium nostrum est, inquit, aditum defendere, consilium autem ibi occumbere. Trecentis tantummodo Spartæ decori litandum est; quæ periret funditus, si, quidquid habet virorum, mihi tradidisset; neque enim arbitror vel unum ex iis terga dare ausurum. » Paucis interjectis diebus, Spartæ aliquid objectum est spectaculi quod frigide meminisse non possis. Commilitones Leonidæ suam ipsiusque mortem funebri pompa vivi honoraverunt, cui omnium parentes intererant : re peracta, urbe egressi sunt, quum propinqui et amici subsequerentur, et supremum vale dicerent. C.

XXIII. — De fabularum utilitate.

Optat Plato ut pueri fabulas una cum lacte sugant, nutricibusque præcipit ut illas eos edoceant : nulli enim præmaturam posse fieri sapientiæ ac virtutis disciplinam. Ne mores nostros corrigere cogamur, enitendum est ut eos efficiamus bonos, quum nondum in bonum aut in malum inclinant. Quæ autem ratio plus ad id conferre valet quam fabulæ? Dic puero Crassum, quum adversus Parthos incederet, in eorum regionem se commisisse, non pensitato quomodo inde esset exiturus; hoc ei et ejus copiis, quanquam sese expedire summa vi contenderet, exitio fuisse. Dic rursus eidem puero vulpem et hircum in imum puteum descendisse, sitis exstinguendæ causa; vulpem inde evasisse, comitis humeris et cornibus nixam; hircum autem hæsisse vado, quia non ita provi-

contraire le bouc y demeura pour n'avoir pas eu tant de prévoyance ; et par conséquent il faut considérer en toute chose la fin. Je demande lequel de ces deux exemples fera le plus d'impression sur cet enfant. Ne s'arrêtera-t-il pas au dernier, comme plus conforme et moins disproportionné que l'autre à la petitesse de son esprit?

(La Fontaine.)

XXIV. — Des nids.

On voit dans plusieurs animaux une imitation de la raison qui étonne; mais elle ne paraît nulle part d'une manière plus sensible que dans l'industrie des oiseaux à faire leurs nids. En premier lieu, quel maître leur a appris qu'ils en avaient besoin ? Qui a pris soin de les avertir de les préparer à temps, et de ne point se laisser prévenir par la nécessité? Qui leur a dit comment il fallait les construire? Quel architecte leur a enseigné à choisir un lieu ferme et à bâtir sur un fondement solide? Quelle mère tendre leur a conseillé d'en couvrir le fond de matières molles et délicates? Et lorsque ces matières manquent, qui leur a suggéré cette ingénieuse charité qui les porte à s'arracher avec le bec autant de plumes de l'estomac qu'il en faut pour préparer un berceau commode à leurs petits? En second lieu, quelle sagesse a marqué à chaque espèce une manière particulière de construire les nids, où les mêmes précautions fussent observées, mais en mille façons différentes? Qui a commandé à l'hirondelle, le plus adroit de tous les oiseaux, de s'approcher de l'homme, et de choisir sa maison pour y édifier son nid, sans craindre de l'avoir pour témoin, et paraissant au contraire l'inviter à considérer son travail? Ce n'est point, comme les autres, avec de petits branchages et du foin qu'elle bâtit. Elle emploie le ciment et le mortier, et d'une manière si solide, qu'il faut une espèce d'effort pour démolir son ouvrage : elle n'a cependant pour tout instrument que son bec.

(Duguet.)

---

dus fuisset; atque ideo in omni re prospiciendum esse exitum. Utrum e duobus exemplis, quæso, in animum pueri altius descendet? Nonne in hoc acquiescet, ut quod ad exiguum mentis suæ intellectum aptius respondeat?

L.

XXIV. — De nidis.

Videre licet in multis animalibus mirabilem quamdam rationis imitationem; ea vero nusquam aliunde manifestius apparet quam ex industria avium in nidificando. Ac primum, a quonam magistro didicerunt nidis opus esse sibi? Quis illas præmonuit ut eos opportune pararent, neu necessitate opprimerentur? Quis illas instituit quemadmodum essent construendi? Tutum vero locum eligere et fundamenta ædificii per solidum subdere, quis edocuit architectus? Quæ tenera parens persuasit ut nidos rebus quam mollissimis ac tenerrimis substernerent? His autem deficientibus, quis illam eis afflavit ingeniosam caritatem, qua impulsæ e suo pectore tantum plumarum rostro evellant quantum opus sit ut pullis commoda incunabula præparent? Porro cujusnam sapientia singulis generibus rationem nidificandi propriam tradidit, qua eadem, sed innumeris modis, caverentur? Quis præcepit hirundini, qua nulla est solertior inter aves, ut propius hominem accederet, ejusque domum eligeret ad nidificandum, spectantisque oculos adeo non fugitaret, ut contra ad contemplandam artem eum invitare videretur? Quæ non, ut ceteræ aves, surculis aut fœno utitur ad ædificandum, sed arenato et intrita, idque ita solide, ut opus destruere nonnullus sit labor; ea tamen nihil aliud habet instrumenti, quam rostrum. L.

XXV. — **Portrait de Charles Ier.**

Charles Ier, roi d'Angleterre, était juste, modéré, magnanime, très instruit de ses affaires et des moyens de régner. Jamais prince ne fut plus capable de rendre la royauté non seulement vénérable et sainte, mais encore aimable et chère à ses peuples. Que lui peut-on reprocher, sinon la clémence? Je veux bien avouer de lui ce qu'un auteur célèbre a dit de César, qu'il a été clément jusqu'à être obligé de s'en repentir. Que ce soit donc là, si l'on veut, l'illustre défaut de Charles aussi bien que de César; mais que ceux qui veulent croire que tout est faible dans les malheureux et dans les vaincus, ne pensent pas pour cela nous persuader que la force ait manqué à son courage, ni la vigueur à ses conseils. Poursuivi à toute outrance par l'implacable malignité de la fortune, trahi de tous les siens, il ne s'est pas manqué à lui-même. Malgré les mauvais succès de ses armes infortunées, si on a pu le vaincre, on n'a pas pu le forcer; et, comme il n'a jamais refusé ce qui était raisonnable étant vainqueur, il a toujours rejeté ce qui était faible et injuste étant captif.

(Bossuet.)

XXVI. — **Enfance de Charles XII.**

Quoique doux dans son enfance, il avait une opiniâtreté insurmontable. Le seul moyen de le plier était de le piquer d'honneur : avec le mot de gloire on obtenait tout de lui. Il avait de l'aversion pour le latin; mais, dès qu'on lui eut dit que le roi de Pologne et le roi de Danemark l'entendaient, il l'apprit bien vite et en retint assez pour le parler le reste de sa vie. On s'y prit de la même manière pour l'engager à entendre le français; mais il s'obstina, tant qu'il vécut, à ne jamais s'en servir, même avec des ambassadeurs français qui ne savaient point d'autre langue. Dès qu'il eut quelque connaissance de la langue latine, on lui fit traduire Quinte-Curce : il prit pour ce livre un goût que le sujet lui inspirait beaucoup plus encore

XXV. — **Caroli primi effigies.**

Carolus primus, rex Anglorum, fuit justus, moderatus, magnanimus, idem rerum suarum regnandique artium prudentissimus. Nullus unquam fuit princeps magis idoneus qui regnum non modo venerandum sanctumque, sed etiam amabile et populare faceret. Quid ei exprobraveris præter clementiam? Libenter quidem fatebor eum, quod præclarus scriptor dixit de Cæsare, fuisse clementem usque ad pœnitentiam. Sit ergo, si videtur, peculiare, ut Cæsari, sic Carolo præclarum illud vitium; verum ne ii quibus credere libet nihilnon in miseris et victis infirmum esse, ideo confidant se nobis persuasuros vel robur ejus animo, vel firmitatem consiliis defuisse. Qui, et fortunæ improbitate inexpiabili immanem in modum vexatus, et a suis omnibus proditus, sibi ipse non defuit. Quanquam infortunato bellum male cessit, potuit quidem vinci, non autem subigi; et, quemadmodum nihil quod esset ex æquitate abnuit victor, ita omnia quæ essent animi degeneris aut injusti rejecit captivus. C.

XXVI. — **Caroli duodecimi pueritia.**

Quamvis mansuetus in pueritia, indomitæ erat pervicaciæ, neque alia re flecti poterat quam verecundiæ stimulo; proposito laudis nomine, nihilnon ab eo impetrasses. Qui, quum a Latina lingua abhorreret, ubi cognovit ejus esse gnaros Polonorum et Danorum reges, ipse eam discere properavit, ac tantum retinuit, ut per reliquam vitam latine loqueretur. Eadem ratione inductus est ut Gallicum sermonem addisceret: eo autem, quoad vixit, uti abnuit obstinatius, vel apud Gallorum legatos qui cujuslibet alius sermonis essent expertes. Quum jam nonnihil in Latina lingua intelligere inciperet, et in vertendo Quinti Curtii opere exerceretur, multo majori materiæ studio quam ipsius styli captus est. Interrogatus die quadam ab eo quo

que le style. Celui qui lui expliquait cet auteur lui ayant demandé ce qu'il pensait d'Alexandre : « Je pense, dit le prince, que je voudrais lui ressembler.—Mais, lui dit-on, il n'a vécu que trente-deux ans. — Ah ! reprit-il, n'est-ce pas assez quand on a conquis des royaumes? » On ne manqua pas de rapporter ces réponses au roi son père, qui s'écria : « Voilà un enfant qui vaudra mieux que moi, et qui ira plus loin que le grand Gustave. » (VOLTAIRE.)

XXVII. — **Irène.**

Irène se transporte à grands frais en Épidaure, voit Esculape dans son temple, et le consulte sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et recrue de fatigue; et le dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire : elle dit qu'elle est le soir sans appétit, l'oracle lui ordonne de dîner peu; elle ajoute qu'elle est sujette à des insomnies, et il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit : elle lui demande pourquoi elle devient pesante, et quel remède? l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher : elle lui déclare que le vin lui est nuisible ; l'oracle lui dit de boire de l'eau : qu'elle a des indigestions; et il ajoute qu'elle fasse diète. « Ma vue s'affaiblit, dit Irène.— Prenez des lunettes, dit Esculape.— Je m'affaiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte ni si saine que j'ai été. — C'est, dit le dieu, que vous vieillissez. — Mais quel moyen de guérir de cette langueur?—Le plus court, Irène, c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aïeule.—Fils d'Apollon, s'écrie Irène, quel conseil me donnez-vous ? Est-ce là toute cette science que les hommes publient et qui vous fait révérer de toute la terre? Que m'apprenez-vous de rare et de mystérieux, et ne savais-je pas tous ces remèdes que vous m'enseignez? — Que n'en usiez-vous donc, répond le dieu, sans venir me chercher de si loin, et abréger vos jours par un long voyage! » (LA BRUYÈRE.)

interprete utebatur quid sentiret de Alexandro : « Sentio, inquit, me velle illius esse similem. » Quumque admoneretur Alexandrum duo et triginta tantum annos implevisse : « Quid? respondit, nonne hoc satis est si quis imperia subegerit? » Quæ ubi ad ejus patrem sedulo relata sunt : « Næ puer ille, exclamavit, et me melior erit et magno Gustavio longius procedet. » C.

XXVII. — **Irene**.

Irene Epidaurum magno sumptu se confert, Æsculapium suo in templo invisit, eumque de omni sua ægrotatione consulit. Primum queritur se fessam esse atque exhaustam ; pronuntiat autem deus id illi suscepti itineris longitudine accidere. dicit eadem sibi vespere cibos esse fastidio ; jubet vates eam prandere parcius : illa subjicit se somni inopem esse solere, hic vero præscribit ut per noctem tantum in lecto sit : illa quærit quam ob causam ingravescat et quid sit remedii ; respondet hic ei surgendum ante meridiem, et ambulanti propriis aliquando pedibus utendum : illa sibi vinum nocere profitetur ; hic suadet ut aquam bibat : se cruditate interdum laborare ; addit ut cibo abstineat. « Me deficiunt oculi, inquit Irene. — Vitro utere, ait Æsculapius. — At ipsa deficior a viribus, pergit illa ; nec sum, ut ante, et valida et sana. — Nempe tu senescis, inquit. — Sed quænam est via hujus languoris sanandi? — Nulla expeditior, Irene, quam mori, ut olim mater et avia tua. — Fili Apollinis, exclamat Irene, quid mihi affers consilii? Hæccine est omnis illa doctrina quæ ab hominibus prædicatur, et te ubique gentium venerandum efficit? Quid istud habet insoliti aut reconditi? Hæc omnia quæ tu præcipis nonne ego noveram? — Quidni utebaris, respondet deus, potius quam ad me ita e longinquo adires, et de vita tua detraheres longa ista peregrinatione! » L.

XXVIII. — **Les abeilles.**

Les observateurs admirent à l'envi l'intelligence et les talents des abeilles; elles ont, disent-ils, un génie particulier, un art qui n'appartient qu'à elles, l'art de se bien gouverner. Il faut savoir observer pour s'en apercevoir ; mais une ruche est une république où chaque individu ne travaille que pour la société, où tout est ordonné, distribué, réparti avec une prévoyance, une équité, une prudence admirable; Athènes n'était pas mieux conduite ni mieux policée. Plus on observe ce panier de mouches, et plus on découvre de merveilles : un fond de gouvernement inaltérable et toujours le même, un respect profond pour la personne en place, un amour constant pour la patrie, une ardeur inconcevable pour le travail, une assiduité à l'ouvrage que rien n'égale, le plus grand désintéressement joint à la plus grande économie. Je ne finirais point, si je voulais seulement parcourir les annales de cette république, et tirer de ces insectes tous les traits qui ont excité l'admiration de leurs historiens. (BUFFON.)

XXIX. — **La propolis.**

On ignore encore quels sont les plantes et les arbres qui fournissent aux abeilles la matière appelée *propolis*, et jamais on n'a pu les trouver occupées à cette récolte. C'est à boucher les crevasses de leur habitation que les abeilles l'emploient communément. Cependant, dans des occasions particulières, elles savent en faire un usage qui prouve l'étendue de leurs vues et les ressources de leur esprit. Je vis un jour un gros limaçon qui eut l'imprudence d'entrer dans une ruche. Aussitôt l'imbécile animal fut expédié par les mouches. Mais ce n'était point là le plus difficile : il s'agissait de transporter au dehors le cadavre dont l'odeur aurait pu les infecter par la suite. C'était une masse énorme ; toutes les forces de nos petites abeilles réunies ne pouvaient la soulever. Dans une circonstance aussi critique, elles eurent recours à leur propolis, dont elles masquèrent le corps de leur ennemi mort, et l'embaumèrent comme une momie. (DELILLE.)

XXVIII. — De apibus.

Apum solertiam industriamque certatim mirantur naturæ inquisitores, atque illis inesse censent peculiare ingenium artemque proprie suam, quæ ars est sui bene regendi. Quod demum intelliget qui res didicerit attendere; enimvero alvus quasi civitas est ubi singulæ non laborant nisi universarum causa, atque ordinata, distributa, digesta sunt omnia providentia, æquitate, sapientia admirabili, ut neque melius rectæ, neque moratæ melius Athenæ fuisse videantur. Quo quis illam muscarum sportellam attentius inspicit, eo plura deprehendit miracula : fixam et æquabilem administrandi rationem, summam regentis reverentiam, constantem patriæ caritatem, incredibile laboris studium, unicam in operando intentionem, maximam abstinentiam cum maxima parcimonia. Dies jam me deficiat, si civitatis illius annales vel cursim evolvere aggrediar, et ex his bestiolis singula quæque excerpere quæ eorum a quibus descriptæ sunt admirationem moverunt. C.

XXIX. — De propoli.

Nondum compertum est quænam herbæ et arbores id quod vocatur propolis apibus præbeant; quippe quam ea colligenda occupatas nemo unquam deprehenderit. Hanc apes rimis alveorum allinendis vulgo adhibent; rursus tamen, si quid inusitati inciderit, ad eos usus convertunt, quibus intelligitur quam longe prospiciant, quam solerti sint ingenio. Equidem forte grandiorem vidi cochleam, temere alvearium ingressam; extemplo ab apibus stolida enecata est bestia. Illud vero minus operosum : labor erat efferre cadaver quod tetro odore domum postea inficere potuisset. Gravissima quidem moles, nec quam apicularum conjunctæ vires attollere valerent : igitur in tantis angustiis sua usæ sunt propoli, qua interfecti hostis corpus ita induxerunt, ut tanquam more Ægyptiaco condirent. C.

XXX. — **Fondation de Constantinople.**

Cette ville, par sa situation, par sa grandeur, par ses richesses, méritait d'être le siège de l'empire. Constantin l'avait fait bâtir depuis environ soixante-dix ans, et s'y était établi, soit pour retenir de là plus commodément les nations barbares qui troublaient le repos de l'Orient, soit pour laisser après lui un monument éternel de sa grandeur, soit pour donner de la jalousie à Rome, dont il n'était pas fort content, tant à cause de la liberté que le sénat y conservait, qu'à cause de l'idolâtrie qui y régnait encore. Aussi l'avait-il appelée la nouvelle Rome. Comme c'est l'ordinaire de mêler du mystère dans l'origine des villes et des États pour les rendre plus célèbres, on crut que c'était par un ordre secret du ciel que cet empereur avait entrepris un si grand dessein. On publia que, comme il jetait les fondements d'une ville auprès de l'ancien Ilion, un aigle avait enlevé le cordeau des ouvriers, et l'avait laissé tomber près de Byzance, pour lui marquer le lieu qu'il devait choisir, et que depuis, mesurant le tour qu'il devait donner aux murailles, il avait été conduit visiblement par un ange. On rapporta plusieurs semblables prodiges. Quoi qu'il en soit, Constantin vint à bout du dessein qu'il avait eu de faire une ville égale et supérieure même à l'ancienne Rome. (FLÉCHIER.)

XXXI. — **Lucumon.**

On ne parlait que de Lucumon à Rome. Un abord doux et affable, des manières honnêtes et prévenantes à l'égard de tout le monde, une inclination naturelle à obliger, et une sorte d'empressement à aider de ses revenus ceux qui étaient dans le besoin, lui gagnèrent tous les cœurs. Le bruit de ses vertus et de ses libéralités passa jusqu'à la cour, et fit naître au roi l'envie de le connaître. Il ne perdit rien à être vu de près. Ancus avoua que son mérite passait de beaucoup sa réputation. Il le mit à l'épreuve, et le trouva propre à tout. Lucumon s'acquittait

XXX. — Conditur Constantinopolis.

Hæc urbs et situ et magnitudine et opibus digna erat quæ fieret imperii sedes. Quam Constantinus ante annos fere septuaginta ædificaverat, et sibi pro domicilio sumpserat, sive ut barbaras gentes quæ pacem Orientis conturbabant facilius inde cohiberet, sive ut magnitudinis suæ perenne monumentum post se relinqueret, sive ut invidiam faceret Romæ, aliquantum in ea offensus quod ibi et suam libertatem senatus retineret et prævaleret etiamtum idololatria. Hanc igitur novam Romam appellaverat. Quoniam autem urbium et civitatum primordiis reconditi aliquid, quo fiant clariores, admisceri solet, ille tacito quodam Dei jussu hanc tantam rem instituisse creditus est. Vulgatum est enim, eo tempore quo apud vetus Ilium urbis fundamenta jaceret, aquilam suum operariis funiculum eripuisse, et juxta Byzantium demisisse, ut locum designaret qui ei esset eligendus, ipsumque postea, dum muri construendi circuitum demetiretur, palam ab angelo esse ductum. Multa etiam ejus generis ferebantur prodigia. Utcumque se res habet, Constantinus quod cogitaverat perfecit, constituta urbe quæ veteri Romæ par esset, immo etiam præmineret. C.

XXXI. — Lucumo.

Romæ omnis erat sermo de Lucumone. Qui, facili et benigno aditu, liberalique et obvia in omnes comitate, animi benefica voluntate, et quadam alacritate ad egenos de suo adjuvandos, omnium animos sibi devinxerat. Cujus virtutum largitionumque quum fama ad regiam esset perlata, regem incessit viri cognoscendi cupido. Nec ei fuit incommodum propius inspici, quum Ancus ipse fateretur ejus virtutem fama esse multo majorem, usuque expertus, ad res omnes aptum intelligeret. Lucumo enim, quidquid muneris a rege acceperat, id incredibili industria

avec une dextérité et une promptitude merveilleuse de tous les emplois dont le prince l'honorait. Il brillait dans les conseils par la sagesse de ses avis, qui étaient toujours suivis. Il ne se distingua pas moins dans les actions guerrières par son courage et sa prudence. Et, ce qui est encore plus admirable que tout le reste, il sut tempérer l'éclat de tant de belles qualités par une si parfaite modestie, que jamais l'envie n'osa l'attaquer, et qu'il fut toujours également agréable aux grands et aux petits. Le roi ne mit aucune borne à sa confiance ; et il lui en donna une dernière marque en l'établissant, par son testament, tuteur de ses enfants. (ROLLIN.)

XXXIII. — **Abdication de Sylla.**

Sylla fut assez hardi pour se dépouiller de la souveraine puissance; il se réduisit de lui-même au rang de simple citoyen sans craindre le ressentiment de tant d'illustres familles dont il avait fait périr les chefs par ses cruelles proscriptions. On dit au contraire qu'après s'être démis de la dictature, il cria tout haut au milieu de la place qu'il était prêt à rendre compte de sa conduite. Il renvoya en même temps ses licteurs, et se promena encore quelque temps sur la place avec quelques-uns de ses amis, et devant la multitude du peuple, qui, frappée d'étonnement, regardait un changement si peu attendu comme un prodige. Il retourna le soir à sa maison, seul et comme un simple particulier, et sans que personne, parmi un grand nombre d'ennemis qu'il s'était faits, osât lui manquer de respect. Il n'y eut dans une si grande ville qu'un jeune étourdi qui l'insulta publiquement; il le suivit en lui disant des injures jusqu'à la porte de sa maison. Sylla ne daigna pas lui répondre ; il dit seulement, par une espèce de prédiction, que l'insolence de ce jeune homme serait cause que, si quelqu'un après lui parvenait au même degré de puissance, il ne s'en démettrait pas aussi facilement qu'il venait de le faire. (VERTOT.)

---

ac celeritate peragebat. In consilio, sententiarum sapientia ita excellebat, ut semper prævalerent. Nec minus in bellicis rebus fortitudine prudentiaque eminuit. Et, quod præter cetera mireris, splendorem insignium illarum virtutum tanta modestia temperavit, ut ab omni invidiæ impetu intactus, summis et infimis æque semper acceptus esset. Cui quum rex summam omnium rerum fiduciam haberet, hoc pignus novissime dedit, quod eum liberis suis tutorem testamento instituit. C.

XXXII. — **Sylla dictatura se abdicat.**

Ea Syllæ fuit audacia, ut supremam potestatem deponeret, et ultro ad privatam vitam descenderet, nec reformidaret iram tot illustrium familiarum quarum principes ipse immani proscriptione interemisset. Quin etiam, abdicata dictatura, magna voce in foro dicitur exclamavisse se paratum esse rerum a se gestarum rationem reddere. Eodem tempore lictores suos dimisit, et ipse aliquantisper etiam cum nonnullis amicis in foro ambulavit, circumstante populi multitudine, quæ, admiratione defixa, rem prorsus inexspectatam in portento habebat. Vespere suam domum rediit, solus et more privati; nec quisquam, inter plurimo scives quos sibi inimicos effecerat, redeuntem violare usus est. Unus fuit in tanta illa civitate ingenio inconsulto adolescens qui ei propalam insultavit probrisque vexatum ad fores usque prosecutus est. Sylla autem, nihil illi respondere dignatus, hanc unam vocem, quadam quasi animi divinatione, jecit : eo demum evasuram istius petulantiam, ut, si quis postea ad idem fastigii eveheretur, non æque libenter inde esset abiturus atque ipse modo abiisset. C.

XXXIII. — **Ruine de Troie.**

Après dix ans de résistance et de travaux, après avoir perdu l'élite de sa jeunesse et de ses héros, la ville tomba sous les efforts des Grecs. Ses murs, ses maisons, ses temples réduits en poudre ; Priam expirant aux pieds des autels ; ses fils égorgés autour de lui ; Hécube, son épouse, Cassandre, sa fille, Andromaque, veuve d'Hector, plusieurs autres princesses chargées de fers et traînées, comme des esclaves, à travers le sang qui ruisselait dans les rues, au milieu d'un peuple entier dévoré par la flamme ou détruit par le fer vengeur : tel fut le dénoûment de cette fatale guerre. Les Grecs assouvirent leur fureur ; mais ce plaisir cruel fut le terme de leur prospérité et le commencement de leurs désastres. Leur retour fut marqué par les plus sinistres revers. Mnesthée, roi d'Athènes, finit ses jours dans l'île de Mélos ; Ajax, roi des Locriens, périt avec sa flotte ; Ulysse, plus malheureux, eut souvent à craindre le même sort pendant dix ans entiers qu'il erra sur les flots ; d'autres, encore plus à plaindre, furent reçus dans leur famille comme des étrangers revêtus de titres qu'une longue absence avait fait oublier, qu'un retour imprévu rendait odieux. Trahis par leurs parents et leurs amis, la plupart allèrent, sous la conduite d'Idoménée, de Philoctète, de Diomède et de Teucer, en chercher de nouveaux en des pays inconnus. (Barthélemy.)

XXXIV. — **Le jardin de Rollin.**

Je commence à sentir et à aimer plus que jamais la douceur de la vie rustique, depuis que j'ai un petit jardin qui me tient lieu de maison de campagne. Je n'ai point de longues allées à perte de vue, mais deux petites seulement, dont l'une me donne de l'ombre sous un berceau assez propre, et l'autre, exposée au midi, me fournit du soleil pendant une bonne partie de la journée et me promet beaucoup de fruits pour la saison. Je n'ai point de ruches à miel ; mais j'ai le plaisir tous les jours de voir

XXXIII. — **Trojæ excidium.**

Troja, quum decem annos in repugnando laboravisset, amisso juventutis egregiorumque virorum flore, Græcorum vi concidit. Urbis mœnia, domus, templa solo æquata, Priamus ad aras occumbens, liberis circa se jugulatis: uxor vero Hecuba, Cassandraque filia, et Andromache Hectoris conjugis superstes, multæ præterea regiæ mulieres vinculis oneratæ tractæque more servarum per vias cruore diffluentes, inter omnium civium turbam aut flammis absumptam aut sævientium gladio peremptam : is fuit funesti istius belli exitus. Expleta est quidem Græcorum rabies; sed immanis illa voluptas, ut eorum prosperitati finem, sic cladibus initium fecit. Reditus eorum infestissimis casibus insignitus. Mnestheus enim, rex Athenarum, in insula Melo vitam finiit, Ajaxque, rex Locrensium, una cum classe periit; Ulyssi vero, quod magis miserum est, eadem sæpius timenda fuerunt, dum decem solidos annos per maria errat; alii, etiam magis miserabilia experti, a suis excepti sunt velut advenæ, iis titulis ornati, qui et propter diutinam absentiam e memoria exciderant, et improviso illo reditu in odium veniebant. Proditi a propinquis et amicis, plerique, ducibus Idomeneo, Philocteta, Diomede, Teucro, alios quæsituri peregre abierunt. C.

XXXIV. — **Hortus Rollini.**

Ego vitæ agrestis oblectamenta nunc quummaxime et sentire et amare incipio, postquam hortulum habeo qui mihi pro villa est. Non mihi longæ patent ultra visum ambulationes, verum duæ tantum ambulatiunculæ, quarum una sub trichilo concinniore umbram ministrat, altera, ad meridiem versa, me per bonam diei partem sole fovet et plurimos mihi fructus in suum tempus promittit. Non mihi sunt alvearia; sed quotidie me delectat conspicere apes circa flores arborum mearum volitantes, prædæque

les abeilles voltiger sur les fleurs de mes arbres, et, attachées à leur proie, s'enrichir du suc qu'elles en tirent, sans me faire aucun tort. Ma joie n'est pourtant point sans inquiétude, et la tendresse que j'ai pour mon petit espalier et pour quelques œillets me fait craindre pour eux le froid de la nuit que je ne sentirais pas sans cela.

(ROLLIN.)

XXXV. — De la guerre chez les Romains.

La guerre était presque toujours agréable au peuple, parce que, par la sage distribution du butin, on avait trouvé le moyen de la lui rendre utile. Rome étant une ville sans commerce et presque sans arts, le pillage était le seul moyen que les particuliers eussent pour s'enrichir. On avait donc mis de la discipline dans la manière de piller, et on y observait à peu près le même ordre qui se pratique aujourd'hui chez les Tartares. Le butin était mis en commun, et on le distribuait aux soldats : rien n'était perdu, parce qu'avant de partir chacun avait juré qu'il ne détournerait rien à son profit. Or les Romains étaient le peuple du monde le plus religieux sur le serment, qui fut toujours le nerf de leur discipline militaire. Enfin les citoyens qui restaient dans la ville jouissaient aussi des fruits de la victoire. On confisquait une partie des terres du peuple vaincu, dont on faisait deux parts : l'une se vendait au profit du public ; l'autre était distribuée aux pauvres citoyens, sous la charge d'une rente en faveur de la république. (MONTESQUIEU.)

XXXVI. — Légèreté de l'homme.

D'où vient que cet homme qui a perdu depuis peu son fils unique, et qui, accablé de procès et de querelles, était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant? Ne vous en étonnez pas : il est tout occupé à voir par où passera un cerf que ses chiens poursuivent avec ardeur depuis six

suæ applicatas, succo inde hausto sine fraude mea ditescentes. Nec tamen omni cura vacat meum gaudium; namque mihi tantus est arbuscularum parieti adhærentium nonnullorumque dianthorum amor, ut illis nocturnum frigus timeam, quod ipse alioquin non sentirem.

L.

XXXV. — De bello apud Romanos.

Bellum plerumque plebi acceptum erat, quia, recta prædæ assignatione, quomodo ei prodesset excogitatum erat. Quum Romæ nullum esset commercium et fere nullæ artes, una erat prædatio unde privati ditescerent. Igitur instituta erat quædam disciplina prædandi, eadem ferme servata ratione quam nunc usurpant Tartari. Præda, in medium allata, inter milites distribuebatur; nec quidquam inde aberat, singulis, antequam proficiscerentur, jurantibus se nihil in suum quæstum detracturos. Summa autem Romanis præter omnes populos jurisjurandi religio erat, unde semper stetit apud eos militaris disciplinæ robur. Denique cives Romæ relicti fructu victoriæ et ipsi utebantur : ea enim agrorum parte qua gentem victam multare solebant bipartita, hi publicabantur, illi tribuebantur egenis civibus, ea lege ut civitati annua pecunia penderetur. C.

XXXVI. — De hominis levitate.

Unde fit ut ille qui, unico filio proxime orbatus, idemque litibus et jurgiis oppressus, hodie mane animo tam perturbato erat, de istis jam non meminerit? Ne mireris : nempe in hoc inspiciendo totus est, qua transiturus sit cervus quem sui canes acriter sextam hanc horam exagi-

heures. Il n'en faut pas davantage pour l'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit. Si l'on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là ; mais d'un bonheur faux et imaginaire, qui ne vient pas de la possession de quelque bien réel et solide, mais d'une légèreté d'esprit qui lui fait perdre le souvenir de ses véritables misères pour s'attacher à des objets bas et ridicules, indignes de son application et encore plus de son amour. (PASCAL.)

XXXVII. — **Polycrate, tyran de Samos.**

I.

Polycrate résolut d'interrompre le cours de ses prospérités par une perte qu'il voulait se préparer lui-même. « Je vois bien, disait-il, qu'il n'y a point d'homme qui ne doive en sa vie éprouver quelque disgrâce de la fortune ; plus on a été épargné d'elle, plus on a à craindre quelque révolution affreuse : moi, qu'elle a comblé de biens pendant tant d'années, je dois attendre des maux extrêmes, si je ne détourne ce qui semble me menacer. Je veux donc me hâter de prévenir les trahisons de cette fortune flatteuse. » En disant ces paroles, il tira de son doigt son anneau, qui était d'un très grand prix, et qu'il aimait fort ; il le jeta, en présence de tous, du haut d'une tour dans la mer, espérant par cette perte d'avoir satisfait à la nécessité de subir, du moins une fois en sa vie, les rigueurs de la fortune. Mais c'était un aveuglement causé par sa prospérité : les maux qu'on choisit, et qu'on se fait soi-même, ne sont plus des maux ; nous ne sommes affligés que par des peines forcées et imprévues dont les dieux nous frappent. Polycrate ne savait pas que le vrai moyen de prévenir la fortune était de se détacher, par sagesse et par modération, de tous les biens fragiles qu'elle donne. (FÉNELON.)

---

tant. Illud homini abunde est, quantalibet ægritudine sit oppressus. Si ab eo consequi potueris ut oblectamenti aliquid ineat, habes eum toto illo tempore beatum, falsa autem et commenticia felicitate, ut quæ non ex possessione veri cujusdam stabilisque boni, sed ex ea animi levitate oriatur, qua ipse verarum ærumnarum memoriam deponat, ut rebus immoretur infimis et ridiculis indignisque quas cura, nedum amore, prosequatur. L.

XXXVII. — **Polycrates, Samiorum tyrannus.**

I.

Polycrates statuit continuam felicitatem damno interrumpere quod sibi ipse struere vellet. « Equidem intelligo, aiebat, neminem esse cui non in vita sua aliquid adversi sit perferendum, et, quo quem mitius habuerit fortuna, eo magis illi metuendam esse tristem aliquam rerum commutationem : mihi autem, quem bonis tot annos cumulavit, summa exspectanda sunt mala, nisi, quæ velut impendent, repulero. Igitur mihi certum est insidias blandæ istius fortunæ quamprimum prævertere. » Quibus dictis, annulum magni pretii, quem in deliciis habebat, digito detractum, ex alta turri, coram omnibus, in mare dejecit, ratus se ei necessitati, ut fortunæ ictus vel semel in vita subiret, hoc damno satisfecisse. In hoc autem errabat, sua felicitate obcæcatus; nam neque mala quæ tu elegeris, tibique ipse intuleris, pro malis sunt, neque ullis doles ærumnis, nisi quibus te invitum et imprudentem dii afflixerunt. Fugiebat Polycratem ea demum ratione fortunam præverti posse, si quis per sapientiam ac moderationem ab omnibus caducis bonis, quæ largiatur illa, se abstraxerit. C.

XXXVIII. — **Polycrate, tyran de Samos.**

II.

La fortune, à laquelle il voulut sacrifier son anneau, n'accepta point ce sacrifice; et Polycrate, malgré lui, parut plus heureux que jamais. Un poisson avait avalé l'anneau; le poisson avait été pris, et, porté chez Polycrate, préparé pour être servi à sa table; et l'anneau, trouvé par un cuisinier dans le ventre du poisson, fut rendu au tyran, qui pâlit à la vue d'une fortune si opiniâtre à le favoriser. Mais le temps s'approchait où ses prospérités se devaient changer tout à coup en des adversités affreuses. Le grand roi de Perse, Darius, fils d'Hystaspes, entreprit la guerre contre les Grecs; il subjugua bientôt toutes les colonies grecques de la côte d'Asie et les îles voisines qui sont dans la mer Égée; Samos fut prise, le tyran fut vaincu, et Oronte, qui commandait pour le grand roi, ayant fait dresser une haute croix, y fit attacher le tyran. Ainsi cet homme qui avait joui d'une si prodigieuse prospérité, et qui n'avait pu même éprouver le malheur qu'il avait cherché, périt tout à coup par le plus cruel et le plus infâme de tous les supplices. (Fénelon.)

XXXIX. — **Xénophon dans la retraite.**

Xénophon avait une habitation à Scillonte, petite ville située à vingt stades d'Olympie. C'est là qu'il avait composé la plupart de ses ouvrages, et que depuis une longue suite d'années il coulait des jours consacrés à la philosophie, à la bienfaisance, à l'agriculture, à la chasse, à tous les exercices qui entretiennent la liberté de l'esprit et la santé du corps. Comme rien n'est aussi intéressant que d'étudier un grand homme dans sa retraite, nous passions une partie de la journée à nous entretenir avec lui, à l'écouter, à l'interroger, à le suivre dans les détails de sa vie privée. Nous retrouvions dans ses conversations la douceur et l'élégance qui règnent dans ses écrits. L'esprit

XXXVIII. — **Polycrates, Samiorum tyrannus.**

II.

Sed fortuna, cui oblato annulo Polycrates litare voluerat, litanti adeo non annuit, ut, vel invitus, felicior quam quum maxime videretur. Piscis enim annulum voraverat; pisce autem capto, et in Polycratis domum allato, purgatoque ita ut in mensa poneretur, annulum, in alvo ejus repertum, coquus tyranno restituit, qui ad fortunam expalluit sibi sic obstinate faventem. Appropinquabat autem dies qua subito illi res prosperæ in horrendas calamitates converterentur. Quum enim rex ille Persarum, Darius, Hystaspis filius, suscepto adversus Græcos bello, Græcas omnes colonias littori Asiatico adjacentes, vicinasque insulas quæ sunt in mari Ægæo, brevi tempore subegisset, jam Samo capta, Polycratem devictum Orontes, regis præfectus, erectæ in altum cruci affigi jussit. Ita homo ille, cui tam incredibilis contigerat felicitas, ut ne arcessitum quidem incommodum subire potuisset, repente sævissimo fœdissimoque supplicio interiit. L.

XXXIX. — **Xenophon in secessu.**

Scillunte domicilium habebat Xenophon, in oppidulo viginti stadia ab Olympia distante. Ibi pleraque operum suorum scripserat, et multos jam annos vitam agebat in philosophando, in benefaciendo, in agris colendis, in venando, in ceteris exercitationibus quibus, ut libera mens, sic corpus sanum servari solet. Quoniam autem nihil est jucundius quam inspicere magnum virum in secessu, nobis aut colloquentibus cum eo, aut audientibus, aut interrogantibus, aut privatæ vitæ res singulas persequentibus, diei bona pars effluebat. Quidquid suavitatis et concinnitatis exhibent scripta ejus, hoc nobis referebant colloquia. Qui quum ingenium utili doctrina ornatum et

orné de connaissances utiles, et depuis longtemps exercé à la réflexion, il écrivit pour rendre les hommes meilleurs en les éclairant ; et tel était son amour pour la vérité, qu'il ne travailla sur la politique qu'après avoir approfondi la nature des gouvernements, sur l'art militaire qu'après avoir servi et commandé avec la plus grande distinction, sur la morale qu'après avoir pratiqué les leçons qu'il donnait aux autres. (BARTHÉLEMY.)

XL. — **Les Romains sous l'empire.**

Le peuple de Rome, ce qu'on appelait *plebs*, ne haïssait pas les plus mauvais empereurs. Depuis qu'il avait perdu l'empire, et qu'il n'était plus occupé à la guerre, il était devenu le plus vil de tous les peuples ; il regardait le commerce et les arts comme des choses propres aux seuls esclaves, et les distributions de blé qu'il recevait lui faisaient négliger les terres : on l'avait accoutumé aux jeux et aux spectacles. Quand il n'eut plus de tribuns à écouter ni de magistrats à élire, ces choses vaines lui devinrent nécessaires, et son oisiveté lui en augmenta le goût. Or Caligula, Néron, Commode et Caracalla étaient regrettés du peuple à cause de leur folie même ; car ils aimaient avec fureur ce que le peuple aimait, et contribuaient de tout leur pouvoir et même de leur personne à ses plaisirs ; ils prodiguaient pour lui toutes les richesses de l'empire ; et, quand elles étaient épuisées, le peuple voyant sans peine dépouiller toutes les grandes familles, il jouissait des fruits de la tyrannie, et il en jouissait sûrement, car il trouvait sa sûreté dans sa bassesse.

(MONTESQUIEU.)

XLI. — **Constance de Louis XIV.**

Louis ressentit d'autant plus vivement ses calamités, qu'il n'en avait pas éprouvé depuis qu'il gouvernait lui-

jamdiu in meditando exercitatum haberet, ideo se ad scribendum contulit, ut homines edocendo meliores efficeret; adeoque veri studiosus erat, ut civilem scientiam non tractaverit nisi penitus explorata rerum publicarum ratione, neque artem militarem nisi expletis cum maxima laude militis atque imperatoris muneribus, neque morum disciplinam nisi usurpatis a se quæ alios edocebat. L.

XL. — Qui fuerint Romani sub imperatoribus.

Ea quæ Romana plebs vocabatur, pessimos imperatores non oderat. Namque postquam, amisso imperio, jam non in bello occupabatur, una omnium abjectissima facta erat; mercaturam atque artes servile quoddam opus esse arbitrabatur, et, quum frumento donaretur, agrorum erat negligentior : præterea in ludorum ac spectaculorum consuetudinem fuerat inducta. Quum jam nec tribunos habuit quos audiret nec magistratus quos eligeret, vanæ istæ res ei venerunt in necessitatem, earumque amor otio crevit. Igitur Caligula, Nero, Commodus, Caracalla apud plebem sui desiderium fecerant ob ipsam dementiam; quum enim, quarum rerum illa esset studiosa, iis ipsi studerent vehementer, omnem operam et sæpe se ipsos in eam oblectandam conferebant; illius gratia quidquid erat publicarum opum effundebant : quibus exhaustis, plebs, cui nequaquam grave erat quod amplissimæ quæque familiæ bonis exuebantur, tyrannidis fructus percipiebat, atque hoc secure, propterea quod ei sua humilitas pro munimento erat. C.

XLI. — De Ludovici quarti decimi constantia.

Ludovicus calamitatibus eo vehementius indoluit, quod nullam expertus erat, ex quo opulentam civitatem per

même un royaume florissant. C'était un terrible sujet d'humiliation pour un monarque accoutumé à vaincre, de se voir obligé à demander la paix à ses ennemis. Il éprouva pour lors que, s'il était au-dessus des autres hommes, il était aussi exposé à de plus grands revers. Cependant il soutint un changement si sensible avec la fermeté d'un héros et la soumission d'un chrétien, moins touché de ses peines intérieures que de la souffrance de ses peuples. Rappelez-vous actuellement toute la vie de ce roi. Considérez d'un côté le faste avec lequel il donnait des lois à l'Europe, et de l'autre l'héroïsme qu'il montra dans ses adversités. Jugez en conséquence de la vraie gloire, et dites quel est le temps où ce monarque vous paraît avoir été le plus grand. Je me flatte que vous n'en jugerez pas comme le vulgaire. (CONDILLAC.)

XLII. — De l'agriculture.

Avouons-le de bonne foi : le mépris que nous avons pour le travail de la campagne n'est fondé sur aucune raison solide, puisque ce travail s'accorde parfaitement avec le courage, avec toutes les vertus de la guerre et de la paix, et même avec la véritable politesse. Mais d'où vient ce mépris? Il en faut découvrir la véritable origine : il ne vient que de la coutume et des anciennes mœurs de notre nation. Les Francs et les anciens peuples germaniques vivaient dans des pays couverts de bois, où ils n'avaient ni blé, ni vin, ni bons fruits ; ainsi, il fallait vivre de chasse, comme font encore dans l'Amérique les sauvages des pays froids. Après avoir passé le Rhin et s'être établis dans de meilleures terres, ils voulurent bien profiter des commodités de l'agriculture, des arts et du commerce, mais ils ne voulurent pas s'y appliquer. Ils laissèrent ces occupations aux Romains qu'ils s'étaient soumis, et demeurèrent dans leur ancienne ignorance, dont ils se sont fait honneur avec le temps, en y attachant une idée

se regebat. Grave quidem atque indignum erat regi vincere assueto adduci ut pacem ab hostibus peteret. Tunc usu intellexit se, quo ceteris hominibus superior esset, eo majoribus casibus esse obnoxium. Tamen acerbissimam illam rerum commutationem et constantia virili et patientia vere christiana tulit, non tam propriis ærumnis quam popularium suorum malis commotus. Nunc tibi propone totam hujus regis vitam ; considera hinc quanto fastu leges Europæ imponeret, illinc quanta animi fortitudine adversa pertulerit : facta igitur veræ gloriæ æstimatione, dic utro tempore ille tibi major fuisse videatur. Confido equidem te in hoc vulgi opinionem non secuturum. L.

XLII. — **De agricultura.**

Aperte fateamur nulla probabili ratione niti nostrum rustici operis contemptum, quandoquidem illud cum fortitudine omnibusque et belli et pacis artibus, immo cum vera vitæ humanitate mire consentiat. Unde autem ille contemptus? Si vera hujus origo explicanda est, non aliunde proficiscitur quam e priscis gentis nostræ moribus atque institutis. Franci ceterique Germaniæ populi quum nemorosos obtinerent locos, ubi neque frumentum suppeteret, neque vinum, neque boni fructus, iis venatu vivendum erat, sicut et nunc in America silvestribus illis frigidiorum regionum incolis. Qui, trajecto Rheno, et in melioribus terris collocata sede, agriculturæ quidem, artium, commercii commodis uti, sed iis nequaquam operam dare voluerunt. Harum igitur rerum curam Romanis reliquerunt, quos sibi fecerant obnoxios; ipsi vero in priore inscitia perstiterunt; quam, procedente tempore, in gloria posuerunt, huc adhibita quadam nobilitatis opinione, quam quidem neque nos facile exuimus. Rursus ab illis, quanto inferius adducta est agricultura,

de noblesse dont nous avons peine à nous défaire. Mais autant qu'ils ont abaissé l'agriculture, autant ont-ils relevé la chasse, dont les anciens faisaient beaucoup moins de cas. Cependant, à regarder les choses en elles-mêmes, le travail de la culture des terres vaut bien celui qui ne tend qu'à prendre des bêtes sauvages. Ainsi on pourrait douter si nos mœurs sont aussi raisonnables sur ce point que celles des anciens. (FLEURY.)

XLIII. — **Gratien proclamé Auguste.**

I.

Valentinien était tombé dans une maladie dont on n'espérait pas qu'il dût relever. Chacun lui destinait un successeur selon son caprice, comme si l'empire eût été vacant. Les officiers gaulois accrédités dans l'armée jetaient les yeux sur Julien, homme cruel et emporté. Les autres firent leur brigue pour Sévère, qui n'était guère plus modéré que Julien. L'empereur, étant guéri contre toute apparence, reconnut le danger qu'il avait couru, et résolut, pour rompre ces cabales, d'associer son fils à l'empire. Il sonda les esprits des gens de guerre, et, comme il se fut assuré de leurs intentions, il fit assembler l'armée dans une grande plaine, où il se rendit avec toute sa cour. Il monta sur son tribunal, menant par la main son fils qu'il avait fait venir exprès ; et, après qu'il l'eut fait voir aux troupes, il les pria d'agréer la résolution qu'il avait prise de partager l'empire avec lui. (FLÉCHIER.)

XLIV. — **Gratien proclamé Auguste.**

II.

Il leur représenta qu'il ne prétendait user de ses droits qu'autant que l'armée les jugerait raisonnables, et qu'il voulait toujours avoir plus d'égard aux intérêts de l'État

tanto altius reposita venatio, quæ apud veteres multo minoris erat pretii. Tamen, si res ipsas introspicimus, agri colendi cura nihilo deterior est ea quæ tantummodo ad feras captandas spectat; ut sit locus dubitandi num ea de re nostri mores æque rationi congruant ac veterum.

C.

XLIII. — **Gratianus declaratur Augustus.**

I.

Quum Valentinianus in morbum incidisset unde evasurus nequaquam videretur, et pro sua libidine quisque, tanquam si vacua esset regni possessio, successorem animo destinaret, hinc Gallorum præfectis, quorum magna erat apud milites auctoritas, ad Julianum, sævum hominem et iracundum, respicientibus, illinc aliis Severum, haud multo moderatiorem isto, occulta ambitione adjuvantibus, princeps, contra omnium fidem restitutus, et præteriti conscius periculi, ut omnem illorum factionem conturbaret, filium imperii socium assumere decrevit. Igitur, exploratis militarium hominum animis, postquam voluntatem eorum plane cognitam habuit, exercitum in campum ingentem jussit convenire, quo ipse cum omni procerum turba se contulit. Ibi tribunal ascendit, filium de industria arcessitum manu ducens; quem quum militibus spectandum præbuisset, rogavit ut sibi eum advocare in regni consortionem statutum habenti suffragarentur.

L.

XLIV. — **Gratianus declaratur Augustus.**

II.

Admonuit se uti suo jure ita esse paratum, si illud milites æquum esse judicarent; malle enim semper publicæ quam domesticæ rei servire; a se in medium proferri

qu'à ceux de sa maison; qu'il leur présentait son fils, destiné à faire la guerre avec eux pour la défense de l'empire; qu'à la vérité c'était un enfant qui n'avait encore ni force ni expérience, mais qui paraissait si bien né: qu'on pouvait croire qu'il ne leur ferait pas déshonneur; qu'il lui recommanderait sur toute chose d'aimer l'État comme sa famille. A ces mots, les soldats transportés de joie l'interrompirent, et à l'envi les uns des autres proclamèrent Gratien Auguste au bruit des armes et au son des trompettes. C'était un prince qui entrait à peine dans la treizième année de son âge, qui avait déjà beaucoup de discernement, et qui faisait de grands progrès dans l'étude des belles-lettres. Il gagnait l'amitié des peuples par son caractère doux et obligeant; et l'on jugeait dès lors qu'il aurait les bonnes qualités de son père sans en avoir les défauts. (FLÉCHIER.)

XLV. — **Mort de Valentinien.**

I.

Les députés des Quades arrivèrent à Bergition, petit château de la Pannonie, où Valentinien s'était retiré. Là ils obtinrent une audience, où ils furent introduits par Equitius; et, s'étant jetés aux pieds de l'empereur, ils demeurèrent quelque temps sans se relever, saisis de crainte et de respect; puis ils le supplièrent humblement, au nom de toute la nation, de leur faire grâce et de leur accorder la paix. Valentinien, surpris de la mauvaise mine de ces ambassadeurs, s'écria qu'il était bien malheureux d'avoir à traiter avec des gens faits comme ceux-là, et leur reprocha leur insolence et leur perfidie. Comme ils se jetaient sur des excuses ennuyeuses, il se mit en colère, et leur parla avec tant d'émotion, qu'il se rompit une veine, et tomba demi-mort entre les bras de ses officiers, en jetant le sang par la bouche. Il mourut quelques heures après dans les convulsions, le dix-septième jour de novembre, la cinquante-cinquième année de son âge, et la douzième de son règne. (FLÉCHIER.)

filium qui pro imperii salute in ipsorum commilitium adolesceret; hunc quidem propter pueritiam viribus adhuc et prudentia carere, sed a natura tam bene informatum videri, ut se non illis fore dedecori hinc jam fidem facere posset; se vero ei in primis præcepturum ut rempublicam æque ac suam domum diligeret. Ad hæc milites, lætitia exsultantes, interpellaverunt loquentem; omnes quodam certamine Gratianum inter armorum fremitus tubarumque clangores Augustum declaraverunt. Ille autem, vix tertium decimum ingressus annum, judicio jam pollens, in litteris plurimum proficiebat; atque, ut erat ingenio miti et humano, populorum amorem sibi conciliabat; ut eum paternis virtutibus ornatum, vitiis vero immunem fore jam tum intelligeres. L.

XLV. — **Mors Valentiniani.**

I.

Legati Quadorum advenerunt Bergitium, in parvam Pannoniæ arcem, quo se Valentinianus receperat. Ibi, data adeundi principis copia, quum, ab Equitio admissi, se ad pedes imperatoris projecissent, et aliquantisper proni propter metum et reverentiam essent commorati, deinde illum suppliciter, totius gentis nomine, oraverunt ut sibi veniam pacemque concederet. Valentinianus, legatorum deformitatem miratus, exclamavit male secum agi, cui colloquendum esset cum istius modi hominibus, eisque suam insolentiam perfidiamque exprobravit. Quum vero ad insulsas excusationes confugerent, in iram incidit, et eos tanta animi commotione interpellavit, ut sibi venam ruperit, et semianimis inter præfectorum manus conciderit, sanguinem ore rejiciens. Paucis post horis, nervorum contractione correptus, ante diem quintum decimum calendas decembres, anno quinto et quinquagesimo ætatis, duodecimo regni, decessit. C.

XLVI. — **Mort de Valentinien.**

II.

Chacun raisonna sur cette mort suivant son esprit. Les uns observaient qu'une comète avait paru depuis peu ; que la foudre était tombée sur le palais ; qu'un hibou s'était perché sur le toit des bains impériaux, d'où on n'avait pu le chasser ; que l'empereur avait vu en songe l'impératrice en habit de deuil, et qu'étant sorti ce matin-là plus triste qu'à l'ordinaire, à dessein de monter à cheval, le cheval s'était cabré contre sa coutume. Les plus sages, au lieu de ces observations vaines et ridicules, remarquaient qu'il était mort comme il avait vécu, dans le trouble et dans l'agitation ; que c'avait été un juge sévère plutôt qu'un bon maître; que de tous les empereurs il n'y avait que lui qui eût passé son règne sans signer une seule grâce ; qu'on eût dit qu'il punissait par chagrin plutôt que par justice ; qu'il faisait la guerre en furieux et n'allait jamais combattre les ennemis qu'il n'eût dessein de les exterminer, et qu'enfin, par un juste jugement de Dieu, sa colère, qui avait causé tant de morts, venait de lui ôter la vie à lui-même. (FLÉCHIER.)

XLVII. — **Mort du juste.**

Quand on est arrivé au port, qu'il est doux de rappeler le souvenir des orages et de la tempête ! Quand on est sorti vainqueur de la course, qu'on aime à retourner en esprit sur ses pas, et à revoir les endroits de la carrière les plus marqués par les travaux, les obstacles, les difficultés qui les ont rendus célèbres ! Il me semble que le juste est alors comme un autre Moïse mourant sur la montagne sainte ; lequel, avant d'expirer, tournant la tête du haut de ce lieu sacré, et jetant les yeux sur cette étendue de terre, de peuples, de royaumes, qu'il vient de parcourir et qu'il laisse derrière lui, y retrouve les périls innombrables auxquels il est échappé, les combats de tant de nations vaincues, les fatigues du désert, les murmures et

XLVI. — **Mors Valentiniani.**

II.

Quisque de illa morte pro more sui ingenii disseruit : alii memorabant cometen nuper apparuisse; principis domum fulmine tactam esse; bubonem tecto balnei regii insedisse, unde expelli non potuisset; principi autem suam uxorem lugubri veste indutam in somnis esse visam; quumque eo ipso die mane mæstior solito ad equitandum egressus esset, equum præter consuetudinem exsultavisse. At sapientiores, istis inanibus et ridiculis omissis, admonebant illum eodem modo periisse quemadmodum vixisset, inter trepidationem jactationemque; severum judicem potius quam lenem dominum se præbuisse; unum ex omnibus imperatoribus, quamdiu regnavisset, nulli pœnam remisisse, ita ut per iram magis quam ex æquitate animadvertere videretur; bella fecisse furentis modo, nec unquam in hostes processisse quin eos ad internecionem trucidare destinavisset; denique hoc a Deo jure consultum fuisse, ut quæ ira plurimos interemisset, ea ipse interimeretur. L.

XLVII. — **Vir justus moriens.**

Ingresso portum quam jucunda est nimborum procellarumque recordatio! Curriculum cum victoria emenso quam dulce est mente viam repetere et in stadio loca laboribus, obstaculis, difficultatibus insignita maxime et nobilitata recognoscere! Tunc mihi vir justus Mosi similis videtur, in sancto monte morienti; qui, antequam exhalet animam, de sacra arce respiciens illam terrarum, populorum, imperiorum immensitatem quam, modo peragratam, nunc habet a tergo, ibi recenset innumera unde evasit pericula : certamina cum permultis gentibus devictis, labores in desertis toleratos, fratrum suorum querimonias et obtrectationes, rupta saxa, viarum

les calomnies de ses frères, les rochers brisés, les difficultés des chemins surmontées, les dangers de l'Égypte évités, les eaux de la mer Rouge franchies, la faim, la soif, la lassitude combattues; et touchant enfin au terme heureux de tant de travaux, et saluant de loin cette patrie promise à ses pères, il chante un cantique d'actions de grâces, meurt transporté et par le souvenir de tant de dangers évités et par la vue du repos que le Seigneur lui montre de loin, et regarde la montagne sainte où il va expirer, comme la récompense de ses travaux et le terme heureux de sa course. (MASSILLON.)

XLVIII. — **Portrait de Catinat.**

On ne parlera jamais assez de Catinat, de sa vertu, de sa sagesse, de sa modestie, de son désintéressement, de la supériorité si rare de ses sentiments, de ses grandes parties de capitaine. Il mourut dans un âge très avancé, sans avoir été marié, ni avoir acquis aucunes richesses, dans sa petite maison de Saint-Gratien, où il s'était retiré, d'où il ne sortait plus depuis quelques années, et où il ne voulait presque plus recevoir personne. Il y rappela, par sa simplicité, par sa frugalité, par le mépris du monde, par la paix de son âme et l'uniformité de sa conduite, le souvenir de ces grands hommes qui, après les triomphes les mieux mérités, retournaient tranquillement à leur charrue, toujours amoureux de leur patrie et peu sensibles à l'ingratitude de Rome qu'ils avaient si bien servie. Il avait de l'esprit, un grand sens, une réflexion mûre; il n'oublia jamais le peu qu'il était. Ses habits, ses équipages, ses meubles, sa maison, tout était de la dernière simplicité; son air l'était aussi et tout son maintien. Il était grand, brun, maigre, un air pensif et assez lent, assez bas, de beaux yeux et fort spirituels.

(SAINT-SIMON.)

---

asperitates superatas, tum vitata in Ægypto pericula, fluctus Rubri maris transmissos, famem, sitim, lassitudinem impugnatas; atque tandem illorum omnium laborum metam feliciter assecutus, patriamque illam patribus suis promissam e longinquo salutans, Deo grates cantu persolvit, moriturque exsultans, dum et tot illa pericula vitata recordatur, et illam quietis sedem procul a Deo monstratam prospicit, sacrum montem, ubi vitam est efflaturus, sibi laborum mercedem prosperumque cursus terminum esse ratus. C.

XLVIII. — **Catinati effigies.**

Nunquam satis prædicabitur de Catinati virtute, sapientia, modestia, abstinentia. de singulari illa animi excelsitate, de præclaris in bello facultatibus. Qui decessit ætate provectus, neque ducta uxore, neque ullis opibus comparatis, in hac sua sancti Gratiani domuncula, quo se ita receperat, ut nunquam inde a pluribus annis exiret, nec fere quemquam eo admittere vellet. Ibi simplicitate, frugalitate, rerum humanarum contemptione, jam tranquillitate animi et vitæ æquabili tenore, speciem illorum magnorum virorum referebat, qui, triumphis honestissime partis defuncti, aratrum placide repetebant suum, patriæ usque amantes, et ingrato Romanorum animo, de quibus optime meriti erant, minime commoti. Ille acri fuit ingenio, magna prudentia, maturo judicio, idem nunquam immemor quam esset nihili. Ei enim vestimenti, rhedarum, supellectilium, familiæ, omnium denique rerum summa simplicitas; simplex item vultus omnisque habitus. Erat procerus, aquilus, macer, cogitabundo similis, tardior, capite demissiore, tum oculis venustis et valde argutis. L.

XLIX. — **Supplice de Lentulus et de ses complices.**

I.

Cicéron, dès qu'il eut entre les mains le sénatus-consulte, ne perdit pas un moment. Soit qu'il partageât l'anxiété de quelques sénateurs, qui craignaient qu'une émeute nocturne ne délivrât les prisonniers, soit, comme il est probable, qu'il ne voulût point laisser à César le temps de convoquer les comices pour le lendemain, il donna l'ordre sur-le-champ aux triumvirs capitaux de tout préparer pour que la justice reçût immédiatement son exécution. Lui-même, accompagné d'un grand nombre de sénateurs et d'une troupe de soldats armés, alla prendre Lentulus sur le mont Palatin, dans la maison où il était détenu, et le conduisit, à travers la voie Sacrée et le forum, dans la prison du Capitole. En même temps les préteurs y amenaient Céthégus, Gabinius, Statilius et Céparius, chacun entouré d'une escorte imposante. Toutes les avenues étaient gardées, et le Capitole était rempli de soldats. Sur le passage des prisonniers, la foule se pressait en silence et saisie d'horreur. Lentulus fut poussé le premier dans le Tullianum, et aussitôt étranglé; ses quatre complices, l'un après l'autre, subirent le même supplice; et, lorsque le dernier fut mort, le consul, qui avait peut-être présidé l'exécution en personne, descendit au forum et se montra à la multitude qui attendait en silence le dénoûment de cette lugubre tragédie : « Ils ont vécu! » dit-il. (Mérimée.)

L. — **Supplice de Lentulus.**

II.

Aussitôt un long cri de surprise retentit dans toute la place. Ceux des conjurés qui avaient jusqu'alors conservé l'espoir de délivrer les prisonniers, les esclaves et les artisans qui leur avaient promis leur secours, tremblant pour eux-mêmes, ne songeaient plus maintenant qu'à se cacher. Toute cette populace, prête un instant auparavant à bri-

XLIX. — Supplicium sumitur de Lentulo et ejus sociis.

I.

Cicero, ut primum habuit in manibus senatusconsultum, nullam moram fecit. Sive eodem angore premebatur atque patres nonnulli, ne qua seditione nocturna captivi eriperentur, sive, ut propius fidem est, Cæsari comitiorum in diem posterum edicendorum facultatem relinquere nolebat, triumviros capitales confestim omnia parare jussit, ut judicio quam celerrime satisfieret. Ipse, cum plurimis patribus et agmine armatorum, ad Palatium se contulit, comprehensumque Lentulum in domo ubi custodiebatur, per viam Sacram et forum, in Capitolii carcerem deduxit. Illuc eodem tempore trahebantur a prætoribus Cethegus, Gabinius, Statilius, Cæparius, firmo quisque præsidio circumsepti. Omnes aditus custodiis clausi, Capitoliumque militibus oppletum. Obviis captivis multitudo circumfundebatur, tacita et formidine defixa. Primus in Tullianum demissus Lentulus, eique gula laqueo fracta : quatuor sceleris participes, alius post alium, eodem supplicio affecti; ultimoque interfecto, consul, qui supplicio ipse præfuisse creditur, quum in forum descendisset, seseque multitudini ostendisset luctuosæ illius rei exitum tacite exspectanti : « Vixere ! » dixit. L.

L. — Supplicium sumitur de Lentulo.

II.

Extemplo ingens toto foro circumsonuit obstupentium clamor. Qui inter conjuratos spem adhuc retinuerant eripiendi captivos, tum opifices atque servitia, qui se ad eam rem professi erant adjutores, nunc sibi timentes, nihil jam nisi latebram quærebant. Omnis illa plebs, paulo ante carceris januam effractura, hac terribili voce audita,

ser les portes de la prison, oublia ses projets séditieux à ce mot terrible. « Ils ont vécu! » répéta-t-elle en applaudissant à la fermeté du consul; car tout acte de vigueur enlève l'admiration de la multitude. Accompagné d'une foule de consulaires et de sénateurs, Cicéron traversa de nouveau le forum pour regagner sa maison. Tous ces vieux généraux, qui avaient gagné des batailles, qui avaient étendu au loin les bornes de l'empire, se pressaient autour de l'orateur; mais on les remarquait à peine. Devant chaque maison brillaient des torches allumées. Du haut des toits les femmes saluaient leur consul de leurs acclamations, et le montraient à leurs enfants; de tous côtés on s'écriait : « Voici le sauveur de la république! voici le père de la patrie ! » Quelques années plus tard, Cicéron quittait Rome, la tête voilée; ce même peuple venait de lui interdire le feu et l'eau; et ce qu'on appelait, le jour des nones de décembre, un acte de courage et de justice, on le nommait un acte de tyrannie, un attentat contre les lois. (MÉRIMÉE.)

LI. — Devoirs d'un roi.

I.

Les rois doivent converser avec leurs sujets, les faire parler, les consulter, les éprouver par de petits emplois dont ils leur fassent rendre compte, pour voir s'ils sont capables de plus hautes fonctions. Comment est-ce, mon cher Télémaque, que vous avez appris à Ithaque à vous connaître en chevaux? c'est à force d'en voir et de remarquer leurs défauts et leurs perfections avec des gens expérimentés. Tout de même, parlez souvent des bonnes et des mauvaises qualités des hommes avec d'autres hommes sages et vertueux, qui aient longtemps étudié leurs caractères : vous apprendrez insensiblement comme ils sont faits, et ce qu'il est permis d'en attendre. Comment peut-on espérer de bien gouverner les hommes, si on ne les connaît? et comment les connaîtra-t-on, si l'on ne vit jamais avec eux? Ce n'est pas vivre avec eux que de les voir

ultro a seditione destitit. Undique succlamatum : « Vixere ! » cunctis constantiæ consulis suffragantibus; adeo vulgus in admirationem rapit quidquid agitur strenue. Cicero autem, frequenti consularium patrumque turba stipatus, forum denuo transiit, domum suam repetiturus. Circumibant oratorem omnes illi provectæ ætatis imperatores, qui et hostes prœlio vicerant et imperii fines late extenderant; vix tamen conspiciebantur. Pro singulis ædibus fulgebant faces inflammatæ. E summis tectis mulieres consulem salutabant suum clamoribus, commonstrabantque liberis; atque ab omni parte conclamabatur : « En ille est reipublicæ servator ! en ille patriæ parens ! » Paucis tamen interjectis annis, Cicero Urbe excedebat, capite velato; huic nempe eadem illa plebes aqua et igni modo interdixerat; et quod fortiter ac juste factum nonis decembribus prædicaverant, nunc factum ex libidine et contra leges dictitabant. L.

LI. — De regum officiis.

I.

Reges debent cum suis sermonem habere, eos ad loquendum impellere, eos consulere, atque experiri exiguis muneribus quorum rationem exigant ab iis, ut inde appareat num sint pares majoribus. Quonam tu pacto, mi Telemache, Ithaci in equis intelligere didicisti? Nempe quia vidisti quam plurimos, eorumque vitia et virtutes una cum prudentioribus perspexisti. Eodem modo tibi de virtutibus ac vitiis hominum colloquenti cum sapientibus probisque viris qui eorum mores diu perspexerint, paulatim compertum fiet et quomodo sint natura comparati et quid sit ab iis exspectandum. Qui enim homines a te bene rectum iri sperare possis, nisi eos cognitos habeas? eos autem qui cognitos habeas, nisi cum iis conversere? At non conversatur cum hominibus, qui publice iis utitur, dum ultro citroque nihil jacitur nisi inane aut arte me-

en public, où l'on ne dit de part et d'autre que des choses indifférentes et préparées avec art : il est question de les voir en particulier, de tirer du fond de leur cœur tous les ressorts secrets qui y sont, de les tâter de tous côtés, de les sonder pour découvrir leurs maximes. Mais pour bien juger des hommes, il faut commencer par savoir ce qu'ils doivent être ; il faut savoir ce que c'est que le vrai et solide mérite, pour discerner ceux qui en ont d'avec ceux qui n'en ont point. (FÉNELON.)

LII. — Devoirs d'un roi.

II.

Connaissez donc, ô mon cher Télémaque, connaissez les hommes : examinez-les, faites-les parler les uns sur les autres, éprouvez-les peu à peu, ne vous livrez à aucun. Profitez de vos expériences, lorsque vous aurez été trompé dans vos jugements ; car vous serez trompé quelquefois : les méchants sont trop profonds pour ne surprendre pas les bons par leurs déguisements. Apprenez par là à ne juger promptement de personne ni en bien ni en mal ; l'un et l'autre est très dangereux : ainsi vos erreurs passées vous instruiront très utilement. Quand vous aurez trouvé des talents et de la vertu dans un homme, servez-vous-en avec confiance : car les honnêtes gens veulent qu'on sente leur droiture ; ils aiment mieux de l'estime et de la confiance que des trésors. Mais ne les gâtez pas en leur donnant un pouvoir sans bornes : tel eût été toujours vertueux, qui ne l'est plus, parce que son maître lui a donné trop d'autorité et trop de richesse. Quiconque est assez aimé des dieux pour trouver dans tout un royaume deux ou trois vrais amis, d'une sagesse et d'une bonté constantes, trouve bientôt par eux d'autres personnes qui leur ressemblent, pour remplir les places inférieures. Par les bons auxquels on se confie, on apprend ce qu'on ne peut pas discerner par soi-même dans les autres sujets. (FÉNELON.)

---

ditatum : iis oportet uti privatim, ex imo eorum animo elicere quidquid latitat quo impellantur, eos tentare ab omni parte, et explorando aperire quid sentiant. Sed de hominibus recte judicare volenti, in primis noscendum quales esse debeant; noscendum quid sit vera et solida virtus, ut secernantur et qui habeant et qui careant. L.

LII. — **De regum officiis.**

II.

Nosce igitur, mi Telemache, nosce homines : eos inspice, eos impelle ut alii de aliis loquantur, eos experire paulatim, neu ulli te permiseris. Tua tibi prosint experimenta, quum tua te fefellerint judicia; nam tu falleris interdum, quoniam mali magis sunt obtegentes sui quam ut bonos simulationibus non decipiant. Disce hinc de nullo præpropere judicare aut in bonam aut in malam partem; quorum utrumque fit cum summo periculo : ita tibi ex præteritis erroribus venient commodissima documenta. Si quem nactus eris ingenio ac virtute præstantem, eo utere fidenter; volunt enim probi viri suam sinceritatem intelligi, et laudem fidemque divitiis potiorem habent. Hos tamen cave corrumpas, licentiam infinitam largiendo : quidam probi semper fuissent, qui jam esse desierunt, quia nimium auctoritatis ac divitiarum eis concessum est a domino. Quicunque diis ita acceptus est ut toto imperio inveniat duos tresve vere amicos, sapientia simul ac benevolentia spectatos, mox per eos invenit alios eorum similes, qui minora munera expleant. Quæ enim in aliis per se ipse perspicere non potest, ea per bonos, quibus fidem habet, internoscit. L.

LIII. — Justification de Sylla.

J'ai étonné les hommes, et c'est beaucoup. Repassez dans votre mémoire l'histoire de ma vie : vous verrez que j'ai tout tiré de ce principe, et qu'il a été l'âme de toutes mes actions. Ressouvenez-vous de mes démêlés avec Marius : je fus indigné de voir un homme sans nom, fier de la bassesse de sa naissance, entreprendre de ramener les premières familles de Rome dans la foule du peuple; et, dans cette situation, je portais tout le poids d'une grande âme. J'étais jeune, et je me résolus de demander compte à Marius de ses mépris. Pour cela je l'attaquai avec ses propres armes, c'est-à-dire par des victoires contre les ennemis de la république. Lorsque, par le caprice du sort, je fus obligé de sortir de Rome, je me conduisis de même : j'allai faire la guerre à Mithridate, et je crus détruire Marius à force de vaincre l'ennemi de Marius. Cette même audace, qui m'a si bien servi contre Mithridate, contre Marius, qui a soutenu ma dictature, a aussi défendu ma vie le jour où je l'ai quittée; et ce jour assure ma liberté pour jamais. (MONTESQUIEU.)

LIV. — État de l'Europe après Charlemagne.

Charlemagne avait montré tout ce que le génie d'un grand prince a de pouvoir pour réformer son siècle. Son règne est le premier et le plus important de l'histoire moderne. Seul il paraît avec éclat au milieu des ténèbres universelles. Mais l'Europe, quand il disparut, retomba dans ce chaos de barbarie où il avait si rapidement jeté les plus grands traits de lumière. Le vaste empire que ce grand homme avait élevé et soutenu près de cinquante ans, écrasa sous son poids ses trop faibles successeurs. On ne voit après lui que des scènes d'opprobre et de désolation : des neveux égorgés par leurs oncles; des frères se combattant avec toute la férocité d'une ambition effrénée ; un père détrôné par ses propres fils. A ces calamités intérieures se mêlent des calamités étrangères. Le

LIII. — Sylla sui patronus.

Ego homines obstupefeci, quod magnum est. Tibi succurrat totus vitæ meæ cursus : intelliges me nihil non ex hoc instituto duxisse, et hanc præcipuam agendi causam semper habuisse. Meas cum Mario contentiones recordare : ego indignatus sum hominem novum, generis humilitate superbum, id moliri ut amplissimas quasque Romæ familias intra plebis turbam redigeret; atque, ita affectus, magni animi pondere valde premebar. Ut juventa calebam, statui a Mario pœnas sui fastidii repetere. Hoc consilio, illum suis armis, id est publicorum hostium cladibus, lacessivi. Rursus autem, quum quodam fortunæ ludibrio Roma exire coactus sum, similiter me gessi; siquidem, bello Mithridati illato, putavi a me Marium eo magis afflictum iri, quo sæpius hostem Marii profligarem. Hæc audacia, quæ mihi adversus Mithridatem Mariumque valde profuit, meque dictatorem defendit, eadem vitam meam, qua die abdicavi, tutata est; quæ quidem dies meam libertatem asserit in perpetuum. C.

LIV. — Qui fuerit Europæ status post Carolum Magnum.

Quantum valeat magni regis ingenium ad corrigendos ætatis suæ mores ostenderat Carolus Magnus. Hujus regnum in recentioribus historiis primum est idemque maximum. Solus enim inter tenebras toti terræ inductas splendidus apparet. Sed, ubi oblituit, Europa in istam barbariæ confusionem revoluta est, quam clarissimis ille radiis repente illustraverat. Quam imperii molem vir ille magnus exstruxerat, et fere quinquaginta annos sustentaverat, ea successores huic oneri impares afflixit. Nihil, eo sublato, obversatur, præter spectacula plena opprobrii et luctus : nepotes scilicet a patruis trucidatos; fratres inter se, sæviente ad immanitatem ambitionis impetu, decertantes; patrem a filiis regno dejectum. Quin ad

Nord vomit encore des essaims de barbares qui fondent sur l'empire de Charlemagne comme autrefois sur le premier empire romain. A cette époque où le torrent de la barbarie semblait devoir tout engloutir, l'Église seule. inébranlable pendant que tout tremble autour d'elle, sauve encore une fois la société, et, en conservant les sciences et les arts, prépare la gloire des siècles à venir.

(FONTANES.)

LV. — Les deux Renards.

Deux Renards entrèrent la nuit, par surprise, dans un poulailler; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets : après ce carnage, ils apaisèrent leur faim. L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder quelque provision pour l'avenir. Le vieux disait : « Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage; j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. Nous avons fait fortune; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager. » Le jeune répondit : « Je veux tout manger pendant que j'y suis et me rassasier pour huit jours; car pour ce qui est de revenir ici, chansons! il n'y fera pas bon demain : le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommerait. » Après cette conversation, chacun prend son parti. Le jeune mange tant qu'il se crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie, veut le lendemain retourner à sa proie et est assommé par le maître. Ainsi, chaque âge a ses défauts : les jeunes gens sont fougueux et insatiables dans leurs plaisirs; les vieux sont incorrigibles dans leur avarice. (FÉNELON.)

---

domesticas accedunt externæ calamitates. E septentrionalibus rursum immensa barbarorum erumpit colluvies, qui imperium Caroli Magni, sicut antea prius Romanorum imperium, invadunt. Id ætatis, quum ille barbariæ fluctus prope esse videbatur ut omnia submergeret, sola, omnibus circumcirca nutantibus, inconcussa stans Ecclesia, iterum humanæ societati attulit salutem, et, dum disciplinas atque artes conservat, futurorum seculorum gloriam præparavit. C.

LV. — Duæ Vulpes.

Forte Vulpes duæ, in gallinarium noctu ac furtim ingressæ, gallum simul, gallinas et pullos strangulaverunt; perpetrata cæde, famem expleverunt. Volebat altera, juventa calens, omnia vorare; altera, pro senili parcimonia, nonnihil sibi in futurum reservare. Igitur senior : « Anime mi, aiebat, me sapientem fecit rerum usus; multa equidem vidi, ex quo vitam occœpi vivere. Ne bona comedamus omnia una die. Rem fecimus; thesaurus est, in quem incidimus : hoc parcius utendum. » Ad hæc Vulpecula : « Omnia comesse libet dum teneo, et me implere in octo dies; nam huc reverti velle, somnium ! Cras non bene vertet; nos dominus plagis perimat, gallinarum stragem ulturus. » Oratione ultro citroque habita, suam utraque sententiam sequitur. Junior tantum absumit cibi, ut rumpatur, et cubile suum ægre repetere possit moritura : senior autem, quæ multo magis sapere sibi videtur quod esuriem cohibeat et parce vivat, dum postridie ad prædam vult reverti, a domino male afficitur. Sic sua sunt cuique ætati vitia : ut juvenibus mens præceps et voluptatum insatiabilis, ita senibus inemendabilis avaritia est. L.

LVI. — **Fin tragique d'Alexandre de Phères.**

I.

Nous arrivâmes à Phères, ville assez grande et entourée de jardins. Nous comptions y trouver quelques traces de cette splendeur dont elle brillait au temps de Jason ; mais Alexandre y régnait, et offrait à la Grèce un spectacle dont je n'avais pas d'idée ; car je n'avais jamais vu de tyran. Ce prince n'avait que des passions avilies par des vices grossiers. Ses armes eurent d'abord quelques succès ; vaincu ensuite par les Thébains, il n'exerçait plus ses fureurs que contre ses propres sujets : les uns étaient enterrés tout en vie ; d'autres, revêtus de peaux d'ours ou de sangliers, étaient poursuivis par des dogues dressés à cette espèce de chasse. Il se faisait un jeu de leurs tourments, et leurs cris ne servaient qu'à endurcir son âme. Cependant il se surprit un jour à s'émouvoir : c'était à la représentation des *Troyennes* d'Euripide ; mais il sortit à l'instant du théâtre, en disant qu'il aurait trop à rougir, si, voyant d'un œil tranquille couler le sang de ses sujets, il paraissait s'attendrir sur les malheurs d'Hécube et d'Andromaque. (Barthélemy.)

LVII. — **Fin tragique d'Alexandre de Phères.**

II.

Les habitants de Phères vivaient dans l'épouvante, et dans cet abattement que cause l'excès des maux et qui est un malheur de plus. Leurs soupirs n'osaient éclater, et les vœux qu'ils formaient en secret pour la liberté se terminaient par un désespoir impuissant. Alexandre, agité des craintes dont il agitait les autres, avait le partage des tyrans, celui de haïr et d'être haï. On démêlait dans ses yeux, à travers l'empreinte de sa cruauté, le trouble, la défiance et la terreur qui tourmentaient son âme : tout lui était suspect. Ses gardes le faisaient trembler. Il prenait des précautions contre Thébé, son épouse. Il passait la

LVI. — Mors luctuosa Alexandri Pheræi.

I.

Pheras advenimus, in urbem ampliorem et hortis circumdatam. In ea nos aliqua splendoris illius quo temporibus Jasonis fulgebat vestigia nacturos sperabamus; sed tunc ibi regnabat Alexander, et Græcis exhibebat id spectaculi quod ne excogitare quidem poteram, qui nunquam antea in tyrannum incidissem. Huic enim cupiditates inerant inhumanis vitiis pollutæ. Primum quidem bella felicius gesserat; postea vero, devictus a Thebanis, in suos tantum sæviebat : quorum pars obruebantur vivi; alii, ursorum et aprorum pellibus obtecti, a molossis ad istud venandi genus institutis agitabantur. Illorum cruciatus ei erant ludibrio; nec quidquam aliud planctus proficiebant quam ut animus ejus obduresceret. Ille tamen die quadam nonnihil misericordiæ in se deprehendit, dum audit Troadas Euripidis; mox autem excessit e theatro, dicens sibi hoc fore maxime pudendum, si sanguinem suorum profluentem siccis oculis aspiceret, Hecubæ vero et Andromachæ casibus illacrimari videretur. C.

LVII. — Mors luctuosa Alexandri Pheræi.

II.

Igitur Pheræi vitam agebant plenam formidinis et consternationis hujus quæ et ex immodicis malis oritur et ad mala accessio est. In gemitus vix audebant erumpere, ac vota quæ pro sua libertate concipiebant taciti, in irritam desperationem desinebant. Alexandro autem, dum iisdem, quibus alios agitat, curis agitatur, ea sors erat quæ tyrannis, ut sibi omnes, ipse omnibus odio esset. In ejus oculis, sub ipsa feritatis indole, perspiceres perturbationem, suspicionem, terrorem, quibus animus excruciabatur : omnia ita suspecta habebat, ut expavesceret custodes et ab uxore Thebe caveret. Namque pernoctabat

nuit au haut de son palais, dans un appartement où l'on montait par une échelle, et dont les avenues étaient défendues par un dogue, qui n'épargnait que le roi, la reine et l'esclave chargé du soin de le nourrir. Il s'y retirait tous les soirs, précédé par ce même esclave qui tenait une épée nue, et qui faisait une visite exacte de l'appartement. (BARTHÉLEMY.)

LVIII. — **Fin tragique d'Alexandre de Phères.**

III.

Un jour, nous fûmes réveillés par ces cris mille fois réitérés : « Le tyran n'est plus ! Il a péri par les mains de la reine ! » Nous courûmes aussitôt au palais ; nous y vîmes le corps d'Alexandre livré aux insultes d'une populace qui le foulait aux pieds et célébrait avec transport le courage de la reine. C'était elle, en effet, qui s'était mise à la tête de la conjuration, soit par haine pour la tyrannie, soit pour venger ses injures personnelles. Quoi qu'il en soit, Thébé, ayant formé son plan, avertit ses trois frères que son époux avait résolu leur perte; et dès cet instant ils résolurent la sienne. La veille, elle les tint cachés dans le palais. Le soir, Alexandre boit avec excès, monte dans son appartement, se jette sur son lit et s'endort. Thébé descend tout de suite, écarte l'esclave et le dogue, revient avec les conjurés, et se saisit de l'épée suspendue au chevet du lit. Dans ce moment, leur courage parut se ralentir; mais Thébé les ayant menacés d'éveiller le roi s'ils hésitaient encore, ils se jetèrent sur lui et le percèrent de plusieurs coups. (BARTHÉLEMY.)

LIX. — **Plaisante vengeance de Pierre le Grand.**

Pierre était en Hollande à apprendre lui-même la construction des vaisseaux. Il trouva sourdement mauvais que l'Angleterre ne se fût pas assez pressée de lui envoyer une

in superiore ædium parte, intra cubiculum ad quod per scalas ascendebatur et pro cujus aditu excubabat molossus, qui nulli parcebat nisi tyranno, ejus uxori, et servo cui cura erat belluæ alendæ. Eo se recipiebat quotidie vespere, quum idem ille servus stricto gladio anteiret et omnia diligenter in cubiculo scrutaretur. C.

LVIII. — Mors luctuosa Alexandri Pheræi.

III.

Quadam die nos expergefecerunt iterum atque iterum geminatæ clamantium voces : « Vixit tyrannus! ille manu reginæ periit! » Quum statim ad regias ædes cucurrissemus, obversatum est Alexandri corpus, oneratum contumeliis et proculcatum a plebe, quæ reginæ fortitudinem effuse collaudabat. Illa enim præfuerat conjurationi, sive odio tyrannidis, sive propriæ injuriæ ulciscendæ causa. Ut ut est, Thebe, re instituta, tres suos fratres præmonuit ipsos a conjuge suo ad necem esse destinatos; qui jamtum eum necare destinaverunt. Pridie eos in ædibus occultatos habuit. Vespere autem, postquam Alexander, liberaliter potus, cubiculum ascenderat et in lectum prolapsus somno se dederat, ipsa extemplo descendit, servoque et cane remotis, cum consciis redit, et gladium super capite tyranni suspensum arripit. Ibi animus illis visus est deficere; ea vero minante se, si diutius cunctarentur, regem excitaturam, in hunc irruentes, plurimo ictu confoderunt. C.

LIX. — Petri Magni lepida ultio.

Quum Petrus erat in Batavia ubi ad fabricandas naves ipse institueretur, tacite stomachatus est quod ad se ita in proximo commorantem segnius a Britannis missi essent

ambassade dans ce proche voisinage, d'autant que, sans se commettre, il avait fort envie de lier avec elle pour le commerce. Enfin, l'ambassade arriva; il différa de lui donner audience, puis donna le jour et l'heure, à bord d'un gros vaisseau hollandais qu'il devait aller examiner. Les ambassadeurs trouvèrent le lieu sauvage; mais il fallut bien y passer. Ce fut bien pis quand ils furent arrivés à bord. Le czar leur fit dire qu'il était à la hune, et que c'était là où il les verrait. Les ambassadeurs s'excusèrent d'y monter : le czar insista; à la fin, ils sentirent bien qu'il fallait sauter ce fâcheux bâton, et ils montèrent. Dans ce terrain si serré et si fort au milieu des airs, le czar les reçut avec la même majesté que s'il eût été sur son trône. Il écouta la harangue, répondit obligeamment pour le roi et sa nation, puis se moqua de la peur qui était peinte sur le visage des ambassadeurs, et leur fit sentir en riant que c'était la punition d'être arrivés trop tard auprès de lui. (SAINT-SIMON.)

LX. — De la gloire du conquérant.

Sa gloire sera toujours souillée de sang; quelque insensé chantera peut-être ses victoires: mais les provinces, les villes, les campagnes en pleureront : on lui dressera des monuments superbes pour immortaliser ses conquêtes; mais les cendres de tant de villes autrefois florissantes, mais la désolation de tant de campagnes dépouillées de leur ancienne beauté, mais les ruines de tant de murs sous lesquelles des citoyens paisibles ont été ensevelis, mais tant de calamités qui subsisteront après lui, seront des monuments lugubres qui immortaliseront sa vanité et sa folie. Il aura passé comme un torrent pour ravager la terre, et non comme un fleuve majestueux pour y porter la joie et l'abondance; son nom sera écrit dans les annales de la postérité parmi les conquérants, mais il ne le sera pas parmi les bons rois; et l'on ne rappellera l'histoire de son règne que pour rappeler le souvenir des maux qu'il a faits aux hommes. Ainsi son orgueil, dit l'esprit de Dieu, sera

legati, et hoc eo magis, quod ipse, salva dignitate, cum iis de commercio societatem facere gestiebat. Quum tandem advenissent legati, illis potestatem sui facere supersedit, donec, die horaque constituta, eos convenire jussit in magnam Batavorum navem, quo ipse esset iturus inspiciendi causa. Legatis asperior quidem visus est locus; res tamen subeunda fuit. Sed, quod fuit molestius, ad illos navem jam ingressos mandavit se esse in carchesio, atque ibi demum eos excepturum. Legati de ascensu abnuere; urgere autem princeps, donec hanc sibi plagam accipiendam esse rati, ascenderunt. Quos in his locorum angustiis et quasi vacuo cælo eadem majestate excepit ac si in solio assideret. Alloquentes audiit, ipse benigne erga regem ejusque populares respondit; dein formidinem in ore legatorum eminentem irrisit, et jocando significavit hanc esse pœnam quod sero ad se adiissent. L.

LX. — **De gloria domitoris gentium.**

Semper sanguine fœdabitur ejus gloria; fortasse erit qui victorias ejus stulte prædicet; sed ob illas flebunt et provinciæ et urbes et agri. Superba quidem exsurgent monumenta quæ dominationem ab eo propagatam immortalitati commendent; at tot illarum urbium quondam florentium cineres, at tot agrorum pristina amœnitate nudatorum vastitas, at tot murorum ruinæ quibus innocui cives obruti jacent, at tot calamitates ipsius futuræ superstites, tristi quasi monumento vanitatem ejus et amentiam immortalitati pariter commendabunt. Transierit torrentis instar, agros populabundus, non lati fluminis more lætitiam et ubertatem circumferens. Inter domitores gentium, non inter bonos reges, nomen ejus posterorum annalibus inscribetur, nec propter aliud regnantis facta memorabuntur quam ut memorentur mala ab eo hominibus illata. Sic ejus superbia, ut ait spiritus Dei, ad cælum ascenderit, et caput nubes tetigerit, et

monté jusqu'au ciel ; sa tête aura touché dans les nuées, ses succès auront égalé ses désirs ; et tout cet amas de gloire ne sera plus à la fin qu'un monceau de boue qui ne laissera après elle que l'infection et l'opprobre.

(MASSILLON.)

LXI. — **Discours de Flavien à Théodose.**

I.

L'empereur Théodose avait envoyé des officiers et des troupes à Antioche, pour punir cette ville rebelle d'une sédition dans laquelle on avait renversé les statues de l'empereur et de Flaccile, sa femme, qui pour lors était morte. Flavien, évêque d'Antioche, malgré la rigueur de la saison, malgré son extrême vieillesse et la maladie d'une sœur qu'il laissait mourante, partit sur-le-champ pour aller implorer la clémence du prince en faveur de son peuple. Quand il fut arrivé dans le palais, et qu'il fut en présence de Théodose, il s'arrêta de loin, baissant les yeux, versant des larmes, se couvrant le visage, demeurant muet comme s'il eût été lui-même coupable. L'empereur, le voyant en cet état, ne lui adressa point de durs reproches, comme il avait lieu de s'y attendre. Mais, prenant un ton de douceur, il lui fit un long dénombrement de tous les bienfaits dont il avait comblé la ville d'Antioche, et à chacun de ses bienfaits il ajoutait : « Est-ce donc là la reconnaissance que je devais attendre ? » (ROLLIN.)

LXII. — **Discours de Flavien à Théodose.**

II.

Pour lors, l'évêque, ne pouvant plus longtemps soutenir de si tendres reproches : « Il est vrai, dit-il en poussant de profonds soupirs, la bonté dont vous nous avez honorés, seigneur, ne pouvait aller plus loin ; et c'est ce qui augmente notre crime et notre douleur. De quelque manière que vous nous traitiez, vous ne pouvez nous punir comme nous le méritons. Hélas ! l'état où nous som-

facta cum speratis æquaverit; sed nihil erit ad extremum ingens ille gloriæ cumulus, nisi cœni acervus, in tetrum odorem opprobriumque demum abituri. C.

LXI. — Oratio Flaviani ad Theodosium.

I.

Quum princeps Theodosius Antiochiam legatos cum exercitu misisset qui, ob concitatam seditionem dejectasque et ipsius et uxoris Flaccilæ, jamtum defunctæ, statuas, a rebellantibus pœnam exigerent, Flavianus, urbis episcopus, licet sæviente hieme, ætate jam extrema, et relicta domi sorore ægra ac pæne moribunda, extemplo profectus est, principis misericordiam pro popularibus suis efflagitaturus. Ubi, regias ædes ingressus, in conspectum Theodosii venit, constitit e longinquo, demissis oculis, lacrimabundus, vultu velato, et quasi propriæ culpæ conscientia obmutescens. Quem quum ita affectum videret imperator, præter ejus exspectationem, non acerbe conquestus est; sed, voce ad lenitatem inflexa, omnia quæ in civitatem Antiochiensium beneficia congesserat fuse recensuit, quum interim ad singula subjiceret : « Istane igitur pro his gratia mihi exspectanda fuit? » L.

LXII. — Oratio Flaviani ad Theodosium.

II.

Tum episcopus, quum exprobrationes has adeo teneras jam diutius ferre non posset, ingemens graviter : « Fateor, inquit, domine, qua tu nos prosecutus es benevolentia, eam procedere longius non potuisse; quam ob rem scelus nostrum ingravescit atque dolor. Utcumque tu nos sis habiturus, æquas tamen peccatis pœnas haudquaquam irrogabis. Heu! quod nunc laboramus, ea jam nobis gra-

mes est déjà pour nous une bien cruelle punition. Quoi! toute la terre saura notre ingratitude! Si les barbares avaient renversé notre ville, elle ne serait point sans ressource et sans espérance, tant qu'elle vous aurait pour protecteur. Mais à qui maintenant aura-t-elle recours, depuis qu'elle s'est rendue indigne de votre protection? Votre clémence, dans cette occasion, vous fera plus d'honneur que vos victoires les plus éclatantes. On a renversé vos statues; si vous nous pardonnez ce crime, on vous en élèvera d'autres, non de marbre ou d'airain que le temps fait périr, mais qui subsisteront éternellement dans le cœur de tous ceux qui entendront parler de cette action. (ROLLIN.)

LXIII. — **Discours de Flavien à Théodose.**

III.

» Le bienheureux Constantin, apprenant qu'une de ses statues avait été défigurée à coups de pierres, comme toute la cour l'exhortait à se venger et à punir l'outrage de son front royal, il passa légèrement la main sur son visage, et répondit en souriant qu'il ne sentait aucune blessure. Couverts de confusion, les courtisans se désistèrent de leurs sinistres avis. Mais est-il besoin de rappeler Constantin et des exemples étrangers, lorsque pour t'encourager il ne faut que toi-même et tes propres actions? Souviens-toi de cet édit proclamé dans tout l'empire, lorsque, aux approches de la fête de Pâques, annonçant aux criminels leur pardon et aux prisonniers leur délivrance, tu disais dans tes lettres, comme si cet édit n'eût pas encore assez signalé ta clémence : « Que n'ai-je aussi le pouvoir de ressusciter les morts! » Souviens-toi maintenant de ces paroles. Voici le moment de rappeler les morts à la vie. Même avant que la sentence soit portée, Antioche est maintenant descendue près des portes de l'enfer; retire-la de cet abîme. » (VILLEMAIN.)

---

vissima pœna est. Itane vero? Nos ubique gentium in te ingrati existimabimur! Si nostra a barbaris deleta fuisset civitas, non tamen ope aut spe careret, quamdiu te haberet præsidem. Nunc vero quo confugiet, postquam se tuo præsidio indignam effecit? Tua tibi clementia in eo negotio plus afferet laudis quam victoriæ attulerunt vel clarissimæ. Isti quidem tua signa everterunt; at, si nocentibus ignoveris, alia tibi exsurgent, non jam e marmore aut ære, qualia aboleat vetustas, sed quæ in animis eorum ad quos res perferetur, perpetuo manebunt. L.

LXIII. — **Oratio Flaviani ad Theodosium.**

III.

» Divus Constantinus, quum unam e suis statuis audivisset lapidibus esse fœdatam, ab omnibus familiaribus incitatus ut se ulcisceretur et injuriam regiæ fronti illatam vindicaret, ipse suam faciem manu leniter pertractavit, ac subridens respondit se nihil vulneris sentire. Illi autem pudore stupentes ab improbis consiliis destitere. Sed quid opus est Constantinum aut quemquam alium commemorare, quandoquidem tu nullo hortatore egeas, nisi te factisque tuis? Recordare enim edicti istius per universas imperii partes promulgati, quum tu, sub Paschæ solemnia, et nocentibus veniam dari et captivis vincula exsolvi pronuntians, per epistolas, tanquam ex edicto tua clementia etiam parum patuisset, hanc vocem ederes : « Utinam et mortuos ad vitam revocare liceat! » Nunc, inquam, recordare istius vocis. Ecce revocare mortuos ad vitam tempus est. Jam nunc, vel antequam sententia proferatur, civitas Antiochiensis ad ipsas inferorum portas demersa est : hanc tu e profundo eripe. » L.

LXIV. — L'ouragan.

L'ouragan est un vent furieux le plus souvent accompagné de pluie, d'éclairs, de tonnerre, quelquefois de tremblements de terre, et toujours des circonstances les plus terribles, les plus destructives que les vents puissent rassembler. Tout à coup au jour vif et brillant de la zone torride succède une nuit universelle et profonde; à la parure d'un printemps éternel, la nudité des plus tristes hivers. Des arbres aussi anciens que le monde sont déracinés et leurs débris dispersés; les plus solides édifices n'offrent en un moment que des décombres. Où l'œil se plaisait à regarder des coteaux riches et verdoyants, on ne voit plus que des plantations bouleversées et des cavernes hideuses. Des malheureux dépouillés de tout pleurent sur des cadavres ou cherchent leurs parents sous des ruines. Le bruit des eaux, des bois, de la foudre et des vents qui tombent et se brisent contre les rochers ébranlés et fracassés; les cris et les hurlements des hommes et des animaux pêle-mêle emportés dans un tourbillon de sable, de pierres et de débris, tout semble annoncer les dernières convulsions et l'agonie de la nature. (RAYNAL.)

LXV. — Influence primitive des lettres.

Une grande partie des terres de l'Italie avait été partagée entre les soldats, qui s'étaient occupés trop longtemps à les ravager pour avoir appris à les cultiver; il fallait donc ranimer parmi les Romains leur premier amour et leur premier talent pour l'agriculture. Mécène, qui mettait toute sa gloire à augmenter celle de son maître et de son ami, engagea Virgile à se charger de cette entreprise. On voit combien les arts, dans les anciens gouvernements, influaient sur la politique. Réduits chez les peuples modernes à distraire l'oisiveté des riches, à exercer la critique des prétendus connaisseurs, à faire de bas protégés et d'insolents protecteurs, ils étaient chez les anciens un ressort utile qui remuait puissamment les esprits de la

LXIV. — De procella.

Procella ventus est vehemens, cui miscentur plerumque imbres, fulgura, tonitrua, nonnunquam terræ motus, et semper omnia quæ maxime ad terrorem et ruinam venti contrahere possunt. Repente diem, ut est præfervidis regionibus, vividum clarumque excipit nox ubique atra, et perpetui veris lætitiam fœdissima hiemis vastitas. Jam arbores mundo æquævæ eruuntur fractæque sparguntur; ædificia vel firmissima temporis puncto nihil nisi ruinas exhibent. Ubi colles uberes viridantesque intuentium oculos recreabant, plantaria tantum subversa deformesque specus videas. Miseri homines, bonis omnibus exuti, cadaveribus illacrimantur aut suos strage obrutos inquirunt. Hinc undarum silvarumque sonitus, fulminum atque ventorum fragor, in emotas effractasque rupes irrumpentium ac resultantium, illinc hominum animaliumque clamores et ululatus, arenæ, saxorum, ruderum turbine promiscue abreptorum, supremos naturæ emorientis singultus portendere videntur. C.

LXV. — Quantum olim valuerint litteræ.

Magna pars agrorum Italiæ divisa fuerat inter milites, qui diutius illis populandis operam dederant, quam ut in colendis exercitati fuissent. Quum igitur refovendum esset apud Romanos rei rusticæ studium ac vetus industria, Mæcenas, cui laudem domini ejusdemque amici amplificare summa laus erat, Virgilio suasit ut illud operis susciperet. Inde apparet quantum ingenuæ artes, apud antiquas civitates in rerum publicarum tractatione valuerint. Quæ enim apud recentiores populos eo redactæ sunt, ut otia divitum oblectent, et eorum qui se in his intelligere profitentur judicia exerceant, atque, quum humiles clientes, tum arrogantes patronos pariant, illæ apud veteres vim

multitude; et les poètes et les orateurs furent en quelque sorte les premiers législateurs. (DELILLE.)

LXVI. — Mort de Longin.

I.

Jamais homme, de son temps même, n'a été plus estimé que Longin. Zénobie, cette fameuse reine des Palmyréniens, l'avait appelé auprès d'elle pour s'instruire dans la langue grecque; mais de son maître en grec elle en fit un de ses principaux ministres. Ce fut lui qui encouragea cette princesse à soutenir la qualité de reine d'Orient, qui lui rehaussa le cœur dans l'adversité, et qui lui fournit les paroles altières qu'elle écrivit à Aurélien, quand cet empereur la somma de se rendre. Il en coûta la vie à Longin; mais sa mort fut également glorieuse pour lui et honteuse pour Aurélien, dont on peut dire qu'elle a pour jamais flétri la mémoire. Comme cette mort est un des plus fameux incidents de l'histoire de ce temps-là, le lecteur ne sera peut-être pas fâché que je lui rapporte ici ce que Flavius Vopiscus en a écrit. Cet auteur raconte que l'armée de Zénobie et de ses alliés ayant été mise en fuite près de la ville d'Émesse, Aurélien alla mettre le siège devant Palmyre, où cette princesse s'était retirée.

(BOILEAU.)

LXVII. — Mort de Longin.

II.

Il y trouva plus de résistance qu'il ne s'était imaginé et qu'il n'en devait attendre de la résolution d'une femme. Ennuyé de la longueur du siège, il essaya de l'avoir par composition. Il écrivit donc une lettre à Zénobie, dans laquelle il lui offrait la vie et un lieu de retraite, pourvu qu'elle se rendît dans un certain temps. Zénobie répondit à cette lettre avec une fierté plus grande que l'état de ses affaires ne le lui permettait. Elle croyait par là donner de la terreur à Aurélien. Voici sa réponse : « Zénobie, reine

quamdam habebant utilem quæ vehementer animos vulgi moveret; nec immerito dixeris poetas et oratores primos legum auctores exstitisse. C.

LXVI. — **Mors Longini.**

I.

Nemo unquam, vel apud suos æquales, magis in honore fuit quam Longinus. Hunc Zenobia, insignis illa Palmyrenorum regina, primum ad se acciverat a quo litteras Græcas disceret; eumdem vero e Græco litteratore unum inter præcipuos ministros effecit. Ille eam impulit ut nomen reginæ Orientis tueretur, et fractum adversis rebus animum erexit, et superba illa ministravit verba quæ ea ad imperatorem Aurelianum, a quo deditionem facere jubebatur, rescripsit. Quæ res Longino exitium attulit; illud autem, ut ipsi gloriosum, ita fuit probrosum Aureliano, cujus memoriam quasi labe in æternum inquinatam jure quis dixerit. Quoniam autem mors Longini in annalibus illorum temporum quummaxime celebrata est, fortasse, quæ de ea tradidit Flavius Vopiscus, non invito lectori referam. Narrat igitur Aurelianum, exercitu Zenobiæ ejusque sociorum apud urbem Emessam fugato, Palmyræ, quo se recepisset regina, obsidionem intulisse. C.

LXVII. — **Mors Longini.**

II.

Ibi quum resisteretur acrius quam exspectabat et par erat exspectari a muliebri constantia, longa obsidione fessus, oppido per condiciones potiri tentavit. Litteras itaque ad Zenobiam misit, quibus ei vitam et perfugium promittebat, si sese dedidisset intra certum diem. Ad ea Zenobia superbius quam pro sua fortuna rescripsit, se ita terrorem Aureliano allaturam esse rata. Responsio hæc erat : « Zenobia, regina Orientis, Aureliano Augusto.

de l'Orient, à l'empereur Aurélien. Personne jusqu'ici n'a fait une demande pareille à la tienne. C'est la vertu, Aurélien, qui doit tout faire dans la guerre. Tu me commandes de me remettre entre tes mains, comme si tu ne savais pas que Cléopâtre aima mieux mourir avec le titre de reine que de vivre dans une autre dignité. Nous attendons le secours des Perses; les Sarrasins arment pour nous; les Arméniens se sont déclarés en notre faveur; une troupe de voleurs dans la Syrie a défait ton armée: juge ce que tu dois attendre quand toutes ces forces seront jointes. Tu rabattras de cet orgueil avec lequel, comme maître absolu de toutes choses, tu m'ordonnes de me rendre. » (Boileau.)

LXVIII. — **Mort de Longin.**

III.

Cette lettre donna encore plus de colère que de honte à Aurélien. La ville de Palmyre fut prise peu de jours après, et Zénobie arrêtée, comme elle s'enfuyait chez les Perses. Toute l'armée demandait sa mort ; mais Aurélien ne voulut pas déshonorer sa victoire par la mort d'une femme. Il réserva donc Zénobie pour le triomphe, et se contenta de faire mourir ceux qui l'avaient assistée de leurs conseils. Entre ceux-là le philosophe Longin fut extrêmement regretté. Aurélien le fit mourir pour avoir écrit la lettre précédente ; car, bien qu'elle fût écrite en langue syriaque, on le soupçonnait d'en être l'auteur. Ce grand personnage, dit-on, souffrit la mort avec une constance admirable, jusqu'à consoler en mourant ceux que son malheur touchait de pitié et d'indignation. Par là on peut voir que Longin n'était pas seulement un habile rhéteur, comme Quintilien et comme Hermogène, mais un philosophe digne d'être mis en parallèle avec les Socrate et les Caton. Son livre n'a rien qui démente ce que je dis. Le caractère d'honnête homme y paraît partout; et ses sentiments ont je ne sais quoi qui marque non seulement un esprit sublime, mais une âme fort élevée au-dessus du commun. (Boileau.)

Nemo adhuc præter te quod poscis petiit. Virtute faciendum est, Aureliane, quidquid est in bello gerendum. Tu meam deditionem petis, quasi nescias Cleopatram maluisse perire reginam, quam in qualibet alia vivere dignitate. Nos a Persis auxilia speramus; pro nobis arma capiunt Sarraceni; nobiscum stant Armenii; latronum manus in Syria exercitum tuum devicit; nunc vide quid tibi sit exspectandum, postquam omnes illæ vires in unum coaluerint. Pones profecto supercilium quo nunc mihi deditionem, tanquam rerum omnium summus arbiter, imperas. » C.

LXVIII. — **Mors Longini.**

III.

Hac accepta Aurelianus epistola, magis etiam exarsit quam erubuit. Urbe Palmyra paucis post diebus expugnata, Zenobia, dum fugit ad Persas, deprehensa est. Quam quum ad mortem posceret omnis exercitus, noluit Aurelianus victoriam fœdare muliere interempta. Itaque Zenobiam triumpho reservavit, et satis habuit illos occidere qui eam consiliis adjuverant. Quos inter Longinus philosophus ingens sui desiderium reliquit. Hunc Aurelianus ideo interfecit quod superiorem illam epistolam scripsisset : quam quidem, quamvis Syro sermone contextam, ipse scripsisse credebatur. Mortem vero vir magnus adeo mira constantia dicitur pertulisse, ut dolentes aut indignantes sortem suam moriens ultro consolaretur. Inde constat Longinum non modo solertem exstitisse rhetorem, quales fuerunt Quintilianus et Hermogenes, sed etiam philosophum cum Socrate illo aut Catone jure conferendum. Neque quidquam est in ejus libro quod meæ sententiæ repugnet. Ibi enim usquequaque elucet boni viri indoles; et ejus sensibus inest nescio quid quod non modo sublime ingenium, sed et animum longe supra hominum vulgus elatum declarat. L.

LXIX. — **Le lézard écailleux.**

Ce lézard a le corps revêtu d'écailles qui se relèvent ou se rabaissent à volonté; elles se hérissent lorsqu'il est irrité; elles se hérissent encore plus lorsqu'il se met en boule. Ces écailles sont si grosses, si dures, si poignantes, qu'elles rebutent tous les animaux de proie; c'est une espèce de cuirasse qui blesse autant qu'elle résiste. Les plus cruels et les plus affamés, tels que le tigre et la panthère, ne font que de vains efforts pour dévorer ces animaux armés. Ils les foulent, les roulent en tous sens; mais en même temps ils se font des blessures douloureuses dès qu'ils veulent les saisir; ils ne peuvent ni les violenter, ni les écraser, ni les étouffer en les surchargeant de leur poids. Le renard, qui craint de prendre avec la gueule le hérisson en boule, dont les piquants lui déchirent le palais et la langue, le force cependant à s'étendre en le foulant aux pieds; mais ce lézard, en contractant son corps et présentant ses armes, brave la fureur de tous ses ennemis. (Buffon.)

LXX. — **Modestie de Turenne.**

Qui fit jamais de plus grandes choses que Turenne? qui les dit avec plus de retenue? Rendait-il compte d'une bataille, il n'oubliait rien, si ce n'est que c'était lui qui l'avait gagnée. Racontait-il quelques-unes de ces actions qui l'avaient rendu si célèbre, on eût dit qu'il n'en avait été que le spectateur, et l'on doutait si c'était lui qui se trompait ou la renommée... Il se cache, mais sa réputation le découvre; il marche sans suite et sans équipage, mais chacun dans son esprit le met sur un char de triomphe; on compte en le voyant les ennemis qu'il a vaincus, non pas les serviteurs qui le suivent; tout seul qu'il est, on se figure autour de lui ses vertus et ses victoires qui l'accompagnent. Il y a je ne sais quoi de noble dans cette honnête simplicité, et moins il est superbe, plus il est vénérable. (Fléchier.)

LXIX. — De lacerto squamoso.

Huic lacerto corpus est squamis instructum quæ ultro eriguntur aut demittuntur. Irato quidem, sed præsertim conglobato, horrescere solent : ita crassæ, ita duræ, ita asperæ, ut omnes feras rapto vivere assuetas deterreant : quamdam quasi loricam dicas non minus ad nocendum quam ad tegendum accommodatam. Vel immanissimæ et edacissimæ, inter quas tigris et panthera, hæc animalia armis suis defensa vorare nequidquam conantur. Ea proculcant, ea in omnes partes versant, sed simul semet ipsæ acerbissimis vulneribus confodiunt, siquando tentant arripere : ea neque per vim expugnare, neque elidere, neque toto corpore obruta exanimare valent. Vulpes quidem, etsi hericium in orbem revolutum dentibus apprehendere non audet, ne palatum et lingua stimulis lacerentur, illum tamen sic pedibus proculcat ut invitus devolvatur; hic autem lacertus, contracto corpore obversisque armis, infestissimum quemque hostem eludit. L.

LXX. — De Turennii modestia.

Quis in agendo major unquam fuit Turennio? Quis autem in dicendo verecundior? Si pugnæ eventum referebat, nihil omnino omittebat, nisi se victoriam retulisse. Si qua ex iis facinoribus unde summam consecutus erat gloriam memorabat, huic eum adfuisse tantum spectatorem diceres, ut ambigeretur utrum ipse an fama erraret. Latet ille quidem; sed latentem prodit fama : pedes et sine comitatu incedit; sed quisque animo eum in triumphali curru collocat : eo præsente, devictos hostes, non subsequentes famulos dinumeras; etiamsi solus ambulet, lateri ejus adstantes virtutes et victorias videre tibi videris. Eminet in hac honesta simplicitate nobile nescio quid; et quo minus superbum se præstat, eo magis est venerandus. (J. Planche.)

DEUXIÈME PARTIE

I. — Mœurs des Égyptiens.

Il n'était pas permis d'être inutile à l'Etat : la loi assignait à chacun son emploi, qui se perpétuait de père en fils. On ne pouvait ni en avoir deux, ni changer de profession ; mais aussi toutes les professions étaient honorées. Il fallait qu'il y eût des emplois et des personnes plus considérables, comme il faut qu'il y ait des yeux dans le corps : leur éclat ne fait pas mépriser les pieds, ni les parties les plus basses. Ainsi, parmi les Egyptiens, les prêtres et les soldats avaient des marques d'honneur particulières; mais tous les métiers jusqu'aux moindres, étaient en estime; et on ne croyait pas pouvoir sans crime mépriser les citoyens dont les travaux, quels qu'ils fussent, contribuaient au bien public. Par ce moyen, tous les arts venaient à leur perfection : l'honneur qui les nourrit s'y mêlait partout; on faisait mieux ce qu'on avait toujours vu faire, et à quoi on s'était uniquement exercé dès son enfance. Au reste, chaque profession avait son canton qui lui était assigné. Il n'en arrivait aucune incommodité dans un pays dont la largeur n'était pas grande; et, dans un si bel ordre, les fainéants ne savaient où se cacher. (Bossuet.)

II. — Saint Augustin et ses disciples.

I.

Saint Augustin, après sa conversion, s'était retiré à la campagne avec quelques amis, et il instruisait deux jeunes gens, nommés Licent et Trygèce. Il avait établi des con-

PARS SECUNDA

I. — De moribus Ægyptiorum.

Nemini licebat esse inutilem reipublicæ : munus enim cuique suum lege erat assignatum, idemque a patre ad filium transibat. Nec quisquam duo munera simul exercere, aut artificium mutare poterat; enimvero omnia erant in honore. Necesse quidem erat aliqua esse munera generaque hominum eminentiora, ut in corpore esse oculos necesse est; quorum fulgor non efficit ut pedes et infima quæque corporis despiciantur. Ita apud Ægyptios propria erant sacerdotum atque militum insignia; sed omnes artes, vel humillimæ, probabantur; nec putabant posse nisi nefarie despici cives quorum labor, qualiscunque esset, in commune conduceret. Quare singulæ artes ad summum veniebant : huc accedebat utique honos, quo aluntur; et, quod quisque semper in oculis habuerat et a pueritia unice factitaverat, id commodius peragebat. Præterea sua cuique artificio sedes erat assignata. Inde nihil accidebat incommodi, ut in regione laxitatis haud ita magnæ, neque, in hac tanta mira rerum ordinatione, otiosi homines habebant quo se occultarent. L.

II. — Sanctus Augustinus et ejus discipuli.

I.

Sanctus Augustinus, postquam se ad Deum converterat, rus concesserat cum nonnullis amicis, ibique duos adolescentes, Licentium et Trygetium, edocebat. Qui quum certa

férences réglées, où il les faisait parler sur différents sujets que l'on proposait. Chacun soutenait son sentiment et répondait aux difficultés qu'on lui faisait. On écrivait tout ce qui se disait de part et d'autre. Il échappa un jour à Trygèce une réponse qui n'était pas tout à fait exacte, et qu'il souhaitait qu'on ne mît pas par écrit. Licent, de son côté, insista vivement au contraire, et demanda qu'elle fût écrite. On s'échauffa de part et d'autre, comme cela est naturel à des jeunes gens, ou plutôt à tous les hommes qui sont pleins de vanité et d'orgueil. Saint Augustin fit une réprimande assez forte à Licent, qui en rougit sur-le-champ. L'autre, ravi du trouble et de la confusion où il voyait son émule, ne put dissimuler sa joie. Le saint, pénétré d'une vive douleur en voyant le secret dépit de l'un et la maligne joie de l'autre, et les apostrophant tous deux : « Est-ce donc ainsi, leur dit-il, que vous vous conduisez ? Est-ce là cet amour de la vérité dont je me flattais, il n'y a qu'un instant, que vous étiez l'un et l'autre embrasés ? » (Rollin.)

III. — Saint Augustin et ses disciples.

II.

Après plusieurs remontrances, il finit ainsi : « Mes chers enfants, n'augmentez pas mes misères, qui ne sont déjà que trop grandes. Si vous sentez combien je vous aime, combien votre salut m'est cher ; si, en m'appelant votre maître, vous croyez me devoir quelque retour d'amour et de tendresse, toute la reconnaissance que je vous demande, c'est que vous soyez gens de bien. » Ses larmes coulèrent alors abondamment, et achevèrent ce que son discours avait commencé. Les disciples attendris ne songèrent plus qu'à consoler leur maître par un prompt repentir pour le présent, et par de sincères promesses pour l'avenir. La faute de ces jeunes gens méritait-elle donc que le maître en fût si touché ? N'est-ce pas l'ordinaire de ces sortes de disputes ? et vouloir en bannir cette vivacité et

inter eos instituisset colloquia ubi de variis rebus in medium allatis dissererent, et opinionem uterque suam tueretur atque ad objecta responderet, omniaque quæ ex utraque parte fuissent dicta scriberentur, Trygetio forte excidit responsum aliquod minus exactum, quod scriptum esse nolebat. Licentius vero in contrarium acriter institit, efflagitavitque ut illud scriberetur. Inde exarsit controversia, ut fert natura adolescentium, immo omnium hominum, qui quidem gloria ac superbia tument. Quum autem Licentius, ab Augustino vehementer objurgatus, subito erubuisset, alter lætitiam quam sibi perturbatio ac pudor æmuli afferebat, tegere non potuit. Tum Augustinus, maximo dolore percitus et propter hujus tacitam ægritudinem et propter illius improbum gaudium, utrumque ita compellavit : « Sicine, ait, vos geritis? hocine est veritatis studium quo utrumque vestrum ardere ego paulo ante confidebam? » L.

III. — Sanctus Augustinus et ejus discipuli.

II.

Quos postquam pluribus increpuit, hunc dicendi finem fecit : « Nolite, o carissimi, augere meas ærumnas quæ jam modum excesserunt. Si intelligitis quanto vos amore prosequar, et quantopere de salute vestra laborem; si mihi, ut nomen magistri, sic aliquam amoris ac benevolentiæ remunerationem a vobis deberi putatis, id unum vos ego postulo, ut boni sitis. » Inde erupit in fletus, et quod inchoaverat dicendo, lacrimando absolvit. Commoti adolescentes postea in hoc unum incubuerunt, ut magistrum et celeriter pœnitendo in præsens et sincera pollicendo in futurum consolarentur. Adolescentium autem culpa num erat idonea quæ præceptorem adeo commoveret? Nonne illuc plerumque recidunt hujusce generis disputationes? Ex quibus si quis illum amimorum impetum ac

cette sensibilité, ne serait-ce pas éteindre toute ardeur d'étude et émousser la pointe d'un aiguillon nécessaire à cet âge? Ce n'était point la pensée de saint Augustin. Il ne songeait qu'à retenir dans de justes bornes une noble émulation, et à l'empêcher de dégénérer en orgueil, qui est la plus grande maladie de l'homme. Il était bien éloigné de vouloir la guérir par une autre, qui n'est peut-être pas moins dangereuse; je veux dire l'indolence. « Que je serais à plaindre, dit-il, d'avoir de tels disciples en qui un vice ne pût se corriger que par un autre vice ! »

(ROLLIN.)

IV. — Sur Auguste.

Auguste, après avoir soumis ses concitoyens et détruit ses rivaux, régit pendant quarante ans le plus grand empire qui ait jamais existé ; mais tout cet immense pouvoir l'empêchait-il de frapper les murs de sa tête et de remplir son vaste palais de ses cris en redemandant à Varus ses légions exterminées? Quand il aurait vaincu tous ses ennemis, de quoi lui auraient servi ses vains triomphes, tandis que les peines de toute espèce naissaient sans cesse autour de lui, et qu'il était réduit à pleurer la honte ou la mort de tous ses proches? L'infortuné voulut gouverner le monde, et ne sut pas gouverner sa maison ! Qu'arriva-t-il de cette négligence ? Il vit périr à la fleur de l'âge son neveu, son fils adoptif, son gendre; son petit-fils fut réduit à manger la bourre de son lit pour prolonger de quelques heures sa misérable vie. Sa fille et sa petite-fille moururent, l'une de misère et de faim dans une île déserte, l'autre en prison par la main d'un archer. Lui-même enfin, dernier reste de sa malheureuse famille, fut réduit par sa propre femme à ne laisser après lui qu'un monstre pour lui succéder. Tel fut le sort de ce maître du monde qui fut tant célébré pour sa gloire et pour son bonheur. Croirais-je qu'un seul de ceux qui les admirent les voulût acquérir au même prix ? (J.-J. ROUSSEAU.)

---

mollitiam detrahere voluerit, nonne is omnem studiorum ardorem exstinguet, et stimuli quo indiget illa ætas acumen hebetabit? Quod sane non sibi propositum habebat Augustinus. Id solum spectabat, ut honestam æmulationem intra justos fines teneret, prohiberetque ne ea delaberetur in superbiam, qua nulla gravior est hominibus pestis. Longe aberat ut hanc sanatam vellet illa altera, quæ haud scio an æque periculosa sit, dico lentitudinem. « Quam male mecum ageretur, inquit, si eos haberem discipulos, in quibus vitium aliquod nisi alio vitio non corrigi posset! » L.

IV. — De Augusto.

Subactis civibus oppressisque regni æmulis, Augustus maximo quod unquam exstiterit imperio per annos quadraginta præfuit; sed tanta illa opum majestas num obstabat quominus caput parietibus impingeret vastumque palatium impleret clamoribus, a Varo reposcens legiones excisas? Etiamsi omnes hostes devicisset, quid illi vanæ profuissent victoriæ, quum omnia curarum genera assidue circumvenirent, et ipse omnium suorum infamiam aut mortem cogeretur deplorare? Infelix qui mundum regere voluerit, nec potuerit domum! Hæc incuria quorsum evasit? Ille filium sororis, adoptione suum, eumdemque generum, amisit ætate florentem; nepos autem eo devenit, ut mandendo e cubili tomento paucas in horas tristem vitam protraheret. Item periere filia et neptis, illa inopia et fame, in deserta insula, hæc in carcere, lictoris manu. Ipse denique, solus miserandæ familiæ superstes, a conjuge sua adductus est ut quamdam immanem belluam in successionem regni post se relinqueret. Hanc igitur habuit sortem ille terrarum dominus cujus et gloria et felicitas summopere sunt celebratæ. Num credibile est ex iis qui ista admirentur vel unum esse qui tantidem sibi empta velit? L.

V. — Saint Louis.

Saint Louis écoutait et examinait lui-même par son équité les différends de son peuple. Il n'y avait point de barrière entre le roi et les sujets que le moindre ne pût franchir. On n'avait besoin d'autre recommandation ni d'autre crédit que celui de la justice, et c'était un titre suffisant pour être introduit auprès du prince que d'avoir besoin de sa protection. Que j'aime à me le représenter, ce bon roi, comme l'histoire le représente dans le bois de Vincennes, sous ces arbres que le temps a respectés, s'arrêtant au milieu de ses divertissements innocents pour écouter les plaintes et pour recevoir les requêtes de ses sujets ! Grands et petits, riches et pauvres, tout pénétrait jusqu'à lui indifféremment dans le temps le plus agréable de sa promenade. Il n'y avait point de différence entre ses heures de loisir et ses heures d'occupation. Son tribunal le suivait partout où il allait. Sous un dais de feuillage et sur un trône de gazon, comme sous les lambris dorés de son palais et sur son lit de justice, sans brigue, sans faveur, sans acception de qualité ni de fortune, il rendait sans délai ses jugements et ses oracles avec autorité, avec équité, avec tendresse ; roi, père et juge tout ensemble. (Fléchier.)

VI. — Sur la retraite des Dix mille.

Xénophon dérouta toutes les précautions des Perses en prenant son chemin par un côté qu'ils n'avaient pas prévu. Je regarde cet acte militaire comme le plus illustre qu'il y ait au monde, non seulement par une multitude infinie de combats et de passages de montagnes et de rivières devant des ennemis innombrables, mais parce qu'il n'a été souillé d'aucune injustice, et qu'il n'a eu d'autre but que de sauver des citoyens. Les plus fameux guerriers de l'antiquité l'ont regardé comme le chef-d'œuvre de l'art militaire. Il y a un mot qui le couvrira à jamais de gloire, qui a été dit dans un siècle et chez un peuple où la science de la guerre

V. — De Sancto Ludovico.

Sanctus Ludovicus suorum controversias ipse audiebat et pro sua æquitate perpendebat. Neque enim ulla erat inter regem et parentes obex quam vel tenuissimus non posset transcendere. Non alia cuiquam commendatione aut auctoritate opus erat, quam justitiæ, et id satis valebat ad regem conveniendum, si quis ejus patrocinio indigeret. Quam juvat mihi bonum hunc regem animo proponere qualem historiæ proponunt in silva Vicenensi, sub illis arboribus vetustate intactis, ab innocuis oblectamentis desistentem, ut suorum audiat querelas et excipiat libellos ! Potentes atque infimi, divites atque egeni, omnes nullo discrimine ad eum adibant, vel eo tempore quo maxime ambulando delectaretur. Nec quidquam intererat inter horas inertes et tempora laboris. Quocumque ibat, eo tribunal illius peregrinabatur. Sub frondea umbella et in gramineo solio pariter atque sub aureis regiæ lacunaribus et in judiciaria sede sedens, remota ambitione ac gratia, neque ullo personæ aut fortunæ habito delectu, sine dilatione judicia et oracula edebat cum auctoritate, cum æquitate, cum caritate : rex, pater, judexque simul. C.

VI. — De receptu Decem millium.

Xenophon omnes Persarum rationes disturbavit, itinere in hanc partem directo quam non providerant. Hoc ego militare facinus arbitror præclarissimum esse ex omnibus quæ unquam edita sunt, non modo propterea quod sexcenties prœliatum est, et, obversante vi infinita hostium, quum montes, tum flumina trajecta sunt, sed quia omni injuriæ labe temperatum est, nec quidquam aliud quæsitum nisi civium salus. Itaque illud præclarissimis antiquitatis ducibus summum bellicæ artis opus visum est. Vox præterea exstat, æternam rei gloriam allatura, dicta et eo tempore et apud eam gentem ubi belli scientia ad

a été portée à sa perfection, et dans une circonstance où on ne dissimule pas : c'est celui d'Antoine engagé dans le pays des Parthes. Ce général, qui avait de grands talents militaires, à la tête de cent treize mille hommes, obligé, comme Xénophon, de faire une retraite en présence de l'ennemi, et vingt fois sur le point de succomber, s'écriait souvent en soupirant : « O dix mille ! » (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

VII. — **Homère à Achille.**

Quand un prince aime les lettres, il se forme pendant son règne beaucoup de poètes. Ses récompenses et son estime excitent entre eux une noble émulation ; le goût se perfectionne. Il n'a qu'à aimer et qu'à favoriser les Muses, elles feront bientôt paraître des hommes inspirés pour louer tout ce qu'il y a de louable en lui. Quand un prince manque d'un Homère, c'est qu'il n'est pas digne d'en avoir un. Son défaut de goût attire l'ignorance, la grossièreté et la barbarie. La barbarie déshonore toute une nation, et ôte toute espérance de gloire durable au prince qui règne. Ne sais-tu pas qu'Alexandre, qui est depuis peu descendu ici-bas, pleurait de n'avoir point un poète qui fît pour lui ce que j'ai fait pour toi ? c'est qu'il avait le goût bon sur la gloire. Pour toi, tu me dois tout, et tu n'as point de honte de me traiter d'ingrat ! Il n'est plus temps de s'emporter : ta colère devant Troie était bonne à me fournir le sujet d'un poème ; mais je ne puis plus chanter les emportements que tu aurais ici, et ils ne te feraient point d'honneur. Souviens-toi seulement que la Parque t'ayant ôté tous les autres avantages, il ne te reste plus que le grand nom que tu tiens de mes vers. Adieu. (FÉNELON.)

VIII. — **Sur la mort de Caton.**

I.

La conduite de Caton fut approuvée par ses contemporains et admirée par l'histoire ; mais à qui sa mort fut-

summum perducta est, tum in ea occasione quæ simulationem non reciperet; quæ vox est Antonii, mediam Parthorum regionem longius ingressi. Quum igitur vir bellica arte præcipuus, et centum tredecim millibus armatorum instructus, suos, ut ille Xenophon, oppositis hostibus, reducere cogeretur, semel atque iterum exitio imminente, sæpenumero cum gemitu : « O decem millia ! » exclamabat. L.

VII. — **Homerus ad Achillem.**

Sub rege litterarum studioso multi exsistunt poetæ; quos inter, aut præmiis ornatos et in laude habitos, honesta oritur certatio, hominumque judicia in melius informantur. Amet modo foveatque Musas, mox illæ viros divini spiritus proferent qui laudent quidquid in eo sit laudabile. Si quis rex Homero caret, is profecto indignus est qui habeat. Qui quum sit rudis, fiunt rudes, inhumani, inculti cives ejus; quod quidem, ut universæ genti dedecori est, ita regnanti mansuræ gloriæ spem prorsus adimit. Tene fugit Alexandrum, recenter huc advectum, flevisse quod non haberet poetam qui sua causa faceret quod ego tua? Ille enim de gloria recte judicabat. Te vero, qui omnia mihi debeas, non pudet ingratum mihi animum exprobrare! Nec jam tempus est stomachari : idonea quidem erat tua ira sub Trojæ mœnibus quæ præberet mihi carminis materiam; istam autem animi impotentiam, si qua hic erumpat, canere jam non possum, neque ea tibi laudi foret. Id unum teneto, tibi, quum cetera Parcæ abstulerint, nihil jam superesse præter grande nomen quod a meis carminibus habes. Vale. L.

VIII. — **De morte Catonis.**

I.

Catonis facinus, ut probaverunt æquales, sic admirati sunt rerum scriptores. Cui vero mors ejus profuit? Cæsari.

elle utile ? à César ; à qui fit-elle plaisir ? à César ; et à qui fut-elle funeste ? à Rome, à son parti. Mais dira-t-on, il préféra se donner la mort à fléchir devant César. Mais qui l'obligeait à fléchir ? Pourquoi ne suivit-il pas ou la cavalerie, ou ceux qui s'embarquaient dans le port d'Utique ? Ils rallièrent le parti en Espagne. De quelle influence n'eussent point été son nom, ses conseils, et sa présence au milieu des dix légions qui, l'année suivante, balancèrent les destinées sur le champ de bataille de Munda ! Après cette défaite même, qui l'eût empêché de suivre sur mer le jeune Pompée, qui survécut à César et maintint avec gloire encore longtemps les aigles de la république ? (NAPOLÉON.)

IX. — Sur la mort de Caton.

II.

Marius, abandonné par la fortune, fut plus grand qu'elle : exclu du milieu des mers, il se cacha dans les marais de Minturnes. Sa constance fut récompensée ; il rentra dans Rome, et fut une septième fois consul. Vieux, cassé, et arrivé au plus haut point de prospérité, il se donna la mort pour échapper aux vicissitudes du sort. Mais, lorsque son parti était triomphant, si le livre du destin avait été présenté à Caton, et qu'il y eût vu que dans quatre ans César, percé de vingt-trois coups de poignard, tomberait dans le sénat aux pieds de la statue de Pompée, que Cicéron y occuperait encore la tribune aux harangues, et y ferait retentir les Philippiques contre Antoine, Caton se fût-il percé le sein ? Non ; il se tua par dépit, par désespoir. Sa mort fut la faiblesse d'une grande âme, l'erreur d'un stoïcien, une tache dans sa vie.

(NAPOLÉON.)

X. — L'oiseau-mouche.

C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux-mouches. Rien n'égale la vivacité de ces petits oiseaux, si ce

Cui gaudium attulit? Cæsari. Cui exitium? Romanis et ipsius partibus. At enim mortem sibi consciscere quam Cæsari cedere maluit. Quid porro necesse fuit cedere? quidni secutus est aut equitatum, aut illos qui ex Uticæ portu solverunt? siquidem in Hispania partes suas restituerunt. Quanti fuissent momenti Catonis nomen, consilium, et ipse, apud decem illas legiones, quæ, anno post, Mundensi prœlio fortunam in ambiguum adduxerunt! Quid obstitisset, vel post cladem acceptam, quominus Pompeium minorem per mare fugientem sequeretur, qui, Cæsaris superstes, populi Romani signa diu etiam cum laude sustinuit? C.

IX. — De morte Catonis.

II.

Marius vero fortuna, a qua derelictus erat, major exstitit; qui, mari exclusus, se in Minturnenses paludes abdidit. Suæ igitur constantiæ hoc præmium tulit, ut Romam regressus, consul septimum crearetur. Senex, effetus, in summum prosperitatis gradum evectus, sibi ipse mortem conscivit, ut fortunæ vicissitudines effugeret. Verum, si Cato, partibus ejus quummaxime vigentibus, propositum habuisset ante oculos fatorum ordinem, ibique prospexisset post quatuor annos futurum esse ut Cæsar, tribus et viginti vulneribus confossus, in curia ad Pompeii statuam procumberet, Cicero autem, rostris iterum potitus, Philippicas illas in Antonium intonaret, num sibi pectus confodisset? Minime : at se ipse interemit per iram, per desperationem, ut nihil in ista morte fuerit nisi magni animi defectio, stoicus error, ejus vitæ inusta labes. C.

X. — De trochilo.

In calidissimis novi terrarum orbis regionibus omnia trochilorum genera versantur. Avicularum illarum agilitati par nihil est, præter ipsa fortitudo, vel potius audacia :

n'est leur courage, ou plutôt leur audace : on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, et, se laissant emporter par leur vol, les béqueter à coups redoublés, jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère. L'impatience paraît être leur âme : s'ils s'approchent d'une fleur, et qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit ; ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri, fréquent et répété ; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore, jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil tous prennent l'essor et se dispersent dans les campagnes. (BUFFON.)

XI. — **Deuil général après la mort de Turenne.**

Cette funeste nouvelle se répandit par toute la France comme un brouillard épais qui couvrit la lumière du ciel, et remplit tous les esprits des ténèbres de la mort. Personne n'apprit la mort de Turenne, qui ne crût d'abord l'armée du roi taillée en pièces, nos frontières découvertes, et les ennemis prêts à pénétrer dans le cœur de l'Etat. Ensuite, oubliant l'intérêt général, on n'était sensible qu'à la perte de ce grand homme. Le récit de ce funeste accident tira des plaintes de toutes les bouches, et des larmes de tous les yeux. On vit dans les villes par où son corps a passé les mêmes sentiments que l'on avait vus autrefois dans l'empire romain, lorsque les cendres de Germanicus furent portées de la Syrie au tombeau des Césars. Les maisons étaient fermées : le triste et morne silence qui régnait dans les places publiques, n'était interrompu que par les gémissements des habitants; les magistrats en deuil eussent volontiers prêté leurs épaules pour le porter de ville en ville ; les prêtres et les religieux, à l'envi, l'accompagnaient de leurs larmes et de leurs prières. Les villes, pour lesquelles ce triste spectacle était tout nouveau, faisaient paraître une douleur encore plus véhémente que ceux qui l'accompagnaient; et comme si, en voyant son cercueil, on l'eût perdu une seconde fois, les cris et les larmes recommençaient. (MASCARON.)

quæ acerrime insectantur aves vicies ipsis ampliores, corporibusque adhærescunt, et, dum earum volatu abripiuntur, repetitis ictibus tundunt, donec pusillam iram expleverint. Iis iracundia pro animo esse videtur; si florem propius adierunt, marcidumque invenerunt, sua illi folia eripiunt eo impetu qui stomachum testetur. Neque alia iis vox est quam tenuis stridor, creber et geminatus; quem in silvis diluculo cient, donec, sole primum apparente, evolant omnes et per campos diversæ abeunt. L.

XI. — Qui fuerit omnium luctus exstincto Turennio.

Tota Gallia manavit malus ille nuntius, densæ instar caliginis, quæ cæli lucem obtexit omniumque animos mortis tenebris implevit. Exstinctum nemo Turennium audivit, quin statim cæsum regis exercitum, apertos fines, hostes jam in intimas imperii partes intraturos crederet : rursus animi, omissa reipublicæ cura, sese ad desiderium magni viri convertebant; et, in enarranda hac tanta calamitate, omnium ex ore gemitus, omnium ex oculis lacrimæ exciebantur. In iis urbibus, qua corpus ejus transvectùm est, homines pariter affectos vidisses atque olim in imperio Romano, quum e Syria Germanici cineres ad Cæsarum tumulum inferebantur. Clausæ domus, et ubique per fora mæstum ac triste silentium, nisi quod subinde incolarum gemitus erumpebant. Magistratus sordidati corpus ejus per singulas urbes gestandum ultro humeris imposuissent. Illud sacerdotes et monachi lacrimis et precibus certatim prosequebantur. Urbes autem, luctuosi illius spectaculi omnino insolentes, dolorem exhibebant etiam vehementiorem quam comitantes; et quasi, aspecto feretro, denuo vir esset ereptus, clamores et fletus redintegrabantur. L.

XII. — **Travail de l'abeille.**

Au lieu de se contenter de sucer le miel, qui se conserve mieux dans le calice des fleurs que partout ailleurs, et de s'en nourrir jour à jour, l'abeille en fait provision pour toute l'année, et principalement pour l'hiver. De quelque abondance qu'elle voie ses magasins remplis, elle ne se repose que lorsque le temps du travail et de la récolte est passé. On ne connaît dans cette république ni la paresse, ni l'avarice, ni l'amour-propre. Tout y est commun : le nécessaire y est accordé à tous, le superflu ne l'est à personne; et c'est pour le bien public qu'il est conservé. Les colonies nouvelles, qui surchargeraient l'État, sont mises dehors. Elles savent travailler, et on les y oblige en les congédiant. Avons-nous parmi les nations les plus policées une imitation d'un si parfait modèle? Attribuera-t-on au hasard, ou à une cause aveugle, une si étonnante sagesse? Croit-on avoir expliqué ces merveilles, en disant que c'est l'instinct, le naturel, je ne sais quoi, qui en est le principe? Et n'est-ce pas dans ces images, d'un côté si parfaites, et de l'autre si éloignées de la matière, que Dieu a pris plaisir de manifester ce qu'il est, et d'apprendre à l'homme ce qu'il doit être? (DUGUET.)

XIII. — **Fuite d'Henriette, reine d'Angleterre.**

Elle fut contrainte de se séparer d'avec le roi, qui était presque assiégé dans Oxford, et ils se dirent un adieu bien triste, quoiqu'ils ne sussent pas que c'était le dernier. Elle se retira à Exeter, ville forte, où elle fut elle-même bientôt assiégée. Elle y accoucha d'une princesse, et se vit douze jours après contrainte de prendre la fuite pour se réfugier en France. Elle partit des ports de l'Angleterre à la vue des vaisseaux des rebelles, qui la poursuivaient de si près, qu'elle entendait presque leurs cris et leurs menaces insolentes. O voyage bien différent de celui qu'elle avait fait sur la même mer, lorsque, venant prendre possession du sceptre de la Grande-Bretagne, elle voyait pour ainsi

XII. — De labore apum.

Apis non satis habet mel sugere, quod in calyce florum commodius quam usquam alibi retinetur, atque eo vesci in singulos dies; sed illud in totum annum, ac præsertim in hiemem, reponit. Neque, quantumvis multa sibi in horreis abundent, prius quiescit, quam præterfluxerit laborandi et metendi tempus. Huic civitati aliena sunt et pigritia, et avaritia, et amor sui; omnia vero sunt omnium communia; ut universis necessaria, ita nulli supervacua conceduntur, at servantur in publicam utilitatem. Novæ autem coloniæ, ne oneri sint civitati, foras excluduntur; quæ quum operari didicerint, ad id coguntur extrudendo. Num apud gentes vel optime moratas ullam habemus exemplaris adeo perfecti imitationem? Num quis mirabilem illam sapientiam ad casum aut vim aliquam cæcam referat? An credet se rerum illarum miracula explanavisse, si dixerit esse impetum, vel naturam quamlam, vel aliud nescio quid, a quo efficiantur? Immo ex his magnibus, quum perfectissimis, tum a corpore tantum abhorrentibus, nonne Deus de industria declaravit qualis ipse sit, et homines edocuit quales esse debeant? C.

XIII. — Fuga Henricæ, Anglorum reginæ.

Quum a rege, qui tunc Oxonii pæne obsidebatur, digredi esset coacta, amboque mæstissime, quanquam nesirent supremum, alter alteri vale dixissent, illa concessit scam, quo quidem in oppido et ipsa mox obsessa est. Edita ibi virgine regia, duodecim post diebus aufugere coacta est, ut in Galliam se reciperet. Solvit e portubus Angliæ, spectantibus rebellium navibus, atque ita conestim adurgentibus, ut protervas clamitantium minas erme audiret. O dissimillimum iter illius quod per idem mare confecerat, quum, ad occupandum Majoris Britanniæ regnum profecta, Oceanum velut sponte subsidentem et fluctus omnes marium dominatrici sub-

dire les ondes se courber sous elle et soumettre toutes leur vagues à la dominatrice des mers! Maintenant, chassée poursuivie par ses ennemis implacables qui avaient e l'audace de lui faire son procès, tantôt sauvée, tantô presque prise, changeant de fortune presque à chaqu quart d'heure, n'ayant pour elle que Dieu et son courag inébranlable, elle n'avait ni assez de vents ni assez d voiles pour favoriser sa fuite précipitée. (BOSSUET.)

XIV. — Triptolème.

Triptolème, envoyé par Cérès, vint, la charrue en main offrir les dons de la déesse à tous les peuples qui auraien assez de courage pour vaincre leur paresse naturelle e pour s'adonner à un travail assidu. Il fit sentir aux Grecs le plaisir qu'il y a à ne devoir ses richesses qu'à son travail, et à trouver dans son champ tout ce qu'il fau pour rendre la vie commode et heureuse. Cette abondanc si simple et si innocente qui est attachée à l'agriculture les fit souvenir des sages conseils d'Érichthon; ils méprisèrent l'argent et toutes les richesses artificielles, qui ne sont richesses que par l'imagination des hommes, qui les tentent de chercher des plaisirs dangereux, et qui les détournent du travail, où ils trouveraient tous les biens réels, avec des mœurs pures, dans une pleine liberté. Heureux les Grecs, s'ils étaient demeurés fermes dans ces maximes! O mon fils! tu régneras un jour, alors souviens-toi de ramener les hommes à l'agriculture, d'honorer cet art, de soulager ceux qui s'y appliquent, et de ne souffrir point que les hommes vivent ni oisifs, ni occupés à des arts qui entretiennent le luxe et la mollesse. Remarque, mon fils, que la gloire de Triptolème surpasse autant celle d'Achille et des autres héros qui n'ont excellé que dans les combats, qu'un doux printemps est au-dessus de l'hiver glacé, et que la lumière du soleil est plus éclatante que celle de la lune. (FÉNELON.)

---

sternentem despectaret! Nunc vero pulsa, exagitata ab immitibus inimicis, qui in ipsam inquirere ausi erant, modo sospes, modo prope capta, mutante fere in singulas horas fortuna, auxiliante Deo tantum atque inconcussa ipsius fortitudine, nec satis ventorum habebat nec satis velorum ad adjuvandam fugæ celeritatem. C.

XIV. — **Triptolemus.**

Missus a Cerere venit Triptolemus, aratrum manu gestans, et munera deæ omnibus populis offerens, si, victa naturali desidia, fortiter assiduo se tradidissent labori. Illius opera Græci intellexerunt quanta sit voluptas trahere divitias ex uno labore, et petere ex agro omnia quæ necessaria sunt ad commode beateque vivendum. Eos de sanis Erichthonii præceptis admonuit illa tam simplex atque innocens rerum omnium affluentia quæ agricultura continetur; jam in levi habuerunt pecuniam et divitias omnes commenticias, quæ sola hominum opinione valent; quibus ii et invitantur ad lubricas voluptates et abstrahuntur a labore, unde omnia vera bona, una cum castis moribus et mera libertate, consequantur. Felices quidem Græci, si in iis institutis permansissent! O fili, tu olim regnabis; tum vero fac homines ad agriculturam revoces, hanc artem observes, et si qui dant agris operam, adjuves, neu sinas aut in otio degere, aut eas exercere artes quæ luxuriam et mollitiem foveant. Intellige, o fili, Triptolemi gloriam Achillis ceterorumque virorum qui bello tantum eminuerunt gloriæ tanto præstare, quanto ver tepidum hiemem gelidam exsuperat, lumenque solis lunæ lumine splendidius effulget. C.

XV. — La poule.

Si la poule s'oublie elle-même pour conserver ses petits elle s'expose à tout pour les défendre. Paraît-il un épervier dans l'air, cette mère si faible, si timide, devient intrépide par tendresse; elle s'élance au-devant de la serre redoutable, et par ses cris redoublés, ses battements d'ailes et son audace, elle en impose souvent à l'oiseau carnassier, qui s'éloigne et va chercher une proie plus facile. Elle paraît avoir toutes les qualités du bon cœur mais ce qui ne fait pas autant d'honneur au surplus de son instinct, c'est que, si par hasard on lui a donné à couver des œufs de canard, son affection n'est pas moindre pour ces étrangers qu'elle le serait pour ses propres poussins; elle ne voit pas qu'elle n'est que leur nourrice ou leur bonne, et non pas leur mère; et, lorsqu'ils vont, guidés par la nature, se plonger dans la rivière voisine, c'est un spectacle singulier de voir la surprise, les inquiétudes, les transes de cette pauvre nourrice, qui se croit encore mère, et qui, pressée du désir de les suivre au milieu des eaux, mais retenue par une répugnance invincible pour cet élément, s'agite incertaine sur le rivage, tremble et se désole, voyant toute sa couvée dans un péril évident, sans oser lui donner du secours. (Buffon.)

XVI. — Mœurs des Grecs.

Les Grecs, naturellement pleins d'esprit et de courage, avaient été cultivés de bonne heure par des rois et des colonies venues d'Égypte, qui, s'étant établies dès les premiers temps en divers endroits du pays, avaient répandu partout cette excellente police des Égyptiens. C'est de là qu'ils avaient appris les exercices du corps, qu'ils mirent dans leur perfection par les glorieuses couronnes des jeux olympiques. Mais ce que les Égyptiens leur avaient appris de meilleur, était à se rendre dociles, et à se laisser former par les lois pour le bien public. Ce n'était pas des particuliers qui ne songent qu'à leurs affaires, et ne sen-

XV. — De gallina.

Gallina, quum ipsa sui obliviscitur ad pullos conservandos, tum ad defendendos omne periculum adit. Si quis apparet in sublimi accipiter, hæc invalidissima ac timidissima mater fit interrita propter amorem; sævissimis unguibus obviam prosilit, et clangore repetito, pennarum jactatu, ipsaque audacia sæpe prædoni tantum metus incutit, ut ille abscedat, prædam faciliorem petiturus. Sed, quanquam illa omni pietatis laude excellere videtur, in hoc cetera ejus indoles non æque laudabilis est, quod, si forte ova anatum acceperit incubanda, hos alienigenas pullos non minus diligit quam diligat suos. Non intelligit se eorum nutricem vel famulam, non esse matrem; itaque, quum, natura duce, ii vicinum amnem petunt quo sese demergant, res est spectaculo digna videre stuporem, sollicitudines, metum hujus misellæ nutricis, quæ, se matrem etiamtum esse rata, hinc impellente studio eos per medias aquas insequendi, illinc inhibente odio aquæ inexsuperabili, juxta ripam incerta se jactat, trepidat, angitur, dum omnem pullorum gregem aspicit in manifesto periculo, nec tamen iis auxilium ferre audet. L.

XVI. — De Græcorum moribus.

Græcos, natura ingeniosos atque fortes, mature excoluerant reges et coloniæ ex Ægypto advectæ, quæ, quum principio in variis hujus terræ regionibus insedissent, optimam illam Ægyptiorum disciplinam usquequaque propagaverant. Hinc illa corporum exercitia fuerant edocti, quæ Olympicarum palmarum gloria ad summum perduxerunt. Sed illud optimum ab Ægyptiis didicerant, ut fierent dociles et se legibus ad publicam utilitatem informandos permitterent. Neque enim privatorum more agebant, qui propriis tantum rebus student, et mala publica ita demum sentiunt, si quid inde sibi evenit detrimenti, aut

tent les maux de l'État qu'autant qu'ils en souffrent eux-mêmes, ou que le repos de leur famille en est troublé; les Grecs étaient instruits à se regarder et à regarder leur famille comme partie d'un plus grand corps, qui était le corps de l'État. Les pères nourrissaient leurs enfants dans cet esprit; et les enfants apprenaient dès le berceau à regarder la patrie comme une mère commune, à qui ils appartenaient plus encore qu'à leurs parents. Le mot de civilité ne signifiait pas seulement parmi les Grecs la douceur et la déférence mutuelle qui rend les hommes sociables; l'homme civil n'était autre chose qu'un bon citoyen, qui se regarde toujours comme membre de l'État, qui se laisse conduire par les lois, et conspire avec elles au bien public, sans rien entreprendre sur personne. (Bossuet.)

XVII. — **Annibal.**

Annibal me paraît avoir été le plus grand capitaine de l'antiquité : si ce n'est pas celui qu'on aime le mieux, c'est celui qui étonne davantage. Il n'eut ni l'héroïsme d'Alexandre, ni les talents universels de César; mais il les surpassa l'un et l'autre comme homme de guerre. Ordinairement l'amour de la patrie ou de la gloire conduit les héros aux prodiges : Annibal seul est guidé par la haine. Livré à ce génie d'une nouvelle espèce, il part des extrémités de l'Espagne avec une armée composée de vingt peuples divers. Il franchit les Pyrénées et les Gaules, dompte les nations ennemies sur son passage, traverse les fleuves, arrive au pied des Alpes. Ces montagnes sans chemins, défendues par des barbares, opposent en vain leur barrière à Annibal. Il tombe de leurs sommets glacés sur l'Italie, écrase la première armée consulaire sur les bords du Tésin, frappe un second coup à la Trébia, un troisième à Trasimène, et du quatrième coup de son épée il semble immoler Rome dans la plaine de Cannes. Pendant seize années, il fait la guerre sans secours au sein de l'I-

quidquam de suorum quiete detrahitur; sed ita erant instituti, ut se suosque tanquam majoris alicujus corporis, quod esset corpus civitatis, partem quamdam esse existimarent. Hac enim opinione patres imbuebant liberos; liberi autem a cunis patriam velut communem omnium matrem habere consueverant, cujus essent magis quam parentum ipsorum. Vocabulo civilitatis apud Græcos non significabatur comitas duntaxat mutuaque illa obsequentia quæ reddit homines commercio faciles; at is demum civilis habebatur qui bonus civis erat, et, semper se civitatis partem esse ratus, se legibus regendum tradit, quibuscum conspiret ad publicam utilitatem, sine ulla cujusquam injuria. L.

XVII. — De Annibale.

Ego Annibalem veterum ducum fuisse præstantissimum arbitror : qui, si non maxime omnium placet, maximam certe movet admirationem. Caruit quidem et illa virtute Alexandri quasi heroica, et illo ingenio Cæsaris ad omnia apto; sed, si rem militarem spectas, utroque fuit superior. Magnos viros plerumque ad incredibilia incitat patriæ aut laudis amor; unus Annibal odio impellitur. Dumque huic insolito quasi genio servit, ab ultima Hispania cum exercitu mixto ex colluvione variarum gentium viam ingreditur : hinc Pyrenæis Gallisque trajectis, gentes infestas in transitu domat, amnes transmittit, ad Alpes pervenit. Nequidquam incedenti obstant montes invii, quos tenent præsidia barbarorum. E nivalibus Alpium jugis facto in Italiam impetu, primo exercitum consularem ad Ticinum concidit, hostes altero ad Trebiam, tertio ad Trasimenum ictu affligit, donec quarto vulnere in campo Cannensi Romam velut gladio confodit. Per annos sexdecim media in Italia nullis subsidiis bella gerit; neque per

talie; pendant seize années, il ne lui échappe qu'une de ces fautes qui décident du sort des empires, et qui paraissent si étrangères à la nature d'un grand homme, qu'on peut les attribuer raisonnablement à un dessein de la Providence. (CHATEAUBRIAND.)

XVIII. — **De la véritable science.**

Nous savons qu'il est une science peu digne des efforts de l'esprit humain; ou plutôt il est des savants peu estimables, de qui le bon sens paraît comme accablé sous le poids d'une fatigante érudition. On dirait qu'en apprenant les pensées des autres ils se soient condamnés eux-mêmes à ne plus penser, et que la science leur ait fait perdre l'usage de la raison. Chargés de richesses superflues, souvent le nécessaire leur manque; ils savent tout ce qu'il faut ignorer, et ils n'ignorent que ce qu'ils devraient savoir. A Dieu ne plaise qu'une telle science devienne jamais l'objet de nos veilles! Mais ne cherchons point aussi à faire des défauts de quelques savants le crime de la science même. Il est une culture savante, qui, loin d'étouffer la nature et de la rendre stérile, augmente ses forces, et lui donne une heureuse fécondité; une doctrine judicieuse, moins attentive à nous tracer l'histoire des pensées d'autrui, qu'à nous apprendre à bien penser; enfin une science d'usage et de société, qui n'amasse que pour répandre, et qui n'acquiert que pour donner. Profonde sans obscurité, riche sans confusion, vaste sans incertitude, elle éclaire les intelligences, elle étend les bornes de notre esprit, elle fixe et assure nos jugements. (D'AGUESSEAU.)

XIX. — **La crainte de la mort.**

Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour n'en pas craindre les suites? pourquoi redouter cet instant, puisqu'il est préparé par une infinité d'autres

illud intervalli ab eo plus quam semel peccatur in iis rebus quæ civitatum fortunam in extremum discrimen adducunt, atque a natura magni viri adeo videntur abhorrere, ut ad quoddam Dei consilium merito referri possint. L.

XVIII. — De vera doctrina.

Scimus equidem quamdam esse doctrinam parum dignam ad quam intendat humanum ingenium, vel potius quosdam esse doctos inferioris notæ, quorum mens gravi eruditionis mole quasi fatiscere videatur. Illos dicas, dum res ab aliis cogitatas ediscunt, hanc sibi ipsos pœnam irrogasse, ut nihil jam per se cogitent, tanquam doctrina rationis usum adimente. Supervacaneis divitiis onusti, necessariis sæpe indigent : quidquid satius sit ignorare, sciunt, et ea demum ignorant quæ scire debeant. Quod utinam nos isti doctrinæ vigilias nunquam nostras impendamus ! Rursus autem cavendum, ne quod paucorum eruditorum vitium est, id ipsi doctrinæ imputemus. Est enim quædam ingenii cultura solertior, quæ non modo naturam non obruit aut sterilem facit, verum etiam ei novas vires et miram ubertatem suppeditat; est elegans doctrina, non tam ad illud intenta ut nobis quæ ab aliis fuerint cogitata recenseat, quam ut nos quomodo recte cogitemus edoceat; est denique rerum scientia ad usum et communitatem idonea, quæ non colligit nisi ut effundat, non comparat nisi ut largiatur. Eadem, alta citra obscuritatem, copiosa citra confusionem, vasta citra errorem, menti facem præfert, ingenii terminos extendit, nostrisque judiciis constantiam addit et stabilitatem. C.

XIX. — De metu mortis.

Quid est quod mortem timeas, si ita recte vixeris ut quæ sint secutura non timeas? aut illud temporis punctum reformides, quum permulta alia ejusdem generis ad

instants du même ordre, puisque la mort est aussi naturelle que la vie, et que l'une et l'autre nous arrivent de la même façon, sans que nous le sentions, sans que nous puissions nous en apercevoir? Qu'on interroge les médecins et les ministres de l'Église, accoutumés à observer les actions des mourants, à recueillir leurs derniers sentiments, ils conviendront qu'à l'exception d'un petit nombre de maladies aiguës, où l'agitation causée par des mouvements convulsifs semble indiquer les souffrances du malade, dans toutes les autres on meurt tranquillement, doucement et sans douleur; et même ces terribles agonies effraient plus les spectateurs qu'elles ne tourmentent le malade; car combien n'en a-t-on pas vu qui, après avoir été à cette dernière extrémité, n'avaient aucun souvenir de ce qui s'était passé, non plus que de ce qu'ils avaient senti. Ils avaient réellement cessé d'être pour eux pendant ce temps, puisqu'ils sont obligés de rayer du nombre de leurs jours tous ceux qu'ils ont passés dans cet état duquel il ne leur reste aucune idée. (BUFFON.)

XX. — **Utilité de l'histoire.**

Les jeunes gens ont besoin (s'il m'est permis de me servir de ce terme) d'un moniteur fidèle et assidu, d'un avocat qui plaide auprès d'eux la cause du vrai, de l'honnête, de la droite raison; qui leur fasse remarquer le faux qui règne dans presque tous les discours et toutes les conversations des hommes, et qui leur donne des règles sûres pour faire ce discernement. Mais qui sera ce moniteur? Le maître chargé de leur éducation en fera-t-il la fonction, et sera-ce par des leçons réglées qu'il entreprendra de les instruire sur ce point? Au seul nom de leçons ils prennent l'alarme, ils se tiennent sur leurs gardes, et leur esprit se ferme à tout ce qu'on leur dit, comme si on avait dessein de leur dresser des embûches. Il faut leur donner des maîtres dont ils ne puissent se défier. Pour les préserver ou les guérir de la contagion du siècle présent, il faut les transporter dans d'autres pays et dans d'autres temps, et opposer au torrent des fausses maximes et des

id te præparent, quum mortem æque ac vitam natura ferat, et utraque nobis simili modo adsit, ut neque sentiamus neque percipere possimus. Nam, si interrogaveris medicos et Ecclesiæ ministros observare solitos quid qui moriuntur agant et excipere quod extremum sentiunt, consentient paucissimos morbos et eosdem acutos esse qui convulsi corporis inquietis motibus ægrotantis dolores indicare videantur, reliquos vero tranquillam, lenem, carentem dolore, mortem afferre; immo atrox illa luctatio spectantem magis terret quam torquet ægrotantem. Quam multos enim videmus qui, ab extremo illo discrimine revocati, nullam eorum memoriam retinent quæ acta sint, quæque ipsi senserint. Ii sibi ipsis per illud tempus revera vivere desierant, quum e numero dierum, quos vixerunt, eos certe eximendos esse fateantur quos ita egerint ut nullum vestigium memoriæ hæreat. Ch. Thurot.

XX. — De historiæ utilitate.

Adolescentibus opus est aliquis (si hoc uti verbo licet) monitor diligens atque assiduus, qui, vice advocati, apud eos veri, honesti et recti patrocinium suscipiat, notandumque curet quidquid sit perversi in plerisque hominum sermonibus ac colloquiis, et iis certas tradat leges quibus hoc ipsi discrimen faciant. Ille autem monitor quis erit? Idne muneris obibit præceptor cui mandata est adolescentium institutio, et rata disciplina eos in hoc erudiendos suscipiet? Sed ad ipsum disciplinæ nomen trepidant, animo ita munito et omnibus monentium vocibus obstructo, quasi quis sibi insidiari velit. Dandi igitur magistri quibus non possint diffidere. Si vis eos a corruptela hujusce ætatis tueri aut liberare, necesse est in alias regiones aliaque tempora transferas, et falsis opinionibus pravisque exemplis quorum impetu fere omnes abripiuntur, magnorum antiquitatis virorum de quibus mentio est apud scriptores quos in manibus habent, opiniones et exempla op-

mauvais exemples qui entraînent presque tout le monde, les maximes et les exemples des grands hommes de l'antiquité dont les auteurs qu'ils ont entre les mains leur parlent. Ils écoutent volontiers les leçons que leur font un Camille, un Scipion, un Cyrus, et ces sortes d'instructions, cachées sous le nom d'histoire, font d'autant plus d'impression sur eux qu'elles paraissent moins recherchées, le pur hasard semblant les leur présenter. (Rollin.)

XXI. — **Utilité de l'histoire.**

Si l'on peut rendre l'histoire utile, c'est, ce me semble, en faisant remarquer le bien et le mal que les rois ont fait aux hommes. Je crois, par exemple, que si Charles XII, après avoir battu les Moscovites et détrôné son ennemi Auguste, avait accordé la paix au czar qui la lui demandait, s'il était retourné chez lui, vainqueur et pacificateur du Nord, s'il s'était appliqué à faire fleurir les arts et le commerce dans sa patrie, il aurait été alors véritablement un grand homme, au lieu qu'il n'a été qu'un grand guerrier, vaincu à la fin par un prince qu'il n'estimait pas. Il eût été à souhaiter, pour le bonheur des hommes, que Pierre le Grand eût été quelquefois moins cruel, et Charles XII moins opiniâtre. Je préfère infiniment à l'un et à l'autre un prince qui regarde l'humanité comme la première des vertus, qui ne se prépare à la guerre que par nécessité, qui aime la paix parce qu'il aime les hommes, qui encourage tous les arts, et qui veut être, en un mot, un sage sur le trône : voilà mon héros. (Voltaire.)

XXII. — **Le pédant.**

Selon certaines gens, un pédant est un savant nourri dans les collèges, et rempli de grec et de latin, qui admire aveuglément tous les auteurs anciens ; qui ne croit pas que l'on puisse faire de nouvelles découvertes dans la nature, ni aller plus loin qu'Aristote, Epicure, Hippocrate, Pline ;

ponas. Quæ præcipit ille Camillus, quæ Scipio, quæ Cyrus, ea libenti animo accipiunt; hæque præceptiones, dum sub nomine historiarum latitant, mentes eo vehementius movent, quod minime arcessitæ, et ipso casu oblatæ videntur. L.

XXI. — De historiæ utilitate.

Nulla re magis, ut opinor, utilem efficere quis poterit historiam, quam si notaverit quid boni aut mali hominibus reges attulerint. Equidem existimo, ut exemplo utar, futurum fuisse ut Carolus duodecimus, si, Moscovitis profligatis Augustoque sibi infenso regnis ejecto, Russorum regi pacem petenti annuisset, domumque revertisset, victis pacatisque septentrionalibus, atque in hoc demum incubuisset ut apud suos florerent artes et commercia, vere vir magnus exstaret; eum autem nihil nisi magnum ducem fuisse, novissime ab eo rege quem nihili faceret devictum. Melius quidem humano generi evenisset, si Petro Magno interdum minus sævitiæ, Carolo autem duodecimo minus pertinaciæ fuisset. Mihi vero is utroque longe potior est, qui in humanitate summam virtutem ponit, qui bellum non parat, nisi coactus, qui ut homines, sic pacem amat, qui omnes honestas artes fovet, qui denique in regnando sapere vult : heros erit ille noster. C.

XXII. — De pædagogo.

Pædagogum quidam esse censent litteratum hominem, in gymnasiis innutritum, Græcisque ac Latinis onustum litteris, qui temere quidquid est veterum scriptorum admiretur, nec posse credat aut quidquam novi in natura reperiri, aut quemquam procedere longius quam Aristo-

qui croirait faire une espèce d'impiété, s'il avait trouvé quelque chose à redire dans Virgile; qui ne trouve pas seulement Térence un joli auteur, mais le comble de toute perfection; qui ne se pique pas de politesse. Voilà l'idée que certains hommes se forment du pédant; ils seraient donc bien surpris, si on leur disait qu'un pédant est presque tout le contraire de ce tableau; qu'un pédant est un homme plein de lui-même, qui, avec un médiocre savoir, décide hardiment de toutes choses; qui se vante sans cesse d'avoir fait de nouvelles découvertes; qui traite de haut en bas Aristote, Épicure, Hippocrate, Pline; qui blâme tous les auteurs anciens; qui trouve à la vérité quelques endroits passables dans Virgile, mais qui y trouve aussi beaucoup d'endroits dignes d'être sifflés; qui croit à peine Térence digne du nom de joli; qui, au milieu de tout cela, se pique surtout de politesse; qui tient que la plupart des anciens auteurs n'ont ni ordre ni économie dans leurs discours; en un mot, qui compte pour rien de heurter sur cela les sentiments de tous les hommes.

(Boileau.)

XXIII. — **Michel de l'Hôpital.**

Cet homme, qui n'avait jamais éprouvé d'inquiétude sur ses propres périls, ne put soulever le poids de l'opprobre et du malheur publics. Il ne fit plus que languir pendant quelques mois. Quand il sentit ses forces défaillir, il écrivit en latin son testament, où il rendait un compte sommaire de sa vie, disposait de ses biens et faisait ses dernières recommandations à sa femme, à sa fille et à ses petits-enfants. Il expira, le cœur plein de la douleur de sa famille et des maux de son pays, à l'âge de soixante-huit ans, le 15 mars 1573. Il fut enterré de nuit sans aucune pompe funéraire. Sa mémoire fut honorée, même dans un temps de fureur et de faction. Les esprits les plus graves et les plus frivoles lui rendirent également hommage. Les siècles suivants ajoutèrent à la gloire de cet illustre ma-

teles, Epicurus, Hippocrates, Plinius processerunt; qui sibi quasi reus impietatis esse videatur, si vitii aliquid in Virgilio reprehenderit; qui Terentium existimet non modo venustum, sed omni laude cumulatissimum; quique urbanum se non profiteatur. Illa est igitur, ut quidam putant, species ac forma pædagogi; at vehementer isti stupeant, si quis dicat ab illa effigie dissidere fere ex toto pædagogum; eum enim esse qui, quum se unice diligat, mediocri licet doctrina sit instructus, de omni re confidenter judicet; qui nova a se reperta semper glorietur; qui Aristotelem, Epicurum, Hippocratem, Plinium superne despiciat, veterrimi cujusque scriptoris obtrectator; qui Virgilium in nonnullis quidem locis tolerabilem, sed in permultis quoque explodendum esse arbitretur; Terentio autem vix laudem venustatis tribuat, quique interim se imprimis urbanum profiteatur; qui plerosque veterum nihil ordinati, nihil compositi in dicendo adhibuisse asseveret, et qui, ne plura, in iis rebus omnium opinioni repugnare nihil pensi habeat. L.

XXIII. — **De Michaele Hospitalio.**

Ille vir, quem nunquam sollicitum habuerant sua pericula, publicæ infamiæ ac calamitatis molem ferre non potuit. Inde nihil aliud quam oblanguit aliquot menses. Quum autem vires deficere sensit, testamentum latine conscripsit, in quo breviter de vita sua commemorabat, fortunasque suas dispensabat, et suprema uxori filiæque ac nepotibus præcipiebat. Exspiravit dolens oppletusque suorum mærore et patriæ malis, annis octo et sexaginta, idibus martiis, anno millesimo quingentesimo septuagesimo tertio. Noctu sepultus est sine ulla funeris pompa. Cujus memoria honorata est vel id temporis quo animi discordia furerent; immo gravissimis quibusque viris ac levissimis in pari veneratione habita. Sequentibus autem ætatibus nonnihil ad laudem præclari illius magistratus

gistrat; et sa renommée, comme il arrive à ceux qui sont supérieurs aux passions de leur temps, a grandi chaque jour avec la raison publique. Quoiqu'il n'ait point réussi à faire le bien qu'il voulait, et quoiqu'il ait fait sentir au monde sa vertu plutôt que son pouvoir, telle est la justice des peuples, que son nom est vénéré comme celui des plus grands hommes qui, secondés par la fortune, ont sauvé leur patrie. (VILLEMAIN.)

XXIV. — **De l'industrie humaine.**

Les hommes, par leurs soins et par de bonnes lois, ont rendu la terre plus propre à être leur demeure. Nous voyons couler des rivières là où étaient des lacs et des marais : c'est un bien que la nature n'a point fait, mais qui est entretenu par la nature. Lorsque les Perses étaient les maîtres de l'Asie, ils permettaient à ceux qui amèneraient de l'eau de fontaine en quelque lieu qui n'aurait pas encore été arrosé, d'en jouir pendant cinq générations ; et, comme il sort quantité de ruisseaux du mont Taurus, ils n'épargnèrent aucune dépense pour en faire venir de l'eau. Aujourd'hui, sans savoir d'où elle peut venir, on la trouve dans ses champs et dans ses jardins. Ainsi, comme les nations destructrices font des maux qui durent plus qu'elles, il y a des nations industrieuses qui font des biens qui ne finissent pas même avec elles. La stérilité des terres rend les hommes industrieux, sobres, endurcis au travail, courageux, propres à la guerre : il faut bien qu'ils se procurent ce que le terrain leur refuse. La fertilité d'un pays donne, avec l'aisance, la mollesse et un certain amour pour la conservation de la vie. Les pays ne sont pas cultivés en raison de leur fertilité, mais en raison de leur liberté; et, si l'on divise la terre par la pensée, on sera étonné de voir la plupart du temps des déserts dans ses parties les plus fertiles, et de grands peuples dans celles où le terrain semble refuser tout. (MONTESQUIEU.)

---

accessit; ejusque fama, quemadmodum illis evenit qui æqualium suorum cupiditatibus superiores exstiterunt, in dies una cum ratione publica crevit. Qui quanquam non consecutus est ut tantum prodesset aliis quantum voluisset, et virtute magis quam viribus apud homines valuit, tamen ea est populorum æquitas, ut nomen ejus juxta venerabile sit ac præstantissimorum virorum qui, fortuna adjuvante, patriæ suæ salutem attulerunt. C.

XXIV. — De hominum industria.

Homines opera sua bonisque legibus terram magis idoneum sibi domicilium effecerunt. Ibi enim fluunt amnes ubi stabant lacus et paludes : cujus beneficii natura non effectrix est, sed conservatrix. Quum Persæ imperitabant Asiæ, si quis fontanas aquas in quemlibet locum antea non irrigatum deduxisset, eum per quinque hominum ætates illo fundo frui sinebant; quumque e Tauro monte exeat vis magna rivorum, nulli impensæ pepercerunt, ut inde aquam deducerent. Nunc ea per agros hortosque occurrit ignaris unde proveniat. Quemadmodum igitur vastatores populi mala inferunt quæ post ipsos manent, ita et quædam solertiores gentes efficiunt bona quæ ne ipsis quidem pereuntibus pereunt. Homines agri sterilitas facit solertes, sobrios, labore induratos, fortes ac bello idoneos; nam quæ solum recusat, ea sibi ipsi parent necesse est. Rursus affert locorum fertilitas, una cum victu faciliore, mollitiam et quemdam vitæ conservandæ amorem. Nec pro fertilitatis ratione, sed pro libertate, regiones excoluntur; et, si quis totum terrarum orbem cogitatione diviserit, mirabitur inesse plerumque in partibus feracissimis solitudines, magnos vero ibi exsistere populos ubi omnia solum negare videatur. L.

XXV. — **Plutarque.**

Plutarque excelle par ces mêmes détails dans lesquels nous n'osons plus entrer. Il a une grâce inimitable à peindre les grands hommes dans les petites choses; et il est si heureux dans le choix de ses traits, que souvent un mot, un sourire, un geste lui suffit pour caractériser son héros. Avec un mot plaisant Annibal rassure son armée effrayée, et la fait marcher en riant à la bataille qui lui livra l'Italie; César, traversant un pauvre village, et causant avec ses amis, décèle, sans y penser, le fourbe qui disait ne vouloir qu'être l'égal de Pompée; Alexandre avale une médecine et ne dit pas un seul mot : c'est le plus beau moment de sa vie; Aristide écrit son propre nom sur une coquille, et justifie ainsi son surnom; Philopœmen, le manteau bas, coupe du bois dans la cuisine de son hôte. Voilà le véritable art de peindre. La physionomie ne se montre pas dans les grands traits, ni le caractère dans les grandes actions; c'est dans les bagatelles que le naturel se découvre. (J.-J. Rousseau.)

XXVI. — **Nécessité de la foi.**

Dans cette inconstance des choses humaines, celui-là me semble heureux, qui peut trouver un refuge; et sans cela nous sommes trop exposés aux attaques de la fortune pour pouvoir trouver du repos. Par exemple, vous vivez ici dans la cour; et, sans entrer plus avant dans l'état de vos affaires, je veux croire que la vie vous y semble douce; mais certes vous n'avez pas si fort oublié les tempêtes dont cette mer est agitée, que vous osiez tout à fait vous fier à cette bonace. Et c'est pourquoi je ne vois point d'homme sensé qui ne se destine un lieu de retraite, qu'il regarde de loin comme un port dans lequel il se jettera quand il sera poussé par les vents contraires. Mais cet asile que vous vous réservez contre la fortune est encore de son ressort; et, si loin que vous étendiez votre prévoyance, vous n'égalerez jamais ses bizarreries. Vous penserez

XXV. — De Plutarcho.

Summa laus est in Plutarcho minutissima quæque enarrare quæ nos nunc attingere pudeat. Is singulari quadam suavitate magnos viros in parvis rebus depingit; quas quidem adeo feliciter eligit, ut sæpe verbo vel uno, aut levi risu, aut gestu, quasi peculiari nota, viri personam designet. Dicterio confirmat Annibal territos milites, ridentesque ducit ad illud prœlium quo penes ipsum Italia facta est; dum viculum transit et cum amicis colloquitur Cæsar, imprudenter se aperit homo fallax qui se Pompeio tantum esse parem velle profitebatur; medicatam potionem Alexander haurit, idque tacitus, qua re nihil in ejus vita pulchrius est; ipse suum nomen in testa inscribit Aristides, atque ita se cognomine suo dignum præstat; Philopœmen, deposita vestè, in hospitis culina ligna conficit. Hæc est ars pingendi optima. Quemadmodum enim non in magnis lineamentis vultus deprehenditur, ita neque in magnis factis ingenium; ex rebus tenuissimis indoles apparet. C.

XXVI. — Hominibus opus esse fide.

In hac rerum humanarum inconstantia, ille mihi videtur beatus, qui potest habere perfugium; quo quidem deficiente, nos fortunæ telis magis sumus obnoxii, quam ut quiete frui possimus. Ut exemplum afferam, vos hic apud regem vivitis; et, ne res vestras altius introspiciam, credere volo istam vobis vitam videri gratam; sed profecto procellarum, quibus æstuat illud mare, non ita estis immemores, ut isti malaciæ omnino fidere audeatis. Atque ideo nullum video hominem, modo sapiat, quin perfugium sibi præparet, et e longinquo prospiciat quemdam veluti portum quo se, reflantibus ventis, sit recepturus. At quod perfugium vobis adversus fortunam reservatis, et illud penes fortunam est; neque ejus inconstantiæ vestra prudentia, quamvis longissime pateat, par erit unquam. Si ab uno latere vos esse protectos creditis, ruina fiet ab

vous être munis d'un côté, la ruine viendra de l'autre. Vous aurez tout assuré aux environs, l'édifice fondra tout à coup par le fondement. Si le fondement est solide, un coup de foudre viendra d'en haut, qui renversera tout de fond en comble. Je veux dire simplement et sans figure que les malheurs nous assaillent et nous pénètrent par trop d'endroits pour pouvoir être prévus ou arrêtés de toutes parts. (BOSSUET.)

XXVII. — **Faiblesse de l'homme.**

Il n'y a point d'animal qui ne soit logé, vêtu, nourri par la nature sans souci et presque sans travail. L'homme seul, dès sa naissance, est accablé de maux. D'abord il naît tout nu, et il a si peu d'instinct, que, si la mère qui le met au monde ne l'élevait pendant plusieurs années, il périrait de faim, de chaud ou de froid. Il ne connaît rien que par l'expérience de ses parents ; il faut qu'ils le logent, lui filent des habits et lui préparent à manger au moins pendant huit ou dix ans. Quelque éloge qu'on ait fait de certains pays pour leur fécondité et la douceur de leur climat, je n'en connais aucun où la subsistance la plus simple ne coûte à l'homme de l'inquiétude et du travail. Quand il a rassemblé autour de lui ce qui suffit pour vivre tranquille, l'ambition, la jalousie, l'avarice, la gourmandise, l'incontinence ou l'ennui viennent s'emparer de son cœur. Il périt presque toujours la victime de ses propres passions. Certainement, pour être tombé ainsi au-dessous des bêtes, il faut qu'il ait voulu se mettre au-dessus de la Divinité. Oui, l'homme est un dieu exilé.

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

XXVIII. — **Jeunesse d'Alexandre.**

Ce prince joint à beaucoup de talents un désir insatiable de s'instruire, et du goût pour les arts, qu'il protège sans s'y connaître. Il a de l'agrément dans la conversation, de

altero. Item confirmatis omnibus quæ circumstant, repente ædes proruent a fundamentis. Rursus, si fundamenta sunt valida, fulmen ex alto decidet, quo universa funditus evertentur. Dico equidem, ut sermone simplici nec translato utar, nos calamitate circumveniri et impeti pluribus locis, quam ut undique præcaveri et propelli possit. L.

XXVII. — **De hominis imbecillitate.**

Nullum est animal quod sedem, vestitum, cibum a natura non habeat citra curam et propemodum citra laborem. Solus homo a natali die premitur incommodis. Qui primum nascitur nudus et intellectu ita exiguo, ut, nisi a matre quæ se in lucem ediderit plures annos alatur, vel fame, vel calore, vel frigore sit periturus. Nihil sine parentum suorum prudentia cognitum habet. Huic tectum præbeant, vestes texant, et cibum præparent utique per octo vel decem annos necesse est. Quantumvis collaudatæ sint quædam regiones ob soli fertilitatem aut cæli clementiam, nullam ego novi in qua victum vel maxime simplicem homo curis ac labore non emat. Postquam vero ea circa se comparavit quæ suppetunt ad tranquille vivendum, ultro animum ejus invadunt ambitio, avaritia, belluatio, petulantia aut tædium, ut plerumque ipse suis cupiditatibus occidat. Certe equidem qui in tantum infra bestias delapsus est, is necesse est supra numen ascendere voluerit. Ita est : homo deus exsul. C.

XXVIII. — **Alexandri adolescentia.**

In hoc accedit ad magnas facultates inexhausta discendi cupiditas, artiumque amor, quas fovet quamvis parum in his intelligens. Est ei in colloquio suavitas, in ami-

la douceur et de la fidélité dans le commerce de l'amitié, une grande élévation dans les sentiments et dans les idées. La nature lui donna le germe de toutes les vertus, et Aristote lui en développa les principes. Mais, au milieu de tant d'avantages, règne une passion funeste pour lui, et peut-être pour le genre humain : c'est une envie excessive de dominer, qui le tourmente jour et nuit. Elle s'annonce tellement dans ses regards, dans son maintien, dans ses paroles et ses moindres actions, qu'en l'approchant on est pénétré de respect et de crainte. Il voudrait être l'unique souverain de l'univers, et le seul dépositaire des connaissances humaines. L'ambition et toutes ces qualités brillantes que l'on admire dans Philippe, se trouvent dans son fils, avec cette différence que chez l'un elles sont mêlées avec des qualités qui les tempèrent, et que chez l'autre la fermeté dégénère en obstination, l'amour de la gloire en frénésie, le courage en fureur : car toutes ses volontés ont l'inflexibilité du destin, et se soulèvent contre les obstacles, de même qu'un torrent s'élance en mugissant au-dessus d'un rocher qui s'oppose à son cours.

(BARTHÉLEMY.)

XXIX. — **Aliments de l'homme.**

L'homme sait user en maître de sa puissance sur les animaux : il a choisi ceux dont la chair flatte son goût, il en a fait des esclaves domestiques, il en a formé des troupeaux nombreux, et, par les soins qu'il prend de les faire naître, il semble avoir acquis le droit de se les immoler. Mais il étend ce droit au delà de ses besoins; car, indépendamment de ces espèces qu'il s'est assujetties et dont il dispose à son gré, il fait aussi la guerre aux animaux sauvages, aux oiseaux, aux poissons. Il ne se borne même pas à ceux du climat qu'il habite, il va chercher au loin, et jusqu'au milieu des mers, de nouveaux mets, et la nature entière semble suffire à peine à son intempérance et à l'inconstante variété de ses appétits. L'homme consomme, engloutit lui seul plus de chair que tous les ani-

citiæ necessitudine lenitas atque fides, tum summa animi ingeniique amplitudo. In eo omne virtutum genus, ut natura insevit, sic præceptis aluit Aristoteles. Sed inter tot illa bona eminet libido, quum ipsi, tum fortasse humano generi nocitura, id est immensa dominandi aviditas, qua noctes diesque discruciatur. Quæ sic apparet ex ejus oculis atque habitu, dictisque et factis vel minimis, ut, si quis ad eum accesserit, quasi reverentia ac timore obstupeat. Ille se unum et terræ totius dominum et omnium humanarum artium arbitrum esse velit. Ambitio et quidquid conspicui in Philippo admirationem habet, in filio quoque occurrit, ita tamen ut in illo virtutum aliarum admixtione temperetur, in hoc autem constantia in contumaciam, laudis amor in insaniam, fortitudo in furorem abeat; neque enim magis flecti potest omnis ejus voluntas, quam fati, sed ita erigitur adversus obstantia, quemadmodum torrens cum mugitu super oppositam rupem effunditur. L.

XXIX. — De hominum alimentis.

Imperiose in animalia dominatum exercere homo didicit. Quorum enim carne delectatur, ea elegit, et in domesticum servitium redacta, in magnos greges coacta, tanta cura fovet et seminat, ut ea jam pro suo jure sibi immolare videatur. Jus vero illud longe ultra quam usus postulat extendit. Nam, præter ea genera quæ sibi mancipavit illisque ad arbitrium abutitur, feris etiam et avibus et piscibus bellum infert; nec jam regionis ipsius quam incolit animalibus contentus, novos cibos longe lateque, in mediis etiam fluctibus, scrutatur, adeo ut universa rerum natura ejus edacitati et variis gulæ libidinibus vix sufficere videatur. Homo enim unus plus carnis consumit et absorbet quam cetera simul devorant animalia; pessimus est igitur rerum populator, et quidem propter abusum

maux ensemble n'en dévorent : il est donc le plus grand destructeur, et c'est plus par abus que par nécessité. Au lieu de jouir modérément des biens qui lui sont offerts, au lieu de les dispenser avec équité, au lieu de réparer à mesure qu'il détruit, de renouveler lorsqu'il anéantit, l'homme riche met toute sa gloire à consommer, toute sa grandeur à perdre en un jour à sa table plus de biens qu'il n'en faudrait pour faire subsister plusieurs familles : il abuse également et des animaux et des hommes, dont le reste demeure affamé, languit dans la misère et ne travaille que pour satisfaire à l'appétit immodéré et à la vanité encore plus insatiable de cet homme, qui, détruisant les autres par la disette, se détruit lui-même par les excès. (BUFFON.)

XXX. — Condé vainqueur à Rocroi.

Le voyez-vous comme il vole ou à la victoire ou à la mort ? Aussitôt qu'il eut porté de rang en rang l'ardeur dont il était animé, on le vit presque en même temps pousser l'aile droite des ennemis, soutenir la nôtre ébranlée, rallier les Français à demi vaincus, mettre en fuite l'Espagnol victorieux, porter partout la terreur, et étonner de ses regards étincelants ceux qui échappaient à ses coups. Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne, dont les gros bataillons serrés, semblables à autant de tours, mais à des tours qui sauraient réparer leurs brèches, demeuraient inébranlables au milieu de tout le reste en déroute, et lançaient des feux de toutes parts. Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de rompre ces intrépides combattants, trois fois il fut repoussé par le valeureux comte de Fontaine, qu'on voyait porté dans sa chaise, et, malgré ses infirmités, montrer qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime. Mais enfin il faut céder. C'est en vain qu'à travers les bois, avec sa cavalerie toute fraîche, Beck précipite sa marche pour tomber sur nos soldats épuisés ; le prince l'a prévenu : les bataillons enfoncés demandent quartier ; mais la victoire va devenir pour le duc d'Enghien plus terrible que le combat.

(BOSSUET.)

magis quam propter necessitatem. Dives enim, quum oblatis sibi bonis modeste frui eaque æqualiter distribuere, ac pro tempore resarcire absumpta et deleta renovare deberet, in eo ponit omne decus ut exhauriat, omnem magnitudinem ut disperdat plura uno die mensæ instruendæ, quam plurimis domibus satis esset ad vivendum. Quare abutitur animalibus simul et ceteris hominibus, qui, fame confecti, inopia tabescunt, atque ad hoc unum operantur ut istius immodicam ingluviem et superbiam magis etiam inexplebilem satiet, qui alios inedia, semet ipsum intemperantia pessumdat. C.

XXX. — **Condæus ad Rocrœum victor.**

Cernis ut ille ad victoriam provolet aut ad mortem? Vix per singulos ordines æstum, quo ipse fervebat, circumtulit, quum eodem fere tempore dextrum hostium cornu impulit et nostrum sustinuit labefactum, hinc Gallos prope victos collegit, illinc jam victores fugavit Hispanos, terrore omnia implevit, et qui ab ipsius ictibus incolumes evaserant, eos micantibus consternavit oculis. Restabat formidanda illa Hispanorum peditum acies, cujus conferti densis ordinibus manipuli, totidem turribus similes, præterquam quod quassata reficere poterant, inter effusam omnium fugam manebant inconcussi, et ignes ab omni parte jaculabantur. Quos acerrime pugnantes ter conatus perrumpere ille juvenis victor, ter a strenuo comite Fontanio repulsus est, quem videres in lectica gestatum et infirma licet valetudine declarantem corpus famulari animo virili quo moveatur. His tandem cedendum est. Beckium, nequidquam per silvas cum integro admodum equitatu iter accelerantem et nostros jam deficientes oppressurum, occupat princeps. Disjecti manipuli mortem deprecantur; verum Enghiano duci mox fiet victoria prœlio atrocior. L.

XXXI. — De la conscience.

Quel que soit le nombre des méchants sur la terre, il est peu de ces âmes devenues insensibles, hors leur intérêt, à tout ce qui est juste et bon. L'iniquité ne plaît qu'autant qu'on en profite : dans tout le reste on veut que l'innocent soit protégé. Voit-on dans une rue quelque acte de violence et d'injustice, à l'instant un mouvement de colère et d'indignation s'élève au fond du cœur, et nous force à prendre la défense de l'opprimé. Au contraire, si quelque acte de clémence et de générosité frappe nos yeux, quelle admiration, quel amour il nous inspire ! Qui est-ce qui ne se dit pas : « J'en voudrais avoir fait autant? » Il nous importe sûrement fort peu qu'un homme ait été méchant ou juste il y a deux mille ans ; et cependant le même intérêt nous affecte autant dans l'histoire ancienne que si tout cela s'était passé de nos jours. Que me font à moi les crimes de Catilina ? ai-je peur d'être sa victime? Pourquoi donc ai-je de lui la même horreur que s'il était mon contemporain ? Nous ne haïssons pas seulement les méchants, parce qu'ils nous nuisent, mais parce qu'ils sont méchants. Non seulement nous voulons être heureux, nous voulons aussi le bonheur d'autrui ; et, quand ce bonheur ne coûte rien au nôtre, il l'augmente.

(J.-J. Rousseau.)

XXXII. — De la conscience.

Veut-on savoir laquelle est vraiment désirable, de la fortune ou de la vertu ? Il suffit de songer à celle que le cœur préfère, quand son choix est impartial. En lisant l'histoire, s'avise-t-on jamais de désirer les trésors de Crésus, ni la gloire de César, ni le pouvoir de Néron, ni les plaisirs d'Héliogabale ? Pourquoi, s'ils étaient heureux, nos désirs ne nous mettent-ils pas à leur place? C'est qu'ils ne l'étaient pas, et que nous le sentons bien; c'est qu'ils étaient vils et méprisables, et qu'un méchant heureux ne fait envie à personne. Quels hommes contemplons-nous

XXXI. — De animi conscientia.

Quantuscumque est in hac terra improborum numerus, paucos tamen homines reperias quos jam non commoveat, citra propriam utilitatem, quidquid justum ac bonum est. Ita demum placet injuria, si prodest; in ceteris omnibus innocentem volumus esse tutum. Si quid in aliqua via impotenter aut injuste factum aspicimus, repente nobis ira et indignatione animus exardescit et ad suscipiendam laborantis tutelam impellit. Rursus, si quid clementer aut generosius factum occurrit, quanta nos admiratio, quantus amor subit ! Ecquis non intra se : « Hoc ego a me factum velim ! » Nostra quidem minime refert utrum aliquis ante hæc duo millia annorum malus exstiterit an justus; tamen in legendis veterum annalibus eodem afficimur studio ac si ista omnia nostra ætate evenissent. Quid ad me scelera Catilinæ? Num vereor ne ille me opprimat? Cur ergo hominem æque exsecror ac si meus sit æqualis? Nos nempe improbos odimus, non modo quia nobis nocent, sed quia sunt improbi. Nec tantum nos esse felices volumus, sed quoque alios; et nostræ, modo ne damnum afferat, nonnihil adjicit aliena felicitas. C.

XXXII. — De animi conscientia.

Si quis scire velit utra vere expetenda sit, fortuna an virtus, id unum reputet, utra animo rem æquabiliter perpendenti potior videatur. Historias legentibus num succurrit unquam aut Crœsi divitias, aut Cæsaris gloriam, aut Neronis opes, aut Heliogabali delicias concupiscere? Quare, si essent beati, in eorum locum non optamus succedere? Quia beati non erant, idque plane intelligimus; immo viles erant et contemnendi, nec quisquam improborum felicitati invidet. Quos igitur homines juvat spectare? Quibus potissimum nos esse similes volumus? O in-

donc avec plaisir ? Auxquels aimons-nous mieux ressembler? Charme inconcevable de la beauté qui ne périt point ! C'est l'Athénien Socrate buvant la ciguë, c'est Brutus mourant pour son pays, c'est Régulus au milieu des tourments ; ce sont tous ces vertueux infortunés qui nous font envie ; et nous sentons au fond du cœur la félicité réelle que couvraient leurs maux apparents. Ce sentiment est commun à tous les hommes, et souvent même en dépit d'eux. Ce divin modèle que chacun de nous porte avec lui, nous enchante malgré que nous en ayons ; sitôt que la passion nous permet de le voir, nous lui voulons ressembler ; et, si le plus méchant des hommes pouvait être un autre que lui-même, il voudrait être un homme de bien. (J.-J. Rousseau.)

XXXIII. — L'homme inutile.

Que faire d'Égésippe qui demande un emploi ? Le mettra-t-on dans les finances ou dans les troupes ? Cela est indifférent : car il est aussi capable de manier de l'argent ou de dresser des comptes que de porter les armes. Il est propre à tout, disent ses amis : ce qui signifie toujours qu'il n'a pas plus de talent pour une chose que pour une autre, ou en d'autres termes qu'il n'est propre à rien. Ainsi la plupart des hommes, occupés d'eux seuls dans leur jeunesse, corrompus par la paresse ou par le plaisir, croient faussement, dans un âge plus avancé, qu'il leur suffit d'être inutiles ou dans l'indigence, afin que la république soit engagée à les placer ou à les secourir ; et ils profitent rarement de cette leçon très importante, que les hommes devraient employer les premières années de leur vie à devenir tels par leurs études et par leur travail, que la république elle-même eût besoin de leur industrie et de leurs lumières. Nous devons travailler à nous rendre très dignes de quelque emploi : le reste ne nous regarde point, c'est l'affaire des autres. (La Bruyère.)

---

credibiles decoris non caduci illecebras ! Scilicet Socratem cicutam haurientem, scilicet Brutum pro patria morientem, scilicet Regulum omni supplicio excruciatum, illos omnes optimos simul atque infortunatos æmulamur viros, et veram felicitatem quæ sub illa malorum specie latebat, ipsi intimo sensu percipimus. Hic sensus omnibus est communis, sæpe vel invitis. Nos divinum illud exemplar, uniuscujusque animo insitum, perjucunde movet, quamvis repugnantes. Quod ubi per nostras cupiditates intueri licet, ad id volumus nos componere; et, si hominum vel pessimus possit esse alius atque ipse, vir bonus esse velit. L.

XXXIII. — **De homine inutili.**

Egesippo munus aliquod postulanti quid facias? Utrum ille est in ærarium an in exercitum adhibendus? Nihil ad rem; tractandæ enim pecuniæ vel perscribendis rationibus juxta idoneus est ac militiæ exercendæ. Eum sui amici dictitant ad omnia esse utilem : ex quo intelligi solet eum non magis ad hanc rem quam ad illam aptum, id est ad nullam esse utilem. Ita plerique homines, in juventa sibi tantum consulentes, desidiaque aut voluptate corrupti, in animum, progrediente ætate, falso inducunt, id ipsum quod inutiles sint aut inopes satis esse causæ cur respublica se ipsos exornare vel adjuvare debeat; et raro utuntur hoc gravissimo præcepto, hominibus primos vitæ annos in hoc esse adhibendos, ut studiis atque opera ii fiant quorum industriam prudentiamque ipsa civitas desideret. Enitamur ergo ut nos aliquo munere maxime dignos efficiamus; quod superest, nihil ad nos attinet : alii viderint. C.

XXXIV. — **Le Singe.**

I.

Un vieux Singe malin étant mort, son ombre descendit dans la sombre demeure de Pluton, où elle demanda à retourner parmi les vivants. Pluton voulait la renvoyer dans le corps d'un âne pesant et stupide, pour lui ôter sa souplesse, sa vivacité et sa malice ; mais elle fit tant de tours plaisants et badins, que l'inflexible roi des enfers ne put s'empêcher de rire et lui laissa le choix d'une condition. Elle demanda à entrer dans le corps d'un perroquet. « Au moins, disait-elle, je conserverai par là quelque ressemblance avec les hommes, que j'ai longtemps imités. Étant singe, je faisais des gestes comme eux ; et étant perroquet, je parlerai avec eux dans les plus agréables conversations. » A peine l'âme du Singe fut-elle introduite dans ce nouveau métier, qu'une vieille femme causeuse l'acheta. Il fit ses délices ; elle le mit dans une belle cage. Il faisait bonne chère et discourait toute la journée avec la vieille radoteuse. Il joignit à son nouveau talent d'étourdir tout le monde je ne sais quoi de son ancienne profession : il remuait sa tête ridiculement : il faisait craquer son bec ; il agitait ses ailes de cent façons. La vieille prenait à toute heure ses lunettes pour l'admirer. Elle était bien fâchée d'être un peu sourde, et de perdre quelquefois des paroles de son perroquet, à qui elle trouvait plus d'esprit qu'à personne. Ce perroquet gâté devint bavard, importun et fou. Il se tourmenta si fort dans sa cage et but tant de vin avec la vieille, qu'il en mourut.

(Fénelon.)

XXXV. — **Le Singe.**

II.

Le voilà revenu devant Pluton, qui voulut cette fois le faire passer dans le corps d'un poisson, pour le rendre muet. Mais il fit encore une farce devant le roi des ombres, et les princes ne résistent guère aux demandes des

XXXIV. — **Simius.**

I.

Quum vita decessisset vafer provecta ætate Simius, ejus umbra in caliginosam Plutonis sedem descendit, a quo petiit ut ad vivos redire sibi liceret. Volebat quidem Pluto eam in corpus asini plumbei stolidique remittere, ut ei suam solertiam, petulantiam, malitiam adimeret; sed illa tot festivos scurrilesque edidit ludos, ut risu non temperaverit rex immitis inferorum, et eligendæ condicionis arbitrium permiserit. Quæ efflagitavit ut in corpus psittaci transiret. « Ita certe, aiebat, ego hominibus simile quiddam retinebo quos diu sum imitata. Horum ego, antea simius, gestus referebam; cum his, jam psittacus, lepidissimos instituam sermones. » Vixdum umbra Simii novam personam induerat, quum illam emit garrula quædam anus. Quæ psittacum habuit in deliciis et insigni cavea excepit. Ille autem epulabatur opipare, et solidos dies cum desipiente vetula sermocinabatur. In eo ad novam illam omnes obtundendi facultatem accessit nescio quid artis pristinæ : ridicule motare caput, rostro crepitare, mille modis agitare pennas. Anus vero iterum et sæpius vitreos arripere oculos, suspiciendi causa. Valde tamen pigebat quod aurem haberet hebetiorem et aliquas interdum voces psittaci amitteret sui, quo nihil omnino acutius esse arbitrabatur. Ita delicate habitus, psittacus loquax, molestus, delirans evasit; in cavea se jactavit tam vehementer, et una cum vetula tantum hausit vini, ut perierit. L.

XXXV. — **Simius.**

II.

En iterum in conspectu Plutonis adest, qui tunc voluit eum intromittere in corpus pisciculi, ut fieret elinguis. Ille autem coram rege umbrarum denuo scurratus est; et, quoniam precibus inepte jocantium, modo adulentur,

mauvais plaisants qui les flattent. Pluton accorda donc à celui-ci qu'il irait dans le corps d'un homme; mais, comme le dieu eut honte de l'envoyer dans le corps d'un homme sage et vertueux, il le destina au corps d'un harangueur ennuyeux et importun, qui mentait, qui se vantait sans cesse, qui faisait des gestes ridicules, qui se moquait de tout le monde, qui interrompait toutes les conversations les plus polies et les plus solides, pour dire rien, ou les sottises les plus grossières. Mercure, qui le reconnut dans ce nouvel état, lui dit en riant : « Oh! oh! je te reconnais; tu n'es qu'un composé du singe et du perroquet que j'ai vus autrefois. Qui t'ôterait tes gestes et tes paroles apprises par cœur sans jugement, ne laisserait rien de toi. D'un joli singe et d'un bon perroquet, on n'en fait qu'un sot homme. »

XXXVI. — Le savant et le voleur.

Ce savant était un homme simple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux philosophiques. Il travaillait dans son lit, faute de bois, sa culotte sur sa tête pardessus son bonnet, les deux côtés pendant à droite et à gauche. Un matin, il entend frapper à sa porte : « Qui va là? — Ouvrez ! » Il tire un cordon, et la porte s'ouvre. Le savant ne regardant pas : « Qui êtes-vous? — Donnez-moi de l'argent. — De l'argent? — Oui, de l'argent. — Ah ! j'entends, vous êtes un voleur. — Voleur ou non, il me faut de l'argent. — Vraiment oui, il vous en faut? Eh bien ! cherchez là-dedans. » Il tend le cou, présente un des côtés de la culotte; le voleur fouille. « Eh bien? — Il n'y a pas d'argent. — Vraiment non; mais il y a ma clef. — Eh bien ! cette clef?... — Cette clef, prenez-la. — Je la tiens. — Allez-vous-en à ce secrétaire, ouvrez. » Le voleur met la clef dans un tiroir : « Laissez donc, ne dérangez pas, ce sont mes papiers; à l'autre tiroir vous trouverez de l'argent. — Le voilà. — Eh bien ! prenez; fermez donc le tiroir ! » Le voleur s'enfuit. « Monsieur le voleur ! fermez donc la porte !... Il laisse la porte ouverte !...

reges obsequi solent, huic concessit Pluto ut in corpus hominis demigraret. Eum tamen, quum præ pudore nollet in corpus sapientis ac probi viri inserere, affixit corpori contionatoris molesti importunique, omnia ementientis, sese semper venditantis, gestus agentis ridiculos, omnes illudentis, urbanissima quæque et gravissima colloquia interpellantis, ut ipse aut nihil aut ineptias perquam illepidas proferret. Quem ut Mercurius agnovit hac nova indutum figura : « Heus! ait ridens, ego te noscito : tu nihil es, nisi mixtum genus simii ac psittaci quos vidi olim. Tibi demat aliquis gestus atque voces memoria arreptas sine judicio; nihil erit de te super. E venusto simio proboque psittaco non aliud quidquam conflatur quam ineptus homo. » L.

XXXVI. — **Litterator et fur.**

Fuit ille litterator homo simplex et egenus, ab omni re alienus, extra philosophiam. Lignorum inopia, studio se dabat in lecto, bracis capiti supra pileum impositis, utraque parte hinc atque illinc dependente. Quadam die mane, quum janua pulsaretur : « Quis adest? inquit. — Aperidum. » Funiculum ad se trahit; patet janua; et oculis nequaquam allevatis : « Quisnam homo es? — Da mihi pecuniam. — Pecuniam? — Pecuniam dico. — Hem! teneo, tu fur es. — Fur sim necne, nihil ad rem : pecuniam requiro. — Ita vero requiris? hoc igitur excute. » Tunc porrigere collum, unam bracarum partem offerre; ille autem scrutari. « Quid cessas? — Ibi pecunia nulla est. — Nulla hercule; sed ibidem est clavis. — Ain' tu? quorsum clavis? — Hanc sume. — Sumpsi. — Nunc armarium pete, et aperi. » Fur clavim inserit in unum e loculis. « Ohe! cave omnia permisceas : scripta mea hæc sunt : in altero loculo pecunia tibi erit ad manum. — Video. — Hem! occupa; at claude loculum. » Fur aufugit. « Mi fur, mi fur, quin claudis januam? Ecce abit

Quel chien de voleur !... Il faut que je me lève par le froid qu'il fait ! maudit voleur ! » Il saute à pieds, va fermer la porte et revient se mettre au travail, sans songer peut-être qu'il n'avait pas de quoi payer son dîner. (CHAMFORT.)

XXXVII. — **Les sept sages de la Grèce.**

Le dépôt de lumières était alors entre les mains de quelques hommes vertueux, connus sous le nom de sages. Leur unique étude avait pour objet l'homme, ce qu'il est, ce qu'il doit être, comment il faut l'instruire et le gouverner. Ils recueillaient le petit nombre de vérités de la morale et de la politique, et les renfermaient dans des maximes assez claires pour être saisies au premier aspect, assez précises pour être ou paraître profondes. Chacun d'eux en choisissait une de préférence, qui était comme sa devise et la règle de sa conduite. « Rien de trop, » disait l'un. « Connaissez-vous vous-même, » disait un autre. Liés d'une amitié qui ne fut jamais altérée par leur célébrité, ils se réunissaient quelquefois dans un même lieu pour se communiquer leurs lumières, et s'occuper des intérêts de l'humanité. (BARTHÉLEMY.)

XXXVIII. — **Gustave Vasa.**

La Suède était déchirée par les guerres civiles : deux tyrans l'opprimèrent d'une manière horrible vers l'an 1520. L'un était Christiern, roi de Danemark, monstre formé de vices, sans aucune vertu ; l'autre, un archevêque d'Upsal, primat du royaume, aussi barbare que Christiern. Tandis que ces deux hommes exerçaient ce que le despotisme a de plus tyrannique et ce que la vengeance a de plus cruel, un nouvel événement changea la face du Nord. Gustave Vasa, jeune homme descendu des anciens rois du pays, sortit du fond des forêts de la Dalécarlie, où il était caché, et vint délivrer la Suède. C'était une de ces grandes âmes que la nature forme si rarement, avec toutes les

janua reserata! O furum nequissime! Tanto hoc frigore mihi surgendum est! O fur vere furcifer! » Tum lecto exsilit, it clausum januam reditque studia repetiturus, fortasse non reputans sibi nihil esse reliqui unde prandium emat. L.

XXXVII. — **De septem Græciæ sapientibus.**

Ea tempestate omnis disciplinæ custodia penes quosdam bonos erat, qui sapientes vulgo appellabantur. Illis hoc erat unice propositum, inquirere qui sit homo, qui esse debeat, quomodo instituendus regendusque. Pauca illa quæ aut ad mores aut ad rem publicam pertinent præcepta, ii colligebant, et sententiis includebant ita perspicuis, ut primo aspectu perciperentur, ita vero concisis, ut iis altitudo quædam inesset aut inesse videretur. Harum unam quisque sibi potissimum eligebat, qua velut propria formula et agendi norma uteretur. « Ne quid nimis, » dicebat unus. Alter : « Nosce te ipsum. » Ea autem inter se conjuncti amicitia de qua nihil unquam ipsa fama detraheret, interdum conveniebant in eumdem locum, ut, communicata inter se prudentia, omnium utilitati consulerent. C.

XXXVIII. — **De Gustavio Vasa.**

Sueciam, bellis civilibus laceratam, immaniter vexaverunt duo tyranni, anno circiter millesimo quingentesimo vicesimo : alter, Christiernus, Danorum rex, monstrum e vitiis conflatum, virtute nulla; alter, archiepiscopus Upsalæ, gentilis ecclesiæ princeps, par Christierno feritate. Dum vero duo isti homines dominationem summa injuria et ultionem summa acerbitate exercebant, re nova septentrionalium est immutata facies. Excessit ex imis Dalecarliæ silvis, ubi delituerat, adolescens quidam, Gustavius Vasa, antiquis illius populi regibus oriundus, et Sueciam vindicavit in libertatem. Huic erat animus ingens, quales paucissimos natura solet informare, omnesque

qualités nécessaires pour commander aux hommes. Sa taille avantageuse et son grand air lui faisaient des partisans dès qu'il se montrait. Son éloquence, à qui sa bonne mine donnait de la force, était d'autant plus persuasive qu'elle était sans art. Son génie formait de ces entreprises que le vulgaire croit téméraires, et qui ne sont que hardies aux yeux des grands hommes : son courage infatigable les faisait réussir. Il était intrépide avec prudence, d'un naturel doux dans un siècle féroce, vertueux enfin, autant qu'un chef de parti peut l'être.

(VOLTAIRE.)

XXXIX. — **Mahomet.**

Aux extrémités de l'Asie, et sur les confins de l'Afrique, existait un peuple qui, par sa position et son courage, avait échappé aux conquêtes des Perses, d'Alexandre et des Romains. De ses nombreuses tribus, les unes devaient leur subsistance à l'agriculture, les autres avaient conservé la vie pastorale ; toutes se livraient au commerce, et quelques-unes au brigandage. Réunies par une même origine, par un même langage, par quelques habitudes religieuses, elles formaient une grande nation dont cependant aucun lien politique n'unissait les portions diverses. Tout à coup s'éleva au milieu d'elles un homme doué d'un ardent enthousiasme et d'une politique profonde, né avec les talents d'un poète et ceux d'un guerrier. Il conçoit le hardi projet de réunir en un seul corps les tribus arabes, et a le courage de l'exécuter. Pour donner un chef à une nation jusqu'alors indomptée, il commence par élever sur les débris de l'ancien culte une religion plus épurée. Législateur, prophète, pontife, juge, général d'armée, tous les moyens de subjuguer les hommes sont entre ses mains, et il sait les employer avec habileté, mais avec grandeur. (CONDORCET.)

---

præterea ejusmodi virtutes per quas imperaret hominibus: siquidem corpus procerum ac liberalis habitus, ut primo statim aspectu fautores sibi conciliaret; tum eloquentia, ipsa oris dignitate aucta, atque hoc efficacior quod erat sine arte. Ingenio autem ea moliebatur consilia quæ vulgo pro temeritate, sed magnis viris pro audacia tantum habentur; idem incepta ad exitum perducebat vi quadam insuperabili. Jam inerat summa fortitudo cum prudentia, mitis indoles inter inhumanos, denique tanta sanctitas quantam dux partium capere potest. L.

XXXIX. — De Mahumeto.

In extremis Asiæ finibus, qua pertinent ad Africam, gens erat, quæ, et ipso locorum situ et propria virtute, Persarum, Alexandri, Romanorum arma effugerat. Cujus quum plurimæ tribus essent, aliæ colendis agris vitam tolerabant, aliæ pastorum mores retinuerant, omnes vero mercaturam, nonnullæ etiam latrocinium exercebant. Inter se junctæ quum originis et linguæ societate, tum quadam rituum congruentia, in magnæ gentis corpus coaluerant, ita tamen ut nullo civitatis vinculo inter se jungerentur. Repente ex illis vir exstitit, cui et fervidior spiritus erat et summa rerum prudentia, idem poeticum simul et bellicum ingenium natura sortitus. Is audax init consilium omnes Arabum tribus in unum cogendi, et rem peragere sustinet. Ut præficiatur dux aliquis genti ad id tempus indomitæ, primum super ipsas prioris cultus ruinas puriorem religionem constituit. Legislator et propheta, pontifex simul et judex, idemque dux exercituum, omnes quibus homines subigantur artes in promptu habet, et in eis usurpandis solertem pariterque magnum se præstat. C.

XL. — Préface d'une tragédie.

Je n'ose assurer que cette pièce soit la meilleure de mes tragédies : je laisse et aux lecteurs et au temps à décider de son véritable prix. Ce que je puis assurer, c'est que je n'en ai point fait où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci. Les moindres fautes y sont sévèrement punies : la seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même; les passions n'y sont présentées aux yeux que pour montrer tout le désordre dont elles sont cause; et le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connaître et haïr la difformité. C'est là proprement le but que tout homme qui travaille pour le public doit se proposer, et c'est ce que les premiers poètes tragiques avaient en vue sur toutes choses. Leur théâtre était une école où la vertu n'était pas moins bien enseignée que dans les écoles des philosophes. Aussi Aristote a bien voulu donner des règles du poème dramatique, et Socrate, le plus sage des philosophes, ne dédaignait pas de mettre la main aux tragédies d'Euripide. Il serait à souhaiter que nos ouvrages fussent aussi solides et aussi pleins d'utiles instructions que ceux de ces poètes.

(Racine.)

XLI. — Du mépris de la grandeur.

Les hommes ont des instincts tout contraires à l'égard de la grandeur, qui naissent de leur corruption naturelle. Ils l'aiment, ils la haïssent, ils l'admirent, ils la méprisent. Ils l'aiment, parce qu'ils y voient tout ce qu'ils désirent : les richesses, le plaisir, la puissance. Ils la haïssent, parce qu'elle les rabaisse et les humilie. Ils l'admirent, parce qu'ils en sont éblouis. Ils la méprisent aussi quelquefois, ou font semblant de la mépriser, afin de s'élever dans leur imagination au-dessus des grands, et de se bâtir ainsi une grandeur imaginaire, par le rabaissement de ceux qui sont l'objet de l'admiration des personnes du commun. Le mépris humain de la grandeur ne

XL. — Procœmium tragœdiæ.

Non equidem affirmare ausim hanc esse mearum tragœdiarum optimam. Quid laudis vere habeat, et lectoris et ipsius temporis arbitrium sit. Illud certe possum affirmare a me nullam esse scriptam in qua virtus magis illustretur; nam, si quid vel minime peccatur, sævissime plectitur, et sceleris vel cogitatio non minus habet horroris quam ipsum scelus, nec cupiditates subjiciuntur oculis nisi ut inde appareat quantas animo perturbationes afferant; vitium autem utique iis coloribus adumbratur quibus manifesta simul et detestanda fiat ejus fœditas. Illud demum sibi proponere debet quisquis in publicum edenda scribit; illud quoque ante omnia in animo habebant veteres tragœdiarum scriptores. Quorum omnis fabula tanquam disciplina erat in qua virtus non minus commode traderetur quam in officinis philosophorum. Quare nec noluit Aristoteles præcepta tragici carminis ponere, nec pigebat Socratem, unum inter philosophos sapientissimum, fabulis Euripidis manus admovere. Optabile quidem est ut eadem nostris quæ poetarum illorum operibus sit gravitas et bonorum præceptorum copia. L.

XLI. — De magnitudinis contemptu.

Omnino contrarii sunt hominum erga magnitudinem affectus, qui ex eorum naturali pravitate oriuntur. Hanc enim amant et oderunt, admirantur et contemnunt. Amant quidem, quod quidquid expetunt ea contineri putant, divitias dico, voluptatem, opes. Rursus oderunt, quod ea ipsos deprimit facitque humiliores. Admirantur autem, quod fulgore præstringit oculos. Interdum etiam contemnunt, aut se eam contemnere simulant, ut se opinione sua extollant supra principes, et sibi fictam magnitudinem exstruant, depressis iis qui vulgi admirationem movent. Humanum illum magnitudinis contemptum non fere reperies, nisi in certis hominibus qui philosophiæ no-

se rencontre d'ordinaire qu'en certaines gens qui couvrent leur orgueil du nom de philosophie, et qui, ne pouvant satisfaire leur ambition en se faisant grands, tâchent de satisfaire leur malignité en rabaissant ceux qui le sont. « Puisque nous ne pouvons parvenir à la grandeur, vengeons-nous à en médire, » disait assez agréablement Montaigne, pour exprimer ce sentiment naturel d'orgueil.

(NICOLE.)

XLII. — **Sur la jeunesse.**

Un jeune homme élevé dans une heureuse simplicité est porté par les premiers mouvements de la nature vers les passions tendres et affectueuses ; son cœur compatissant s'émeut sur les peines de ses semblables ; il tressaillit d'aise quand il revoit son camarade : ses bras savent trouver des étreintes caressantes, ses yeux savent verser des larmes d'attendrissement ; il est sensible à la honte de déplaire, au regret d'avoir offensé. Si l'ardeur d'un sang qui s'enflamme le rend vif, emporté, colère; on voit le moment d'après toute la bonté de son cœur dans l'effusion de son repentir ; il pleure, il gémit sur la blessure qu'il a faite : il voudrait au prix de son sang racheter celui qu'il a versé ; tout son emportement s'éteint, toute sa fierté s'humilie devant le sentiment de sa faute. Est-il offensé lui-même, au fort de sa fureur, une excuse, un mot le désarme ; il pardonne les torts d'autrui d'aussi bon cœur qu'il répare les siens. L'adolescence n'est l'âge ni de la vengeance ni de la haine ; elle est celui de la commisération, de la clémence, de la générosité.

(J.-J. ROUSSEAU.)

XLIII. — **Portrait de Charles XII.**

Ainsi périt à l'âge de trente-six ans Charles XII, roi de Suède, après avoir éprouvé ce que la prospérité a de plus grand, et ce que l'adversité a de plus cruel, sans avoir été

mine superbiam tegunt, et, dum ambitionem explere nequeunt sese extollendo, invidiam certe explere conantur eos premendo qui se extulerunt. « Quoniam ad magnitudinem pervenire non possumus, in ea vellicanda ulciscamur, » aiebat non ita illepide Montanius, ut illam naturalem superbiam designaret. L.

XLII. — **De adolescentia.**

Liberali simplicitate institutus adolescens in molles ac teneros affectus primo naturæ impetu fertur; ut est facili in misericordiam animo, alienis movetur doloribus; reviso sodali, lætitia exsultat; neque ejus brachiis blandi complexus, neque oculis piæ lacrimæ desunt : eum et pudet displicere et piget offendisse. Ut propter fervidioris sanguinis æstum fit acer, impotens, iracundus, ita paulo post in pœnitentiam effusus omnem animi benignitatem profert; vulneri a se illato illacrimat adgemitque; quem effudit cruorem vel suo redemptum velit : omnis enim iræ fervor exstinguitur, omnis superbia concidit ipsa culpæ conscientia. Rursus ipsum si quis offenderit, vel maxime irascentem mitigat una vox sese excusantis; aliisque ignoscit tam libenter quam ipse satisfacit. Neque enim in hanc ætatem cadit ultio aut odium, sed misericordia, clementia, humanitas. L.

XLIII. — **Effigies Caroli duodecimi.**

Hunc exitum habuit Carolus duodecimus, Suecorum rex, tricesimo sexto ætatis suæ anno, quidquid maximum est in prosperis, quidquid acerbissimum in adversis ex-

amolli par l'une, ni ébranlé un moment par l'autre. Pres que toutes ses actions, jusqu'à celles de sa vie privée et unie, ont été bien loin au delà du vraisemblable. C'est peut-être le seul de tous les hommes, et jusqu'ici le seul de tous les rois qui ait vécu sans faiblesse. Il a porté toutes les vertus des héros à un excès où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Sa libéralité, dégénérant en profusion, a ruiné la Suède ; son courage, poussé jusqu'à la témérité, a causé sa mort; sa justice a été quelquefois jusqu'à la cruauté; et, dans les dernières années, le maintien de son autorité approchait de la tyrannie. Ses grandes qualités, dont une seule eût pu immortaliser un autre prince, ont fait le malheur de son pays. Il a été le premier qui ait eu l'ambition d'être conquérant sans avoir l'envie d'agrandir ses États ; il voulait gagner des empires pour les donner. Sa passion pour la gloire, pour la guerre et pour la vengeance l'empêcha d'être bon politique, qualité sans laquelle on n'a jamais vu de conquérant. Avant la bataille, et après la victoire, il n'avait que de la modestie ; après la défaite, que de la fermeté ; dur pour les autres comme pour lui-même, comptant pour rien la peine et la vie de ses sujets, aussi bien que la sienne ; homme unique plutôt que grand homme; admirable plutôt qu'à imiter. Sa vie doit apprendre aux rois combien un gouvernement pacifique et heureux est au-dessus de tant de gloire. (VOLTAIRE).

XLIV. — **De la justice.**

Si vous entriez dans une république où il n'y eût ni magistrats, ni juges, et où chaque famille se crût en droit de se faire justice à elle-même, par violence, sur toutes ses prétentions contre ses voisins, vous déploreriez le malheur d'une telle nation, et vous auriez horreur de cet affreux désordre, où toutes les familles s'armeraient les unes contre les autres. Croyez-vous que les dieux regardent avec moins d'horreur le monde entier, qui est la république universelle, si chaque peuple, qui n'y est que

pertus, neque enervatus illis, neque his omnino unquam concussus. Cujus pleraque facta, vel quæ ad privatam quotidianamque vitam spectant, longe ultra quam veri simile est excesserunt. Unus ille inter reges, ac nescio an inter mortales, ab omni morum labe intactus vixit. Omnes magnorum virorum virtutes eo usque intendit, ubi non minus afferunt periculi quam contraria vitia. Nam, munificentia in prodigentiam abeunte, Sueciam exhausit; fortitudine ad temeritatem prolapsa, exitium sibi intulit; ea interdum usus est justitia quæ in crudelitatem desineret; et novissimis annis auctoritatem suam ita tuebatur, ut tyranno fieret propior. Eximiæ ejus facultates, quæ singulæ singulos reges immortalitati commendare potuissent, patriam pessumdedere. Primus omnium gentes ita domare studuit, ut imperii fines extendere non cuperet; regna parare volebat, ut ea largiretur. Impedimento fuit gloriæ, belli, ultionis cupido quominus res prudenter tractaret : quo quidem detracto, nemo unquam exstitit gentium domitor. Idem nihil ante pugnam aut parta victoria nisi modestiam; nihil clade accepta nisi constantiam exhibebat. Sic aliis, ut ipsi sibi, durus; suorum labores et vitam juxta pro nihilo ducens atque suam; vir singularis potius quam magnus, admirabilis magis quam imitandus. Cujus vita regibus documento esse debet quam longe hanc tantam gloriam superet pacifica et prospera regni administratio. C.

XLIV. — **De justitia.**

Si quam civitatem ingredereris in qua neque magistratus essent neque judices, familia autem unaquæque se, quidquid vindicaret a vicinis, illud sibi per vim adjudicare proprio jure posse crederet, te sane misereret gentis isto malo laborantis, pigeretque perturbationis adeo tetræ qua omnes familiæ inter se depugnarent. Tune existimas deos minus abhorrere a terrarum orbe, quæ est communis omnium civitas, si populus quisque, qui ibi tantummodo ingentis familiæ locum obtinet, se, quidquid vindicet a

comme une grande famille, se croit en plein droit de se faire par violence justice à soi-même sur toutes ses prétentions contre les peuples voisins? Un particulier qui possède un champ, comme l'héritage de ses ancêtres, ne peut s'y maintenir que par l'autorité des lois et par le jugement du magistrat : il serait très sévèrement puni comme un séditieux, s'il voulait conserver par la force ce que la justice lui a donné. Croyez-vous que les rois puissent employer d'abord la violence pour soutenir leurs prétentions, sans avoir tenté toutes les voies de douceur et d'humanité? La justice n'est-elle pas encore plus sacrée et plus inviolable pour les rois par rapport à des pays entiers, que pour les familles par rapport à quelques champs labourés? Sera-t-on injuste et ravisseur quand on ne prend que quelques arpents de terre? Sera-t-on juste, sera-t-on héros, quand on prend des provinces?

(FÉNELON.)

XLV. — **De la finesse.**

Ce qu'on appelle finesse vient toujours d'un cœur bas et d'un petit esprit. On n'est fin qu'à cause qu'on veut se cacher, n'étant pas tel qu'on devrait être, ou que, voulant des choses permises, on prend pour y arriver des moyens indignes, faute de savoir en choisir d'honnêtes. Faites remarquer aux enfants l'impertinence de certaines finesses qu'ils voient pratiquer, le mépris qu'elles attirent à ceux qui les font ; et enfin faites-leur honte à eux-mêmes, quand vous les surprendrez dans quelque dissimulation. De temps en temps privez-les de ce qu'ils aiment, parce qu'ils ont voulu y arriver par la finesse; et déclarez qu'ils l'obtiendront quand ils le demanderont simplement. Gardez-vous bien d'imiter ces personnes qui applaudissent aux enfants lorsqu'ils ont marqué de l'esprit par quelque finesse. Bien loin de trouver ces tours jolis, reprenez-les sévèrement, et faites en sorte que tous leurs artifices réussissent mal, afin que l'expérience les en dégoûte. En les louant sur de telles fautes, on les persuade que c'est être habile que d'être fin. (FÉNELON.)

finitimis, illud sibi per vim adjudicare optimo jure posse credat? Privatus qui agrum possidet ut pote a majoribus acceptum, in possessione hujus, nisi legum auctoritate et magistratus judicio, non manere potest : et acerbissimas pœnas solveret ut seditiosus, si, quæ habet ab æquitate, ea per vim retinere vellet. Reges autem posse existimas, ut jus vindicatum persequantur, vi prius agere, quam omnia leniter et humane fuerint experti? Nonne igitur regibus, si respexeris regiones integras, justitia sancta magis ac religiosa est quam familiis, si nonnihil agri culti respexeris? An vero injustus est atque prædo qui pauca jugera apprehenderit, justus autem erit ac summus vir, qui totas provincias? L.

XLV. — De calliditate.

Ea quæ vocatur calliditas semper ab humili animo et pusilla mente proficiscitur. Is demum est callidus, aut qui latere vult propterea quod non talis est qualis esse debeat, aut qui, dum justa persequitur, ad ea assequenda malis utitur artibus, bonarum inscitia. Tu autem pueros edoce quam insulsæ sint quædam calliditates coram ipsis usurpatæ, et quantam in contemptionem veniant qui usurpant; præterea ipsis pudorem incute, si eos aliquid dissimulanter agentes deprehenderis. Interdum et iis rem qua delectantur abnue, ut qui per calliditatem assequi voluerint, et pronuntia eos illa tum demum esse fruituros, quum petierint simpliciter. Cave sedulo istos imiteris quibus ideo comprobantur pueri quia aliquid callide agendo nonnihil acuminis ediderunt. Ista vehementer improba, nedum pro lepidis habeas, et fac omnia artificia illis male cedant, ut tædeat expertos. Namque, dum istiusmodi peccata vertis in laudem, illis fidem facis eum esse solertem qui sit callidus. C.

XLVI. — **Athènes et Sparte.**

I.

J'assignerais pour la première cause de la chute des Grecs la guerre que se firent entre elles ces deux républiques après qu'elles eurent vaincu les Perses. Athènes, comme État, n'exista plus du moment où elle eut été prise par les Lacédémoniens. Une conquête absolue met fin aux destinées d'un peuple, quelque nom que ce peuple puisse ensuite conserver dans l'histoire. Les vices du gouvernement athénien préparèrent la victoire de Lacédémone. Un État purement démocratique est le pire des États lorsqu'il faut combattre un ennemi puissant, et qu'une volonté unique est nécessaire au salut de la patrie. Rien n'était déplorable comme les fureurs du peuple athénien, tandis que les Spartiates étaient à ses portes : exilant et rappelant tour à tour les citoyens qui auraient pu le sauver, obéissant à la voix des orateurs factieux, il subit le sort qu'il avait mérité par ses folies. Lacédémone, triomphante, trouva à son tour, comme Athènes, la première cause de sa ruine dans ses propres institutions. Les meilleurs principes ont leurs excès et leur côté dangereux. Lycurgue, en extirpant l'ambition dans les murs de Lacédémone, crut sauver la république, et il la perdit.

(CHATEAUBRIAND.)

XLVII. — **Athènes et Sparte.**

II.

Après l'abaissement d'Athènes, si les Spartiates eussent réduit la Grèce en provinces lacédémoniennes, ils seraient peut-être devenus les maîtres de la terre. Lacédémone, incorporant dans son sein les peuples vaincus par ses armes, eût écrasé Philippe au berceau ; les grands hommes qui furent ses ennemis, auraient été ses sujets ; et Alexandre, au lieu de naître dans un royaume, serait, ainsi que César, sorti du sein d'une république. Loin de

XLVI. — **De Athenis et Sparta.**

I.

Primam hanc ego Græcorum exitii causam fuisse crediderim, quod bellum inter se, Persis jam devictis, duæ illæ civitates gesserunt. Athenæ, quod attinet ad civitatem, ubi captæ sunt a Lacedæmoniis, ibi jam nullæ fuerunt. Quum enim populum perdomueris, de eo actum est, quantacumque permaneat ejus apud posteros fama. Quidquid pravi habebat civilis Atheniensium ratio, Lacedæmoniorum victoriam præparavit. Pessimum utique civitatis genus est populi meraca libertas, ubi, occursante opulentissimo hoste, unius regimen postulat publica salus. Nihil igitur luctuosius fuit quam furere populum Atheniensem, Spartanis portas obsidentibus; qui, dum modo ejicit, modo revocat cives quorum opera salvus esse potuisset, et turbulentissimo cuique oratori obsequitur, meritam amentiæ suæ pœnam tulit. Rursus autem Lacedæmoniis, victoria potitis, quemadmodum Atheniensibus, prima exitii causa fuit ipsa reipublicæ forma. Institutis enim vel optimis, si modum excedunt, lubricum quiddam inest. Lycurgus, dum, ejecta e Spartæ mœnibus omni ambitionis stirpe, se civitati suæ salutem afferre credit, attulit perniciem. C.

XLVII. — **De Athenis et Sparta.**

II.

Si, imminutis Athenarum opibus, Spartani Græciam in provincias Laconicas redegissent, haud scio an totius terrarum orbis imperium obtinuissent. Nam, si populos armis subactos in suum quasi corpus deduxissent, Philippum oppressissent nascentem, magnosque viros quos habuere pro hostibus, habuissent pro subactis; neque Alexander e regno, sed, ut Cæsar, e libera civitate exstitisset. Verum Lacedæmonii et a grandibus illis consiliis

montrer cet esprit de grandeur et cette ambition préservatrice, les Lacédémoniens, contents d'avoir placé trente tyrans à Athènes, rentrèrent aussitôt dans leur vallée, par ce penchant à l'obscurité que leur avaient inspiré leurs lois. Il n'en est pas d'une nation comme d'un homme; la modération dans la fortune et l'amour du repos, qui peuvent convenir à un citoyen, ne mèneront pas bien loin un État. Sans doute il ne faut jamais faire une guerre impie, il ne faut jamais acheter la gloire au prix d'une injustice; mais ne savoir pas profiter de sa position pour honorer, agrandir, fortifier sa patrie, c'est plutôt dans un peuple un défaut de génie que le sentiment d'une vertu. Qu'arriva-t-il de cette conduite des Spartiates? La Macédoine domina bientôt la Grèce; Philippe dicta des lois à l'assemblée des Amphictyons.

(CHATEAUBRIAND.)

XLVIII. — **Misère de l'homme.**

Quand je me suis mis à considérer les diverses agitations des hommes, les périls et les peines où ils s'exposent, à la cour, à la guerre, dans la poursuite de leurs prétentions ambitieuses, d'où naissent tant de querelles, de passions et d'entreprises périlleuses et funestes, j'ai souvent dit que tout le malheur des hommes vient de ne savoir pas se tenir en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achètera une charge à l'armée si cher que parce qu'on trouvera insupportable de ne bouger de la ville; et on ne recherche la conversation et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir. Mais, quand j'y ai regardé de plus près, j'ai trouvé que cet éloignement que les hommes ont du repos et de demeurer avec eux-mêmes, vient d'une cause bien effective, c'est-à-dire du malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable, que rien ne peut nous consoler, lorsque rien ne nous empêche d'y penser, et que nous ne voyons que nous. (PASCAL.)

et ab illa salutari ambitione adeo longe abfuerunt, ut, satis habentes Athenis triginta tyrannos præfecisse, ultro vallem repeterent suam, impellente isto ignobilitatis studio quod e suis legibus contraxerant. Populorum non eadem est condicio atque hominum : neque moderatione in prosperis, neque quietis amore, quæ sane decent privatum, multum proficiet civitas. Certe quidem ab impio bello abstinendum, neque injuria unquam emenda gloria est; at, si quis populus fortuna sua uti nescit ut patriam exornet, augeat, confirmet, is potius ingenio deficit quam virtute movetur. Quidnam porro ex illo Lacedæmoniorum instituto evenit? Mox Græciæ Macedonia ita dominata est, ut Philippus leges Amphictyonibus diceret. C.

XLVIII. — **De misera hominum condicione.**

Equidem quum primum cœpi considerare variam illam hominum trepidationem, pericula, labores, quibus se ipsi objiciunt vel apud reges, vel in castris, vel in honorum ambitu ac contentione, unde quamplurimæ simultates cupiditatesque, et plena discriminis funestaque consilia nascuntur, sæpe dixi hinc omnem exsistere hominum miseriam, quod in cubiculo tranquille se tenere nesciant; eum enim cui vitæ necessaria suppetant, si domi se tenere sciat, nunquam inde aut maris ingrediendi aut oppidi obsidendi causa exiturum; et propter id unum aliquem castrense munus emere tanti, quod intolerandum existimet urbe non commoveri; neque ob aliam causam colloquia et ludorum avocamenta expetere, quam quia libenter domi remanere non possit. Quum vero ad rem propius attendi, aliquam esse causam intellexi, eamque minime inanem, cur homines a quiete abhorreant et secum habitare nolint, dico naturalem nostræ condicionis iniquitatem, quæ infirma sit et caduca, atque adeo misera, ut, si forte ab illa intuenda rebus nullis abstrahamur et nos ipsos videamus, nihil possimus admittere solatii. L.

XLIX. — **Sur le néologisme.**

L'envie de briller et de dire d'une manière nouvelle ce que les autres ont dit, est la source des expressions nouvelles, comme des pensées recherchées. Qui ne peut briller par une pensée, veut se faire remarquer par un mot. Pourquoi éviter une expression qui est d'usage, pour en introduire une qui dit précisément la même chose? Un mot nouveau n'est pardonnable que quand il est absolument nécessaire, intelligible et sonore. On est obligé d'en créer en physique; une nouvelle découverte, une nouvelle machine exigent un nouveau mot. Mais fait-on de nouvelles découvertes dans le cœur humain? Y a-t-il une autre grandeur que celle de Corneille et de Bossuet? Y a-t-il d'autres passions que celles qui ont été maniées par Racine, effleurées par Quinault? Y a-t-il une autre morale évangélique que celle de Bourdaloue? Ceux qui accusent notre langue de n'être pas assez féconde, doivent en effet trouver de la stérilité, mais c'est dans eux-mêmes. Quand un esprit juste et plein de chaleur possède bien sa pensée, elle sort de son cerveau tout ornée des expressions convenables, comme Minerve sortit tout armée du cerveau de Jupiter. (VOLTAIRE.)

L. — **La Grèce.**

Les Grecs, avant Homère, n'avaient guère négocié qu'entre eux et chez quelque peuple barbare; mais ils étendirent leur domination à mesure qu'ils firent de nouveaux peuples. La Grèce était une grande péninsule dont les caps semblaient avoir fait reculer les mers, et les golfes s'ouvrir de tous côtés pour les recevoir encore. Si l'on jette les yeux sur la Grèce, on verra dans un pays assez resserré une vaste étendue de côtes. Ses colonies innombrables faisaient une immense circonférence autour d'elle; et elle y voyait, pour ainsi dire, tout le monde qui n'était pas barbare. Pénétra-t-elle en Sicile et en Italie, elle y forma des nations. Navigua-t-elle vers les mers du Pont,

XLIX. — De verborum novitate.

Cupiditas nitescendi et ea nove dicendi quæ dicta sunt ab aliis parit verborum novitatem juxta ac sententiarum ambitum. Qui sententiis enitere nequit, is vult eminere verbis. Quid igitur verba vites usitata, ut alia inducas prorsus idem significantia? Ita demum veniam habet novum vocabulum, si omnino necessarium est, idem dilucidum et bene sonans. In physicis quidem oportet aliqua fingantur, quoniam rei repertæ vel machinæ novitas vocabuli novitatem desiderat. Sed in humano animo num reperitur aliquid novi? Num alia est magnitudo quam quæ apud Cornelium vel Bossuetium? Num alii sunt affectus quam quos tractavit Racinius, attigit Quinaldus? Num alia est evangelicorum morum doctrina quam quæ apud Burdalœum? Qui linguam nostram minus uberem esse queruntur, eos reapse sterilitati occurrere crediderim, sed in semetipsis. Nam, si quis recto simul ac ferventi ingenio rem cogitatam occupavit, ea ex hujus cerebro propriis verbis ornata emicat, ut Minerva illa e Jovis cerebro armis instructa emicuisse dicitur. L.

L. — De Græcia.

Commercium Græci, ante Homeri tempora, fere nullum nisi inter se aut cum aliqua barbara gente habuerant; sed, simul atque novos condiderunt populos, dominationem suam protulerunt. Græciæ autem, ut ingens erat peninsula, promontoria mare retroegisse videbatur, sinus vero ab omni parte quodammodo patebant, velut illud rursus excepturi. In hanc si oculos conjeceris, apparebit in angustiore regione prælongus littorum tractus. Quæ quum infinitis coloniis, tanquam immenso orbe, esset circumdata, quidquid gentium non barbarum esset quasi circumspicere videbatur. Ubi in Italiam Siciliamque penetravit, peperit ibi nationes; eadem, ubi in Ponti maria

vers les côtes de l'Asie Mineure, vers celles de l'Afrique, elle en fit de même. Ses villes acquirent de la prospérité, à mesure qu'elles se trouvèrent près de nouveaux peuples; et, ce qu'il y avait d'admirable, des îles sans nombre, situées comme en première ligne, l'entouraient encore. Quelles causes de prospérité pour la Grèce que des jeux qu'elle donnait, pour ainsi dire, à l'univers; des temples où tous les rois envoyaient des offrandes; des fêtes où l'on s'assemblait de toutes parts; des oracles qui faisaient l'attention de toute la curiosité humaine; enfin le goût et les arts portés à un point, que de croire les surpasser sera toujours ne pas les connaître! (MONTESQUIEU.)

LI. — Préface de Théophraste.

J'ai admiré souvent, et j'avoue que je ne puis encore comprendre, quelque sérieuse réflexion que je fasse, pourquoi, toute la Grèce étant placée sous un même ciel, et les Grecs nourris et élevés de la même manière, il se trouve néanmoins si peu de ressemblance dans leurs mœurs. Puis donc qu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans où je me trouve, j'ai assez vécu pour connaître les hommes; que j'ai vu d'ailleurs, pendant le cours de ma vie, toutes sortes de personnes et de divers tempéraments, et que je me suis toujours attaché à étudier les hommes vertueux, comme ceux qui n'étaient connus que par leurs vices; il semble que j'ai dû marquer les caractères des uns et des autres, et ne pas me contenter de peindre les Grecs en général, mais même de toucher ce qui est personnel, et ce que plusieurs d'entre eux paraissent avoir de plus familier. J'espère que cet ouvrage sera utile à ceux qui viendront après nous; il leur tracera des modèles qu'ils pourront suivre; il leur apprendra à faire le discernement de ceux avec qui ils doivent lier quelque commerce, et dont l'émulation les portera à imiter leur sagesse et leurs vertus. (Traduction de LA BRUYÈRE.)

---

aut ad Asiæ Minoris Libyæve oras navigavit, simili ratione egit. Ejus civitates opibus floruerunt, prout novis populis magis erant conterminæ; et, quod erat mirandum, eam præterea insulæ cingebant innumeræ, prima quasi acie insidentes. Quantum porro ad Græciæ prosperitatem conferebant et ludi quos illa, ut ita dicam, universo terrarum orbi præbebat, et templa in quæ omnes reges dona mittebant, et festa quo fiebat ex omni regione conventus, et oracula ad quæ attendebat omnis hominum curiositas! Adde elegantiam et artes usque eo provectas, ut, si quis eas se superaturum speret, in iis nihil intelligere merito videatur. L.

LI. — Præfatio Theophrasti.

Sæpe equidem miratus sum, necdum me posse, quamvis attente reputantem, intelligere fateor quamobrem, quum tota Græcia sub eodem cælo posita sit Græcique eodem modo alti et instituti, tamen eorum mores minimam similitudinem inter se habeant. Quoniam igitur, undecentum annos natus, tam diu vixi ut homines notos haberem, ac præterea vidi, inter vivendum, mortales omnis generis et variæ indolis, jamque id semper studui ut inspicerem viros probos juxta atque eos qui vitiis tantum essent insignes, debui, ut videtur, utrorumque ingenia notare, nec solum Græcos depingere universos, sed etiam attingere quod singulis sit proprium et multis eorum peculiare esse videatur. Hoc opus spero utile fore posteris; exempla enim proponet quæ sequantur, docebitque secernere eos quibuscum aliquam consuetudinem inire debeant, et quorum æmulatione ad sapientiam ac virtutes imitandas impellantur. C.

LII. — Éloge de Corneille.

Que l'ignorance rabaisse tant qu'elle voudra l'éloquence et la poésie; nous ne craindrons point de le dire, du moment que des esprits sublimes, passant de bien loin les bornes communes, se distinguent, s'immortalisent par des chefs-d'œuvre comme ceux de Corneille, quelque étrange inégalité que, durant leur vie, la fortune mette entre eux et les plus grands héros, après leur mort cette différence cesse. La postérité, qui se plaît, qui s'instruit dans les ouvrages qu'ils lui ont laissés, ne fait point de difficulté de les égaler à tout ce qu'il y a de plus considérable parmi les hommes, fait marcher de pair l'excellent poète et le grand capitaine. Le même siècle qui se glorifie d'avoir produit Auguste, ne se glorifie guère moins d'avoir produit Horace et Virgile. Ainsi, lorsque dans les âges suivants on parlera avec étonnement des victoires prodigieuses et de toutes les grandes choses qui rendront notre siècle l'admiration de tous les siècles à venir, Corneille, n'en doutons point, Corneille tiendra sa place parmi toutes ces merveilles. La France se souviendra avec plaisir que sous le plus grand de ses rois a fleuri le plus grand de ses poètes. On croira même ajouter quelque chose à la gloire de notre auguste monarque, lorsque l'on dira qu'il a estimé, qu'il a honoré de ses bienfaits cet excellent génie, et qu'enfin les dernières paroles de Corneille ont été des remercîments pour Louis le Grand.

(Racine.)

LIII. — De la manie d'écrire.

La fureur de la plupart des Français, c'est d'avoir de l'esprit; et la fureur de ceux qui veulent avoir de l'esprit, c'est de faire des livres. Cependant il n'y a rien de si mal imaginé; la nature semblait avoir sagement pourvu à ce que les sottises des hommes fussent passagères; et les livres les immortalisent. Un sot devrait être content d'avoir ennuyé tous ceux qui ont vécu avec lui; il veut encore tourmenter les races futures; il veut que sa sottise triom-

LII. — Laudes Cornelii.

Elevent ut libebit eloquentiam et poesim illitterati; nos autem, si qui elato ingenio viri, longe ultra quam fieri solet progressi, insignes, etiam immortales operibus evaserint, qualia sunt Cornelii, quantumvis per vitam inter eos et præstantissimos bello duces fortuna quadam interjectum sit intervallum, totum hoc discriminis post mortem jam esse nullum affirmare sustinebo. Hos enim posteritas, quum e superstitibus scriptis oblectamenta simul ac documenta percipiat, spectatissimis quibusque hominibus comparare non dubitat, et egregium poetam summo imperatori in æquo ponit. Quæ nunc suum prædicat Augustum ætas, eadem Horatium Virgiliumque æque propemodum prædicat suos. Ita, quum, sequentibus seculis, obstupentium erit sermo de inauditis illis victoriis ceterarumque rerum amplitudine unde ætatem nostram mirabitur omnis posteritas, Cornelius ille non dubium est quin inter hæc tot miracula jure suum obtineat locum. Gallos juvabit meminisse, sibi sub maximo regum maximum quoque floruisse poetarum. Quin etiam aliquid nostri venerandi regis gloriæ adjicere sibi videbitur, si quis dicet ejus laudibus beneficiisque honoratum esse præcellentem illum ingenio virum, denique eumdem novissimis verbis Ludovico Magno gratias persolvisse. L.

LIII. — Scribendi cacoethes.

Hoc insane student plerique Gallorum, ut sint ingeniosi; illud vero, qui ingeniosi esse volunt, ut libros conficiant. Quo nihil est pejus excogitatum; hoc natura recte cavisse videbatur, ut breves essent hominum ineptiæ : eas autem libri commendant immortalitati. Debebat quidem satis habere stultus iis omnibus quibuscum sit conversatus tædium attulisse; nunc vult et se ventura secula vexare et suam stultitiam evolare ex oblivione qua velut sepulcro

phe de l'oubli dont il aurait pu jouir comme du tombeau; il veut que la postérité soit informée qu'il a vécu et qu'elle sache à jamais qu'il a été un sot.

De tous les auteurs, il n'en est point que je méprise plus que les compilateurs, qui vont de tous côtés chercher des lambeaux des ouvrages des autres, qu'ils plaquent dans les leurs comme des pièces de gazon dans un parterre. Quand un homme n'a rien à dire de nouveau, que ne se tait-il? — Mais je veux donner un ordre. — Vous êtes un habile homme; vous venez dans ma bibliothèque; et vous mettez en bas les livres qui sont en haut, et en haut ceux qui sont en bas; et vous avez fait un chef-d'œuvre! (MONTESQUIEU.)

LIV. — La forêt agitée par les vents.

I.

Qui pourrait décrire les mouvements que l'air communique aux végétaux? Combien de fois, loin des villes, dans le fond d'un vallon solitaire couronné d'une forêt, assis sur le bord d'une prairie agitée des vents, je me suis plu à voir les mélilots dorés, les trèfles empourprés, et les vertes graminées, former des ondulations semblables à des flots, et présenter à mes yeux une mer agitée de fleurs et de verdure! Cependant les vents balançaient sur ma tête les cimes majestueuses des arbres. Le retroussis de leur feuillage faisait paraître chaque espèce de deux verts différents. Chacun a son mouvement. Le chêne au tronc raide ne courbe que ses branches, l'élastique sapin balance sa haute pyramide, le peuplier robuste agite son feuillage mobile, et le bouleau laisse flotter le sien dans les airs comme une longue chevelure. Ils semblent animés de passions : l'un s'incline profondément auprès de son voisin comme devant un supérieur, l'autre semble vouloir l'embrasser comme un ami; un autre s'agite en tous sens comme auprès d'un ennemi.

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

frui potuit; vult compertum esse posteris se vixisse, et in æternum pernotescere se fuisse stultum.

Ex omnibus autem scriptoribus nullos magis in levi habeo quam illos compilationum auctores qui passim trunca quædam ex aliorum libris conquisitum eunt quæ congerant in suos, tanquam cespites in areolam. Si quis nihil novi habet quod dicat, quidni tacet? — At ego res ordine collocare volo. — Nimirum tu bonus artifex; siquidem, meam bibliothecam ingressus, libros qui sursum sunt collocas deorsum, rursus qui deorsum sunt sursum collocas; næ tu artis miraculum absolvisti! C.

LIV. — **Silva ventis agitata.**

I.

Quam varios motus aer gignentibus incutiat quis possit describere? Quoties mihi, procul ab urbibus, in ima parte vallis secretæ et silva quasi coronatæ, juxta pratum ventis agitatum recubanti, suave fuit auratas melilotos, purpurea trifolia, viridantia gramina spectare fluctuum instar undantia et tanquam mare quoddam floribus herbisque fluituans oculis referentia! Interea supra caput sublimia arborum cacumina ventis jactabantur; quarum viriditas, ut sua cuique invertebantur folia, quasi duplex ac diversa apparebat. Suus autem cuique motus. Quercus, rigido stipite, suos tantum ramos incurvare; lenta abies sublimi vertice nutare; robusta populus tremulas frondes agitare : denique betula longam veluti comam ventis permittere. Iis animi affectus inesse credas : alia ante vicinam quasi potentiorem demissius se inclinat; alia tanquam amicam velle videtur amplecti; alia, ut si hostis adsit, in omnem partem se versat. L.

LV. — La forêt agitée par les vents.

II.

Le respect, l'amitié, la colère, semblent passer tour à tour de l'un à l'autre comme dans le cœur des hommes, et ces passions versatiles ne sont au fond que les jeux des vents. Quelquefois un vieux chêne élève au milieu d'eux ses longs bras dépouillés de feuilles et immobiles : comme un vieillard, il ne prend plus de part aux agitations qui l'environnent; il a vécu dans un autre siècle. Cependant ces grands corps insensibles font entendre des bruits profonds et mélancoliques. Ce ne sont point des accents distincts; ce sont des murmures confus comme ceux d'un peuple qui célèbre au loin une fête par des acclamations. Il n'y a point de voix dominantes : ce sont des sons monotones, parmi lesquels se font entendre des bruits sourds et profonds, qui nous jettent dans une tristesse pleine de douceur. Ainsi les murmures d'une forêt accompagnent les accents du rossignol, qui de son nid adresse des vœux reconnaissants aux Amours. C'est un fond de concert qui fait ressortir les chants éclatants des oiseaux, comme la verdure est un fond de couleurs sur lequel se détache l'éclat des fleurs et des fruits.

(Bernardin de Saint-Pierre.)

LVI. — Du libre arbitre

Donnez-moi un homme qui fait le profond philosophe, et qui nie le libre arbitre; je ne disputerai point contre lui; mais je le mettrai à l'épreuve dans les plus communes actions de la vie, pour le confondre par lui-même. Je suppose que son fils lui désobéit et le méprise, que son ami le trahit, que son domestique le vole; je lui dirai, quand il se plaindra d'eux : « Ne savez-vous pas qu'aucun d'eux n'a tort, et qu'ils ne sont pas libres de faire autrement? Ils sont, de votre propre aveu, aussi invinciblement nécessités à vouloir ce qu'ils veulent, qu'une

LV. — Silva ventis agitata.

II.

Reverentia, amor, ira invicem ex altera in alteram, pro more humani animi, videntur transire; et hanc affectuum varietatem efficiunt demum venti ludibria. Interdum annosa quercus inter eas longos veluti lacertos foliis nudatos immotosque attollit : dicas seniorem a circumstrepente tumultu jam liberum, ut qui in alia ætate vixerit. Interea ex illis proceris corporibus, quamvis sensu carentibus, soni emittuntur graves flebilesque; neque ii distincti, sed similes incondito rumori, qualis fit populi festam diem clamoribus in longinquo concelebrantis. Nulla ibi vox eminet præ ceteris; unus autem est sonorum tenor, unde erumpunt fremitus cæci et ex alto coorti, quibus in mæstitiam dulcedine plenam impellimur. Ita nemoris murmura lusciniæ cantibus consociantur, quæ de nido vota Amoribus grata emittit. Atque ex illo universo et æquabili concentu clariores emicant avium voces, quemadmodum ex universa et æquabili viriditate flores et poma splendidius effulgent. L.

LVI. — De libero arbitrio.

Da mihi aliquem qui, se gravem philosophum professus, homini liberum arbitrium esse neget; non equidem cum eo disputabo, sed ita experiar in usu vitaque quotidiana, ut eum per se confutem. Facio eum et a filio minus obsequente contemni, et ab amico prodi, et a famulo spoliari; sic agam cum eo, si de his querelam habebit : « Tune ignoras nullum ex istis esse in culpa, nec ulli esse liberum aliter se gerere? Illi enim, ut ipse fateris, æque ineluctabili necessitate coguntur ea velle quæ volunt, ac cogitur lapis decidere nisi eum sustinueris. » Num putas fore ut

pierre l'est à tomber, quand on ne la soutient pas. » Croyez-vous que cet homme prenne une telle raison en payement? Croyez-vous qu'il excusera l'insolence et l'ingratitude de son fils, la trahison de son ami et le vol de son domestique? N'est-il pas certain que ce bizarre philosophe, qui ose nier le libre arbitre dans l'école, le supposera comme indubitable dans sa maison, et qu'il ne sera pas moins implacable contre ces personnes, que s'il avait soutenu, toute sa vie, le dogme de la plus grande liberté? Il est donc visible que cette philosophie n'en est pas une, et qu'elle se dément elle-même sans aucune pudeur.

FÉNELON.

LVII. — Vieillesse de Louis XIV.

Le roi de France est vieux. Nous n'avons point d'exemple dans nos histoires d'un monarque qui ait si longtemps régné. On dit qu'il possède à un très haut degré le talent de se faire obéir : il gouverne avec le même génie sa famille, sa cour, son État. J'ai étudié son caractère et j'y ai trouvé des contradictions qu'il m'est impossible de résoudre : par exemple, il aime sa religion et il ne peut souffrir ceux qui disent qu'il la faut observer à la rigueur; quoiqu'il fuie le tumulte des villes, et qu'il se communique peu, il n'est occupé depuis le matin jusqu'au soir qu'à faire parler de lui ; il aime les trophées et les victoires ; mais il craint autant de voir un bon général à la tête de ses troupes qu'il aurait sujet de le craindre à la tête d'une armée ennemie. Il n'est, je crois, jamais arrivé qu'à lui d'être en même temps comblé de plus de richesses qu'un prince n'en saurait espérer, et accablé d'une pauvreté qu'un particulier ne pourrait soutenir. Il est magnifique, surtout dans ses bâtiments; il y a plus de statues dans les jardins de son palais que de citoyens dans une grande ville. Sa garde est aussi forte que celle du prince devant qui tous les trônes se renversent, ses armées sont aussi nombreuses et ses finances aussi inépuisables.

(MONTESQUIEU.)

iste argumento ejusmodi acquiescat? Num putas fore ut filii contumacem et ingratum animum, amici proditionem, famuli furtum excuset? Nonne autem certum est hunc lepidum philosophum, qui liberum esse arbitrium negare in schola audeat, illud pro indubitato in domo sua habiturum, nec minus aspere eos tractaturum quam si per omnem vitam summæ libertatis doctrinam defendisset? Perspicuum igitur est hanc non esse philosophiam, quæ nullo pudore ipsa sibi repugnet. C.

LVII. — De Ludovici quarti decimi senectute.

Provectus jam ætate est Galliæ rex, qualemque in nostris annalibus tamdiu nullum regnavisse legimus. Is dicitur incredibili arte obedientissimos sibi homines reddere, et familiam, regiam domum, populos, eadem ingenii facultate regere. Mihi quidem ejus indolem inspicienti contraria quædam notata sunt, quæ nullo modo possum expedire. Ille enim religioni suæ studet, nec tamen ferre potest, si quis eam quam diligentissime observandam esse censet. Ipse quanquam urbium strepitum odit, nec facile se conveniri patitur, de hoc tamen a mane ad vesperam laborat, ut multus de se sit sermo. Idem tropæis ac victoriis delectatur, sed æque timet ne bonus dux suo præsit exercitui ac jure timeat eumdem hostilibus imperantem copiis. Uni illi contigisse crediderim ut simul tantis abundaret opibus quantas nec optasse rex quisquam videretur, et tali premeretur inopia qualem ne privatus quidem tolerare posset. Magnificus est, præsertim in ædificiis; pluresque in hortis ejus ædium sunt statuæ quam cives in urbe amplissima. Tot habet corporis custodes quot rex ille cujus aspectu solia omnia corruunt; exercituum par numerus, inexhaustæ pariter pecuniæ. L.

LVIII. — **Zénobie.**

Ni les troubles, Zénobie, qui agitent votre empire, ni la guerre que vous soutenez virilement contre une nation puissante, depuis la mort du roi votre époux, ne diminuent rien de votre magnificence : vous avez préféré à toute autre contrée les rives de l'Euphrate, pour y élever un superbe édifice ; l'air y est sain et tempéré ; la situation en est riante ; un bois sacré l'ombrage du côté du couchant ; les dieux de Syrie, qui habitent quelquefois la terre, n'y auraient pu choisir une plus belle demeure. La campagne autour est couverte d'hommes qui taillent et qui coupent, qui vont et qui viennent, qui roulent ou qui charrient le bois du Liban, l'airain et le porphyre : les grues et les machines gémissent dans l'air, et font espérer à ceux qui voyagent vers l'Arabie, de revoir à leur retour en leurs foyers ce palais élevé, et dans cette splendeur où vous désirez de le porter, avant de l'habiter, vous et les princes vos enfants. N'y épargnez rien, grande reine : employez-y l'or et tout l'art des plus excellents ouvriers ; tracez-y de vastes et délicieux jardins, dont l'enchantement soit tel qu'ils ne paraissent pas faits de la main des hommes : épuisez vos trésors et votre industrie sur cet ouvrage incomparable ; et après que vous y aurez mis, Zénobie, la dernière main, quelqu'un de ces pâtres, qui habitent les sables voisins de Palmyre, devenu riche par les péages de vos rivières, achètera un jour à deniers comptants cette royale maison, pour l'embellir et la rendre plus digne de lui et de sa fortune. (La Bruyère.)

LIX. — **Les montagnes de la Suisse.**

Tantôt d'immenses roches pendaient en ruines au-dessus de ma tête ; tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leurs épais brouillards ; tantôt un torrent éternel ouvrait à mes côtés un abîme dont les yeux n'osaient sonder la profondeur. Quelquefois je me perdais

LVIII. — Zenobia.

Neque motibus quibus tuum concutitur regnum, Zenobia, neque bello quod tu contra opulentam gentem, ex quo rex decessit conjux tuus, viriliter sustines, de tua magnificentia quidquam detrahitur : quavis alia regione potiores duxisti Euphratæ ripas, ubi splendidissimas ædes exstrueres; est enim ibi cælum salubre ac temperatum, amœniorque situs, occidentem versus opacante luco; ut a Syriis numinibus, quæ terram interdum incolunt, haud ulla pulchrior eligi potuisset sedes. Frequens ager circumcirca cædentibus secantibusque, ultro citroque commeantibus, Libani materiam, æs, porphyriten devolventibus vel advectantibus. Gemunt in aere grues machinæque, et Arabiam petentibus spem afferunt fore ut, reduces domum, ædes illas videant perfectas et quo tu splendore vis ornatas, antequam a te et regia tua progenie inhabitentur. Nulli in hoc sumptui pepercerís, magna regina; utere auro et omni præstantissimi cujusque opificis arte; latos quoque ac jucundissimos describe hortos, quorum eæ sint illecebræ ut non hominum manu facti videantur : in opere unico quidquid est tibi divitiarum atque industriæ exhauri; cui tamen postquam ultimam, Zenobia, manum imposueris, ex istis pastoribus aliquis, arenas Palmyræ adjacentes incolentibus, amnium tuorum portoriis dives factus, regias illas ædes aliquando præsentibus comparabit nummis, splendidiores et se et fortuna sua digniores effecturus. C.

LIX. — De Helvetiæ montibus.

Hinc rupes immensæ, ruinarum more, capiti meo impendebant; illinc aquæ, e sublimi devolutæ cum sonitu, me densa tanquam nebula irrorabant; ibi perennis torrens propter me aperiebat tantæ altitudinis gurgitem, ut eum explorare oculis non auderem. Nunc per opaci nemoris

dans l'obscurité d'un bois touffu; quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes, où l'on eût cru qu'ils n'avaient jamais pénétré. A côté d'une caverne, on trouvait des maisons ; on voyait des pampres secs, où l'on n'eût cherché que des ronces, des vignes dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des rochers, et des champs dans des précipices. Ce n'est pas seulement le travail des hommes qui rendait ces pays étranges si bizarrement contrastés; la nature semblait encore prendre plaisir à s'y mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouvait différente en un même lieu sous divers aspects! Au levant, les fleurs du printemps; au midi, les fruits de l'automne ; au nord, les glaces de l'hiver. Elle réunissait toutes les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu, des terrains contraires sur le même sol, et formait l'accord, inconnu partout ailleurs, des productions des plaines et de celles des Alpes. (J.-J. Rousseau.)

LX. — De la véritable noblesse.

L'affabilité est comme le caractère inséparable et la plus sûre marque de la grandeur. Les descendants de ces races illustres et anciennes, auxquels personne ne dispute la supériorité du nom et l'antiquité de l'origine, ne portent point sur leur front l'orgueil de leur naissance; ils vous la laisseraient ignorer, si elle pouvait être ignorée : les monuments publics en parlent assez, sans qu'ils en parlent eux-mêmes. On ne sent leur élévation que par une noble simplicité : ils se rendent encore plus respectables en ne souffrant qu'avec peine le respect qui leur est dû ; et parmi tant de titres qui les distinguent, la politesse et l'affabilité est la seule distinction qu'ils affectent. Ceux, au contraire, qui se parent d'une antiquité douteuse, et à qui l'on dispute tout bas l'éclat et les prééminences de leurs ancêtres,

tenebras deerrabam, nunc ex ima voragine egressus, amœni prati aspectu ex improviso recreabar. Mirum quoddam cultæ et rudis naturæ consortium ibi passim hominis manum ostendebat, quo hominem nunquam penetrasse crederes. Juxta speluncam occurrebant casæ, arentes pampini ibi aspiciebantur ubi rubos tantum quæsivisses; in terris collapsis vites, in rupibus poma optimi saporis, denique inter ipsa præcipitia ager excultus. Neque solus hominum labor huic singulari regioni miram illam diversitatem afferebat; sed natura libenter et velut de industria ipsa sibi pugnare videbatur; ita in uno eodemque loco, prout variabat aspectus, se sui dissimilem exhibebat ! Ad orientem verni flores, ad meridiem poma autumnalia, ad septentrionem pruinæ hiemales. Illa universas anni tempestates in eodem tempore, universos cæli mores in eodem loco, humum diversam in eodem solo ostendebat; ut ibi, quod nusquam alibi quis viderit, una convenirent campestres et alpinæ fruges. L.

LX. — **De vera nobilitate.**

Magnitudinis necessaria quasi nota est atque certissima significatio comitas. Viri quidem illi clara et antiqua stirpe oriundi, quibus de amplitudine nominis et vetustate generis nemo controversiam facit, non frontis fastu originem suam ostentant; quam tibi esse ignoratam, si posset ignorari, facile sinerent; hanc enim publica monumenta, vel ipsis tacentibus, satis prædicant. Neque in iis dignitatem declarat quidquam aliud præter ingenua quædam simplicitas; et sese magis etiam venerabiles efficiunt, dum venerationem sibi debitam ægre ferunt; quumque plurimis titulis sint commendabiles, unam tamen humanitatis et comitatis commendationem affectant. E contrario, qui dubiæ antiquitatis sibi decus affingunt, et de quorum avita laude et dignitate tacite ambigitur, ii sui generis ampli-

craignent toujours qu'on n'ignore la grandeur de leur race, l'ont sans cesse dans la bouche, croient en assurer la vérité par une affectation d'orgueil et de hauteur, mettent la fierté à la place des titres ; et, en exigeant au delà de ce qui leur est dû, ils font qu'on leur conteste même ce qu'on devrait leur rendre.

(MASSILLON.)

LXI. — Reproches d'un père à son fils.

Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance? Etes-vous en droit d'en tirer quelque vanité ? et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme ? croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sorti d'un sang noble, lorsque nous vivons en infâmes? Non, non, la naissance n'est rien, où la vertu n'est pas : aussi nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler : et cet éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas qu'ils nous tracent, et de ne point dégénérer de leur vertu, si nous voulons être estimés leurs véritables descendants. Ainsi, vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes né : ils vous désavouent pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage ; au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature ; que la vertu est le premier titre de noblesse ; que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait ; et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous. (MOLIÈRE.)

---

tudinem, ne quem forte lateat, semper in ore habent, et rati se certam ejus fidem facturos si superbiam et arrogantiam præ se ferant, supercilium pro titulis substituunt, et, dum ultra debitum exigunt ab aliis, id efficiunt, ut ne debitum quidem alii ex confesso persolvant. C.

LXI. — **Filium pater objurgat.**

Nonne te pudet adeo parum esse dignum tuo genere? Num tibi jure potest ex eo aliquid superbiæ accedere? Quidve tu inter homines egisti unde nobilis habeare? An hoc satis esse putas, si quis titulo ac stemmate decoretur, et hanc nobis esse laudem illustri sanguine fuisse ortos, si vivamus turpiter? Non ita quidem : pro nihilo genus est ubi virtus abest. Quare ita demum gloriæ majorum sumus participes, si iis similes fieri studemus; et, dum illi splendorem rerum suarum nobis infundunt, nos quasi mutuo pignore constringimur ut eos ipsi cohonestemus, insistamusque vestigiis, neu ab illa virtute degeneremus, si veri eorum nepotes velimus censeri. Frustra igitur tu originem ducis a majoribus unde oriundus es : illi te progeniem infitiantur suam; et adeo non quidquid gesserunt præclari te commendat, ut contra inde ad te, nisi in tuum dedecus, non redundet splendor, illorumque gloria, quasi face, coram unoquoque facinorum tuorum infamia collustretur. Ne multa, scito nobilem virum qui male vivat quiddam esse monstri in natura rerum; virtutem esse primum nobilitatis titulum; me autem multo minus respicere quid nominis subscribas quam quid rei agas, et melius existimaturum de bajuli filio qui sit vir probus, quam de filio regis qui pariter vivat atque tu. C.

LXII. — **Les mines.**

Le règne minéral n'a rien en soi d'aimable et d'attrayant : ses richesses, renfermées dans le sein de la terre, semblent avoir été éloignées des regards de l'homme, pour ne pas tenter sa cupidité : elles sont là comme en réserve pour servir un jour de supplément aux véritables richesses, qui sont plus à sa portée, et dont il perd le goût à mesure qu'il se corrompt. Alors il faut qu'il appelle l'industrie, la peine et le travail au secours de ses misères ; il fouille les entrailles de la terre, il va chercher dans son centre, aux risques de sa vie et aux dépens de sa santé, des biens imaginaires à la place des biens réels qu'elle lui offrait d'elle-même quand il savait en jouir. Il fuit le soleil et le jour, qu'il n'est plus digne de voir ; il s'enterre tout vivant, et fait bien, ne méritant plus de vivre à la lumière du jour. Là, des carrières, des gouffres, des forges, des fourneaux, un appareil d'enclumes, de marteaux, de fumée et de feu, succèdent aux douces images des travaux champêtres. Les visages hâves des malheureux qui languissent dans les infectes vapeurs des mines, de noirs forgerons, de hideux Cyclopes, sont le spectacle que l'appareil des mines substitue, au sein de la terre, à celui de la verdure et des fleurs, du ciel azuré, des bergers amoureux, et des laboureurs robustes, sur sa surface.

(J.-J. Rousseau.)

LXIII. — **Devoirs du panégyriste.**

Il ne faut parler que pour instruire ; il ne faut louer un héros que pour apprendre ses vertus au peuple, que pour l'exciter à les imiter, que pour montrer que la gloire et la vertu sont inséparables. Ainsi il faut retrancher d'un panégyrique toutes les louanges vagues, excessives, flatteuses ; il n'y faut laisser aucune de ces pensées stériles qui ne concluent rien pour l'instruction de l'auditeur ; il faut que tout tende à lui faire aimer la vertu. Au contraire, la plupart des panégyristes semblent ne louer les vertus que pour louer les hommes qui les ont pratiquées, et dont

LXII. — De metallis.

Nihil in se habet metallorum genus quod placeat alliciatve. Hujus opes, in sinu terræ inclusæ, ab hominis conspectu ideo amotæ esse videntur, ne avaritiam irritarent: illic jacent quasi sepositæ, et veris opibus supplemento futuræ, quas ille, propius ad manum positas, eo minus appetit quo magis in dies corrumpitur. Tum vero industriam, curam, laborem arcessat necesse est, miseriis suis adjumento; rimatur terræ viscera; in ejus gremio, vitæ discrimine et valetudinis detrimento, falsa conquirit bona pro veris quæ sibi ultro ab ea offerebantur quum sciebat uti. Solem diemque fugit, indignus qui ea aspiciat: vivum defodit se, et quidem merito, jam non idoneus qui aperta luce vivat. Illic fodinæ, gurgites, ferrariæ officinæ, fornaces, incudum malleorumque apparatus, et fumus, et ignis, jucunda excipiunt agrestium laborum spectacula. Pallidi vultus hominum in fœtidis metallorum vaporibus misere languentium, atri fumo fabri, fœdi Cyclopes, hæc sunt, inquam, quæ in subterraneis metallorum officinis obversantur oculis pro herbarum viriditate, pro floribus, pro cæruleo cælo, pro teneris pastoribus aratoribusque robustis, quibus summa terra tegitur. C.

LXIII. — Quæ sint officia laudatoris.

Non sermo adhibendus nisi ad docendum; nec magnus vir laudandus, nisi ut ejus virtutes noscitet populus, ad easque imitandas incitetur, ut liqueat gloriam a virtute non posse sejungi. Recidendæ sunt igitur e præconio vulgares, immodicæ, adulatoriæ laudes; neque quidquam ibi relinquendum ex istis inanibus sententiis, quibus nihil ad edocendum auditorem conficitur: omnia demum eo spectent ut illi injiciatur virtutis amor. Nunc autem plerique oratores in laudandis virtutibus id unum agere videntur ut laudent homines iis virtutibus instructos, quo-

ils ont entrepris l'éloge. Faut-il louer un homme, ils élèvent les vertus qu'il a pratiquées au-dessus de toutes les autres. Mais chaque chose a son tour : dans une autre occasion, ils déprimeront les vertus qu'ils ont élevées, en faveur de quelque autre sujet qu'ils voudront flatter. C'est par ce principe que je blâmerai Pline. S'il avait loué Trajan pour former d'autres héros semblables à celui-là, ce serait une vue digne d'un orateur. Trajan, tout grand qu'il est, ne devrait pas être la fin de son discours; Trajan ne devrait être qu'un exemple proposé aux hommes pour les inviter à être vertueux. (FÉNELON.)

LXIV. — Du mauvais goût.

Il ne faut quelquefois, comme le remarque Sénèque, et comme lui-même en est un exemple, il ne faut qu'un seul homme, mais d'un grand nom, et qui par de rares qualités se sera acquis un grand crédit, pour introduire le mauvais goût et le style corrompu. On veut, par une secrète ambition, se distinguer de la foule des orateurs et des écrivains de son temps, et ouvrir une nouvelle carrière où l'on marche plutôt seul à la tête de nouveaux disciples qu'à la suite des anciens maîtres. On préfère la réputation de bel esprit à celle de bon esprit, le brillant au solide, le merveilleux au naturel et au vrai; on aime mieux parler à l'imagination qu'au jugement, éblouir la raison que de la convaincre, surprendre son approbation que la mériter. Et pendant qu'un tel homme, par une espèce de prestige et par un doux enchantement, enlève l'admiration et les applaudissements des esprits superficiels qui font la multitude, les autres écrivains, séduits par l'attrait de la nouveauté et par l'espérance d'un pareil succès, se laissent insensiblement aller au torrent, et le fortifient en le suivant. Ainsi ce nouveau goût remplace sans effort l'ancien goût, quoique meilleur : il passe bientôt en loi et entraîne toute une nation. (ROLLIN.)

---

rum laudationem aggressi sunt. Si quis publice laudandus est, quas virtutes excoluit, eas supra ceteras omnes extollunt. Sed, quoniam sunt vices rerum, iidem alias elata a se merita depriment, viri alius gratia quem volent in melius effingere. Quamobrem ego Plinium reprehendam. Si Trajanum ea mente laudavisset, ut alios viros ad illius similitudinem effingeret, dignum esset oratore consilium. In Trajano, quantumvis eximio viro, non debuit esse finis orationis, sed tantummodo exemplar quoddam hominibus propositum quo ad virtutem invitarentur. L.

LXIV. — De judicii pravitate.

Nonnunquam, ut ait Seneca et ipse pro exemplo est, tantum valet vir unus, sed idem magni nominis, magnamque singularibus virtutibus auctoritatem adeptus, ut pravam consuetudinem corruptumque dicendi genus inducat. Tacita ambitione studet aliquis se æqualium oratorum et scriptorum turba excerpere, novamque aperire viam ubi solus novis discipulis præeat potius quam veteres sequatur magistros. Famam ingeniosi quam sani, speciosa quam solida, prodigiosa quam naturalia veraque præoptat; mavult mentes movere imaginibus quam argumentis, præstringendo quam persuadendo; laudes præoccupare quam mereri. Dumque talis ille vir quibusdam quasi præstigiis ac blanda fascinatione levissimos quosque homines, quibus constat multitudo, in admirationem plaususque rapit, ceteri scriptores, ipsa novitate ejusdemque successus spe illecti, flumini sensim obsequuntur, idque augent sequendo. Ita hæc nova consuetudo priorem illam, quamvis potiorem, facile excipit; mox abit in legem, et totam gentem abripit. L.

LXV. — **Bataille de Rocroi** (*suite.*)

Pendant qu'avec un air assuré il s'avance pour recevoir la parole de ces braves gens, ceux-ci, toujours en garde, craignent la surprise de quelque nouvelle attaque; leur effroyable décharge met les nôtres en furie : on ne voit plus que carnage : le sang enivre le soldat, jusqu'à ce que le prince, qui ne put voir égorger ces lions comme de timides brebis, calma les courages émus, et joignit au plaisir de vaincre celui de pardonner. Quel fut alors l'étonnement de ces vieilles troupes et de leurs braves officiers, lorsqu'ils virent qu'il n'y avait plus de salut pour eux qu'entre les bras du vainqueur! De quels yeux regardèrent-ils le jeune prince, dont la victoire avait relevé la haute contenance, à qui la clémence ajoutait de nouvelles grâces! Qu'il eût encore volontiers sauvé la vie au brave comte de Fontaines! Mais il se trouva par terre, parmi des milliers de morts dont l'Espagne sent encore la perte. Elle ne savait pas que le prince qui lui fit perdre tant de ses vieux régiments à la journée de Rocroi en devait achever les restes dans les plaines de Lens. Ainsi la première victoire fut le gage de beaucoup d'autres. Le prince fléchit le genou, et, sur le champ de bataille, il rend au Dieu des armées la gloire qu'il lui envoyait. Là, on célébra Rocroi délivrée, les menaces d'un redoutable ennemi tournées à sa honte, la régence affermie, la France en repos, et un règne commencé par un si heureux présage. L'armée commença l'action de grâces; toute la France suivit; on y élevait jusqu'au ciel le coup d'essai du duc d'Enghien : c'en serait assez pour illustrer une autre vie que la sienne; mais pour lui, c'est le premier pas de sa course.

(Bossuet.)

LXV. — Sequitur de pugna apud Rocrœum.

Dum securitatem vultu præferens procedit ut fortissimos viros in deditionem accipiat, illi usque sibi præcaventes et veriti ne ex improviso in se rursus impetus fiat, horribili missilium conjectu nostros efferant : tum cæde omnia plena cerneres ; milites sanguine inebriantur, donec magnus ille princeps, leones illos timidarum ovium more jugulari non passus, commotos animos sedavit, vincendique voluptatem ignoscendo cumulavit. Quanta tum admiratione perculsi sunt veterani illi fortissimique duces, quum viderent nullam sibi salutem superesse nisi in sinum victoris confugientibus ! Quibus oculis adspexerunt juvenem principem cui proceritatem corporis victoria augeret, venustatem clementia superaddere videretur ! Quam libenter vitam servavisset etiam fortissimo comiti Fontanio ! Sed jacebat humi inter hæc millia cæsorum virorum quos amissos adhuc Hispani desiderant. Necdum illi sciebant principem eumdem, qui tot veteranas legiones apud Rocrœum deleverat, earum reliquias in Lentiacis campis confecturum. Ita prima victoria plurimas alias spondebat. Princeps, flexis genibus, in ipso prœlii loco Deo rectori exercituum acceptam gloriam retulit. Ibi celebraverunt Rocrœum liberatum, minas formidandi hostis in ipsius dedecus versas, tutelam regis confirmatam, Galliam quieti redditam, regnum denique, quod pulcherrimum futurum erat, optimis auspiciis inchoatum. Exercitus gratulationem incepit, quem tota Gallia secuta est ; ad cælum ferebant Enghiani tirocinium ; hoc alteri satis erat ad vitam nobilitandam, ille vero tanquam primo gradu curriculum ingrediebatur.

(Ch. Thurot.)

TROISIÈME PARTIE

I. — Le dîner d'Harpagon.

Harpagon. — Oh çà, maître Jacques, approchez-vous. — Maître Jacques. — Est-ce à votre cocher, monsieur, ou bien à votre cuisinier que vous voulez parler? car je suis l'un et l'autre. — H. — C'est à tous les deux. — J. — Mais à qui des deux le premier? — H. — Au cuisinier. — J. — Attendez donc, s'il vous plaît. (*Il ôte sa casaque de cocher et paraît vêtu en cuisinier.*) — H. — Quelle diantre de cérémonie est-ce là? — J. — Vous n'avez qu'à parler. — H. — Je me suis engagé, maître Jacques, à donner ce soir à souper. — J. (*à part*). — Grande merveille! — H. — Dis-moi un peu, nous feras-tu bonne chère? — J. — Oui, si vous me donnez bien de l'argent. — H. — Que diable! toujours de l'argent! Ah! ils n'ont que ce mot à la bouche : de l'argent! Toujours parler d'argent! Voilà leur épée de chevet : de l'argent! — Valère. — Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là. Voilà une belle merveille de faire bonne chère avec bien de l'argent! c'est une chose la plus aisée du monde, et il n'y a si pauvre esprit qui n'en fît bien autant. Mais, pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent. — J. — Bonne chère avec peu d'argent! — V. — Oui. — J. — Par ma foi, monsieur l'intendant, vous nous obligerez de nous faire voir ce secret, et de prendre mon office de cuisinier; aussi bien vous mêlez-vous céans d'être le factoton. — H. — Taisez-vous. Qu'est-ce qu'il nous faudra? — J. — Voilà monsieur votre intendant qui vous fera bonne chère pour peu d'argent. — H. — Aie! je veux que tu me répondes. — J. — Combien serez-vous de gens à table? — H. — Nous serons huit ou dix; mais il ne faut prendre que huit. Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix. — V. — Cela s'entend. (Molière.)

PARS TERTIA

I. — Harpago convivator.

HARPAGO. — Heus tu! Jacobe, accede huc. — JACOBUS. — Utrum vis alloqui, domine, rhedarium ne tuum. an coquum? namque sum uterque. — H. — Ego utrumque. — J. — At utrum prius? — H. — Coquum. — J. — Manedum, quæso. (*Pænulam mutat rhedariam pro vestitu coquinario.*) — H. — Quid sibi vult istuc cærimoniarum? — J. — Jam loquere. — H. — Equidem, Jacobe, promisi me convivium hodie vesperi daturum. — J. (*tacite*). — Rem sane mirificam! — H. — Dic mihi, tune nobis lautam cenam apparabis? — J. — Apparabo, si magnam mihi des pecuniam. — H. — Quid, malum! semper pecuniam! Eho! una vox istis venit in buccam : pecunia. Pecuniam semper loquuntur : hic est iis pugnatorius mucro, pecunia! — VALERIUS. — Ego vero nihil unquam novi hoc responso ineptius. Mirum videlicet si quis lautam cenam apparet magna pecunia! Res nihil admodum habet difficultatis, neque quisquam est, vel pusilli ingenii, quin hoc recte efficere queat. At is demum callidus est artifex, qui lautam cenam exigua pecunia promittit. — J. — Ain' tu lautam cenam exigua pecunia? — V. — Aio. — J. — Hercle, tu noster ille dispensator, nobis pergratum feceris, si istam prompseris artem, et coqui munia pro me gesseris; præsertim quum hic tu munia quælibet tibi sumas. — H. — Tacedum. Quæ nobis opus erunt ad epulandum? — J. — Ecce in præsto est dispensator tuus, lautam cenam apparaturus exigua pecunia. — H. — Hem! volo mihi respondeas. — J. — Quot eritis qui mensæ accumbetis? — H. — Octo vel decem; sed fac esse octo tantum Ubi enim octo satis habent ciborum, ibi decem profecto satis habebunt. — V. — Id vero verius. L.

II. — Des pensées neuves.

Qu'est-ce qu'une pensée neuve, extraordinaire? Ce n'est point, comme se le persuadent les ignorants, une pensée que personne n'a jamais eue, ni dû avoir. C'est, au contraire, une pensée qui a dû venir à tout le monde, et que quelqu'un s'avise le premier d'exprimer. Un bon mot n'est bon mot qu'en ce qu'il dit une chose que chacun pensait, et qu'il la dit d'une manière vive, fine et nouvelle. Considérons, par exemple, cette réplique si fameuse de Louis XII à ceux de ses ministres qui lui conseillaient de faire punir plusieurs personnes, qui, sous le règne précédent, et lorsqu'il n'était encore que duc d'Orléans, avaient pris à tâche de le desservir : « Un roi de France, leur répondit-il, ne venge point les injures d'un duc d'Orléans. » D'où vient que ce mot frappe d'abord? N'est-il pas aisé de voir que c'est parce qu'il présente aux yeux une vérité que tout le monde sent, et qu'il dit mieux que tous les plus beaux discours de morale qu'un grand prince, lorsqu'il est une fois sur le trône, ne doit plus agir par des mouvements particuliers, ni avoir d'autre vue que la gloire et le bien général de son Etat ? (Boileau.)

III. — De la gloire.

Ç'aurait été une chose hardie que de parler du mépris de la gloire devant des Romains du temps des Scipion et des Gracchus. Un homme qui leur aurait dit que la gloire n'était qu'une chimère, n'aurait guère été écouté : et ce peuple ambitieux l'eût méprisé comme un sophiste qui aurait cherché à détourner les hommes de la vertu même, en attaquant la plus forte et la plus noble de leurs passions. Un tel philosophe n'aurait pas été plus suivi dans Athènes et dans Lacédémone. Aurait-il osé dire que la gloire était une chimère, pendant qu'elle donnait parmi ces peuples une si haute considération, et qu'elle y était même si répandue et si commune, qu'elle devenait nécessaire et presque un devoir ? Plus les hommes ont de

II. — De sententiarum novitate.

Quam tu sententiam dixeris novam et singularem? Non quidem hanc, ut illitterati putant, quæ nemini unquam occurrit, vel occurrere debuit; immo vero illam quæ omnibus obvia esse debuit, alicui autem omnium primo succurrit ad exprimendum. Præclara vox ita demum præclara est, si quod quisque in animo habebat, profert, idque acriter, acute, singulariter. Nobis pro exemplo sit hoc responsum ubique vulgatum Ludovici duodecimi : qui, nonnullis ministrorum suadentibus ut animadverteret in plurimos quorum opera, regno superiore, ipse dux admodum Aurelianensis, in invidiam fuisset adductus : « Rex Galliæ, inquit, injurias duci Aurelianensi illatas non ulciscitur. » Unde fit ut nos vox illa statim percellat? Nempe quia, ut facile apparet, aliquid veri quod nemo non sentit animo repræsentat, et commodius significat quam speciosissima quæque morum præcepta, magno regi, imperium semel adepto, non jam pro privatis affectibus agendum esse, nec quidquam respiciendum nisi communem gloriam et publica civitatis commoda. C.

III. — De gloria.

Res sane audax fuisset apud Romanos, Scipionum Gracchorumque temporibus, de gloriæ contemptu disserere. Haud facile sibi fecisset audientiam, si quis dixisset nihil aliud gloriam esse nisi nomen inane; immo huic genti ambitiosæ in contemptum venisset æque ac sophista qui homines ab ipsa virtute deterrere fuisset conatus, obtrectata cupiditate qua nihil apud eos aut vehementius aut generosius exstaret. Neque magis floruisset Athenis vel Lacedæmone istius modi philosophus. Num ille gloriam esse quiddam inane profiteri sustinuisset, quæ apud has gentes tantam dignitatem afferret, et adeo diffusa per omnes ac communis esset, ut pro necessitate et fere pro officio quodam haberetur? Quo major hominibus est vir-

vertu, plus ils ont de droit à la gloire ; plus elle est près d'eux, plus ils l'aiment, plus ils la désirent, plus ils sentent sa réalité. Mais, quand la vertu dégénère, quand le talent manque, ou la force, quand la légèreté ou la mollesse dominent les autres passions, alors on ne voit plus la gloire que très loin de soi ; on n'ose ni se la promettre, ni la cultiver ; et enfin les hommes s'accoutument à la regarder comme un songe. Peu à peu on en vient au point que c'est une chose ridicule même d'en parler. (VAUVENARGUES.)

IV. — La Prusse.

Qu'on se figure une vaste plaine généralement sablonneuse ; les eaux, sans écoulement, y forment une quantité innombrable de lacs et de marécages. Pour unique accident de terrain, elle présente des dunes de sable ; pour unique végétation, des sapins, des bouleaux et quelques chênes. Elle est grave et triste comme la mer dont elle rappelle souvent l'image, comme la végétation élancée et sombre dont elle se couvre, comme le ciel du nord. Elle est très fertile sur le bord des fleuves ; mais dans l'intérieur une culture maigre se développe çà et là au milieu des éclaircies des forêts de sapins. Mais telle est la puissance de l'économie, de la persévérance, du courage, que dans ces sables s'est formé un État de premier ordre, sinon riche, du moins aisé, la Prusse, œuvre hardie et patiente d'un grand homme, Frédéric II, et d'une suite de princes qui, avant ou après Frédéric II, sans avoir son génie, ont été animés du même esprit. Et telle est la puissance de la civilisation, que du sein de ces marécages, entourés de monticules sablonneux, ombragés de pins et de bouleaux, le grand Frédéric a fait sortir une royale maison où le génie des arts a su empreindre de grâce et d'élégance la tristesse de ces sombres et froides régions.

(THIERS.)

---

tus, eo major ad gloriam commendatio; ut eam quisque in proximo habet, ita maxime amat expetitque et rem veram esse intelligit. Quum autem deterior fit virtus industriaque deficit aut vires, levitate ac desidia ceteros animi affectus superantibus, tum gloriam a se ita longe remotam prospiciunt, ut eam nec spe præsumere neque colere audeant, ac novissime pro somnio habere assuescant. Atque paulatim eo deveniunt, ut vel loqui de gloria ridiculum esse videatur. C.

IV. — De Borussia.

Propone tibi ante oculos vastam planitiem, magna ex parte arenosam, ubi aquæ sine exitu in lacus innumeros ac stagna coeunt. Nulla ibi locorum iniquitas, nisi quod aggeres apparent arenacei : neque alia silvæ species præter abietes, betullæ, quercus nonnullæ. Regioni severum quiddam ac triste inest, ut mari cujus imaginem sæpe refert, ut silvæ exili et fuscæ qua vestitur, ut cælo illi septentrionali. Agrorum fluminibus adjacentium mira quidem feracitas; sed in mediterraneis jejuna tantum increscit hinc inde seges, qua maxime abiegna nemora rarescunt. Tantum vero valet parcimonia et obfirmata animi voluntas, ut istas inter arenas creverit civitas præcipuis annumeranda, quæ opibus, si non affluat, certe floreat, Borussia, inquam, audax quidem opus ac plenum constantiæ, cujus auctor exstitit magnus ille vir, Fredericus secundus, et illorum regum series qui, sive ante eum, sive ab eo, ad idem consilium, quanquam ingenio impares, conspiraverunt. Atque rursus tantum valet humanior vitæ cultus, ut ex istis paludibus quas circumstabant colles arenosi et tegebant pinus ac betullæ, ille Fredericus regiam domum excitaverit, in qua inamœnæ istius ac gelidæ regionis tristitiæ leporem et lautitiam vis quædam artium aspergeret. L.

V. — Les parvenus.

On court les malheureux pour les envisager; on se range en haie, ou l'on se place aux fenêtres pour observer les traits et la contenance d'un homme qui est condamné et qui sait qu'il va mourir. Si les hommes étaient sages, la place publique serait abandonnée, et il serait établi qu'il y aurait de l'ignominie seulement à voir de tels spectacles. Si vous êtes si touchés de curiosité, exercez-la du moins en un sujet noble. Voyez un heureux; contemplez-le dans le jour même qu'il a été nommé à un nouveau poste et qu'il en reçoit les compliments. Lisez dans ses yeux, et au travers d'un calme étudié, d'une feinte modestie, combien il est content et pénétré de lui-même, comme il ne songe plus qu'à vivre et à avoir de la santé, comme ensuite sa joie lui échappe et ne peut plus se dissimuler, comme il plie sous le poids de son bonheur, quel air froid et sérieux il conserve avec ceux qui ne sont plus ses égaux. Les embrassements et les caresses des grands qu'il ne voit plus de si loin achèvent de lui nuire : il se déconcerte, il s'étourdit : c'est une courte aliénation.

(La Bruyère.)

VI. — De la conversation.

C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. Voilà le principe de toute impertinence.

Il faut laisser parler cet inconnu que le hasard a placé auprès de vous dans une voiture publique, à une fête ou à un spectacle, et il ne vous coûtera bientôt pour le connaître que de l'avoir écouté : vous saurez son nom, sa

V. — De hominibus novis.

Concurritur ad miseros intuendi causa : stant omnes utrinque in viis, vel fenestras occupant, inspecturi quis sit vultus, quis habitus hominis damnati et se jam moriturum scientis. Si saperent homines, vacaret forum, conveniretque inter eos in hoc uno esse ignominiam si quis adesset istiusmodi spectaculis. Si te adeo tangit visendi cupiditas, eam certe in re splendida exerce. Specta quemlibet e beatis, atque illo ipso die contemplare quo fuit ad novum munus evectus et gratulantibus aurem præbet. Inspice in ejus oculis, per compositam sedati animi speciem mentitamque modestiam, quam lætus sit et sui plenus, ut jam nihil cogitet nisi vivere bonaque esse valetudine, ut deinde suum illi excidat gaudium neque jam possit dissimulari, ut sua sub felicitate quasi fatiscat, quam frigidum severumque vultum retineat cum illis qui pares ipsi esse desierunt. Homini super cetera nocent optimatum amplexus et blanditiæ, quos non ita e longinquo prospicit; sibi non constat, obstupefit : brevis est amentia. L.

VI. — De arte confabulandi.

Summa sane miseria est, si cui nec tantum ingenii suppetit ut recte loquatur, nec tantum judicii ut sileat : inde oritur omne genus ineptiarum.

Sine loquatur iste ignotus qui forte in publico vehiculo, vel in festo, vel in theatro, tibi proximus assedit; brevi, ut hominem notum habeas, unus erit tibi labor, loquentem audivisse. Noveris qui vocetur, ubi habitet, cujas sit,

demeure, son pays, l'état de son bien, son emploi, celui de son père, la famille dont est sa mère, sa parenté, ses alliances, les armes de sa maison ; vous comprendrez qu'il est noble, qu'il a un château, de beaux meubles, des valets et un carrosse.

L'esprit de la conversation consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres. Celui qui sort de votre entretien content de soi et de son esprit, l'est de vous parfaitement. Les hommes n'aiment point à vous admirer, ils veulent plaire : ils cherchent moins à être instruits et même réjouis, qu'à être goûtés et applaudis ; et le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

(La Bruyère.)

VII. — De la bonté.

Loin de nous les héros sans humanité ! Ils pourront bien forcer les respects et ravir l'admiration, comme font tous les objets extraordinaires ; mais ils n'auront pas les cœurs. Lorsque Dieu forma le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit premièrement la bonté comme le propre caractère de la nature divine, et pour être la marque de cette main bienfaisante dont nous sortons. La bonté devait donc faire comme le fond de notre cœur, et devait être en même temps le premier attrait que nous aurions en nous-mêmes pour gagner les autres hommes. La grandeur qui vient par-dessus, loin d'affaiblir la bonté, n'est faite que pour l'aider à se communiquer davantage, comme une fontaine publique qu'on élève pour la répandre. Les cœurs sont à ce prix ; et les grands, dont la bonté n'est pas le partage, par une juste punition de leur dédaigneuse insensibilité, demeureront privés éternellement du plus grand bien de la vie humaine, c'est-à-dire des douceurs de la société. (Bossuet.)

---

quid habeat pecuniarum, quò munere ipse, quo pater fungatur, qua stirpe oriunda mater, quibus cognatus, quibus affinis, quæ domus insignia; eum intelliges esse nobilem, et villa et splendida supellectili et familia et privata rheda instructum.

Multo minus in hoc est laus ingeniose confabulandi, ut ipse plurimum ostendas ingenii, quam ut per te suum promant alii. Qui, postquam a tuo discessit colloquio, se probat ingeniumque suum, is et te probat cumulatissime. Non enim hoc student homines ut te admirentur, sed ut ipsi placeant; nec tam se doceri aut etiam delectari cupiunt, quam laudibus et plausu excipi; sit ergo omnium exquisitissima voluptas, aliis afferre voluptatem L.

VII. — De benignitate.

Procul absint a nobis magni viri, si sint humanitatis expertes. Poterunt hi quidem homines ad reverentiam compellere et in admirationem rapere, ut inusitata quæque solent; sed non allicient ad amorem sui. Deus enim, quum hominis pectus et præcordia condidit, ibi primum ingeneravit benignitatem, quæ esset propria divinæ naturæ species et quasi nota hac beneficentissima manu e qua orimur impressa. Debebat igitur esse benignitas tanquam intimus animi nostri affectus, et simul insita quædam qua imprimis ceteros homines permulceremus illecebra. Quæ autem insuper accedit magnitudo eo demum pertinet, ut non modo benignitatem non imminuat, verum etiam ei latius communicandæ adjuvet, publico fonti haud absimilis qui in alto exstruitur quo latius diffundatur. Hoc pretio animi parantur; quorum autem principum propria non est benignitas, ii, justam fastidiosæ inhumanitatis pœnam perpessi, maximo hujusce vitæ bono, id est humani commercii suavitate, perpetuo carebunt. C.

VIII. — L'orateur et l'écrivain.

Quel avantage n'a pas un discours prononcé sur un ouvrage qui est écrit! Les hommes sont les dupes de l'action et de la parole, comme de tout l'appareil de l'auditoire : pour peu de prévention qu'ils aient en faveur de celui qui parle, ils l'admirent, et cherchent ensuite à le comprendre : avant qu'il ait commencé, ils s'écrient qu'il va bien faire ; ils s'endorment bientôt; et, le discours fini, ils se réveillent pour dire qu'il a bien fait. On se passionne moins pour un auteur : son ouvrage est lu dans le loisir de la campagne, ou dans le silence du cabinet : il n'y a pas de rendez-vous publics pour lui applaudir, encore moins de cabale pour lui sacrifier tous ses rivaux. On lit son livre, quelque excellent qu'il soit, dans l'esprit de le trouver médiocre : on le feuillette, on le discute, on le confronte ; ce ne sont pas des sons qui se perdent en l'air, et qui s'oublient; ce qui est imprimé demeure imprimé. On l'attend quelquefois plusieurs jours avant l'impression pour le décrier ; et le plaisir le plus délicat que l'on en tire vient de la critique qu'on en fait : on est piqué d'y trouver à chaque page des traits qui doivent plaire, on va même souvent jusqu'à appréhender d'en être diverti, et on ne quitte ce livre que parce qu'il est bon.

La Bruyère.

IX. — Boileau et le jésuite.

Après le dîner, on parla des ouvrages des anciens et des modernes : Boileau soutint les anciens, à la réserve d'un seul moderne, qui surpassait, à son goût, et les vieux et les nouveaux. Un jésuite, qui faisait l'entendu, lui demanda quel était donc ce livre si distingué dans son esprit. Boileau ne voulut pas le nommer. Le jésuite le presse de faire connaître cet auteur si merveilleux. Boileau lui dit : « Mon père, ne me pressez point. » Le père continue ; enfin Boileau le prend par le bras et, le serrant bien fort, lui dit : « Mon père, vous le voulez? eh bien,

VIII. — De oratore et scriptore.

Quanto melior habitæ orationis quam scripti operis condicio est! Actione enim et dictione capiuntur homines, sicut omni contionis apparatu; qui si vel minimo in dicentem favore inclinaverint, eum mirantur, ac deinde laborant intelligere: antequam sit exorsus, egregie acturum esse clamitant; mox vero obdormiscunt, et, re perorata, exspergiscuntur, eum egregie egisse affirmantes. Scriptori autem non ita effuse indulgetur: hujus enim opus legitur in agresti otio vel in domestico silentio; neque fiunt publici conventus ubi ei plaudatur, nedum factiones quibus prematur quidquid habet æmulorum. Librum, quamvis sit excellens, ea mente legunt ut pro mediocri accipiant: illum pervolvunt, illum excutiunt, illum cum aliis componunt; neque enim ibi sunt soni in aere disperditi aut ex memoria excidentes; quæ scripta sunt, scripta manent. Interdum et illum, nondum in lucem editum, plures dies exspectant vellicaturi; neque ulla est ex eo exquisitior voluptas quam dum carpitur: offenduntur quod sæpe sæpius in sententias incidunt placituras; quin etiam reformidant ne iis delectentur, librumque ideo tantum abjiciunt, quia bonus est. L.

IX. — Bolæus et jesuita.

Cena confecta, quum sermo incidisset in scripta veterum et recentiorum, Bolæus stetit a veteribus, excepto tantum uno qui sibi, quum veteribus, tum recentioribus antecellere videretur. Jesuita quidam, qui se in his rebus intelligere profitebatur, ab eo quæsivit cujusnam esset liber quem unum præstantissimum judicaret. Bolæus recusavit ne diceret. Sed, ab homine sollicitatus ut singularem illum scriptorem nominaret: « Pater, inquit, noli instare. » Tandem pergenti brachium arripit; quo vehementer appresso: « Pater, vis loquar? esto: ille mehercule Pascalius est. »

morbleu! c'est Pascal. — Pascal, dit le père tout rouge, tout étonné, Pascal est autant beau que le faux peut l'être. — Le faux, reprit Boileau, le faux! sachez qu'il est aussi vrai qu'il est inimitable : on vient de le traduire dans trois langues. » Le père répond : « Il n'en est pas plus vrai. » Boileau s'échauffe et s'enfuit au bout de la chambre; puis, revenant, et courant comme un forcené, il ne voulut jamais se rapprocher du père, s'en alla rejoindre la compagnie qui était demeurée dans la salle où l'on mange. (Mme DE SÉVIGNÉ.)

X. — Du langage emphatique.

Que dites-vous? Comment? Je n'y suis pas; vous plairait-il de recommencer? j'y suis encore moins; je devine enfin : vous voulez, Acis, me dire qu'il fait froid; que ne disiez-vous : il fait froid? Vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il neige; dites : il pleut, il neige; vous me trouvez bon visage et vous désirez de m'en féliciter; dites : je vous trouve bon visage. Mais répondez-vous, cela est bien uni et bien clair, et d'ailleurs qui ne pourrait pas en dire autant? qu'importe, Acis? est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle, et de parler comme tout le monde? Une chose vous manque, Acis, à vous et à vos semblables, les diseurs de phébus; vous ne vous en défiez point, et je vais vous jeter dans l'étonnement; une chose vous manque, c'est l'esprit; ce n'est pas tout, il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir plus que les autres; voilà la source de votre pompeux galimatias, de vos phrases embrouillées et de vos grands mots qui ne signifient rien. Vous abordez cet homme ou vous entrez dans cette chambre; je vous tire par votre habit et je vous dis à l'oreille : ne songez pas à avoir de l'esprit, n'en ayez point, c'est votre rôle; ayez, si vous pouvez, un langage simple et tel que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit; peut-être croira-t-on que vous en avez.

(LA BRUYÈRE.)

Cui pater, ira tumens et obstupefactus : « At Pascalio pulchritudo eatenus inest quatenus in falsis esse potest. — In falsis! retulit Bolæus; quæ tu falsa narras? Scito eum tam verum esse quam inimitabilem : quin ejus liber in tres linguas modo conversus est. — Neque ideo plus habet veritatis, » respondit alter. Ad hæc exardescere Bolæus, simul in extremum conclave aufugere; deinde, rediens et cursitans more furentis, nunquam propius patrem accedere voluit, et ad eos abiit qui in cenatione remanserant. L.

X. — De putido sermone.

Quid ais tu? quid hoc? Ego non satis teneo. Libeatne repetere? Minus etiam teneo. Intelligo tandem : tu mihi dicere vis, Aci, frigus esse. Quin dicebas : frigus est? Vis me monitum pluere aut ningere; dic : pluit, ningit. Me vultu nitentem vides, et cupis gratulari; dic : tu mihi vultu nitere videris. At, inquis, res est valde simplex, valde plana; quisnam porro ista loqui nequeat? Quid ad rem, Aci? Adeone male est si quis intelligitur in loquendo, et loquitur ut ceteri omnes? Desideratur aliquid in te, Aci, et in aliis tui similibus qui putide loquuntur; neque tu id suspicaris, et ego te attonitum habebo; desideratur aliquid in te, id est ingenium. Hoc adjiciam : redundat et in te aliquid, id est opinio te ceteris antecellere ingenio : inde turgida ista obscuraque oratio et sententiarum ambages et sesquipedalia verba, re prorsus inania. Adeunti hunc hominem vel hoc conclave intranti vestem tibi vello, et ad aurem insusurro : noli ingenium affectare, noli habere : hæ sunt tuæ partes; utere, si potes, simplici sermone et quali utuntur ii quos tu minime ingeniosos arbitraris; tum fortasse habeberis ingeniosus. L.

XI. — Le Buron.

Je fus hier au Buron, j'en revins le soir; je pensai pleurer en voyant la dégradation de cette terre. Il y avait les plus vieux bois du monde; mon fils, dans son dernier voyage, y a fait donner les derniers coups de cognée. Il a encore voulu vendre un petit bouquet qui faisait une assez grande beauté; tout cela est pitoyable : il en a rapporté quatre cents pistoles, dont il n'eut pas un sou un mois après. Il est impossible de comprendre ce qu'il fait, ni ce que son voyage lui a coûté. Il trouve l'invention de dépenser sans paraître, de perdre sans jouer et de payer sans s'acquitter; toujours une soif et un besoin d'argent, en paix comme en guerre; c'est un abîme de je ne sais pas quoi, car il n'a aucune fantaisie; mais sa main est un creuset où l'argent se fond. Toutes ces dryades affligées que je vis hier, tous ces vieux sylvains qui ne savent plus où se retirer, tous ces anciens corbeaux établis depuis deux cents ans dans l'horreur de ces bois, tout cela me fit hier des plaintes qui me touchèrent sensiblement le cœur; et que sait-on même si plusieurs de ces vieux chênes n'ont point parlé, comme celui où était Clorinde? Ce lieu était un lieu d'enchantement, s'il en fut jamais; j'en revins donc toute triste. (Mme DE SÉVIGNÉ.)

XII. — Le monde est l'ouvrage de Dieu.

Il ne faut qu'ouvrir les yeux et qu'avoir le cœur libre, pour apercevoir sans raisonnement la sagesse et la puissance du Créateur, qui éclate dans son ouvrage. Je suppose qu'un homme d'esprit se trouve par un naufrage dans une île déserte : il y aperçoit une maison d'une excellente architecture, magnifiquement meublée; il y voit des tableaux merveilleux; il entre dans un cabinet, ou un grand nombre de très bons livres de tout genre sont rangés avec ordre; il ne découvre néanmoins aucun homme dans toute cette île. Il ne me reste qu'à lui demander s'il

XI. — Villa Buronensis.

Heri in Buronensem villam veni, unde sum reversa vespere : quam quum sic vastatam viderem, vix tenui lacrimas. Erant ibi vetustissima omnium nemora; in hæc filius meus, dum novissime illuc se confert, ultimam securim injecit. Præterea silvulam quamdam, in qua nonnihil erat amœnitatis, venumdatam voluit. Insulsa hæc omnia; quadringentos inde nummos comparavit, e quibus uno post mense ne unus quidem quadrans in arca fuit. Quid rei agat, quantum pecuniæ in istam peregrinationem insumpserit, id prorsus obscurum. Invenit enim ille quomodo impensas faciat nec floreat, alea perdat nec ludat, pecuniam solvat nec se liberet; sitis usque et penuria nummorum domi juxta ac militiæ : gurgitem dicas nescio quem; nam, quum nulli inserviat libidini, in ejus dextra tanquam in fornace argentum excoquitur. Omnes illæ dryades quas heri ego vidi dolentes, omnes silvani veteres qui jam non habent quo se recipiant, annosi omnes corvi, in hoc horrore nemorum a ducentis annis collocati, universi ad me heri querelas detulerunt, quibus valde sum permota. Immo quis scit an ex his quercubus nonnullæ fuerint vocales, illius instar in qua fuit Clorinda? Erat enim locus illecebris plenus, ut qui maxime : quamobrem inde redii mæstissima. L.

XII. — Mundum a Deo esse creatum.

Modo aperiantur oculi et compos sui sit animus, deprehendentur, remota disputandi subtilitate, sapientia et potentia summi rerum conditoris, quæ in ejus opere præfulgeant. Facio virum ingeniosum, fracta nave, in insula deserta versari; ibique domum aspicere summa arte ædificatam et magnifice instructam, cernere tabulas mire pictas, cellam ingredi ubi permulti sint libri in omni genere excellentes et ordine dispositi; ei tamen occurrere hominem in tota insula nullum. Nunc id unum restat ut ab isto quæram, num possit credere forte aliqua, nulla

peut croire que c'est le hasard, sans aucune industrie, qui a fait tout ce qu'il voit. J'ose le défier de parvenir jamais par ses efforts à se faire accroire que l'assemblage de ces pierres fait avec tant d'ordre et de symétrie, que les meubles qui montrent tant d'art, de proportion et d'arrangement, que les tableaux qui imitent si bien la nature, que les livres qui traitent si exactement des plus hautes sciences, sont des combinaisons purement fortuites. S'il se vantait d'en douter, il ne ferait que démentir sa propre conscience. Cette comparaison nous montre quelle doit être notre conviction sur la Divinité. Un homme sensé, attentif, sans orgueil et sans passion, n'a pas plus besoin de méditer pour trouver son Dieu à la vue de l'univers, que pour supposer un architecte à la vue d'une maison.

(FÉNELON.)

XIII. — **Connais-toi toi-même.**

La science la plus nécessaire à la vie humaine, c'est de se connaître soi-même ; et saint Augustin a raison de dire qu'il vaut mieux savoir ses défauts que de pénétrer tous les secrets des États et des empires, et de savoir démêler toutes les énigmes de la nature. Cette science est d'autant plus belle, qu'elle n'est pas seulement la plus nécessaire, mais encore la plus rare de toutes. Nous jetons nos regards bien loin, et pendant que nous nous perdons dans des pensées infinies, nous nous échappons à nous-mêmes. Tout le monde connaît nos défauts, nous seuls nous ne les savons pas ; et deux choses nous en empêchent. Premièrement, nous nous voyons de trop près : l'œil se confond avec l'objet, et nous ne sommes pas assez détachés de nous pour nous regarder d'un regard distinct et nous voir d'une pleine vue. Secondement, et c'est le plus grand désordre, nous ne voulons pas nous connaître si ce n'est par les beaux endroits. Nous nous plaignons du peintre qui n'a pas su couvrir nos défauts, et nous aimons mieux ne voir que notre ombre et notre figure, si peu qu'elle nous semble belle, que notre propre personne, pour peu qu'il y paraisse d'imperfection. (BOSSUET.)

adjuvante industria, effecta esse quæ circumspiciat omnia. Illum ego audacter jubeo vel multo conatu consequi ut ipse sibi unquam persuadeat illam lapidum coagmentationem ita ordinatam ac digestam, illam supellectilem summum artis, convenientiæ, dispositionis exhibentem, illas tabulas naturam percommode referentes, illos libros de altioribus disciplinis aptissime disserentes, fortuita omnino rerum compositione esse nata. Quod si de hoc se dubitare prædicaret, nihil aliud quam sibi rerum conscio repugnaret. Demonstratur hac similitudine quantum nobis patere debeat esse Deum. Homini sano, diligenti, superbiæ et cupiditatum experti, non magis opus est meditatione ut, conspecta rerum universitate, Deum inveniat suum, quam ut, visis ædibus, architectum quemdam esse intelligat. C.

XIII. — **Nosce te ipsum.**

Ea maxime ad vitam humanam necessaria est scientia, noscere se ipsum; et recte sanctus Augustinus dicit nobis esse satius nostra vitia nota habere, quam omnia civitatum imperiorumque arcana perspicere, et quidquid habet natura obscuri, sagaciter excutere. Hæc autem scientia eo pulchrior est, quod non modo maxime omnium est necessaria, verum et rarissima. Dum enim longe lateque prospicimus, et temere infinita animo agitamus, nosmetipsos fugimus. Nostra vitia omnes novere, nos autem soli ignoramus; cujus rei causa est duplex. Primum ex propiore loco nos ipsos inspicimus, ut coeant in unum et qui conspicit et qui conspicitur; neque adeo abstracti sumus a nobis, ut nos distincte intueri et pleno visu videre possimus. Altera vero causa est, qua nihil est amentius, quod nos cognoscere, nisi ab optima quaque parte, nolumus. Pictorem incusamus, qui nostra vitia tegere nescierit, umbramque tantum figuramque nostram, si vel minimum speciosa videatur, quam nos ipsos, si quid ibi deprehendatur vitii, videre malumus. L.

XIV. — **Des pauvres.**

Sans savoir ce que les pauvres sont à l'État, s'ils lui sont plus onéreux que tant d'autres professions qu'on encourage et qu'on tolère, je sais qu'ils sont tous mes frères, et que je ne puis, sans une inexcusable dureté, leur refuser le faible secours qu'ils me demandent. La plupart sont des vagabonds, j'en conviens ; mais je connais trop les peines de la vie pour ignorer par combien de malheurs un honnête homme peut se trouver réduit à leur sort ; et comment puis-je être sûr que l'inconnu qui vient implorer au nom de Dieu mon assistance et mendier un pauvre morceau de pain, n'est pas peut-être un honnête homme prêt à mourir de misère, et que mon refus va réduire au désespoir ? Quand l'aumône qu'on leur donne ne serait pas pour eux un secours réel, c'est du moins un témoignage qu'on prend part à leur peine, un adoucissement à la dureté du refus, une sorte de salutation qu'on leur rend ; une petite monnaie, un morceau de pain ne coûtent guère plus à donner, et sont une réponse plus honnête qu'un : « Dieu vous assiste ! » Comme si les dons de Dieu n'étaient pas dans la main des hommes, et qu'il eût d'autres greniers sur la terre que les magasins des riches ! Quoi qu'on puisse penser de ces infortunés, si l'on ne doit rien aux gueux qui mendient, au moins se doit-on à soi-même de rendre honneur à l'humanité souffrante ou à son image, et de ne point s'endurcir le cœur à l'aspect de ses misères. (J.-J. Rousseau.)

XV. — **La campagne de Rome.**

Figurez-vous quelque chose de la désolation de Tyr et de Babylone, dont parle l'Écriture : un silence et une solitude aussi vastes que le bruit et le tumulte des hommes qui se pressaient jadis sur ce sol. Vous apercevez çà et là quelques bouts de voies romaines, dans les lieux où il ne passe plus personne, quelques traces desséchées des torrents de l'hiver, qui, vues de loin, ont elles-mêmes l'air

XIV. — De pauperibus.

Quanquam ego nescio quid sit pauperibus cum civitate, et num sint ei graviores quam multa alia artificia quæ adjuvantur vel tolerantur, scio tamen illos omnes mihi fratres esse, neque illis a me, nisi omnis absit immanitatis excusatio, denegari posse tenuem quam efflagitant opem. Errones esse plerosque fateor; sed mihi magis notæ sunt vitæ hujusce ærumnæ, quam ut ignorem quot malis vir probus ad istorum condicionem possit dejici; qui autem compertum habeam ignotum illum hominem qui Dei nomine meum auxilium ultro implorat, et vile panis frustum emendicat, non esse fortasse virum probum, jam inopia periturum, et, me renuente, ad desperationem delapsurum? Ut illos stipe erogata non reapse subleves, tamen significas dolore eorum te commoveri, et acerbitatem renuendi mitigas, et datam salutationem quodammodo reddis; oblato enim asse vel panis frusto, non multo majorem feceris impensam et honestius responderis, quam « te Deus adjuvet » dicendo. Quasi vero Dei dona non sint in manibus hominum, habeatque alia in his terris horrea ac divitum cellas! Quidquid de illis licet opinari, si nihil mendicanti debemus plebeculæ, at hoc nobis ipsis debemus ut afflictæ mortalitati vel ejus imagini honorem tribuamus, neque ad ejus miserias obdurescamus. C.

XV. — De agro Romano.

Tibi propone simile quiddam illi stragi quam de Tyro ac Babylone memorant sacri codices : silentium solitudinemque tam vasta quam fuit olim concursantium iisdem in locis hominum strepitus tumultusque. Nonnullæ hic illic tibi occurrunt Romanarum viarum particulæ qua nemo jam præterit, vel siccata quædam hibernorum torrentium vestigia, quæ ipsa e longinquo prospicientibus latorum

de grands chemins battus et fréquentés, et qui ne sont que le lit désert d'une onde orageuse qui s'est écoulée comme le peuple romain. A peine découvrez-vous quelques arbres ; mais vous voyez partout des ruines d'aqueducs et de tombeaux, qui semblent être les forêts et les plantes indigènes d'une terre composée de la poussière des morts et des débris des empires. Point d'oiseaux, point de laboureurs, point de mouvements champêtres, point de mugissements de troupeaux, point de villages. Un petit nombre de fermes délabrées se montrent sur la nudité des champs ; les fenêtres et les portes en sont fermées ; il n'en sort ni fumée, ni bruit, ni habitants ; une espèce de sauvage presque nu, pâle, et miné par la fièvre, garde seulement ces tristes chaumières, comme ces spectres qui, dans nos histoires gothiques, défendent l'entrée de châteaux abandonnés. Enfin l'on dirait qu'aucune nation n'a osé succéder aux maîtres du monde dans leur terre natale, et que vous voyez ces champs tels que les a laissés le soc de Cincinnatus ou la dernière charrue romaine. (CHATEAUBRIAND.)

XVI. — De la sotte imitation de l'antiquité.

Combien le désir de faire une pointe a-t-il fait produire de fausses pensées ! Combien la rime a-t-elle engagé de gens à mentir ! Combien l'affectation de ne se servir que de mots de Cicéron et de ce qu'on appelle la pure latinité, a-t-elle fait écrire de sottises à certains auteurs italiens ! Il y a même des poètes qui s'imaginent qu'il est de l'essence de la poésie d'introduire des divinités païennes ; et un poète allemand aussi bon versificateur qu'écrivain peu judicieux, ayant été repris avec raison par Pic de la Mirandole d'avoir fait entrer dans un poème où il décrit des guerres de chrétiens contre chrétiens toutes les divinités du paganisme, et d'avoir mêlé Apollon, Diane, Mercure, avec le pape et l'empereur, soutient nettement que sans cela il n'aurait pas été poète, en se servant, pour le prouver de cette étrange raison, que les vers d'Homère et de

itinerum tritorum ac frequentium speciem referunt, quum nihil sint nisi undarum hiemalium desertus alveus quæ Romani populi instar effluxerunt. Vix usquam paucas arbores conspicias; sed ubique obversantur aquæductuum sepulcrorumque ruinæ, quas agri ex mortuorum cineribus et imperiorum ruderibus conflati silvas indigenasque fetus esse dixeris. Nullæ aves, nulli agricolæ, nulla in campis discursatio, nullus armentorum mugitus, nulli vici. Perpaucæ exstant nudis e campis semirutæ villæ : harum clausæ manent fenestræ atque fores, neque fumo, neque strepitu, neque incola exeunte; tantum nescio quid hominis feri, seminudi, pallidi, febre tabescentis, tristes istas custodit casulas, sicut spectra illa in vetustis nostratibus fabulis desertorum castellorum aditus defendentia. Quid multa? dicas gentem nullam orbis terrarum dominis in natali solo succedere ausam esse, et tales tibi adesse campos quales reliquerit Cincinnati vomer aut novissimum gentis Romanæ aratrum. C.

XVI. — **De inepta veterum imitatione.**

Quam multi, dum argutias aucupantur, absurdas sententias ediderunt! Quam multos numerorum necessitas mentiri coegit! Quam multas quidam Italiæ scriptores, dum Ciceronianas tantum voces, et quam nuncupant Latini sermonis integritatem usurpare affectant, ineptias scripserunt! Nonnullis etiam carminum auctoribus persuasum est hanc esse naturam poeseos, ut numina ethnica inducantur; ideoque Germanus quidam poeta, in factitandis versibus tam solers quam in pangendo ineptus, a Pico Mirandula jure reprehensus, quod poemati ubi christianorum adversus christianos bella describeret, quidquid est gentilitatis, inseruisset, Apollinem, Dianam, Mercurium cum papa et imperatore permiscuisset, aperte asseverat, se, hoc detracto, non futurum fuisse poetam, mirifice causatus, argumenti loco, Homeri Virgiliique

Virgile sont remplis des noms et des fables de ces dieux ; d'où il conclut qu'il lui est permis de faire de même. Ces mauvais raisonnements sont souvent imperceptibles à ceux qui les font, et les trompent les premiers ; ils s'étourdissent par le son de leurs paroles ; l'éclat de leurs figures les éblouit et la magnificence de certains mots les attire, sans qu'ils s'en aperçoivent, à des pensées si peu solides, qu'ils les rejetteraient sans doute, s'ils y faisaient quelque réflexion. (NICOLE.)

XVII. — **Des poèmes de Virgile et d'Homère.**

Dans l'Iliade, Achille est, à la vérité, le premier héros ; mais sa louange n'est pas la fin principale du poème. Il est représenté naturellement avec tous ses défauts ; ces défauts mêmes sont un des sujets sur lesquels le poète a voulu instruire la postérité. Il s'agit, dans cet ouvrage, d'inspirer aux Grecs l'amour de la gloire que l'on acquiert dans les combats, et la crainte de la désunion comme de l'obstacle à tous les grands succès. L'Odyssée renferme de tous côtés mille instructions morales pour tout le détail de la vie, et il ne faut que lire pour voir que le poète n'a peint un homme sage qui vient à bout de tout par sa sagesse, que pour apprendre à la postérité les fruits que l'on doit attendre de la piété, de la prudence et des bonnes mœurs. Virgile, dans l'Énéide, a imité l'Odyssée pour le caractère de son héros ; il l'a fait modéré, pieux, et par conséquent égal à lui-même. Il est aisé de voir qu'Énée n'est pas son principal but : il a regardé en ce héros le peuple romain qui devait en descendre. Il a voulu montrer à ce peuple que son origine était divine, que les dieux lui avaient préparé de loin l'empire du monde ; et par là il a voulu exciter ce peuple à soutenir par ses vertus la gloire de sa destinée. Il ne pouvait jamais y avoir chez les païens une morale plus importante que celle-là. (FÉNELON.)

---

carmina horum deorum nominibus ac fabulis esse referta; unde colligit idem sibi juris esse concessum. Istorum argumentorum pravitas argumentantes sæpe latet ipsosque primos omnium decipit: siquidem illis obstrepit suorum verborum sonus, illos præstringit suarum figurarum splendor, et trahit inscientes verborum quorumdam granditas ad eam sententiarum futilitatem quam ipsi, si vel minimum animo attenderent, sine dubio essent repudiaturi. L.

XVII. — De Homeri et Virgilii poematis.

In Iliade primas quidem tenet inter heroas Achilles; sed non in eo laudando summa operis versatur. Effingitur enim ad verum cum suis omnibus vitiis, atque illa ipsa vitia sunt ex iis argumentis de quibus poeta posteros commonefacere voluit. Eo demum pertinet illud poema ut injiciantur Græcis et laudis bello partæ amor et discordiæ odium, quæ ne quid magni succedat semper impedimento est. Odyssea autem passim continentur innumera officiorum præcepta ad singulos vitæ usus accommodata; quam si modo leges, videbis a scriptore virum sapientem, nihil non sapientia perficientem, ideo tantum esse depictum, ut inde discerent posteri quidnam a pietate, prudentia, bonis moribus sit utilitatis sperandum. Odysseam vero Virgilius in Æneide imitatus est, dum herois sui indolem describit, eumque finxit moderatum, pium, ideoque sibi constantem. Facile apparet illum non ad Æneam præcipue spectasse, sed in depingendo viro populum Romanum, qui inde esset oriturus, sibi proposuisse. Romanos igitur voluit admoneri se esse a divina stirpe oriundos et sibi terrarum imperium a diis jam olim esse præparatum, atque ita impelli ut fatorum gloriam virtutibus sustinerent. Quo quidem documento non aliud majus apud ethnicos exsistere poterat. C.

XVIII. — **Du débit oratoire.**

Ne faites point comme ces mauvais orateurs qui veulent toujours déclamer et ne jamais parler à leurs auditeurs : il faut au contraire que chacun de vos auditeurs s'imagine que vous parlez à lui en particulier. Voilà à quoi servent les tons naturels, familiers et insinuants. Il faut, à la vérité, qu'ils soient toujours graves et modestes ; il faut même qu'ils deviennent puissants et pathétiques dans les endroits où le discours s'élève et s'échauffe. N'espérez pas exprimer les passions par le seul effort de la voix ; beaucoup de gens, en criant et en s'agitant, ne font qu'étourdir. Pour réussir à peindre les passions, il faut étudier les mouvements qu'elles inspirent. Par exemple, remarquez ce que font les yeux, ce que font les mains, ce que fait tout le corps, et quelle est sa position ; ce que fait la voix d'un homme quand il est pénétré de douleur, ou surpris à la vue d'un objet étonnant. Voilà la nature qui se montre à vous, vous n'avez qu'à la suivre. Si vous employez l'art, cachez-le si bien par l'imitation, qu'on le prenne pour la nature même. Mais, à dire vrai, il en est des orateurs comme des poètes qui font des élégies ou d'autres vers passionnés. Il faut sentir la passion pour la bien peindre : l'art, quelque grand qu'il soit, ne parle point comme la passion véritable. Ainsi, vous serez toujours un orateur très imparfait, si vous n'êtes pénétré des sentiments que vous voulez peindre et inspirer aux autres.

(Fénelon.)

XIX. — **Péroraison de l'éloge funèbre de Condé.**

Jetez les yeux de toutes parts, voilà tout ce qu'a pu faire la magnificence et la piété pour honorer un héros : des titres, des inscriptions, vaines marques de ce qui n'est plus ; des figures qui semblent pleurer autour d'un tombeau, et de fragiles images d'une douleur que le temps emporte avec tout le reste ; des colonnes qui semblent vouloir porter jusqu'au ciel le magnifique témoignage de notre

XVIII. — De pronuntiatione.

Noli istos sequi oratores ineptos qui semper volunt declamare, audientes nunquam alloqui : oportet contra sibi in animum inducat unusquisque audientium, te secum singillatim loqui. Eo demum pertinet vox ad naturales, familiares, blandos sonos inflexa. Sit tamen illis semper gravitas et modestia, accedat etiam interdum vigor et miseratio, sicubi insurgat oratio et incalescat. Ne credideris enim te sola vocis contentione animi affectus unquam exprimere posse; nihil aliud multi, dum clamant et æstuant, quam aures obtundunt. Si vis consequi ut affectus effingas, tibi notandi sunt motus qui inde excutiuntur. Inspice igitur quid agant oculi, quid manus, quid corpus totum et quonam sit habitu; quid efficiat vox hominis vel dolore perciti, vel mirum quiddam sibi obversari stupentis. En tibi sese exserit natura; hanc sequi sufficiat. Quod si arte uteris, eam ita in imitando reconde, ut pro ipsa natura accipiatur. Sed, ut verum loquar, eadem est oratorum condicio quæ poetarum elegos vel alios molles versus scribentium. Illi animus afficiatur necesse est, qui affectum animi recte exprimere velit; ars enim, quantacunque est, nunquam tamen ut verus affectus loquitur. Eris igitur semper orator valde imperfectus, nisi quos animi sensus effingere et aliis injicere velis, eos ipse penitus conceperis. L.

XIX. — Peroratio laudationis in Condæum habitæ.

Hæc circumspicite; en obversatur quidquid magnificentia et pietate effici potuit in honorem magni viri : id est tituli, litteræ monumento inscriptæ, rerum jam nullarum signa; tum facies flentibus circa tumulum similes, fragilesque imagines luctus, qui, ut cetera, tempore aufertur; columnæ usque ad cælum, quam nihil simus, splendidissimo quidem testimonio prædicare velle visæ; denique

néant : et rien enfin ne manque dans tous ces honneurs, que celui à qui on les rend. Pleurez donc sur ces faibles restes de la vie humaine; pleurez sur cette triste immortalité que nous donnons aux héros. Mais approchez en particulier, ô vous qui courez avec tant d'ardeur dans la carrière de la gloire, âmes guerrières et intrépides ! Quel autre fut plus digne de vous commander? Mais dans quel autre avez-vous trouvé le commandement plus honnête? Pleurez donc ce grand capitaine, et dites en gémissant : « Voilà celui qui nous menait dans les hasards ; sous lui se sont formés tant de renommés capitaines, que ses exemples ont élevés aux premiers honneurs de la guerre : son ombre eût pu encore gagner des batailles ; et voilà que, dans son silence, son nom même nous anime; et ensemble il nous avertit que, pour trouver à la mort quelque reste de nos travaux, avec le roi de la terre il faut encore servir le roi du ciel. » (BOSSUET.)

XX. — Commencements de Bossuet.

Bossuet raconte que, jeune encore, il vit le cardinal de Richelieu entrer à Paris dans une chambre de bois, portée par dix-huit gardes qui se relayaient de distance en distance. Malade et moribond, mais vainqueur de ses rivaux, ce ministre hautain traversait Paris au milieu de l'étonnement du peuple et des muettes imprécations de ses ennemis; la foule sur son passage s'entretenait, les uns de sa puissance, les autres de son génie : peu songeaient à Dieu et à ses coups inattendus, si ce n'est, je l'imagine, ce jeune homme destiné à l'Église, cet enfant qui sera Bossuet, et qui peut-être, à la vue d'une si haute fortune comparée à la fragilité humaine, méditait déjà sur la vanité des choses de la terre. Bientôt Dieu acheva la leçon : Richelieu mourut, et Bossuet alla voir ce ministre puissant étendu sur son lit de parade ; magnifique spectacle, où le peuple vient satisfaire sa curiosité, où le courtisan rêve à ses in-

nihil desideratur inter hos omnes honores, nisi qui honoratur. Illacrimate igitur tenuibus istis vitæ humanæ reliquiis; isti illacrimate immortalitati miseræ, quam magnis viris impertimur. Verum huc seorsum adeste, o qui gloriæ stadium summo ardore decurritis, et quibus inest virilis atque audax animus. Quis alius dignior fuit qui vobis imperaret? Cujus autem alius honestius experti estis imperium? Deflete igitur summum illum imperatorem, ac gementes dicite : « En qui nos inter ancipitia ducebat ; quo magistro informati sunt complures incliti duces, illius exemplo ad altissimos militiæ gradus evecti ; illius vel umbra denuo reportare valuisset victorias ; nunc autem ipso silentis nomine erigimur simul et admonemur nobis, ut adsint in ipsa morte aliqua nostrorum laborum monumenta, quemadmodum terræ, sic cæli domino esse serviendum. » C.

XX. — **Initia Bossuetii.**

Narrat Bossuetius sibi etiamtum adolescenti occurrisse Richelium cardinalem Parisios intrantem in ligneo cubiculo a satellitibus duodeviginti gestato, qui per intervalla vicissim oneri succederent. Æger ac moribundus, sed æmulorum victor, transgrediebatur urbem ferox ille regni minister, populo circumcirca stupente et inimicis tacite imprecantibus. Colloquebatur obvia multitudo, alii de opulentia viri, alii de ingenio ; pauci autem Deum et ictus ab eo ex improviso illatos respiciebant, excepto, ut opinor, illo adolescente, ad christianum sacerdotium destinato, qui, nunc puer, olim Bossuetius erit, et fortasse, dum maximam hanc fortunam intuetur et cum humana fragilitate comparat, jantum de rerum terrestrium vanitate meditabatur. Mox Deus documentum consummavit, sublato Richelio : opulentumque illum regni administratorem, in solio jacentem, visum iit Bossuetius, magnificum sane

trigues, et que la piété seule sait comprendre. Ainsi une secrète prédestination amenait Bossuet près de ce cercueil, comme si le ciel voulait déjà instruire son enfance du peu que vaut le monde, comme si l'orateur à qui il fut donné de faire retentir au milieu des palais les terribles enseignements de la mort, devait, en quelque sorte, commencer son éducation devant le lit funèbre de Richelieu.

(SAINT-MARC GIRARDIN.)

XXI. — **Pascal.**

Pascal, à qui la supériorité de son génie avait fait parcourir d'avance tout le cercle des inquiétudes que peut éprouver l'esprit humain dans une civilisation de plusieurs siècles, Pascal, instruit de tout par le combat que s'étaient livré les puissances de son âme, se jette dans l'asile de la foi chrétienne. Elle seule lui explique l'origine de la vie humaine, la grandeur et la misère de l'homme. Mais que d'efforts inquiets pour arriver à ce repos ! « En regardant, dit-il, tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même et comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il est venu y faire, ce qu'il deviendra en mourant, j'entre en effroi, comme un homme qui aurait été porté endormi dans une île déserte, et qui s'éveillerait sans connaître où il est. Je vois d'autres personnes auprès de moi de semblable nature. Je leur demande s'ils sont mieux instruits que moi, et ils me disent que non : et sur cela, ces misérables égarés, ayant regardé autour d'eux, et ayant vu quelques objets plaisants, s'y sont adonnés et s'y sont attachés. Pour moi, je n'ai pu m'y arrêter, ni me reposer dans la société de ces personnes semblables à moi, misérables comme moi, impuissantes comme moi. » Ne sent-on pas dans ces paroles toute la souffrance, tout le travail de ce grand génie pour trouver la vérité ? (VILLEMAIN.)

---

spectaculum, quo confluit plebes visendi studium expletura, quo obversante proceres clandestina consilia agitant, quodque piis tantummodo hominibus intelligitur. Ita vi quadam tacita et venturi prænuntia ad illud feretrum adducebatur Bossuetius, quasi Deo jam placuisset eum a pueris edoceri quantuli sint res humanæ, et cui oratori postea contigit ut inter regias ædes terribilia mortis documenta proferret, ejus ante solium Richelii disciplinam inchoari. C.

XXI. — De Pascalio.

Pascalius ille, qui, propter ingenii præstantiam, ante tempus emensus erat omnem angorum varietatem in quos potest incidere mens humana plurimorum jam seculorum cultu expolita, Pascalius, inquam, qui omnia erat edoctus dum inter se confligebant omnes ejus animi facultates, in fidem christianam velut in perfugium se recipit. Ex hac una perspicit unde vita humana oriatur, et quam magnus simul ac miser homo sit. Sed quam diu, quam anxie laborat, ut illam quietem tandem assequatur! « Quum ego, ait, totam rerum naturam intueor contiescentem, hominem vero lucis egenum, aliena destitutum ope et in hoc mundi angulo quasi derelictum, nesciumque et a quo ibi sit collocatus, et quid rei acturus illuc devenerit, et quid de se mortuo futurum sit, me terror subit, ut si quis, in desertam insulam per somnum delatus, exspergiscatur ignarus locorum. Equidem prope me alios conspicio, mihi natura similes. Illos autem si interrogo num sint me doctiores, negant; atque ita isti misere palantes, ubi, omnia circumspicientes, nonnulla viderunt quæ sibi placerent, his sese applicuerunt et hæserunt. Ego vero neque in iis rebus immorari, neque in commercio eorum qui mihi consimiles, æque miseri, æque imbecilli essent atque ego ipse, acquiescere potui. » Ex his vocibus nonne intelligitur quidquid doluerit, quidquid laboraverit magni vir ingenii ut investigaret veritatem? L.

XXII. — **Inquiétude continuelle de l'homme.**

Les hommes ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au dehors, qui vient du ressentiment de leur misère continuelle. Et ils ont un autre instinct secret, qui reste de la grandeur de leur première nature, qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos. Et de ces deux instincts contraires il se forme en eux un projet confus, qui les porte à tendre au repos par l'agitation. Ainsi s'écoule toute la vie. On cherche le repos en combattant quelques obstacles ; et, si on les a surmontés, le repos devient insupportable; car ou l'on pense aux misères qu'on a, ou à celles dont on est menacé. Et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui, de son autorité privée, ne laisserait pas de sortir du fond du cœur, où il a des racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin. C'est pourquoi, lorsque Cinéas disait à Pyrrhus, qui se proposait de jouir du repos avec ses amis, après avoir conquis une grande partie du monde, qu'il ferait mieux d'avancer lui-même son bonheur, en jouissant dès lors de ce repos, sans aller le chercher par tant de fatigues, il lui donnait un conseil qui souffrait de grandes difficultés, et qui n'était guère plus raisonnable que le dessein de ce jeune ambitieux. L'un et l'autre supposaient que l'homme peut se contenter de soi-même et de ses biens présents, sans remplir le vide de son cœur d'espérances imaginaires : ce qui est faux. Pyrrhus ne pouvait être heureux ni avant ni après avoir conquis le monde. (Pascal.)

XXIII. — **Puissance de Dieu.**

L'histoire de la nature est un livre fermé pour toutes les générations, si elles n'entrevoient pas un Dieu créateur et conservateur ; car rien n'est plus sensible que son action. Le soleil, tout magnifique et tout imposant qu'il est, le soleil, quoique adoré par diverses nations, n'a ni intelligence ni discernement, et si son cours est tellement ré-

XXII. — De perpetua hominum trepidatione.

Hominibus inest intimus quidam instinctus quo incitantur ad ea foras quærenda quibus avocentur aut detineantur, e perpetuæ miseriæ conscientia ortus. Iis et alter intimus inest instinctus, naturæ prioris magnitudini superstes, quo commonentur reipsa contineri sola quiete felicitatem. Atque ex his duobus inter se dissidentibus fit in illis propositum nescio quod perplexum, quo impelluntur ut agitatione ad quietem nitantur. Sic tota effluit vita. Quærimus quietem obviam eundo quibusdam obstaculis; quæ si superaverimus, fit intoleranda quies, cogitantibus nempe ærumnas aut præsentes aut imminentes. Atque, etiamsi quis ab omni parte tutior esse sibi videatur, tædium interim sua sponte exsistat imo ex animo, ubi natura infixas radices habet, et veneno suo mentem totam inficiat. Itaque, quum Cineas Pyrrho, qui una cum amicis, postquam magnam subegisset terrarum partem, frui quiete destinabat, satius esse diceret ipsum suam felicitatem anticipare, jamtum illa fruentem quiete, nec eam per plurima pericula persequentem, consilium afferebat quod erat plenum difficultatis nec multo prudentius juvenis illius ambitiosi proposito. Uterque pro certo ponebat posse hominem et se ipso et præsentibus bonis esse contentum, nec vacuum pectus spe inani complere : quod est falsum. Pyrrhus neque ante neque post domitum orbem beatus esse poterat. C.

XXIII. — De potentia Dei.

Ad naturæ intelligentiam, ut ad opertum librum, caligant omnes omnium ætatum homines, nisi Deum perspiciant effectorem atque custodem; nihil enim tam apertum, quam vim ejus præesse rebus. Namque sol ille, quantamcunque pulchritudinem ac majestatem habet, sol, inquam, quamvis gentibus variis in cultu habitus, consilii

gulier, que jamais il ne l'interrompt un seul instant, c'est qu'il reçoit l'impulsion d'un agent suprême, dont il exécute les ordres avec la plus grande ponctualité. On a beau promener les yeux dans la vaste étendue de cet univers, on le voit renfermé dans l'immensité d'un être devant qui le monde entier est comme s'il n'était pas. Il serait bien singulier que, le plus petit ouvrage ne pouvant exister sans un ouvrier, le monde eût le privilege de ne devoir qu'à lui-même son existence et sa beauté. La raison se creuse des précipices effroyables, quand elle n'écoute plus que les passions et les sens. L'Éternel se rit au haut des cieux de tous ces systèmes insensés qui arrangent le monde à leur gré, et qui tantôt lui donnent le hasard pour père, et tantôt le supposent éternel. La nature n'est rien sans Dieu, et elle produit tout, elle vivifie tout par l'opération de Dieu. Sans être rien de ce qui compose l'univers, il en est le mouvement et la vie. (GANGANELLI.)

XXIV. — **Mœurs des grands.**

I.

Souvent c'est l'humeur toute seule, plutôt que l'orgueil, qui efface du front des grands cette sérénité qui les rend accessibles et affables : c'est une inégalité de caprice plus que de fierté. Occupés de leurs plaisirs, et lassés des hommages, ils ne les reçoivent plus qu'avec dégoût : il semble que l'affabilité leur devienne un devoir importun, et qui leur est à charge. A force d'être honorés, ils sont fatigués des honneurs qu'on leur rend, et ils se dérobent souvent aux hommages publics pour se dérober à la fatigue d'y paraître sensibles. Mais qu'il faut être né dur pour se faire même une peine de paraître humain! N'est-ce pas une barbarie, non seulement de n'être pas touché, mais de recevoir même avec ennui les marques d'amour et de respect que nous donnent ceux qui nous sont soumis? N'est-ce pas déclarer tout haut qu'on ne mérite pas l'affection des peuples, quand on en rebute les plus tendres témoi-

tamen aut rationis nequaquam est particeps; neque ob aliam causam cursum tenet adeo ratum, ut nunquam vel temporis puncto deficiat, quam quod vi quadam suprema impellitur, cujus jussa exsequitur quam religiosissime. Frustra hanc universitatis magnitudinem perlustres oculis; eam immensitate alicujus quasi comprehensam videas necesse est, in conspectu cujus tota est rerum natura tanquam nulla sit. Mirum sane esset si opus vel minimum citra opificem non posset exstare, mundus autem, jure quodam proprio, per se ipse staret ac splenderet. In formidolosa mens ultro se dat præcipitem, quæ affectus tantum et sensus duces sequitur. E sublimi sede ridet Deus insanam omnem istorum doctrinam, qui mundum arbitrio suo fingunt, seu casu creatum, seu æternum comminiscuntur. Ut nulla est natura sine Deo, ita omnia gignit, omnia alit Dei opera. Qui quum nihil sit ex iis unde constat mundus, huic tamen pro motu ac vita est. L.

XXIV. — **De principum moribus.**

I.

Sæpe sola morositas, potius quam superbia, principum fronte amovet serenitatem illam propter quam facili aditu ac sermone fiunt : ea varietas est potius ac libido animi quam insolentia. Occupati enim in voluptatibus et honorum pertæsi, jam officia hominum fastidiose excipiunt, prorsus ut affabilitas iis molesta quædam et gravis necessitas fieri videatur. Qui quum assidue colantur, ipso sui cultu satiati sunt, et sæpe hominum reverentiam ideo fugiunt, ne reverentes læto vultu excipere graventur. Sed quam aspera sunt natura, quibus vel præferre humanitatem sit labor! Nonne ea est immanitas, non modo non moveri, verum etiam amoris et observantiæ signa, si qua exhibeantur a parentibus, cum tædio excipere? Nonne se populorum amore indignum palam profitetur, qui hujus effusissima testimonia respuit? Huc prætendas stomachum et molestiam quam identidem afferre solet majes

gnages? Peut-on alléguer là-dessus les moments d'humeur et de chagrin que les soins de la grandeur et de l'autorité traînent après soi? L'humeur est-elle donc le privilège des grands, pour être l'excuse de leurs vices?

(MASSILLON.)

XXV. — **Mœurs des grands.**

II.

S'il pouvait être quelquefois permis d'être sombre, bizarre, chagrin, à charge aux autres et à soi-même, ce devrait être à ces infortunés que la faim, la misère, les calamités, les nécessités domestiques et tous les plus noirs soucis environnent; ils seraient bien plus dignes d'excuse, si, portant déjà le deuil, l'amertume, le désespoir souvent dans le cœur, ils en laissaient échapper quelques traits au dehors. Mais que les grands, que les heureux du monde, à qui tout rit, et que les joies et les plaisirs accompagnent partout, prétentent tirer de leur félicité même un privilège qui excuse leurs chagrins bizarres et leurs caprices; qu'ils regardent comme un droit acquis à la prospérité d'accabler encore du poids de leur humeur des malheureux qui gémissent déjà sous le joug de leur autorité et de leur puissance; grand Dieu! serait-ce donc là le privilège des grands, ou la punition du mauvais usage qu'ils font de la grandeur? Car il est vrai que les caprices et les noirs chagrins semblent être le partage des grands, et l'innocence de la joie et de la sérénité n'est que pour le peuple. (MASSILLON.)

XXVI. — **De la bonne foi.**

C'est une erreur dans les grands de croire qu'ils peuvent prodiguer sans conséquence leurs paroles et leurs promesses. Les hommes souffrent avec peine qu'on leur ôte ce qu'ils se sont en quelque sorte approprié par l'espérance. On ne les trompe pas longtemps sur leurs intérêts, et ils ne haïssent rien tant que d'être dupes. C'est pour cette rai-

tatis ac potentiæ cura? An principum adeo propria est morositas, ut eorum vitia excuset? L.

XXV. — De principum moribus.

II.

Si quando alicui concedi possit, ut sit tetricus, morosus, tristis, sibique et aliis gravis, hoc potissimum concedatur miseris illis hominibus quos fames, squalor, infortunia, rei familiaris angustiæ, omnia teterrimarum curarum genera circumveniunt; multo facilior danda sit venia, si, quorum animus luctu, acerbitate, ipsa interdum desperatione jam premitur, ii nonnihil ex istis foras erumpere sinant. Illos autem principes ac beatos, quibus arrident omnia, et famulantur usque gaudia et voluptates, ipsa felicitate, tanquam propria morositatis et inconstantiæ excusatione, uti velle; eosdem ipso fortunæ jure sibi fas arbitrari ut homines, jam imperii et dominationis jugo misere oppressos, ipsa quoque suæ tristitiæ mole obruant: hoc, o summe Deus, utrum esse dixerim, munusne quoddam principum peculiare, an pœnam perverse sua fortuna utentium? Fatendum enim est fastidia atrasque curas principes esse quasi sortitos, innocentiæ autem gaudia ac mentis serenitatem populi esse propria. L.

XXVI. — De fide.

Falluntur optimates qui se verba promissaque inaniter jactare posse existimant. Id enim sibi eripi ægre patiuntur homines, quod jam suum, ut ita dicam, spe fecerunt. Neque diu tu illos de utilitate sua deceperis, neque illis quidquam tam molestum est quam illudi. Quamobrem raro fit ut fraudi succedat; simplicitate ac fide opus

son qu'il est si rare que la fourberie réussisse ; il faut de la sincérité et de la droiture, même pour séduire. Quand on connaît bien les hommes et qu'on veut les faire servir à ses desseins, on ne compte point sur un appât aussi frivole que celui des discours et des promesses. Ainsi les grands orateurs ne s'efforcent point d'imposer par un tissu de flatteries et d'impostures, par une dissimulation continuelle et par un langage purement ingénieux. S'ils cherchent à faire illusion sur quelque point particulier, ce n'est qu'à force de sincérité et de vérité de détail ; car le mensonge est faible par lui-même : il faut qu'il se cache avec soin ; et s'il arrive qu'on persuade quelque chose par des discours captieux, ce n'est pas sans beaucoup de peine. On aurait grand tort d'en conclure que ce soit en cela que consiste l'éloquence. Jugeons au contraire, par le pouvoir des simples apparences de la vérité, combien elle-même est éloquente et supérieure à notre art. (VAUVENARGUES.)

XXVII. — **Parallèle de Démosthène et d'Isocrate.**

Vous avez mis Démosthène avec Isocrate ; en cela vous avez fait tort au premier ; le second est un froid orateur, qui n'a songé qu'à polir ses pensées et qu'à donner de l'harmonie à ses paroles : il n'a eu qu'une idée basse de l'éloquence et l'a presque toute mise dans l'arrangement des mots. Un homme qui a employé quinze ans à ajuster les périodes de son panégyrique, était d'un secours bien faible et bien lent pour la république contre les entreprises du roi de Perse. Démosthène parlait bien autrement contre Philippe. Vous pouvez voir la comparaison que Denys d'Halicarnasse fait des deux orateurs, et les défauts essentiels qu'il remarque dans Isocrate. On ne voit dans celui-ci que des discours fleuris et efféminés, que des périodes faites avec un travail infini pour amuser l'oreille ; pendant que Démosthène émeut, échauffe et entraîne les cœurs ; il est trop vivement touché des intérêts de sa patrie pour s'amuser à tous les jeux d'esprit d'Isocrate ; c'est

est vel ad alliciendum. Qui homines plane novit eosque vult ad sua consilia adhibere, is non inani invitamento confidit, quale est sermonum ac promissorum. Summi igitur oratores non adulationum mendaciorumque serie, non perpetua dissimulatione, non mera dicendi calliditate audientibus fucum facere laborant. Si qua in parte operis mentes ludere aggrediuntur, id demum agunt multa in rebus singulis fide ac veritate; mendacium enim per se infirmum est : diligenter occultet sese oportet; et, si forte evenit ut quidquam alicui captiosa oratione persuadeas, res est non parvi laboris. Neque est tamen quod inde colligas in hoc sitam esse eloquentiam. E contrario, quoniam aliquantum valet vel species veritatis, intelligamus quam ipsa sit eloquens et quanto arte nostra superior. C.

XXVII. — Demosthenes et Isocrates inter se comparantur.

Tu quidem in æquo posuisti Demosthenem Isocrati, sed non sine magno illius detrimento; est enim hic lentus orator, in perpoliendis sententiis et exquirenda verborum lenitate tantummodo occupatus : humilem sane speciem eloquentiæ animo finxit, qui eam in verborum structura fere totam posuerit. Qui quindecim annos in concinnandis panegyrici sui periodis consumpsit, ille invalidus profecto tardusque reipublicæ adversus regis Persarum incepta aderat adjutor. Longe alia Demosthenis contra Philippum oratio. Tibi apud Dionysium Halicarnasseum videre licet quomodo ambo oratores inter se comparentur, et quanta vitia in Isocrate sint reprehensa. In hoc quidem floridæ tantum orationes atque effeminatæ confectique labore infinito ad aurium voluptatem verborum circuitus; Demosthenes autem animos movet, rapit, inflammat; publicæ utilitati vehementius studet, quam ut iisdem argutiis, quibus Isocrates, immoretur : illi pressa incitataque ra-

un raisonnement serré et pressant, ce sont des sentiments généreux d'une âme qui ne conçoit rien que de grand ; c'est un discours qui croît et se fortifie à chaque parole par des raisons nouvelles; c'est un enchaînement de figures hardies et touchantes. Vous ne sauriez le lire sans voir qu'il porte la république dans le fond de son cœur : c'est la nature qui parle elle-même dans ses transports ; l'art est si achevé qu'il n'y paraît point. (FÉNELON.)

XXVIII. — **Le fat.**

J'entends Théodecte de l'antichambre; il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche, le voilà entré : il rit, il crie, il éclate; on bouche ses oreilles, c'est un tonnerre : il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il dit que par le ton dont il parle : il ne s'apaise et il ne revient de ce grand fracas que pour bredouiller des vanités et des sottises : il a si peu d'égard au temps, aux personnes, aux bienséances, que chacun a son fait sans qu'il ait eu intention de le lui donner : il n'est pas encore assis qu'il a, à son insu, désobligé toute l'assemblée. A-t-on servi, il se met le premier à table et dans la première place; il mange, il boit, il conte, il plaisante, il interrompt tout à la fois : il n'a nul discernement des personnes, ni du maître, ni des conviés ; il abuse de la folle déférence qu'on a pour lui. Est-ce lui, est-ce Eutidème qui donne le repas? Il rappelle à soi toute l'autorité de la table, et il y a un moindre inconvénient à la lui laisser entière qu'à la lui disputer. Le vin et les viandes n'ajoutent rien à son caractère. Si l'on joue, il gagne au jeu; il veut railler celui qui perd, et il l'offense : les rieurs sont pour lui, il n'y a sorte de fatuité qu'on ne lui passe. Je cède enfin et je disparais, incapable de souffrir plus longtemps Théodecte et ceux qui le souffrent. (LA BRUYÈRE.)

---

tiocinatio, illi generosi affectus animi nihil concipientis nisi magnum, tum increscens oratio et per singula verba novis argumentis invalescens, ad hoc nexæ inter se audaces et miserabiles figuræ. Neque Demosthenem legas, quin sentias eum patriam altius sub pectore gestare : natura ipsa loquitur per illius impetus ; ars autem in illo eam habet consummationem, ut non appareat. L.

XXVIII. — **De fatuo.**

Theodectem audio ex atrio : quo fit propior, eo magis vocem contendit. Vixdum ingressus, ridere, clamare, erumpere, omnibus aures præcludentibus : tonitru esse putes. Iis quæ dicit non minus quam vocis intentione formidandus ; neque enim defervescit aut magno illo fragore quiescit, nisi ut vana et inepta effutiat. Adeo non tempora, homines aut quidquid decorum est, observat, ut quemque, vel id non agens, depexum det. Antequam sederit, cœtum omnem offendit inscius. Cena autem allata, primus accumbere ac primo loco ; tum comedere, bibere, fabulari, cavillari, interpellare, ista omnia simul : nullo habito personarum, vel convivatoris, vel convivarum discrimine, insana qua ipse colitur ab omnibus observantia abutitur. Ille an Eutidemus det epulas, dubium ; ad se enim jus omne in prandentes trahit : quod tamen minore incommodo totum ei relinquas quam si æmuleris. Neque quidquam vino aut carnibus indoles ejus immutatur. Si alea luditur, vincit ; et quem victum vult irridere, lædit irridendo : stant cum eo cavillatores ; nam mille modis ineptienti nihilnon permittitur. Ego autem loco cedo et aufugio, qui Theodectem et eos qui illum tolerant, non diutius possim tolerare. C.

XXIX. — Le paon.

Si l'empire appartenait à la beauté, et non à la force, le paon serait sans contredit le roi des oiseaux. Il n'en est point sur qui la nature ait versé ses trésors avec plus de profusion : la taille grande, le port imposant, la démarche fière, la figure noble, les proportions du corps élégantes et sveltes, tout ce qui annonce un être de distinction lui a été donné. Une aigrette mobile et légère, peinte des plus riches couleurs, orne sa tête et l'élève sans la charger : son incomparable plumage semble réunir tout ce qui flatte nos yeux dans le coloris tendre et frais des plus belles fleurs, tout ce qui les éblouit dans les reflets pétillants des pierreries, tout ce qui les étonne dans l'éclat majestueux de l'arc-en-ciel. Non seulement la nature a réuni sur le plumage du paon toutes les couleurs du ciel et de la terre pour en faire le chef-d'œuvre de sa magnificence ; elle les a encore mêlées, assorties, nuancées, fondues de son inimitable pinceau, et en a fait un tableau unique, où elles tirent de leur mélange avec des nuances plus sombres, et de leurs oppositions entre elles, un nouveau lustre et des effets de lumière si sublimes, que notre art ne peut ni les imiter ni les décrire. (Buffon.)

XXX. — Sur les spectacles.

Nous ne recevons, dit Platon, ni la tragédie ni la comédie dans notre ville. L'art même qui formait un comédien à faire tant de différents personnages, lui paraissait introduire dans la vie humaine un caractère de légèreté indigne d'un homme, et directement opposé à la simplicité des mœurs. Quand il venait à considérer que ces personnages qu'on représentait sur les théâtres, étaient la plupart ou bas ou même vicieux, il y trouvait encore plus de mal et plus de péril pour les comédiens, et il craignait que l'imitation ne les amenât insensiblement à la chose même. C'était saper le théâtre par le fondement, et lui ôter jusqu'aux acteurs, loin de lui laisser des spectateurs oisifs.

XXIX. — De pavone.

Si formæ, non viribus, principatus contingeret, omnium consensu pavo rex avium haberetur. Nulla est enim in quam natura quidquid habet divitiarum largius profuderit. Staturæ proceritas, dignitas habitus, tum altior incessus, os sublime, apta membrorum compositio et venusta gracilitas, et si quid designat eximium animantem, pavoni obtigit. Cristula mobilis atque levis, vividissimis coloribus picta, caput ejus exornat elevatque, non autem prægravat : jam in hac vere singulari plumarum gratia consociatum dicas quidquid oculos et in mollibus roscidisque pulcherrimorum florum coloribus permulcet, et in stellanti gemmarum repercussu perstringit, et in divino cælestis arcus fulgore obstupefacit. Nec solum natura omnes terræ et cæli colores in plumas pavonis videtur congessisse, ut fieret artificii sui magnificentissimum specimen ; sed etiam eos miscuit, aptavit, temperavit, concinnavit inimitabili tanquam penicillo, et inde picturam singularem effecit, ubi ex accessione fusciorum et sua ipsorum discordia trahunt novum decus et sublimes luminis jactus, quos neque imitari, neque describere ars nostra possit. L.

XXX. — De spectaculis.

Nos in nostram civitatem, ait Plato, neque tragœdiam neque comœdiam recipimus. Immo per illam ipsam artem quæ actorem ad induendum tot et tam varias personas informaret, serpere in vitam humanam existimabat levitatis quoddam genus, quod et homine indignum et morum simplicitate prorsus alienum esse sibi videretur. Quum enim secum reputaret, quæ in scena agerentur personæ, eas esse plerumque aut viles aut etiam pravas, inde et aliquid pejus magisque periculosum actoribus exsistere arbitrabatur, quippe veritus ne ex imitatione rei ad rem ipsam sensim delaberentur. Is igitur scenæ quasi fundamenta abefactabat, qui ex ea ipsos actores tolleret, nedum otiose

La raison de ce philosophe était qu'en contrefaisant ou en imitant quelque chose, on en prenait l'esprit et le naturel; on devenait esclave avec un esclave, vicieux avec un homme vicieux; et surtout, en représentant les passions, il fallait former au dedans celles dont on voulait porter au dehors l'expression et le caractère. Le spectateur entrait aussi dans le même esprit; il louait et admirait un comédien qui lui causait ces émotions; ce qui, continue-t-il, n'est autre chose que d'arroser de mauvaises herbes, qu'il fallait laisser entièrement dessécher. Aussi tout l'appareil du théâtre ne tend qu'à faire des hommes passionnés, et à fortifier cette partie brute et déraisonnable, qui est la source de toutes nos faiblesses. Il concluait donc à rejeter tout ce genre de poésie voluptueuse, qui, disait-il, est capable seul de corrompre les plus gens de bien. (BOSSUET.)

XXXI. — **L'hirondelle.**

Le vol est l'état naturel de l'hirondelle, je dirais presque son état nécessaire; elle mange en volant, elle boit en volant, se baigne en volant, et quelquefois donne à manger à ses petits en volant. Elle sent que l'air est son domaine; elle en parcourt toutes les dimensions et dans tous les sens, comme pour en jouir dans tous les détails; et le plaisir de cette jouissance se marque par de petits cris de gaieté. Tantôt elle donne la chasse aux insectes voltigeants, et suit avec une agilité souple leur trace oblique et tortueuse; tantôt elle rase légèrement la surface de la terre, pour saisir ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble; tantôt elle échappe elle-même à l'impétuosité de l'oiseau de proie par la flexibilité preste de ses mouvements. Toujours maîtresse de son vol dans sa plus grande vitesse, elle en change à tout instant la direction; elle semble décrire au milieu des airs un dédale mobile et fugitif dont les routes se croisent,

spectantes ipsi pateretur. Hanc porro consilii rationem afferebat, hominem, dum aliquid simularet aut imitaretur, illud in suam naturam moresque recipere, ut cum servo servus, cum pravo pravus ipse fieret; præsertim quum in repræsentandis affectibus, eos animo informare deberet quorum speciem atque habitum fronte exprimere vellet : spectantium quoque animos eodem trahi, qui actorem laudarent et admirarentur a quo ita fuissent commoti; quod, ut iterum Platoni videtur, idem est ac si quis herbas inutiles aqua irroret, quæ negligi et omnino arescere debuerunt. Omnem itaque scenæ apparatum eo demum pertinere ut homines efficeret libidini obnoxios, et in iis hanc partem belluinam cæcamque corroboraret, unde oritur quidquid peccamus. Ex hoc igitur colligebat rejiciendum esse omne delicati carminis genus, quo vel uno etiam optimos quosque viros corrumpi posse dicebat.

L.

XXXI. — De hirundine.

Volare naturalem hirundinis habitum ac fere necessarium esse dixerim : quippe quæ inter volandum et vescatur et bibat et lavetur, et identidem inter volandum pullos pascat. Sui juris esse aera intelligit; hujus omnes partes circumcirca peragrat, velut singulis fruitura; fruendique voluptatem significat alacriter pipilando. Nunc volitantes bestiolas venatur, quarum obliqua flexuosaque vestigia persequitur versatili mobilitate; nunc summam humum leviter legit, si quas eo contraxit imber vel frigus, arreptura; nunc ipsa accipitris impetum effugit facili movendi celeritate. Volatui usque suo vel citissimo ita imperat, ut singulis momentis flectat in diversa; per auras mobile et dædaleum videtur describere iter, intersectis inter se viis intextisque, diffugientibus aut coeuntibus, sibi invicem offendere visis, volvi, ascendere, descendere, nunc evanescere, nunc apparere iterum, ut mille modis denuo intersecentur et commisceantur : quarum quidem ratio, intricata

s'entrelacent, se fuient, se rapprochent, se heurtent, se roulent, montent, descendent, se perdent, et reparaissent pour se croiser, se rebrouiller encore en mille manières, et dont le plan, trop compliqué pour être représenté aux yeux par l'art du dessin, peut à peine être indiqué à l'imagination par le pinceau de la parole.

(BUFFON.)

XXXII. — **Du goût.**

Ce qu'on appelle le goût est une chose bien rare et qui se trouve en peu de personnes. On ne saurait presque ni l'apprendre ni l'enseigner, il faut qu'il soit né avec nous. La haute intelligence semble être bien au-dessus, et paraît avoir plus d'étendue ; mais en vérité, pour le commerce du monde et de la vie, le goût vaut son prix et tient bien son rang. Quand on a cet avantage, il ne faut pas traiter de haut en bas ceux qui ne l'ont point. On n'a pas des pièces en main pour les convaincre et pour leur faire voir qu'ils ont tort ; on les ramène bien plutôt qu'on ne les persuade.

Pour être agréable et de bonne compagnie, il faut penser finement, et dans le moment, sur tout ce qui se dit dans la conversation, et cela ne se peut faire, si l'on n'a l'esprit excellent, beaucoup de mémoire et d'imagination. Il faut aussi savoir bien sa langue, en connaître toutes les finesses, tous les biais et toutes les délicatesses. Sans cela, quand on penserait le mieux du monde, on ne doit point s'attendre à dire les choses avec agrément. Il faut s'accommoder à la portée de ceux avec qui l'on est, et prendre en quelque façon le point et le degré de leur esprit. On doit bien se garder d'affecter de vouloir être toujours le maître de la conversation. On se rend agréable quand on écoute volontiers et sans jalousie, et qu'on laisse voir de l'esprit aux autres. (SAINT-EVREMOND.)

XXXIII. — **Le cardinal de Retz.**

On a de la peine à comprendre comment un homme qui passa sa vie à cabaler n'eut jamais de véritable objet.

magis quam ut arte delineandi oculis subjici queat, vix ipso dicendi colore animis indicari potest. L.

XXXII. — De judicio.

Illud quod vocatur judicium rarissima res est et paucorum hominum. Hoc discere ab aliis aut docere alios vix possis : habeas a natura necesse est. Videtur quidem altitudo ingenii et longe supereminere et patere latius; re autem vera, si mutua hominum commercia et vitæ consuetudinem respexeris, illud in suo pretio est statque suo loco. Quod si tibi contigerit, non est quod erga eos, in quibus desideratur, superbius agas. Quum enim nihil habeas in promptu unde convincantur et se errare intelligant, alliciuntur magis quam assentiuntur.

Vis gratus esse et urbanus? Cogita argute et extemplo de omnibus quæ dicuntur inter fabulandum ; quod fieri non potest, nisi tibi mens sit rectissima, multum memoriæ et ingenii. Præterea patrium sermonem optime teneas, et omnia ejus artificia, flexus, argutias omnes percalleas oportet. Alioquin, etiamsi ingeniosissime omnium cogites, ne speraveris te quidquam lepide unquam locuturum. Tibi ad intellectum eorum quibuscum conversaris sermo accommodandus est, et ut ita dicam, pro captu mensuraque eorum ingenii usurpandus. Cavendum diligenter ne semper in fabulando te præcipuum esse studeas; quoniam ille gratum aliis facit, qui eos libenter audit nec invidiose, et interdum ingeniosos esse patitur. L.

XXXIII. — De cardinale Ressio.

Haud facile intelligas quomodo vir ille qui totam vitam in factionibus clam exstruendis consumpserit, nihil un-

Il aimait l'intrigue pour intriguer : esprit hardi, délié, vaste et un peu romanesque, sachant tirer parti de l'autorité que son état lui donnait sur le peuple, et faisant servir la religion à sa politique ; cherchant quelquefois à se faire un mérite de ce qu'il ne devait qu'au hasard, et ajustant souvent après coup les moyens aux événements. Il fit la guerre au roi; mais le personnage de rebelle était ce qui le flattait le plus dans sa rébellion : magnifique, bel esprit, turbulent, ayant plus de saillies que de suite, plus de chimères que de vues. Ses mémoires sont très agréables à lire; mais conçoit-on qu'un homme ait eu le courage ou plutôt la folie de dire de lui-même plus de mal que n'en eût pu dire son plus grand ennemi? Ce qui est étonnant, c'est que ce même homme, sur la fin de sa vie, n'était plus rien de tout cela, et qu'il devint doux, paisible, sans intrigue, et l'amour de tous les honnêtes gens de son temps ; comme si toute son ambition d'autrefois n'avait été qu'une débauche d'esprit et des tours de jeunesse dont on se corrige avec l'âge; ce qui prouve bien qu'il n'y avait en lui aucune passion réelle. (HÉNAULT.)

XXXIV. — Sur les louanges.

Un homme en dignité à qui la nature aurait refusé la sensibilité aux louanges, serait bien à plaindre; car il en a terriblement à essuyer, et la forme en est ordinairement aussi dégoûtante que le fond : c'est la même matière jetée dans le même moule. Il n'y a guère d'éloge dont on pût deviner le héros, si le nom n'était en tête. On n'y remarque rien de distinctif; on risquerait, en ne voyant que l'ouvrage, d'attribuer à un prince ce qui était destiné à un particulier obscur. On pourrait, en changeant de nom, transporter le même panégyrique à cent personnages différents, puisqu'il convient aussi peu à l'un qu'à l'autre. C'était ainsi qu'en usaient les anciens à l'égard des statues qu'ils avaient érigées à un empereur. S'ils venaient à le précipiter du trône, ils enlevaient la tête de ses statues

quam certi sibi proposuerit. In machinando una illi voluptas machinari : animus audax, subtilis, vastus, ad prodigiosa proclivior, et qui auctoritate quam sibi afferret sua dignitas apud plebem callide uteretur, resque divinas ad sua consilia flecteret; sæpe quidquid ipse casus effecisset, in propriam laudem trahens, et, re peracta, ad eventum rationes suas accommodans. Is regi bellum indixit; sed in rebellando nulla re magis delectabatur, quam quod rebellem agebat : magnificus, ingenii jactator, turbulentus; plus impetus quam constantiæ, plus somniorum quam consilii. Ejus commentariis nihil lectu jucundius; sed quis credat quemquam tanta fuisse audacia, vel potius insania, ut ipse sibi multo pejus diceret quam potuisset vel infensissimus? Illud porro mirum videtur, quod idem ille sub vitæ finem in omni re omnino alius evasit, nempe mitis, quietus, à malis artibus abhorrens, æqualium optimo cuique dilectissimus, quasi nihil aliud fuisset tota illa vitæ superioris ambitio quam quædam lascivia ingenii et nequitia juvenilis quæ tempore compesci solet; unde facile intelligitur eum omni vero affectu caruisse. L.

XXXIV. — **De laudibus.**

Male cum eo agatur, qui, dignitatem aliquam adeptus, minus mollem ad laudes animum habeat a natura; incredibile est enim quam multæ sint ei perferendæ : quæ plerumque verbis non minorem faciunt stomachum quam rebus; eamdem materiam in eamdem copulam conjectam esse dicas. Nulla fere laudatio est unde possis conjicere quis laudetur, nisi nomen præscriptum sit. Nihil enim ibi peculiare deprehendas, et opus tantummodo intuenti periculum est ne ea regi imputes quæ ad ignobilem civem spectabant. Possis, mutato nomine, idem præconium transferre ad sexcentos quoslibet, ut quod hunc non magis deceat quam illum. Ita se gerebant veteres in iis statuis quas regnanti erexerant. Quem si forte regno dejecerant, pro capite statuarum ejus ablato caput successoris substi-

et y plaçaient aussitôt celle de son successeur, en attendant qu'il eût le même sort. Mais, tant qu'il régnait, on le louait exclusivement à tous ; on se gardait bien de rappeler la mémoire d'aucun mérite qui eût pu lui déplaire. Auguste même inspirait cette crainte à ses panégyristes. On est fâché pour l'honneur de Virgile, d'Horace, d'Ovide et autres, que le nom de Cicéron ne se trouve pas prononcé une seule fois dans leurs ouvrages. Ils n'ignoraient pas qu'ils auraient pu offenser l'empereur : c'eût été lui rappeler avec quelle ingratitude il avait abandonné à la proscription le plus vertueux citoyen de son parti.

(Duclos.)

XXXV. — César et Alexandre.

On peut dire que par la beauté d'un génie universel, César fut le plus grand des Romains en toutes choses. L'on n'a guère vu en personne tant d'égalité dans la vie, tant de modération dans la fortune, tant de clémence dans les injures. Ces impétuosités qui coûtèrent la vie à Clitus, ces soupçons mal éclaircis qui causèrent la perte de Philotas, étaient inconnus à César ; on ne peut lui reprocher de mort que la sienne, pour n'avoir pas eu assez de soin de sa propre conservation. Aussi faut-il avouer que, bien loin d'être sujet aux désordres de la passion, il fut le plus agissant homme du monde et le moins ému ; les grandes, les petites choses le trouvaient dans son assiette, sans qu'il parût s'élever pour celles-là, ni s'abaisser pour celles-ci.

Alexandre n'était proprement dans son naturel qu'aux extraordinaires. S'il fallait courir, il voulait que ce fût contre les rois ; s'il aimait la chasse, c'était celle des lions. Il n'était jamais si résolu, jamais si gai, que dans l'abattement des troupes ; jamais si plein de confiance que dans leur désespoir. En un mot, il commençait à se posséder pleinement où les hommes d'ordinaire, soit par la crainte, soit par quelque autre faiblesse, ont accoutumé de ne se posséder plus. Mais son âme trop élevée s'ajustait malai-

tuebant, quoad huic quoque idem eveniret. Ipse autem, quamdiu imperabat, omnibus ad unum exclusis laudabatur; et sedulo cavebant ne qua mentio fieret de laude cujusquam in quo offendi potuisset. Quod quidem et ab ipso Augusto sui laudatores verebantur. Et nos Virgilii, Horatii, Ovidii, aliorum, pudet pigetque, quod nomen Ciceronis ne semel quidem in eorum scriptis occurrit. Enimvero non ignorabant futurum fuisse ut principem lædere possent, commonefactum scilicet quam ingrato animo optimum partium suarum civem ad proscriptionem dedidisset. C.

XXXV. — **De Cæsare et Alexandro.**

Recte dici potest Cæsarem, ea ingenii excellentia quæ omnia complecteretur, Romanorum utique maximum fuisse. In alio quoquam raro quis viderit tantam vitæ æquabilitatem, tantam in prosperis modestiam, tantam in injuriis clementiam. Illi quidem animi impetus unde Clitus vitam amisit, illæ male exploratæ suspiciones quæ Philotæ perniciem attulerunt, aliena erant a Cæsare; neque ei alia mors objicienda est, quam sua, qui propriæ salutis nimium fuerit incuriosus. Fatendum ergo est illum adeo non cupiditatum perturbationibus fuisse obnoxium, ut, quum plurima ageret, tum minime omnium commoveretur; et seu magna inciderent, seu parva, in eodem animi statu ita remansisse, ut neque ad illa sese attollere, neque ad hæc demittere sese videretur.

Alexandro autem nusquam alias præsto erat sua indoles, quam in rebus insolitis. Qui, si currendum erat, in reges volebat incurrere; nec venatione delectabatur, nisi leonum. Nunquam tam promptus, tam lætus erat, quam quum animi militum jacerent; nunquam tam fiduciæ plenus, quam quum desperarent. Ne multa, ibi demum suus esse cœperat, ubi vulgus hominum, sive metu, sive aliqua alia defectione, sui jam non esse assueverunt. Excelsior vero erat ejus animus, quam ut ad communis vitæ teno-

sément au train commun de la vie; et peu sûre d'elle-même, il était à craindre qu'elle ne s'échappât parmi les plaisirs ou dans le repos. (SAINT-ÉVREMOND.)

XXXVI. — De l'immatérialité de l'âme.

Quand je n'aurais d'autre preuve de l'immatérialité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste en ce monde, cela seul m'empêcherait d'en douter. Une si choquante dissonance dans l'harmonie universelle me ferait chercher à la résoudre. Je me dirais : « Tout ne finit pas pour nous avec la vie, tout rentre dans l'ordre après la mort. » J'aurais à la vérité l'embarras de me demander où est l'homme, quand tout ce qu'il avait de sensible est détruit. Cette question n'est plus une difficulté pour moi, sitôt que j'ai reconnu deux substances. Il est très simple que, durant ma vie corporelle, n'apercevant rien que par mes sens, ce qui ne leur est point soumis m'échappe. Quand l'union du corps et de l'âme est rompue, je conçois que l'un peut se dissoudre et l'autre se conserver. Pourquoi la destruction de l'un entraînerait-elle la destruction de l'autre? Au contraire, étant de natures si différentes, ils étaient par leur union dans un état violent, et, quand cette union cesse, ils rentrent tous deux dans leur état naturel. La substance active et mouvante regagne toute la force qu'elle employait à mouvoir la substance passive et morte. Hélas! je le sens par mes vices, l'homme ne vit qu'à moitié durant sa vie, et la vie de l'âme ne commence qu'après la mort du corps. (J.-J. ROUSSEAU.)

XXXVII. — La vraie science de l'histoire.

Ce même Dieu qui a fait l'enchaînement de l'univers, et qui, tout-puissant par lui-même, a voulu, pour établir l'ordre, que les parties d'un si grand tout dépendissent les unes des autres, ce même Dieu a voulu aussi que le cours des choses humaines eût sa suite et ses proportions : je

rem sese accommodaret, et periculum erat ne, parum sui compos, inter voluptates aut in otio evagaretur. L.

XXXVI. — **Animum non esse corporeum.**

Mihi etsi nihil aliud quam improborum in his terris prosperitates bonorumque injuriæ animum non esse corporeum demonstraret, propter id unum de hac re non dubitarem. Me impelleret tanta illa in rerum humanarum concentu discordia, ut rem expeditam vellem. Atque ita mecum reputarem : « Non omnia nobis simul cum vita pereunt, sed omnia post mortem in justum ordinem redeunt. » In hoc quidem hærerem, ubi sit homo, absumpto quidquid in eo sub sensum caderet. At mihi quæstio hæc jam nihil habet difficultatis, qui hominem ex duplici natura constare cognoverim. Non mirum si mihi, dum in hoc corpore vivo, nihil nisi sensibus percipienti excidat quod sit extra sensus. Atque idem intelligo, dirempta animi et corporis societate, alterum dissolvi, alterum conservari posse. Cur enim, altero dissoluto, alterum quoque dissolvi necesse sit? E contrario, quum ambo natura sint dissimillima, in cohærendo sibi pugnabant; eadem ubi desierunt cohærere, in proprium ambo statum redeunt; ideoque natura quæ actione et motu prædita est omnes recipit vires quas ad movendam naturam patibilem et inanimam adhibebat. Nimium heu! ex meis vitiis intelligo hominem dimidiam tantum vitam agere quam terrestrem agit, ac tum demum animi vitam institui quum corpus interierit. L.

XXXVII. — **De vera historiæ scientia.**

Idem ille Deus qui mundum cohærere jussit, et, quum ipse omnia per se posset, voluit, operis ordinandi causa, ut hujus tantæ universitatis partes penderent aliæ ex aliis, ille Deus, inquam, voluit quoque ut procedentibus rebus humanis esset suus tenor et justa quædam ratio : dico

veux dire que les hommes et les nations ont eu des qualités proportionnées à l'élévation à laquelle ils étaient destinés, et qu'à la réserve de certains coups extraordinaires où Dieu voulait que sa main parût toute seule, il n'est point arrivé de grand changement qui n'ait eu ses causes dans les siècles précédents. Et, comme dans les affaires il y a ce qui les prépare, ce qui détermine à les entreprendre, et ce qui les fait réussir, la vraie science de l'histoire est de remarquer dans chaque temps ces secrètes dispositions qui ont préparé les grands changements, et les conjonctures importantes qui les ont fait arriver. En effet, il ne suffit pas de regarder seulement devant ses yeux, c'est-à-dire de considérer ces grands événements qui décident tout à coup de la fortune des empires : qui veut entendre à fond les choses humaines, doit les reprendre de plus haut; et il lui faut observer les inclinations et les mœurs ou, pour tout dire en un mot, le caractère tant des peuples dominants en général, que des princes en particulier, et enfin de tous les hommes extraordinaires qui, par l'importance du personnage qu'ils ont eu à faire dans le monde ont contribué en bien ou en mal au changement des États et à la fortune publique. (Bossuet.)

XXXVIII. — L'homme s'agite et Dieu le mène.

Ce long enchaînement des causes particulières qui font et défont les empires dépend des ordres secrets de la divine Providence. Dieu tient du plus haut des cieux les rênes de tous les royaumes; il a tous les cœurs en sa main : tantôt il retient les passions; tantôt il leur lâche la bride, et par là il remue tout le genre humain. Veut-il faire des conquérants? il fait marcher l'épouvante devant eux, et il inspire à eux et à leurs soldats une hardiesse invincible. Veut-il faire des législateurs? il leur envoie son esprit de sagesse et de prévoyance, il leur fait prévenir les maux qui menacent les États, et poser les fondements de la tranquillité publique. Il connaît la sagesse humaine, toujours courte par quelque

fuisse hominibus et populis virtutes pro ea magnitudine insitas ad quam essent reservati, et, si insolitos quosdam ictus excipias in quibus Deo placuit suam dextram apparere solam, nihil magni esse immutatum, quin causa mutationis e superioribus seculis exsisteret. Et quoniam in rebus humanis inest et quo præparantur, et propter quod suscipiuntur, et per quod succedunt, is demum historiæ prudens est, qui in singulis ætatibus notat quæ occulta ratio præparaverit et quæ temporum momenta adduxerint magnas rerum commutationes. Parum est enim illud unum prospicere quod obversatur oculis, id est magnos illos eventus quibus repente de civitatum fortuna decernitur, intueri; res humanas qui penitus intelligere voluerit, is necesse est altius repetat, consideretque studia et mores, vel, ut breviter dicam, ingenia, quum universe populorum ceteris imperantium, tum separatim regum, denique cujuslibet viri singularis qui, quum amplissimam personam inter homines habuerit tuendam, aliquid aut in bonam aut in malam partem civitatum commutationi et publicæ fortunæ contulerit. C.

XXXVIII. — **Hominem sese jactantem Deus agit.**

Longa illa propriarum causarum series quibus imperia exstruuntur aut destruuntur, in arcanis divinæ providentiæ consiliis posita est. Deus enim, summa cæli ex arce imperiorum omnium habenas moderatur, et omnium animos in manu tenet : cupiditatibus modo frenum imponit, modo remittit, atque ita hominum genus commovet universum. Si gentium domitores suscitare voluerit, formidinem præire jubet, ipsisque et eorum militibus invictam injicit audaciam. Si legum latores, illis sapientiæ suæ ac prudentiæ vim inspirat, efficitque ut mala civitatibus imminentia præcaveant, et publicæ tranquillitatis jaciant fundamenta. Novit ille quæ sit hominum sapientia, utque

endroit; il l'éclaire, il étend ses vues, et puis il l'abandonne à ses ignorances; il l'aveugle, il la précipite, il la confond par elle-même; elle s'enveloppe, elle s'embarrasse dans ses propres subtilités, et ses précautions lui sont un piège. Dieu exerce par ce moyen ses redoutables jugements, selon les règles de sa justice toujours infaillible. C'est lui qui prépare les effets dans les causes les plus éloignées, et frappe ces grands coups dont le contre-coup porte si loin. (BOSSUET.)

XXXIX. — De l'éloquence chrétienne.

I.

Le christianisme élevait une tribune où les plus sublimes vérités étaient annoncées hautement pour tout le monde, où les plus pures leçons de la morale étaient rendues familières à la multitude ignorante; tribune formidable, devant laquelle s'étaient humiliés les empereurs souillés du sang des peuples; tribune pacifique et tutélaire, qui plus d'une fois donna refuge à ses mortels ennemis; tribune où furent longtemps défendus les intérêts partout abandonnés, et qui seule plaidait éternellement la cause du pauvre contre le riche, du faible contre l'oppresseur, et de l'homme contre lui-même. Là tout s'ennoblit et se divinise; l'orateur, maître des esprits qu'il élève et qu'il consterne tour à tour, peut leur montrer quelque chose de plus grand que la gloire, et de plus effrayant que la mort; il peut faire descendre du haut des cieux une éternelle espérance sur ces tombeaux où Périclès n'apportait que des regrets et des larmes. Si, comme l'orateur romain, il célèbre les guerriers de la légion de Mars tombés au champ de bataille, il donne à leurs âmes cette immortalité que Cicéron n'osait promettre qu'à leur souvenir; il charge Dieu lui-même d'acquitter la reconnaissance de la patrie.

(VILLEMAIN.)

---

semper aliqua ex parte caliget; huic facem præfert, vimque prospiciendi extendit, mox eam suæ permittit ignorantiæ, atque sic obcæcat et præcipitem agit, ut per se ipsa conturbetur, propriaque subtilitate sese induat implicetque, et iis quæ caverit, ipsa irretiatur. Eo modo Deus metuenda judicia exercet, pro legibus æquitatis in quam error non cadit. Ille in causis vel remotissimis rerum exitus præparat, ille hos ingentes ictus infligit quorum repercussu omnia longe lateque commoventur. L.

XXXIX. — **De christiana eloquentia.**

I.

Suggestum quoddam erigebat christiana religio, unde quidquid præstantissimum est in veritate palam omnibus prædicabatur, et purissima morum præcepta ad intellectum indoctæ multitudinis accommodabantur; ad quod plenum formidine suggestum genua submiserant principes civili sanguine respersi; ad quem pacificum salutaremque locum sæpe confugerant hostes vel acerbissimi; in quo rerum ab omnibus neglectarum diu susceptum est patrocinium; in quo denique uno et pauperis contra divitem, et infirmi contra iniquum, et ipsius hominis contra hominem causa sine intermissione agebatur. Ibi omnia altiora fiunt et quasi divina; potest orator audientium animis, quos vicissim ad arbitrium erigit aut affligit, aliquid ostendere ipsa gloria majus et ipsa morte terribilius; potest e summo cælo spem æternam in hæc sepulcra devocare, super quæ ille olim Pericles nihil aliud quam dolorem et lacrimas afferebat. Quod si, quemadmodum Romanus orator, Martiæ legionis milites acie peremptos laudatione celebrat, quam soli defunctorum memoriæ promittere Tullius audebat, eam horum animis impertitur immortalitatem, et quam debet gratiam patria, ipsi Deo delegat persolvendam. C.

XL. — De l'éloquence chrétienne.

II.

Veut-on se renfermer dans la prédication évangélique; cette science de la morale, cette expérience de l'homme, ces secrets des passions, étude éternelle des philosophes et des orateurs anciens, doivent être dans sa main. C'est lui, plus encore que l'orateur de l'antiquité, qui doit connaître tous les détours du cœur humain, toutes les vicissitudes des émotions, toutes les parties sensibles de l'âme, non pour exciter ces affections violentes, ces animosités populaires, ces grands incendies des passions, ces feux de vengeance et de haine où triomphait l'antique éloquence, mais pour apaiser, pour adoucir, pour purifier les âmes. Armé contre toutes les passions, sans avoir le droit d'en appeler aucune à son secours, il est obligé de créer une passion nouvelle, s'il est permis de profaner par ce nom le sentiment profond et sublime qui seul peut tout vaincre et tout remplacer dans les cœurs, l'enthousiasme religieux, qui doit donner à son accent, à ses pensées, à ses paroles, plutôt l'inspiration d'un prophète que le mouvement d'un orateur. (VILLEMAIN.)

XLI. — Des synonymes.

Les Latins ont enrichi leur langue des termes étrangers qui manquaient chez eux. Par exemple, ils manquaient des termes propres pour la philosophie, qui commença si tard à Rome; en apprenant le grec, ils en enpruntèrent les termes pour raisonner. Cicéron lui-même, quoique très attentif à la pureté de la langue, emploie librement les mots grecs dont il a besoin. D'abord le mot grec passait pour étranger; on demandait la permission de s'en servir; puis la permission se tournait en possession et en droit. J'entends dire que les Anglais ne se refusent aucun des mots qui leur sont commodes; ils les prennent partout où ils les trouvent chez leurs voisins. De telles usurpations sont permises. En ce genre, tout devient

XL. — De christiana eloquentia.

II.

Sin autem in evangelica doctrina immorari voluerit, illam morum scientiam, illam nostri cognitionem, latentes illas affectuum causas, circa quæ omnis versata est veterum philosophorum oratorumque indagatio, is in promptu habeat necesse est. Ei, etiam magis quam antiquitatis oratori, pernoscendi sunt et omnes humani animi recessus, et omnes commotionum vices, et quidquid in mente nostra mollissimum est, non ideo ut vividas illas perturbationes, et populares inimicitias, et magna quasi cupiditatum incendia, et illos ultionis atque odii æstus exsuscitet, quibus in rebus pollebat veterum eloquentia, sed ut animos placatiores, mitiores, sanctiores efficiat. Qui quum omnibus cupiditatibus bellum indicat neque ullam sibi jure in auxilium advocare possit, novam quamdam quasi creare cogitur cupiditatem, si modo licet profano nomine appellare intimum illum et sublimem sensum qui solus omnia vincere et supplere in animis valet, hoc est vehementiorem quamdam religionis incitationem, unde vox, cogitationes, verba potius vaticinantis afflatum quam contionantis impetum trahant. C.

XLI. — De synonymis.

Romani linguam suam peregrinis verbis, quibus carebat, locupletaverunt. Quemadmodum, quod eis rerum in quibus philosophia versatur, cui quidem disciplinæ sero operam dare cœperunt, idonea vocabula deerant, quum Græce didicissent, Græca verba adsciverunt, quibus de philosophorum rationibus disputarent. Itaque Ciceronem, diligentissimum pure et emendate loquendi, Græcis verbis quibus ei opus erat libere usum videmus. Nam Græca verba primo ut peregrina recipiebantur et ita usurpabantur ut veniam utendi peteres; quæ deinde licentia in usum quemdam legitimum se vertebat. Anglos audio a nullo eorum verborum abstinere quæ eis utilitatis

commun par l'usage. Les paroles ne sont que des sons dont on fait arbitrairement les figures de nos pensées. Ces sons n'ont en eux-mêmes aucun prix. Ils sont autant au peuple qui les emprunte qu'à celui qui les a prêtés. Qu'importe qu'un mot soit né dans notre pays ou qu'il nous vienne d'un pays étranger? La jalousie serait puérile, quand il ne s'agit que de la manière de mouvoir ses lèvres et de frapper l'air. (FÉNELON.)

XLII. — **Génie de Cicéron.**

I.

Ce grand homme n'a rien perdu de sa gloire ; il reste au premier rang comme orateur et comme écrivain. Peut-être même, si on le considère dans l'ensemble et dans la variété de ses ouvrages, est-il permis de voir en lui le premier écrivain du monde ; et, quoique les créations les plus sublimes et les plus originales de l'art d'écrire appartiennent à Bossuet et à Pascal, Cicéron est peut-être l'homme qui s'est servi de la parole avec le plus de science et de génie, et qui, dans la perfection habituelle de son éloquence et de son style, a mis le plus de beautés et laissé le moins de défauts. C'est l'idée qui se présente en parcourant ses productions de tout genre. Ses harangues réunissent au plus haut degré toutes les grandes parties oratoires : la justesse et la vigueur du raisonnement, le naturel et la vivacité des mouvements, le don du pathétique, la gaieté mordante de l'ironie, et toujours la perfection et la convenance du style. Que l'élégant et harmonieux Fénelon préfère Démosthène, il accorde cependant à Cicéron toutes les qualités de l'éloquence, même celles qui distinguent le plus l'orateur grec, la véhémence et la brièveté. Il est vrai toujours que la richesse, l'élégance et l'harmonie dominent plus particulièrement dans l'élocution oratoire de Cicéron, et que même quelquefois il s'en occupe avec un soin minutieux. (VILLEMAIN.)

---

aliquid allatura esse videantur, sed ea ubicumque invenerint, a finitimis assumere. Talia enim sine fraude sunt, quia in hoc genere omnia omnium ipso usu sunt communia. Nam quum verba nihil aliud sint nisi voces quibus ita uti libet ut ea quæ cogitaverimus per illas significemus, ipsæ vero per se nihili fiant, qui magis horum sunt a quibus sunt desumpta quam illorum qui assumpserunt? Aut quid refert vernacula sint an aliunde allata? Nam invidere quidem ineptum est, ubi id tantum agitur, quonam modo labra moveas vel aera verberes. O. RIEMANN.

XLII. — **De Ciceronis ingenio.**

I.

De tanti viri gloria adeo nihil est imminutum, ut, sive oratorem, sive scriptorem respicias, etiamnunc primas teneat. Immo vero haud scio an, et summam ejus operum et varias species intuenti, ille omnium qui unquam scripserint princeps jure sit habendus; et quamvis elatissima quæque vel maxime propria in scribendi opere Bossuetii sint et Pascalii, tamen, ut opinor, is est Cicero qui in dicendo plurimum scientiæ adhibuerit atque ingenii, et pro illa peculiari ac perfecta eloquendi et scribendi consuetudine, operibus plurima inseruerit quæ mireris, paucissima reliquerit quæ reprehendas. Quæ res opera ejus omni genere evolventibus occurrit. In orationibus omnes dicendi præcipuæ partes una conveniunt, æque ad summum perductæ : recta et valida argumentatio, naturalis vividusque impetus, miserationis movendæ facultas, acris quædam in jocando ironia, necnon interea perfectum et aptum dicendi genus. Demosthenem licet anteponat disertus ille et cànorus Fenelo, omnes tamen eloquentiæ laudes Ciceroni tribuit, vel quibus maxime valet Græcus orator, vehementiam dico et brevitatem. Fatendum est utique ubertatem, elegantiam, numerum in oratorio Tullii stylo potissimum eminere, ut interdum etiam in iis subtiliorem curam consumat. L.

XLIII. — **Génie de Cicéron.**

II.

Ce léger défaut n'était pas sensible pour un peuple amoureux de tout ce qui tenait à l'éloquence, et qui recherchait avec avidité la mélodie savante des périodes nombreuses et prolongées. Pour nous, il se réduit à certaines cadences trop souvent affectées par l'orateur. Du reste, que de beautés nos oreilles étrangères ne reconnaissent-elles pas encore dans cette harmonie enchanteresse ! Elle n'est d'ailleurs qu'un ornement de plus, et ne sert jamais à dissimuler le vide des pensées. Ce serait une ridicule prévention de supposer qu'un orateur philosophe et homme d'État, dont l'esprit était également exercé par les spéculations de la science et l'activité des affaires, eût plus d'harmonie que d'idées. Les harangues de Cicéron abondent en pensées fortes, ingénieuses et profondes ; mais la connaissance de son art l'oblige à leur donner toujours ce développement utile pour l'intelligence et la conviction de l'auditeur, et le bon goût ne lui permet pas de les jeter en traits saillants et détachés. Elles sortent moins au dehors, parce qu'elles sont, pour ainsi dire, répandues sur toute la diction. C'est une lumière brillante, mais égale ; toutes les parties s'éclairent, s'embellissent et se soutiennent, et la perfection générale nuit seule aux effets particuliers. (VILLEMAIN.)

XLIV. — **Les étoiles.**

C'est un charme toujours nouveau pour moi que celui de contempler le ciel étoilé, et je n'ai pas à me reprocher d'avoir fait un seul voyage, ni même une seule promenade nocturne, sans payer le tribut d'admiration que je dois aux merveilles du firmament. Quoique je sache toute l'impuissance de ma pensée dans ces hautes méditations, je trouve un charme inexprimable à m'en occuper. J'aime à penser que ce n'est point le hasard qui conduit jusqu'à

XLIII. — De Ciceronis ingenio.

II.

Levius illud vitium nihil habebat incommodi apud populum qui omnia quæ pertinerent ad eloquentiam adamaret, et callidæ periodorum ad numeros late circumductarum lenitati cupidius studeret. Neque nos aliter in hoc offendimur, quam quod certos modulos in cadendo sæpius affectat orator. Quam multi autem lepores nostris alienigenarum auribus in hac mira verborum suavitate etiamnunc percipiuntur! Quæ quidem nihil aliud est quam additum ornamentum, nec unquam rerum inanitati prætenditur. Inepte igitur errat, si quis putat oratorem, quum philosophiæ, tum reipublicæ deditum, cujus ingenium esset pariter et doctrinarum meditatione et rerum tractatione exercitatum, numeris plus valuisse quam sententiis. Abundant quidem in Tullianis orationibus sententiæ graves, acutæ, altissimæ; eas vero et pro sua dicendi peritia semper cogitur ad intelligentiam fidemque audientium fusius explicare, nec pro sua elegantia potest prominenti et abrupta dictione emittere. Quæ minus exstant e medio, quia per totam elocutionem sunt quasi dispersæ. Splendidum lumen dicas, at idem æquabile; quumque omnibus invicem partibus accedat et lux et decor et robur, id demum uniuscujusque laudi officit, quod summa operis absoluta est. L.

XLIV. — De stellis.

Semper nova me subit voluptas contemplantem cælum sideribus distinctum, neque mihi sum conscius me noctu vel ullum iter vel unam ambulatiunculam confecisse quin justam ac debitam admirationem cælestibus miraculis persolverem. Etsi scio quam impar sit mea mens altæ harum rerum meditationi, tamen incredibili gaudio in iis detineor. Me reputare juvat non forte quadam ad meos oculos usque permanare vim illam orbium remotorum; et

mes yeux cette émanation des mondes éloignés, et chaque étoile verse avec sa lumière un rayon d'espérance dans mon cœur. Eh quoi ! ces merveilles n'auraient-elles d'autre rapport avec moi que celui de briller à mes yeux? et ma pensée qui s'élève jusqu'à elles, mon cœur qui s'émeut à leur aspect, leur seraient-ils étrangers ? Spectateur éphémère d'un spectacle éloigné, l'homme lève un instant les yeux vers le ciel, et les referme pour toujours ; mais pendant cet instant rapide qui lui est accordé, de tous les points du ciel un rayon consolateur part de chaque monde et vient frapper ses regards pour lui annoncer qu'il existe un rapport entre l'immensité et lui, et qu'il est associé à l'éternité. (X. DE MAISTRE.)

XLV. — De l'architecture et de la poésie.

Un édifice grec n'a aucun ornement qui ne serve qu'à orner l'ouvrage; les pièces nécessaires pour le soutenir ou pour le mettre à couvert se tournent seulement en grâce par leurs proportions; tout est simple, tout est mesuré, tout est borné à l'usage ; on n'y voit ni hardiesse, ni caprice qui impose aux yeux ; les proportions sont si justes, que rien ne paraît fort grand, quoique tout le soit; tout est borné à contenter la vraie raison. Au contraire, l'architecte gothique élève sur des piliers très minces une voûte immense qui monte jusqu'aux nues; on croit que tout va tomber, mais tout dure pendant bien des siècles. Tout est plein de fenêtres, de roses et de pointes ; la pierre semble découpée comme du carton; tout est à jour, tout est en l'air. N'est-il pas naturel que les premiers architectes gothiques se soient flattés d'avoir surpassé, par leur vain raffinement, la simplicité grecque ? Changez seulement les noms ; mettez les poètes à la place des architectes ; Lucain devait naturellement croire qu'il était plus grand que Virgile; Sénèque le tragique devait s'imaginer qu'il brillait bien plus que Sophocle. Ces auteurs se seraient trompés en pensant ainsi ; les plus excellents auteurs de nos jours doivent craindre de se tromper de même. (FÉNELON.)

unumquodque sidus una cum fulgore suo spei levem auram in meum pectus infundit. Quid? nonne aliter ad me pertineant ista miracula, quam quod oculis refulgent? Num mea mens quæ ad ea assurgit, num meus animus qui eorum conspectu commovetur, aliena sint ab iis? Longinquarum rerum spectator brevis, homo oculos ad cælum erigit parumper, clauditque in æternum; sed per exiguum illud concessi temporis punctum, ab omnibus cæli partibus proficiscitur ex unoquoque orbe radius qui eum soletur, admoneatque, dum percellit oculos, aliquid esse ipsi cum immensitate, ipsumque in partem vocari æternitatis. L.

XLV. — **Ut architectura poesis.**

Græcorum ædificia nihil habent ornamenti quod ad ornandum tantummodo pertineat; sed ea, quæ sustinendo aut tegendo operi necessaria sunt, ipsa convenientia in venustatem convertuntur; ibi nihil non simplex, nihil non moderatum, nihil non utilitate circumscriptum; nec quidquam audax aut lascivum unde percutiantur oculi: ea autem est partium congruentia et æqualitas, ut, quamvis pergrandia sint omnia, pergrande videatur nihil; omnia eatenus definita sunt ut veræ rationi placeant. E contrario, Gothicus architectus columnis admodum gracilibus immensum quemdam et quasi ad nubes assurgentem fornicem imponit; videtur prope esse totum opus ut corruat, sed totum ætate diutina permanet. Ubique fenestræ, rotæ, cacumina; lapidem perinde dissectum dicas ac chartam; adeo perforata sunt omnia, omnia pensilia. Quid igitur mirum si primi Gothicorum artificum se vana illa et exquisita subtilitate Græcam simplicitatem superasse crediderunt? Nunc, mutatis tantum nominibus, poetas pro architectis substitue: debuit profecto Lucanus se Virgilio excelsiorem, et Seneca, tragœdiarum scriptor, se Sophocle multo splendidiorem arbitrari. Quemadmodum autem eos ita sentientes sua fefellisset opinio, sic præstantissimis quibusque nostræ ætatis scriptoribus periculum est ne pariter opinione fallantur. L.

XLVI. — **Marc-Aurèle et Julien.**

Ils furent tous deux philosophes ; mais leur philosophie ne fut pas la même. Celle de Marc-Aurèle avait plus de profondeur ; celle de Julien peut-être plus d'éclat. La philosophie de l'un semblait née avec lui ; elle était devenue un sentiment, une passion, mais une passion d'autant plus forte qu'elle était calme, et n'avait pas besoin des secousses de l'enthousiasme. La philosophie de l'autre semblait moins un sentiment qu'un système, elle était plus ardente que soutenue ; elle tenait à ses lectures, et avait besoin d'être remontée. Marc-Aurèle agissait et pensait d'après lui ; Julien, d'après les anciens philosophes : il imitait. Un autre caractère du grand homme lui manqua : c'est cette vertu qui fait que l'âme, sans s'élever, sans s'abaisser, sans s'apercevoir même de ses mouvements, est ce qu'elle doit être, et l'est sans faste comme sans effort. En cela, il fut encore loin de Marc-Aurèle. Son extérieur était simple, son caractère ne l'était pas. Ses discours, ses actions avaient de l'appareil, et semblaient avertir qu'il était grand. Suivez-le : la passion pour la gloire perce partout. Il lui faut un théâtre et des battements de mains : il s'indigne quand on les lui refuse. Il se venge, il est vrai, plus en homme d'esprit qu'en prince irrité qui commandait à cent mille hommes ; mais il se venge. Il court à la renommée, il l'appelle ; il flatte pour être flatté. Il veut être tout à la fois Platon, Marc-Aurèle et Alexandre. (Thomas.)

XLVII. — **Des ruines.**

Tous les hommes ont un secret attrait pour les ruines. Ce sentiment tient à la fragilité de notre nature, à une conformité secrète entre ces monuments détruits et la rapidité de notre existence. Il s'y joint en outre une idée qui console notre petitesse, en voyant que des peuples entiers, des hommes quelquefois si fameux n'ont pu vivre au delà du peu de jours assignés à notre obscurité. Ainsi les ruines

XLVI. — M. Aurelius et Julianus.

Ambo fuere philosophi; sed philosophia alia alii. In Marco quidem altior, in Juliano fortasse splendidior erat. Sua illi quasi innata videbatur, transieratque in sensum quemdam et animi affectum, eumque hoc validiorem quod erat placidus nec exardescentis spiritus impetu egebat. Hujus autem philosophia non tam sensus videbatur quam certa ratio, ideoque acrior quam constantior; atque orta e lectionibus, interdum erat reficienda. Marcus ex animo agere et cogitare; Julianus e veteribus philosophis, aliorum imitator. Idem et altera magni viri facultate caruit, illa, inquam, virtute qua efficitur ut animus, cum neque se effert, neque se demittit, nec sentit quidem se moveri, is sit qui esse debeat, et hoc citra fastum aut contentionem. Qua in re quoque M. Aurelio longe inferior stetit. Namque simplex erat habitu, ingenio non item; in dicendo et in agendo ad pompam compositus, ut qui de sua magnitudine præmonere videretur. Hunc persequere; in eo ubique gloriæ amor eminet; requirit qui spectent et manibus plaudant, indignatur non plaudentibus, atque ulciscitur, magis quidem ingeniosi viri more quam irati principis centenis millibus armatorum imperantis : ulciscitur tamen. Ruit in famam, hanc vocat; blanditur, ipse blanditiarum appetens. Idem se vult esse Platonem et Aurelium et Alexandrum. L.

XLVII. — De ruinis.

Omnes homines ruinarum amore nescio quo trahuntur. Illud quidem facit fragilitas naturæ nostræ, quod cum illa monumentorum strage tacitam cognationem habet vitæ humanæ rapiditas. Huc præterea accedit illa cogitatio quæ nostram humilitatem solatur, quod gentes integræ et viri interdum omnino conspicui ultra paucos illos dies obscuritati nostræ præstitutos vivere non potuerunt. Ita e ruinis

jettent une grande moralité au milieu des scènes de la nature; quand elles sont placées dans un tableau, en vain on cherche à porter les yeux autre part, ils reviennent toujours s'attacher sur elles. Il y a deux sortes de ruines: l'une ouvrage du temps, l'autre ouvrage des hommes. Les premières n'ont rien de désagréable, parce que la nature travaille auprès des ans. Font-ils des décombres? elle y sème des fleurs. Entr'ouvrent-ils un tombeau? elle y place le nid d'une colombe. Sans cesse occupée à reproduire, elle environne la mort des plus douces illusions de la vie. Les secondes ruines sont plutôt des dévastations que des ruines; elles n'offrent que l'image du néant, sans une puissance réparatrice. Ouvrage du malheur et non des années, elles ressemblent aux cheveux blancs sur la tête de la jeunesse. Les destructions des hommes sont d'ailleurs plus violentes et plus complètes que celles des âges; les seconds minent, les premiers renversent. Quand Dieu, pour des raisons qui nous sont inconnues, veut hâter les ruines du monde, il ordonne au Temps de prêter sa faux à l'homme; et le Temps nous voit avec épouvante ravager dans un clin d'œil ce qu'il eût mis des siècles à détruire.

(CHATEAUBRIAND.)

XLVIII. — **Balzac à Scudéry.**

Vous l'emportez dans le cabinet, et le Cid gagne au théâtre. Si le Cid est coupable, c'est d'un crime qui a eu récompense; s'il est puni, ce sera après avoir triomphé; s'il faut que Platon le bannisse de sa république, il faut qu'il le couronne de fleurs en le bannissant, et ne le traite pas plus mal qu'il a traité autrefois Homère. Si Aristote trouve quelque chose à désirer en sa conduite, il doit le laisser jouir de sa bonne fortune, et ne pas condamner un dessein que le succès a justifié. Vous êtes trop bon pour lui en vouloir davantage. Vous savez qu'on apporte souvent du tempérament aux lois, et que l'équité conserve ce que la justice pourrait ruiner. N'insistez point sur cette

per varia naturæ spectacula exsistit documentum ingens; quæ si in quodam locorum prospectu sitæ sunt, frustra oculos alio deflectere coneris; in iis ultro ac semper defigantur necesse est. Ruinarum autem duplex est genus : alteras efficit vetustas, alteras homines. Illæ quidem nihil habent ingrati, quoniam ibi vetustati assidet natura quasi opifex. Ubi enim prior sternit rudera, ibi posterior dispergit flores; ubi illa sepulcrum aperit, hæc ibi columbæ nidum collocat : ita assidue in rebus recreandis occupata, ut morti gratissimam vitæ speciem obtendat. In altero autem ruinarum genere non tam ruina est, quam vastitas; quippe quæ nihil exhibeant præter imaginem rerum jam nullarum, citra vim quæ reparet. E calamitate, non ex annis ortæ, similes sunt ut si qua juvenili capiti increscat canities. Violentior præterea majorque fit ab hominibus, quam ab ævo, strages; hoc subruit, evertunt illi. Quum igitur Deo, consilia quæ nos latent agitanti, mundi ruinas maturari placuit, imperat Vetustati ut homini falcem commodet suam; Vetustatem vero subit horror nostri, ea quæ vix multis ipsa destruxisset seculis, uno temporis puncto devastantium. L.

XLVIII. — **Balzacus Scuderio.**

Tu quidem apud legentes vincis, Cidus autem apud audientes. Qui si nocens est, ob culpam mercedem tulit; si pœnas daturus est, at dabit victoriæ compos; si Platoni videtur ejiciendus e republica, certe necesse est, nisi accepta corona, non ejiciatur, nec tractetur iniquius quam ipse olim Homerus. Item, si quid Aristoteles in eo reprehendit, eum oportet fortuna frui patiatur, nec consilium, quod comprobavit exitus, condemnet. Tu autem, qua es indulgentia, animum tuum mitigabis. Scis enim leges ipsas sæpe nonnihil temperamenti recipere, et quædam ex æquitate servari quæ jus posset evertere. Cave in nimia ista juris severitate perseveres, neu summam rationem

exacte et rigoureuse justice. Ne vous attachez point avec tant de scrupule à la souveraine raison. Qui voudrait la contenter, et suivre ses desseins et sa régularité, serait obligé de lui bâtir un plus beau monde que celui-ci : il faudrait lui faire une nouvelle nature des choses et lui aller chercher des idées au-dessus du ciel. Je parle pour mon intérêt : si vous la croyez, vous ne trouverez rien qui mérite d'être aimé, et par conséquent je suis en hasard de perdre vos bonnes grâces, bien qu'elles me soient extrêmement chères et que je sois passionnément,

Monsieur, votre tout dévoué

BALZAC.

XLIX. — Alexandre et Darius.

Darius, qui régnait alors en Perse, était juste, vaillant, généreux, aimé de ses peuples, et ne manquait ni d'esprit, ni de vigueur pour exécuter ses desseins. Mais, si vous le comparez avec Alexandre ; son esprit avec ce génie perçant et sublime, sa valeur avec la hauteur et la fermeté de ce courage invincible qui se sentait animé par les obstacles, avec cette ardeur immense d'accroître tous les jours son nom, qui lui faisait préférer à tous les périls, à tous les travaux, et à mille morts, le moindre degré de gloire ; enfin avec cette confiance qui lui faisait sentir au fond de son cœur que tout lui devait céder comme à un homme que sa destinée rendait supérieur aux autres, confiance qu'il inspirait non seulement à ses chefs, mais encore aux moindres de ses soldats, qu'il élevait par ce moyen au-dessus des difficultés et au-dessus d'eux-mêmes : vous jugerez aisément auquel des deux appartenait la victoire. Et si vous joignez à ces choses les avantages des Grecs et des Macédoniens au-dessus de leurs ennemis, vous avouerez que la Perse attaquée par un tel héros et par de telles armées ne pouvait plus éviter de changer de maître. (BOSSUET.)

---

ita superstitiose persequaris. Si quis illi satisfacere ejusque institutam ac ratam legem sequi velit, is mundum alterum hoc nostro meliorem ædificet, novamque rerum naturam efficiat, et in excogitando cælum ipsum transcendat necesse est. Ego vero pro me ipse loquor : nam, si rationi credideris, tibi nihil occurret amore tuo dignum; quare mihi periculum est ne tua me benevolentia destituat, qui et ea magnopere delecter et tibi sim animo devinctissimus. L.

XLIX. — **De Alexandro et Dario.**

Darius, qui eo tempore Persarum regnum obtinebat, justus fuit, et fortis, et magnanimus, et carus suis, neque in eo prudentiam requireres aut robur animi quo consilia perageret. Verum, si eum contuleris cum Alexandro, hanc prudentiam cum illo egregiæ mentis acumine et excelsitate, hanc fortitudinem cum illa magnitudine et firmitudine invicti animi quem difficultates acriorem efficiebant, cum illo infinito ardore famæ in dies augendæ quo incensus omnibus periculis, omnibus laboribus, sexcentis mortibus, vel minimam gloriæ particulam anteponebat, denique cum illa fiducia qua ita fretus erat ut sibi conscius esset nihil non debere cedere ut pote viro quem fata ceteris præfecissent, quam fiduciam non solum legatis, sed etiam gregariis militibus injiciebat, ut supra difficultates et semet ipsos extollerentur, facile dijudicabis utrius victoria futura fuerit. Quod si insuper reputaveris quantum Græci et Macedones præstiterint hostibus, fateberis Persas, illo eximio viro, illis exercitibus bellum inferentibus, non jam potuisse non alterius dicionis fieri. (Ch. Thurot.)

L. — Mort d'Alexandre.

Cet empire formidable qu'il avait conquis ne dura pas plus longtemps que sa vie, qui fut fort courte. A l'âge de trente-trois ans, au milieu des plus vastes desseins qu'un homme eût jamais conçus, et avec les plus justes espérances d'un heureux succès, il mourut sans avoir eu le loisir d'établir solidement ses affaires, laissant un frère imbécile et des enfants en bas âge, incapables de soutenir un si grand poids. Mais ce qu'il y avait de plus funeste pour sa maison et pour son empire, est qu'il laissait des capitaines à qui il avait appris à ne respirer que l'ambition et la guerre. Il prévit à quels excès ils se porteraient quand il ne serait plus au monde : pour les retenir, et de peur d'en être dédit, il n'osa nommer ni son successeur ni le tuteur de ses enfants. Il prédit seulement que ses amis célébreraient ses funérailles avec des batailles sanglantes; et il expira dans la fleur de son âge, plein des tristes images de la confusion qui devait suivre sa mort.

En effet, vous avez vu le partage de son empire et la ruine affreuse de sa maison. La Macédoine, son ancien royaume, tenu par ses ancêtres depuis tant de siècles, fut envahi de tous côtés comme une succession vacante ; et, après avoir été longtemps la proie du plus fort, il passa enfin à une autre famille. Ainsi, ce grand conquérant, le plus renommé et le plus illustre qui fut jamais, a été le dernier roi de sa race. S'il fût demeuré paisible dans la Macédoine, la grandeur de son empire n'aurait pas tenté ses capitaines, et il eût pu laisser à ses enfants le royaume de ses pères. Mais, parce qu'il avait été trop puissant, il fut cause de la perte de tous les siens ; et voilà le fruit glorieux de tant de conquêtes. (Bossuet.)

L. — De obitu Alexandri.

Formidandum illud regnum, quod armis comparaverat, non longius stetit quam vita ejus, quæ fuit brevissima. Natus enim triginta tres annos, quum majora quam qui unquam maxime moliretur, sapientissimeque speraret fore ut omnia sibi prospere succederent, decessit, neque licuit res firmiter constituere, relinquenti fratrem imbecilli animi puerosque infantes tanto oneri sustinendo impares. Sed, quod maxime et domui et regno exitio fuit, duces relinquebat quos ita assuefecerat ut nihil præter dominationem et bella spirarent. Præsensit quo licentiæ progrederentur, se exstincto ; itaque, ut eos coerceret neve quæ instituisset infirmarent, neque successorem sibi neque tutorem liberis dare ausus est ; sed prædixit fore ut amici exsequias ipsius cruentis prœliis celebrarent, et exspiravit florenti ætate, tristem imaginem futuræ post mortem perturbationis animo præcipiens.

Atque novisti ut ejus imperium divisum sit domusque horribili ruina corruerit; in Macedoniam, quod regnum primum habuerat, majoresque per tot secula tenuerant, tanquam in vacuam hereditatem, impetus undique factus est, quumque diu potentiori in prædam cessisset, tandem ad aliam domum translata est. Itaque magnus ille gentium domitor, quo nemo unquam nobilior præclariorve exstitit, ultimus rex sui generis fuit. Quod si quietus in Macedonia mansisset, neque magnitudine regni duces sollicitati essent, et tradidisset liberis regnum quod a majoribus acceperat ; sed, quoniam fuerat nimio potentior, suis omnibus exitio fuit : egregium scilicet tot victoriarum fructum ! (Ch. Thurot.)

LI. — De la fausse modestie.

L'estime publique est le but principal de tout écrivain; et la première vérité qu'il veut apprendre à ses lecteurs, c'est qu'il est digne de cette estime. En vain affecterait-il de la dédaigner dans ses ouvrages, l'indifférence se tait et ne fait point tant de bruit; les injures mêmes dites à une nation ne sont quelquefois qu'un moyen plus piquant de se rappeler à son souvenir; et le fameux cynique de la Grèce eût bientôt quitté ce tonneau d'où il bravait les préjugés et les rois, si les Athéniens eussent passé leur chemin sans le regarder et sans l'entendre. La vraie philosophie ne consiste point à fouler aux pieds la gloire, et encore moins à le dire; mais à n'en pas faire dépendre son bonheur, même en tâchant de la mériter. On n'écrit donc que pour être lu, et on ne veut être lu que pour être estimé; j'ajoute, pour être estimé de la multitude, de cette multitude même dont on fait d'ailleurs (et avec raison) si peu de cas. L'amour-propre, qui n'annonce que des prétentions modérées, en déclarant qu'il se borne à l'approbation du petit nombre, est un amour-propre timide qui se console d'avance, ou un amour-propre mécontent qui se console après coup. A.

LII. — Du progrès dans les sciences.

L'homme est dans l'ignorance au premier âge de sa vie; mais il s'instruit sans cesse dans son progrès; car il tire avantage non seulement de sa propre expérience, mais encore de celle de ses prédécesseurs, parce qu'il garde toujours dans sa mémoire ses connaissances qu'il s'est une fois acquises, et que celles des anciens lui sont toujours présentes dans les livres qu'ils en ont laissés. Et, comme il conserve ces connaissances, il peut aussi les augmenter facilement : de sorte que les hommes sont aujourd'hui en quelque sorte dans le même état où se trouveraient ces

LI. — De falsa modestia.

Hoc præcipuum in animo habet quicunque ad scribendum accedit, ut ab hominibus laudetur; neque prius quidquam legentes vult edoceri, quam se esse laude dignum. Frustra ejus contemptum in scriptis præ se ferat : tacet, quem res aliqua non tangit, nec tantum facit verborum. Is etiam qui convicia jacit in suos populares, sæpe id unum agit ut novitate quadam commendationis eos sui memores faciat; famosusque ille apud Græcos cynicus brevi dolium istud reliquisset, unde opinionum commenta regumque potentiam ridebat, si, eo neque aspecto neque audito, præteriissent Athenienses. Non is demum est vere philosophus, qui gloriam fastidit, nedum qui se fastidire prædicat, verum is qui felicitatem gloria contineri non putat, quanquam ea se dignum præstare nititur. Nemo igitur scribit, nisi ut sua scripta legantur, neque scripta legi vult, nisi ut probetur ipse, immo ut multitudini probetur, multitudini, inquam, illi quam ceteroquin, idque non immerito, minimi facit. Qui nihil nimium affectare se profitetur, satisque sibi esse si paucis placeat, ejus ambitio consolationem aut anxia præcipit, aut delusa seram respicit. (J.-L. Burnouf.)

LII. — De doctrinæ incrementis.

Homo, incipiente ætate, nihil non ignorat; progrediente autem, discit sine ulla intermissione; non enim propriam tantum, sed antecedentium prudentiam lucro apponit, quia et semper in memoria retinet disciplinas semel a se partas, et semper ei præsto sunt disciplinæ veterum in libris quos de iis reliquerunt. Quas quemadmodum servat, sic quoque facile potest augere : ut homines hujusce ætatis quasi in eodem statu versentur qui foret veterum

anciens philosophes, s'ils pouvaient avoir vieilli jusques à présent, en ajoutant aux connaissances qu'ils avaient celles que leurs études auraient pu leur acquérir à la faveur de tant de siècles. De là vient que, par une prérogative particulière, non seulement chacun des hommes s'avance de jour en jour dans les sciences, mais que tous les hommes ensemble y font un continuel progrès à mesure que l'univers vieillit, parce que la même chose arrive dans la succession des hommes que dans les âges différents d'un particulier, de sorte que toute la suite des hommes, pendant le cours de tant de siècles, doit être considérée comme un même homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement. D'où l'on voit avec combien d'injustice nous respectons l'antiquité dans ses philosophes : car, comme la vieillesse est l'âge le plus distant de l'enfance, qui ne voit que la vieillesse de cet homme universel ne doit pas être cherchée dans les temps proches de sa naissance, mais dans ceux qui en sont les plus éloignés? Ceux que nous appelons anciens étaient véritablement nouveaux en toutes choses et formaient l'enfance des hommes proprement; et, comme nous avons joint à leurs connaissances l'expérience des siècles qui les ont suivis, c'est en nous que l'on peut trouver cette antiquité que nous révérons dans les autres. (PASCAL.)

LIII. — Des armées.

Comme les peuples de l'Europe ont, dans ces temps-ci, à peu près les mêmes arts, la même discipline et la même manière de faire la guerre, la prodigieuse fortune des Romains nous paraît inconcevable. D'ailleurs, il y a aujourd'hui une telle disproportion dans la puissance, qu'il n'est pas possible qu'un petit Etat sorte, par ses propres forces, de l'abaissement où la Providence l'a mis. Ceci demande qu'on y réfléchisse, sans quoi nous verrions des événements sans les comprendre; et, ne sentant pas bien la différence des situations, nous croirions, en lisant l'his-

illorum philosophorum, si ad hoc tempus potuissent senescere, jam comparatas a se disciplinas disciplinis iis cumulantes quas continuatis per tot secula studiis consequi potuissent. Inde fit ut præcipuo quodam jure non unusquisque tantummodo hominum in discendo quotidie proficiat, sed omnes simul homines in hoc progrediantur sine intermissu, prout mundus senescit, quoniam idem evenit in hominum successione quod in variis cujusque ætatibus; ita ut tota hominum series per tot secula continens pro homine uno habenda sit qui vivat sine fine et assidue addiscat. Unde patet quam immerito antiquitatem in suis philosophis veneremur; etenim, ut longissima distat a pueritia senectus, cui non perspicuum est hominis illius universi senectutem non in proximis ab ejus ortu temporibus, sed in remotissimis esse quærendam? Quos vocamus veteres, ii erant in omni re prorsus novi, ex iisque vere constabat humani generis pueritia; et, quum illorum disciplinis prudentiam seculorum quæ postea fuerunt addiderimus, ea in nobis inveniri potest antiquitas quam in aliis veneramur. L.

LIII. — **De exercitibus.**

Quum apud omnes Europæas gentes eædem fere, hisce temporibus, et artes sint et arma et disciplina militaris ac belli gerendi ratio, qui factum sit ut incredibili illa fortuna Romani usi sint, vix intelligimus : quum præsertim ita dispares opibus nunc civitates aut regna sint, ut ea quæ parva sint ex illa humilitate, ubi ea Deus esse voluerit, emergere suis ipsa viribus nullo modo possint. Quod quidem bene considerandum, ne quædam videamus nec intelligamus, neu dissimili temporum ratione male perspecta, veterum historias dum legimus, alios tunc homines prorsus fuisse credamus atque nunc sunt.

toire ancienne, voir d'autres hommes que nous. Une expérience continuelle a pu faire connaître en Europe qu'un prince, qui a un million de sujets, ne peut, sans se détruire lui-même, entretenir plus de dix mille hommes de troupes : il n'y a donc que les grandes nations qui aient des armées. Il n'en était pas de même dans les anciennes républiques : car cette proportion des soldats au reste du peuple, qui est aujourd'hui comme d'un à cent, y pouvait être aisément comme d'un à huit. Les fondateurs des anciennes républiques avaient également partagé les terres : cela seul faisait un peuple puissant, c'est-à-dire une société bien réglée ; cela faisait aussi une bonne armée, chacun ayant un égal intérêt, et très grand, à défendre la patrie.

(MONTESQUIEU.)

LIV. — Qualités militaires de Condé.

Quel général porta jamais plus loin sa prévoyance? C'était une de ses maximes qu'il fallait craindre les ennemis de loin, pour ne les plus craindre de près et se réjouir à leur approche. Le voyez-vous comme il considère tous les avantages qu'il peut ou donner ou prendre? avec quelle vivacité il se met dans l'esprit, en un moment, les temps, les lieux, les personnes, et non seulement leurs intérêts et leurs talents, mais encore leurs humeurs et leurs caprices? Le voyez-vous comme il compte la cavalerie et l'infanterie des ennemis, par le naturel des pays ou des princes confédérés? Rien n'échappe à sa prévoyance. Avec cette prodigieuse compréhension de tout le détail et du plan universel de la guerre, on le voit toujours attentif à ce qui survient ; il tire d'un déserteur, d'un transfuge, d'un prisonnier, d'un passant, ce qu'il veut dire, ce qu'il veut taire, ce qu'il sait et, pour ainsi dire, ce qu'il ne sait pas : tant il est sûr dans ses conséquences! Ses partis lui rapportent jusqu'aux moindres choses ; on l'éveille à chaque moment ; car il tenait encore pour maxime qu'un habile capitaine peut bien être vaincu, mais qu'il ne lui est pas

Etenim apud nos longinqua experientia rerum cognitum est, cui regi decies centena millia hominum pareant, eum non posse militum plus decem millia alere, quin se ipsum funditus evertat : ex quo fit ut magni tantum populi justos exercitus habeant. Quæ res in antiquis civitatibus aliter se habebat; ut enim apud nos totius populi vix centesimus quisque, ita apud illos facile octavus quisque in armis erat. Huc accedit quod, veteres civitates qui condiderant, ii inter cives omnes æquis portionibus agros diviserant; quo uno et exsistebat populus potens, id est bene temperata civitas; tum etiam exsistebant egregii milites, quum uniuscujusque pariter, et quidem maxime, interesset ut patriam defenderet. (O. Riemann.)

LIV. — De bellica laude Condæi.

Quis dux majore unquam diligentia de rebus providit? Nam illud dictitabat, hostes e longinquo timeri oportere, ne in vicino timeremus, immo appropinquantibus gauderemus. Videsne eum ut secum expendat quascunque opportunitates aut det aut capiat; quam celeriter mente arripiat uno horæ momento tempora, loca, homines, neque eorum tantum utilitates et virtutes, sed varios etiam animorum impetus et voluntates. Videsne eum ut equites peditesque hostium ex indole regionum aut fœderatorum principum dinumeret? Nihil non providet. Atque, ut hac mira vi mentis et singula quæque et universam belli rationem comprehendebat, ita semper animadvertebat quidquid incideret : ex desertore, ex transfuga, ex captivo, ex viatore elicit quæ dicere, quæ tacere ille vult, quæ scit, et, ut ita dicam, quæ nescit : adeo recte omnia interpretatur ! Exploratores ad eum vel minima referunt : omni tempore somno excitatur; nam illud quoque dictitabat, perito duci posse quidem accidere ut vinceretur, incauto

permis d'être surpris. Aussi lui devons-nous cette louange, qu'il ne l'a jamais été. A quelque heure et de quelque côté que viennent les ennemis, ils le trouvent toujours sur ses gardes, toujours prêt à fondre sur eux et à prendre ses avantages. Comme une aigle qu'on voit toujours, soit qu'elle vole au milieu des airs, soit qu'elle se pose sur le haut de quelque rocher, porter de tous côtés des regards perçants et tomber si sûrement sur sa proie, qu'on ne peut éviter ses ongles non plus que ses yeux. (BOSSUET.)

LV. — Condé à Chantilly.

Avec lui, la vertu eut toujours son prix. Il la louait jusque dans ses ennemis. Toutes les fois qu'il avait à parler de ses actions, et même dans les relations qu'il en envoyait à la cour, il vantait les conseils de l'un, la hardiesse de l'autre ; chacun avait son rang dans ses discours ; et, parmi ce qu'il donnait à tout le monde, on ne savait où placer ce qu'il avait fait lui-même. Sans envie, sans fard, sans ostentation, toujours grand dans l'action et dans le repos, il parut à Chantilly comme à la tête des troupes. Qu'il embellît cette magnifique et délicieuse maison, ou bien qu'il munît un camp au milieu du pays ennemi, et qu'il fortifiât une place ; qu'il marchât avec une armée parmi les périls, ou qu'il conduisît ses amis dans ces superbes allées, au bruit de tant de jets d'eau qui ne se taisaient ni jour ni nuit ; c'était toujours le même homme, et sa gloire le suivait partout. Qu'il est beau, après les combats et le tumulte des armes, de savoir encore goûter ces vertus paisibles et cette gloire tranquille qu'on n'a point à partager avec le soldat, non plus qu'avec la fortune ; où tout charme et rien n'éblouit ; qu'on regarde sans être étourdi ni par le son des trompettes, ni par le bruit des canons, ni par les cris des blessés ; où l'homme paraît tout seul aussi grand, aussi respecté que lorsqu'il donne des ordres et que tout marche à sa parole.

(BOSSUET.)

autem opprimi nunquam licere. Itaque hanc ei laudem debemus, quod nunquam oppressus est. Quocunque enim tempore et quacunque ex parte veniunt hostes, occurrunt semper cauto, semper parato ad irruendum occasionemque suam capiendam : ut aquilam semper videmus, sive in aperto volat, sive summæ rupi insidet, undique acerrimos oculos circumferentem, inque prædam tam certo impetu incidentem, ut neque oculos neque ungues effugere liceat. (Ch. Thurot.)

LV. — Condæus in villa Cantiliaca.

Virtutem suo pretio semper æstimavit; quam vel in inimicis laudabat. Quum aliquid dicendum haberet de rebus a se gestis atque etiam ad regem litteras mitteret, hujus prudentiam, illius audaciam laudibus extollebat, suum cuique in sermonibus dabat, nec inter ea quæ omnibus tribuebat, ullum locum reliquum invenires rebus quas ipse gesserat. Omni invidia, fastu, ostentatione remota, in otio et in negotio semper magnus, talem se Cantilii præstitit qualis fuerat quum exercitibus præesset. Nam, sive magnificentissimam amœnissimamque villam ornabat, sive in hostium terra castra vallabat aut oppidum muniebat, sive cum copiis inter pericula procedebat, sive amicos ducebat per splendidos hortos qui tanto aquarum salientium strepitu circumsonabant nec nocte nec die tacentium, idem semper erat, gloriaque eum sua semper comitabatur. Quam pulchrum est post prœlia armorumque tumultum posse placidis illis virtutibus etiam et quieta gloria delectari, cujus nullam partem nec miles neque ipsa fortuna sibi vindicet, cujus omnia placeant, nihil animum præstringat, quam intuentibus aures neque tubarum sono, neque tormentorum fragore, neque sauciorum clamoribus obtundantur, qua ornatus vir per se ipse solus tantus esse videatur tantaque reverentia coli, quanta quum imperaret, omniaque dicto audientia moverentur! (Ch. Thurot.)

LVI. — Du rythme.

La poésie est si essentiellement musicale, qu'il n'y a pas de si belle pensée devant laquelle un poète ne recule, si la mélodie ne s'y trouve pas, et, à force de s'exercer ainsi, il en vient à n'avoir non seulement que des paroles, mais que des pensées mélodieuses. Pour celui qui écrit en prose, il y a bien, si l'on veut, une sorte de goût qui évite les dissonances et une certaine recherche de la grâce qui groupe les mots le plus proprement possible; mais, si cette recherche et ce goût préoccupent seulement un peu trop l'écrivain, c'est une puérilité qui ôte le poids à sa pensée. Un mot suffit pour le prouver : la prose n'a pas de rythme déterminé, et, sans le rythme, la mélodie n'existe pas. Or, du moment qu'un moyen qu'on emploie n'est pas une condition nécessaire pour arriver au but qu'on veut atteindre, à quoi bon? Que dirait-on d'un homme qui, ayant une affaire pressée, s'imposerait l'obligation de ne marcher dans les rues qu'en faisant des pas de bourrée comme un danseur? C'est à peu près là ce que fait le prosateur qui cadence ses mots; car lui aussi a une affaire pressée, c'est de dire ce qu'il pense et non autre chose.

(A. DE MUSSET.)

LVII. — Sur l'action dramatique.

I.

Je tiens que l'unité d'action consiste, dans la comédie, en l'unité d'intrigue ou d'obstacle aux desseins des principaux acteurs, et en l'unité de péril dans la tragédie, soit que son héros y succombe, soit qu'il en sorte. Ce n'est pas que je prétende qu'on ne puisse admettre plusieurs périls dans l'une, ou plusieurs intrigues ou obstacles dans

LVI. — De verborum numeris.

Poesis natura ita est cum modulatione quadam conjuncta, ut nihil tam præclare cogitari possit quod non poeta quivis aspernetur, si verbis utendum sit eis quæ parum modulata sint : itaque multo usu poetæ hoc consequuntur, ut quæcunque, non dicam scribant, sed cogitent, modulata apud ipsos nascantur. Et sane in soluta quoque oratione locum esse dixeris judicio cuidam quo male sonantia vitentur, ac studio cuidam venustatis quo quam aptissime verba componantur : in quæ tamen si vel paulo nimis animum intenderis, his nugis rerum ipsarum pondera fregeris. Quod quidem vel hoc uno comprobatur, quod solutæ orationi nulli sunt certi numeri : atqui quæ modulatio esse potest sine numeris? Quod si eis utare quibus omissis nihilominus efficias id quod velis, quid ad rem? Quem enim eum esse existimes, qui, quum cito negotium aliquod obeundum sit, hanc sibi legem statuat, ut saltatorio quodam incessu per vias ingrediatur? Huic autem simillima facit qui solutam orationem vincire studet numeris : quippe cui et ipsi illo negotio quam celerrime fungendum sit, ut dicat quid sentiat, nec quidquam aliud. (O. Riemann.)

LVII. — De actione scenica.

I.

Sic mihi quidem persuadeo, unum demum esse id quod agatur in fabulis, si vel in comœdia unæ fuerint tricæ quibus præcipuæ cujusque personæ consiliis obstetur, vel unum in tragœdia periculum, seu illo oppressus is cadat qui primas sustinet partes, seu ex illo emergat. Nec tamen illud concedi ego posse negaverim, ut plura simul in hac pericula plurave in illa tricarum occurrant obstacula,

l'autre, pourvu que de l'un on tombe nécessairement dans l'autre ; car alors la sortie du premier péril ne rend point l'action complète, puisqu'elle en attire un second ; et l'éclaircissement d'une intrigue ne met point les acteurs en repos, puisqu'il les embarrasse dans une nouvelle... En second lieu, ce mot d'unité d'action ne veut pas dire que la tragédie n'en doive faire voir qu'une sur le théâtre. Celle que le poète choisit pour son sujet doit avoir un commencement, un milieu et une fin ; et ces trois parties non seulement sont autant d'actions qui aboutissent à la principale, mais, en outre, chacune d'elles en peut contenir plusieurs avec la même subordination. Il n'y doit avoir qu'une action complète, qui laisse l'esprit de l'auditeur dans le calme ; mais elle ne peut le devenir que par plusieurs autres imparfaites qui lui servent souvent d'acheminement et tiennent cet auditeur dans une agréable suspension. C'est ce qu'il faut pratiquer à la fin de chaque acte, pour rendre l'action continue. (CORNEILLE.)

LVIII. — Sur l'action dramatique.

II.

Bien que l'action du poème dramatique doive avoir son unité, il y faut considérer deux parties : le nœud et le dénouement. Le nœud est composé, suivant Aristote, en partie de ce qui s'est passé hors du théâtre avant le commencement de l'action qu'on y décrit, et en partie de ce qui s'y passe ; le reste appartient au dénouement. Le changement d'une fortune en l'autre fait la séparation de ces deux parties. Tout ce qui la précède est de la première, et ce changement avec ce qui le suit regarde l'autre. Le nœud dépend entièrement du choix et de l'imagination industrieuse du poète ; et l'on n'y peut donner de règle, sinon qu'il y doit ranger toutes choses selon le vraisemblable ou le nécessaire ; à quoi j'ajoute un conseil, de

dummodo ex alio in aliud incidatur necesse sit. Quod ubi fit, nec depulso primo periculo finem id habet quod agitur, quoniam alterum aliquod inde enascitur periculum, nec personis securitatem affert tricarum expeditio ea qua novæ quædam implicantur. Præterea, quod dicitur unum id esse debere quod agatur, non sic est accipiendum ut unum tantum in scena spectandum tragœdia præbere debeat. Nam in eo perficiendo, quod quum maxime agendum poeta delegit, aliud est initio, aliud in medio, aliud sub ipso fine tractandum; et ex tribus hisce actionis ejusdem partibus non modo totidem exstant actiones ad præcipuam illam utique pertinentes, verum etiam fieri potest ut plures alias singulæ contineant eadem inter se lege connexas. Scilicet unum demum agi debet, quod ita perficiatur ut audientium animos securitate summa impleat: hoc autem effici non potest, nisi alia multa interim inchoentur, non perficienda hæc quidem, sed ad propositum finem ducentia, atque audientium mentes jucunda exspectatione suspendentia. Et id quidem sub actus cujusque exitum faciendum est, ne usquam cessare actio videatur.

(P. Croiset.)

LVIII. — De actione scenica.

II.

Quanquam unum sit id oportet quod in scenicis agitur fabulis, duæ tamen in illis partes sunt seorsim considerandæ, nodus et clausula. Porro nodus, ut ait Aristoteles, partim ex iis constat quæ extra scenam ante sunt acta quam illud inciperet quod in scena describitur, partim ex eo quod ibi quummaxime agitur; ad clausulam autem referendum est quidquid superest. Quæ fit ex altera in alteram fortunam conversio, ea pars una distinguitur ab altera; ut ad priorem pertineat quidquid conversam antecedit fortunam, ad posteriorem autem ipsa conversio et quidquid hanc sequitur. Ceterum ab ipsius poetæ optione ingeniique calliditate nodus unice pendet,

s'embarrasser, le moins qu'il lui est possible, de choses arrivées avant l'action qui se présente. Ces narrations importunent d'ordinaire, parce qu'elles ne sont pas attendues. Mais celles qui se font des choses qui arrivent et se passent derrière le théâtre, depuis l'action commencée, font toujours un meilleur effet, parce qu'elles sont attendues avec quelque curiosité et font partie de cette action qui se représente. Une des raisons qui donne tant de suffrages à *Cinna*, pour le mettre au-dessus de ce que j'ai fait, c'est qu'il n'y a aucune narration du passé, celle qu'il fait de sa conspiration à Emilie étant plutôt un ornement qui chatouille l'esprit des spectateurs qu'une instruction nécessaire de particularités qu'ils doivent savoir et imprimer dans leur mémoire pour l'intelligence de la suite.

(CORNEILLE.)

---

neque alia ulla potest lex hac poni de parte, nisi ut singula in illa, habito verisimilitudinis necessitatisque respectu, disponantur : cui legi consilium ego subjunxerim unum, ut se poeta, quam minime poterit, illis impediat quæ ante id evenere quod tum agitur. Quæ dum narrat, molestus plerumque fit, quia haudquaquam exspectantur. Si vero ea narrat, quæ, ex quo præcipua res agi incepit, post scenam fiunt et eveniunt, jucundius tum spectatores ideo afficiuntur, quia hæc et exspectantur avidius et ad illud ipsum pertinent quod quummaxime agitur. Quod igitur *Cinnam* tot et tanta suffragia supra reliqua opera mea extulere, eo potissimum referendum est, quod nulla in hac fabula præteritorum narratio reperitur : nam illa quidem, quæ ipse sua de conjuratione Æmiliæ renarrat, eo magis valent ut fabulam adornent spectantiumque titillent animos, quam ut hos, cogente necessitate, ea edoceant, quæ, ut reliqua intelligantur, utique tenenda sint ac memoriæ penitus infigenda. (P. Croiset.)

APPENDICE.

I. — Specte et Bulis.

I.

Quand Xerxes faisoit ses appareils de grande armee pour conquerir la Grece, il envoya ses ambassadeurs par les citez gregeoises demander de l'eau et de la terre (c'estoit la façon que les Perses avoient de sommer les villes). A Sparte ny à Athenes n'y envoya il point : pour ce que, de ceux que Daire son pere y avoit envoyez pour faire pareille demande, les Spartiates et les Atheniens en avoient jecté les uns dans les fossez, les autres ils avoient fait sauter dedans un puits, leur disans qu'ils prinssent là hardiment de l'eau et de la terre pour porter à leur prince. Ces gens ne pouvoient souffrir que, de la moindre parole seulement, on touchast à leur liberté. Pour en avoir ainsi usé, les Spartiates cogneurent qu'ils avoient encouru la haine des dieux mesmes, spécialement de Talthybie, dieu des heraults. Ils s'adviserent d'envoyer à Xerxes, pour les appaiser, deux de leurs citoyens, pour se presenter à luy, qu'il feist d'eux à sa guise et se payast de la pour les ambassadeurs qu'ils avoient tuez à son pere. Deux Spartiates, l'un nommé Specte, l'autre Bulis, s'offrirent de leur gré pour aller faire ce payement. Ils y allerent, et en chemin ils arriverent au palais d'un Perse que l'on appeloit Gidarne, qui estoit lieutenant du roy en toutes les villes d'Asie qui sont sur la coste de la mer. (La Boétie.)

II. — Specte et Bulis.

II.

Il les recueillit fort honorablement ; et, apres plusieurs propos tombans de l'un en l'autre, il leur demanda pour quoy ils refusoient tant l'amitié du roy : « Croyez (dit-il),

APPENDIX.

I. — Spectes et Bulis.

I.

Eo tempore quo Xerxes ingentem belli molem apparabat ad subigendam Græciam, per Græcas civitates misit legatos qui aquam et terram peterent : hoc enim modo Persæ jubebant urbes deditionem facere. Spartam vero et Athenas nullos misit, propterea quod ex iis quos pater Darius ad eadem petenda misisset, Spartani et Athenienses partem in fossas dejecerant, alios in puteum præcipitaverant, jussos illinc aquam et terram strenue capere regi suo afferendam. Nempe hi viri ne minimo quidem verbo suam attrectari libertatem pati poterant. Quum autem Lacedæmonii se propter hoc facinus diis ipsis ac præsertim Talthybio, præconum deo, in odium venisse intelligerent, duos e suo corpore, piaculi causa, ad Xerxem mitti placuit, qui ita regem adirent, ut ille ipsis ex arbitrio uteretur, et inde pro occisis patris sui præconibus sibi satisfaceret. Tum vero duo Spartani, Spectes et Bulis, ultro sese obtulerunt qui debitum hoc exsolverent. Qui quum abiissent, inter viam devenerunt in ædes Persæ cujusdam, nomine Gidarnis, qui a rege præfectus erat omnibus Asiæ urbibus mare adjacentibus. L.

II. — Spectes et Bulis.

II.

Hos ille admodum liberaliter excepit, et, sermone ex alio ad aliud transeunte, interrogavit quare regis amicitiam tantopere repudiarent : « Pro certo habete, inquit, o Spar-

Spartiates, et cognoissez par moy comment le roy sçait honorer ceux qui le valent; et pensez que, si vous estiez à luy, il vous feroit de mesmes. Si vous estiez à luy, et qu'il vous eust cogneus, il n'y a celuy d'entre vous qui ne fust seigneur d'une ville de Grece. » — « En cecy, Gidarne, tu ne nous sçaurois donner bon conseil (dirent les Lacedemoniens), pour ce que le bien que tu nous promets, tu l'as essayé ; mais celuy dont nous jouissons, tu ne sçais que c'est : tu as eprouvé la faveur du roy, mais la liberté quel goust elle a, combien elle est doulce, tu n'en sçais rien. Or, si tu en avois tasté toy mesme, tu nous conseillerois de la deffendre, non pas avec la lance et l'escu, mais avec les dens et les ongles. » Le seul Spartiate disoit ce qu'il falloit dire; mais certes l'un et l'autre disoient comme ils avoient esté nourris. Car il ne se pouvoit faire que le Perse eust regret à la liberté, ne l'ayant jamais eue, ny que le Lacedemonien endurast la subjection, ayant gousté la franchise. (La Boétie.)

III. — Scipion accusé devant le peuple.

Scipion estant un jour accusé devant le peuple d'une accusation importante, au lieu de s'excuser ou de flatter ses juges : « Il vous siera bien (leur dit-il) de vouloir entreprendre de juger de la teste de celuy par le moyen duquel vous avez l'autorité de juger de tout le monde! » Et une aultre fois, pour toute response aux imputations que luy mettait sus un tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause : « Allons (dit-il), mes citoyens, allons rendre graces aux dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois en pareil jour que cettuy ci; » et se mettant à marcher devant vers le temple, voylà toute l'assemblee et son accusateur mesme à sa suite. Et Petilius ayant esté suscité par Caton pour lui demander compte de l'argent manié en la province d'Antioche, Scipion estant venu au senat pour cet effect, produisit le livre de raisons, qu'il avoit dessoubs sa robbe, et dit que ce livre en contenoit au vray la recepte et la mise; mais, comme on le luy de-

tani, et ex meis rebus discite quo pacto rex eos qui sibi sint pares colere noverit, atque reputate illum vos, si essetis sui, eodem modo esse habiturum. Igitur, si vos essetis illius, ille autem vos cognovisset, haud quisquam vestrum est qui urbi Græcæ non imperaret. » Ad ea Lacedæmonii : « In ea re, Gidarnes, tu nos recte admonere non potes, quoniam hoc bonum quod polliceris ipse tentavisti, illud autem quo fruimur, quale sit ignoras ; regis quidem gratiam usu cognitam habes, sed libertas quid sapiat, quantaque sit dulcedine, tu nosti nequaquam. Quæ si tibi experta foret, nobis, ut eam defenderemus, non hasta et scuto, sed dentibus unguibusque, ipse suaderes. » Solus ita ut decebat Spartanus loquebatur ; uterque tamen pro sua disciplina. Neque enim fieri poterat ut aut Persa libertatem requireret, qui nunquam fuisset liber, aut Lacedæmonius servitutem ferret, qui libertatem esset expertus. C.

III. — **Scipio accusatur apud populum.**

Scipio, quum quadam die apud populum gravi crimine premeretur, nulla pro se excusatione aut in judices adulatione adhibita : « Hercle vos decebit, inquit, eum capitis judicare velle, per quem judicandi omnes vobis obtigit facultas ! » Idem postea cuidam tribuno plebis crimen inferenti hoc unum edidit responsi, nedum causam diceret : « Eamus, o cives, diis gratulatum quod mihi hoc ipso die Carthaginienses devincere concesserunt ; » et procedentem ad templum repente tota contio et ipse accusator subsequitur. Rursus ille, quum Petilius, compellente Catone, pecuniæ in Antiochensi provincia tractatæ rationem reposceret, curiam ob id ingressus, librum rationis, quem in sinu habebat, protulit, dixitque sedulo acceptas et expensas summas eo contineri ; quum autem librum exposcerent in tabularia deferendum, ille negavit, dicens se sibi hoc dedecus nolle inurere, et manibus suis coram senatu eum ipse discidit et concerpsit. Non equidem arbitror conta-

manda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant ne se vouloir pas faire cette honte à soy mesme; et, de ses mains, en la présence du senat, le deschira et meist en pieces. Ie ne croy pas qu'une ame cauterisee sceust contrefaire une telle assurance. Il avoit le cueur trop gros de nature et accoutumé à trop haulte fortune pour sçavoir estre criminel et se desmettre à la bassesse de deffendre son innocence. (MONTAIGNE.)

IV. — Sur la mort d'un ami.

L'ancien Menander disoit celuy là heureux qui avoit peu rencontrer seulement l'umbre d'un amy; il avoit certes raison de le dire, mesme s'il en avoit tasté. Car, à la verité, si ie compare tout le reste de ma vie, quoyqu'avecques la grace de Dieu ie l'aye passé doulce, aysee, et, sauf la perte d'un tel amy, exempte d'affliction poisante, et pleine de tranquillité d'esprit; si ie la compare, dis ie, toute, aux quatre annees qu'il m'a esté donné de iouyr de la doulce compaignie et societé de ce personnage, ce n'est que fumee, ce n'est qu'une nuict obscure et ennuyeuse. Depuis le iour que ie le perdis, ie ne fais que traisner languissant; et les plaisirs mesmes qui s'offrent à moy, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte. Nous estions à moitié de tout; il me semble que ie luy desrobbe sa part. I'estoy desia si faict et accoustumé à estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy. Il n'est action ou imagination où ie ne le treuve à dire, comme si eust il bien faict à moy; car, de mesme qu'il me surpassoit d'une distance infinie en toute aultre suffisance et vertu, aussi faisoit il au debvoir de l'amitié. (MONTAIGNE.)

V. — De la brièveté de la vie

Tous se plaignent fort de la brefveté de la vie humaine, non-seulement le simple populaire, qui n'en voudroit jamais sortir, mais encores, qui est plus estrange, les grands et sages en font le principal chef de leurs plainctes. Il n'y a point subject à l'homme de se plaindre, mais bien

minatam mentem ad eam fiduciam se flectere potuisse. Major erat natura animus, et majori fortunæ assuetus, quam ut reus esse sciret et submittere sese in humilitatem causam dicentium. L.

IV. — In obitum amici.

Beatum eum dicere solebat vetus ille Menander cui in umbram tantum amici incidere contigisset; illud quidem recte, si vel minimum rem fuisset expertus. Nam revera reliquam omnem ætatem meam (licet, adjuvante Deo, clementem egerim, facilem, et; nisi quod talem amicum amisi, gravibus immunem ærumnis, ac tranquillitate animi plenam) omnem, inquam, conferenti mihi cum quadriennio per quod jucunda illius viri consuetudine ac familiaritate frui mihi datum est, fumus tantum esse videtur, obscura tantum nox et fastidiosa. Ex eo die quo illum amisi, nihil nisi languentem traho vitam; ipsæque voluptates mihi sponte oblatæ adeo non sunt solatio, ut amissi desiderium acuant. Quum enim omnia inter nos essent communia, ego suam illi partem surripere videor. Jam adeo esse ubique duplex solebam et assueveram, ut nunc me dimidiatum putem. Nihil ago, nihil cogito, ubi illum non requiram, sicut et ille profecto me requisivisset; quemadmodum enim omni genere laudis ac virtutis, sic amicitiæ fide me longo antecedebat intervallo. L.

V. — De brevitate vitæ.

Valde queruntur omnes de brevitate vitæ humanæ, non solum vulgus hominum qui ex ea nunquam exire velint, sed etiam, quod magis est mirandum, principes ac sapientes viri hanc præcipuam prætexunt querimoniæ causam. At homini non est quod conqueratur, immo vero est quod

de se courroucer contre luy : nous avons assez de vie, mais nous n'en sommes pas bons mesnagers ; elle n'est pas courte, mais nous la faisons telle ; nous n'en sommes pas necessiteux, mais prodigues. Nous la perdons, dissipons, et faisons marché comme de chose de neant et qui regorge ; nous tombons tous en l'une de ces trois fautes, l'employer mal, l'employer à rien, l'employer en vain. Personne n'estudie à vivre ; l'on s'occupe plustost à toute autre chose ; l'on ne sçauroit rien bien faire par acquit, sans soin et attention. Les autres reservent à vivre jusques à ce qu'ils ne puissent plus vivre, à jouir de la vie alors qu'il n'y aura plus que la lie et le marc ; quelle folie et misere ! Voire y en a qui ont plustost achevé que commencé à vivre, et s'en vont sans y avoir bien pensé. (CHARRON.)

VI. — Éloge de la pauvreté.

La povreté est delivrée, gaye, asseurée, nous rend vrayement maistres de nos vies, dont les affaires, les querelles, les procez qui accompagnent necessairement les riches, emportent la meilleure partie. Qui se fasche de la perte de ses biens est bien miserable, car il perd et les biens et l'esprit tout ensemble. La vie des povres est semblable à ceux qui navigent terre à terre ; celle des riches à ceux qui se jettent en pleine mer. Ceux-cy ne peuvent prendre terre, quelque envie qu'ils en ayent : il faut attendre le vent et la maree ; ceux-là viennent à bord quand ils veulent. Finalement, il faut se representer tant de grands et genereux personnages qui se sont ry de telles pertes, voire les ont prins à leur advantage, et ont remercié Dieu comme Zenon apres son naufrage, les Fabrices, les Serrans, les Curies. Ce doibt bien estre quelque chose d'excellent et divin que la povreté, puisqu'elle convient aux dieux imaginés nuds, puisque les sages l'ont embrassé, au moins l'ont souffert avec grand contentement. Et pour achever en un mot, entre personnes non passionnees elle est louable, mais entre quelsque ce soit elle est supportable.

(CHARRON.)

sibi succenseat; nos enim satis vitæ habemus, sed ea non parce utimur; neque ea brevis est, sed efficimus brevem, neque ejus inopes sumus, sed prodigi. Hanc perdimus, hanc effundimus, hanc in vili habemus, tanquam rem nihili ac supervacuam; atque omnes in hoc peccamus, quod nobis aut male agentibus, aut nihil agentibus, aut aliud agentibus vita elabitur. Nemo se instituit ad vivendum, sed in qualibet alia re potissimum occupatur; nihil autem commode fieri potest quod fit dicis causa, nulla cura aut intentione. Alii vivere supersedent quoad vivere non jam poterunt, et tum demum vita frui, quum fæx tantum ejus supererit et crassamentum : quo quidem quid amentius est aut miserabilius! Quin et nonnulli sunt qui vivere ante desierunt quam inceperint, abeuntque re parum cogitata. C.

VI. — Laudes paupertatis.

Res est expedita paupertas, læta, secura, nosque nostræ vitæ vere dominos efficit, cujus meliorem partem auferunt negotia, discordiæ et lites quæ divites necessitate quadam comitantur. Valde miserandus est qui fortunarum suarum jacturam dolet : siquidem et fortunas simul amittit et mentem. Similis est pauperum vita oram præternavigantibus, divitum autem in apertum mare evadentibus. Hi terram attingere nequeunt, quamvis vehementer cupiant: ventos æstumque exspectent necesse est; illi appellunt ad littus, quum volunt. Denique succurrant animo omnes insignes et magnanimi viri, qui damna istiusmodi ludibrio habuerunt, immo etiam in utilitatem suam acceperunt, et Deo egerunt gratias, ut ille Zeno, fracta nave, et Fabricii, et Serrani, et Curii. Næ optimi quiddam et divini sit paupertas necesse est, quæ deos deceat nudo quidem corpore effictos, eamque sapientes viri sint amplexi, aut certe cum summa voluptate pertulerint. Atque, ne pluribus, ea est quæ et hominibus cupiditate vacuis laudanda et quibuslibet toleranda videatur. C.

VII. — Utilité des ennemis.

Les premiers anciens se contentoient de n'estre point blecez des bestes sauvages, et estoit cela la fin de tous les combats qu'ils avoient contre elles. Mais ceux qui sont venus depuis non seulement se gardent bien d'en recevoir du dommage, mais, qui plus est, en sçavent tirer du proufit, se nourrissans de leurs chairs, se vestans de leur poil, se medecinans de leur fiel : tellement que desormais il est à craindre que, venans les bestes à defaillir à l'homme, sa vie n'en devienne sauvage, povre et necessiteuse. Ainsi, considerons si l'ennemy auroit point quelque endroict par lequel on s'en peust servir à aucune chose. Ton ennemy veille continuellement à espier toutes les actions et fait le guet à l'entour de ta vie, cerchant partout quelque moyen de te surprendre à descouvert. Mais principalement s'attache-t-il aux fautes, et est ce que plus il recerche à la trace. Et tout ainsi que les vautours volent à la senteur des corps pourris et n'ont aucun sentiment de ceux qui sont sains et entiers ; aussi les parties de nostre vie qui sont malsaines et gastees sont celles qui plus esmeuvent nostre ennemy ; c'est là que sautent incontinent ceux qui nous haissent, c'est ce qu'ils harassent et qu'ils deschirent. Et c'est cela qui plus nous proufite, en nous contraignant de vivre regleement, et prendre bien garde à nous, sans dire ne faire rien negligemment, à l'estourdie, ni imprudemment, ains conserver tousjours nostre vie irreprehensible. (Amyot.)

VIII. — Coriolan chez Tullus.

I.

Il y avoit en la ville d'Antium un personnage nommé Tullus Aufidius, lequel, tant pour ses biens que pour sa prouëesse, estoit honoré comme un roy entre les Volsques. et sçavoit bien Marcius qu'il luy vouloit plus de mal qu'à nul autre des Romains, pource que souventesfois es rencontres où ils s'estoient trouvez ils s'estoient menacez et defiez l'un l'autre, de maniere qu'outre la querelle public-

VII. — **De inimicorum utilitate.**

Prisci mortales satis habebant si nihil a feris læderentur, isque demum erat omnium adversus eas certaminum finis. Qui autem successerunt, non modo cavent ne quid ab istis patiantur incommodi, sed etiam inde utilitatem capere didicerunt, quum earum carnibus vescantur, vestiantur pellibus, et felle tanquam remedio utantur : ut jam periculum sit ne hominis vita, feris aliquando deficientibus, inculta, pauper, inops evadat. Eo modo nobis illud inquirendum est, nonne inimico sit pars aliqua unde nonnihil utilitatis percipere possimus. Assidue invigilat inimicus ut quidquid gesseris exploret, atque tuam vitam circuit, usquequaque quærens ansam tui opprimendi, si qua pates. Maxime autem in peccatis hæret, eaque potissimum investigat. Ac, veluti vultures ad putridorum corporum odorem devolant, et, quæ sana atque integra sunt, ea sensu non assequuntur; ita inimicum præcipue movent quæ in nostra vita vitiata sunt et corrupta ; ad hæc assiliunt quicunque nos oderunt, hæc lacessunt, hæc dilaniant. Hinc vero nobis maxima obvenit utilitas, dum cogimur recte vivere et sedulo curare ne quid negligenter vel temere vel imprudenter loquamur aut agamus, sed vitam servemus semper omni culpa vacuam. L.

VIII. — **Coriolanus apud Tullum.**

I.

Erat Antii vir quidam, nomine Tullus Aufidius, qui, quum propter divitias, tum propter virtutem, regio cultu apud Volscos habebatur. Hunc sibi magis esse infensum apprime norat Marcius, quam cuilibet alii Romanorum, propterea quod, sæpenumero facti inter se obvii, minis et provocationibus inter se prosecuti essent : ut ad publica odia accederet in utroque privatæ inimicitiæ moles. Quem

que ils avoient encore chargé une haine particuliere l'un contre l'autre. Ce neantmoins, considerant que Tullus estoit homme de grand cueur, il feit un acte qui tesmoigne bien ce que dit un poëte ancien estre veritable :

Difficile est à l'ire resister,
Car si elle a de quelque chose envie,
Elle osera hardiment l'acheter
De son sang propre au péril de sa vie.

Aussi feit il; car il prit un accoustrement auquel il pensa que on ne le cognoistroit jamais pour celuy qu'il estoit, et, comme dit Homere d'Ulysses,

Ainsi entra en ville d'ennemis.

Il estoit jà sur le soir, et y eut plusieurs gens qui le rencontrerent par les ruës, mais personne ne le recognut. Ainsi s'en alla il droit à la maison de Tullus, là où de prinsault il entra jusques au foyer, et illec s'assit sans dire mot à personne, ayant le visage couvert et la teste affublee; de quoy ceux de la maison furent bien esbahis, et neantmoins ne l'oserent faire lever : car encores qu'il se cachast, si recognoissoit-on ne sçay quoy de dignité en sa contenance et en son silence, et s'en allerent dire à Tullus, qui soupoit, cette estrange façon de faire. (AMYOT.)

IX. — Coriolan chez Tullus.

II.

Tullus se leva incontinent de table, et, s'en allant devers luy, lui demanda qui il estoit et quelle chose il demandoit. Alors Marcius se desboucha, et, apres avoir demouré un peu de temps sans respondre, luy dit : « Je suis Caius Marcius, qui ay fait et à toy en particulier et à tous les Volsques en general beaucoup de maux, lesquels je ne puis nier pour le surnom de Coriolanus que j'en porte : car je n'ay recueilli aucun autre fruict ni autre recompense de tant de travaux que j'ay endurez, que ce surnom : tout le reste m'a esté osté par l'envie et l'outrage du peuple romain; de maniere que j'ay esté contraint de recourir comme humble suppliant à ton foyer, non jà pour sau-

tamen quum reputaret celso esse animo virum, sic se gessit, ut inde appareret quam verum sit illud veteris poetæ dictum :

> Ardua res iræ moderari ; quodlibet optat,
> Fortiter hoc vita proprioque cruore parabit.

Ita quidem ille ; sumpto enim vestitu quo quis esset minime unquam cognosci posse videretur, ipse, ut Ulysses apud Homerum,

> Infestorum hominum sic est ingressus in urbem.

Jamque erat serum diei ; et, multis per vias occurrentibus, agnitus est a nullo. Igitur domum Tulli recta petiit, extemplo usque ad focum intravit, ibique consedit tacitus, facie operta et obvoluto capite. Qua re quum vehementer obstuperent famuli, non tamen eum excitare ausi sunt ; quippe cujus in habitu et silentio, vel latitantis, appareret nescio qua majestas. Tullo autem, jam cenanti, hanc rem insolitam nuntiatum iverunt. L.

IX. — **Coriolanus apud Tullum.**

II.

Ille, quum repente surrexisset et adiisset ad eum, rogavit quis esset aut quid rei sibi vellet. Tum Marcius, detecto capite, et facta aliqua respondendi mora : « Ego, inquit, Caius Marcius sum, qui et tibi ipsi et ceteris omnibus Volscis plurima mala intuli ; quæ quidem infitiari me non patitur hoc ipsum, quod inde habeo, cognomen Coriolani ; neque enim tot laborum quos ego toleravi ullum alium fructum aut mercedem cepi, præter illud cognomen, ceteris mihi invidia injuriaque populi Romani ereptis. Quare sum adductus ut ad tuum focum confugerem tanquam supplex, non servandæ quidem aut tuendæ vitæ causa, sed propter cupiditatem eos ulciscendi qui me ita extorrem

ver et asseurer ma vie, mais pour le desir que j'ay de me venger de ceux qui m'ont ainsi chassé. Par quoy, si tu as cueur de te ressentir jamais des dommages que t'ont fait tes ennemis, sers toi maintenant, je te prie, de mes calamitez, en t'asseurant que je ferai la guerre encores mieux pour vous que je ne l'ay jusques icy faite contre vous. » Tullus, ayant ouy ces propos, en fut merveilleusement aise, et luy touchant en la main, lui dit : « Leve toi, Marcius : ayes bon courage; car tu nous apportes un grand bien en te donnant à nous ; au moyen de quoy tu dois esperer de plus grandes choses de la communauté des Volsques. » Si le festoya pour lors, et luy feit bonne chere, sans autrement parler d'affaires : mais aux jours ensuivans puis apres, ils commencerent à consulter entre eux des moyens de faire la guerre. (AMYOT.)

---

fecerunt. Itaque, si tu eo es animo ut aliquando te pœniteat malorum tibi ab hostibus illatorum, rogo utaris meis calamitatibus, et certum habeas me melius etiam pro vobis esse pugnaturum quam contra vos antea pugnavi. » His auditis, mira lætitia affectus est Tullus, et prensata manu : « Surge, inquit, Marci, bonoque es animo ; namque tu nobis magnum affers commodum, dum te ipse dedis : ideo majora tibi sunt a civitate Volscorum exspectanda. » Inde eum benigne excepit deditque epulas, nullo jam de negotiis addito sermone ; sed insequentibus postea diebus inter eos de bello parando consuli cœptum est. L.

TABLE DES MATIÈRES

Préface. 1

PREMIÈRE PARTIE.

1. Description des Champs-Elysées. (Fénelon.) 2
2. L'Abeille et la Mouche. (Fénelon.) 2
3. La grotte de Calypso, I. (Fénelon.) 4
4. Même sujet, II. (*Id.*) 6
5. Callisthène. (Montesquieu.) 6
6. Homère et Esope. (La Fontaine.) 8
7. Louis XII. (Duclos.) 10
8. Le Chien et le Porc, I. (Lebeau.) 10
9. Même sujet, II. (*Id.*) 12
10. Larmes de Charlemagne. (Michelet.) 12
11. Aristote et ses disciples. (La Bruyère.) 14
12. Thémistocle. (Helvétius.) 16
13. Racine à son fils malade. 16
14. Mort de Phocion. (Mably.) 18
15. Périclès et Cimon, I. (Rollin.) 18
16. Même sujet, II. (*Id.*) 20
17. Constance des Romains. (Montesquieu.) 20
18. Les Singes. (Lebeau.) 22
19. Straton. (Fontenelle.) 24
20. Patience des chrétiens (Fleury.) 24
21. Hippocrate. (Barthélemy.) 26
22. Léonidas. (Barthélemy.) 28
23. Utilité des fables. (La Fontaine.) 28
24. Des nids. (Duguet.) 30
25. Portrait de Charles Ier. (Bossuet.) 32
26. Enfance de Charles XII. (Voltaire.) 32
27. Irène. (La Bruyère.) 34
28. Les abeilles. (Buffon.) 36
29. La propolis. (Delille.) 36
30. Fondation de Constantinople. (Fléchier.) 38
31. Lucumon. (Rollin.) 38
32. Abdication de Sylla. (Vertot.) 40
33. Ruine de Troie. (Barthélemy.) 42
34. Jardin de Rollin. (Rollin.) 42
35. De la guerre chez les Romains. (Montesquieu.) 44
36. Légèreté de l'homme. (Pascal.) 44
37. Polycrate, tyran de Samos, I. (Fénelon.) 46
38. Même sujet, II. (*Id.*) 48
39. Xénophon dans la retraite. (Barthélemy.) 48
40. Les Romains sous l'empire. (Montesquieu.) 50
41. Constance de Louis XIV. (Condillac.) 50
42. De l'agriculture. (Fleury.) 52
43. Gratien proclamé Auguste, I. (Fléchier.) 54
44. Même sujet, II. (*Id.*) 54
45. Mort de Valentinien, I. (Fléchier.) 56
46. Même sujet, II. (*Id.*) 58
47. Mort du juste. (Massillon.) 58
48. Catinat. (Saint-Simon.) 60
49. Supplice de Lentulus, I. (Mérimée.) 62
50. Même sujet, II. (*Id.*) 62
51. Devoirs d'un roi, I. (Fénelon.) 64
52. Même sujet, II. (*Id.*) 66
53. Justification de Sylla. (Montesquieu.) 68
54. Etat de l'Europe après Charlemagne. (Fontanes.) 68
55. Les deux Renards. (Fénelon.) 70
56. Fin tragique d'Alexandre de Phères, I. (Barthélemy.) 72
57. Même sujet, II. (*Id.*) 72
58. Même sujet, III. (*Id.*) 74
59. Plaisante vengeance de Pierre le Grand. (Saint-Simon.) 74
60. De la gloire du conquérant. (Massillon.) 76
61. Discours de Flavien à Théodose, I. (Rollin.) 78
62. Même sujet, II. (*Id.*) 78
63. Même sujet, III. (Villemain.) 80
64. L'ouragan. (Raynal.) 82
65. Influence des lettres. (Delille.) 82
66. Mort de Longin, I. (Boileau.) 84
67. Même sujet, II. (*Id.*) 84
68. Même sujet, III. (*Id.*) 86
69. Le lézard écailleux. (Buffon.) 88
70. Modestie de Turenne. (Fléchier.) 88

DEUXIÈME PARTIE

1. Mœurs des Egyptiens. (Bossuet.) 90
2. Saint Augustin et ses disciples, I. (Rollin.) 90
3. Même sujet. II. (*Id.*) 92
4. Sur Auguste. (J.-J. Rousseau.) 94
5. Saint Louis. (Fléchier.) 96
6. Sur la retraite des Dix mille. (Bernardin de Saint-Pierre.) 96
7. Homère à Achille. (Fénelon.) 98
8. Sur la mort de Caton, I. (Napoléon Ier.) 98
9. Même sujet, II. (*Id.*) 100
10. L'oiseau-mouche. (Buffon.) 100
11. Deuil général après la mort de Turenne. (Massaron.) 102
12. Travail de l'abeille. (Duguet.) 104
13. Fuite d'Henriette, reine d'Angleterre. (Bossuet.) 104
14. Triptolème. (Fénelon.) 106
15. La poule. (Buffon.) 108
16. Mœurs des Grecs. (Bossuet.) 108
17. Annibal. (Chateaubriand.) 110
18. De la véritable science. (D'Aguesseau.) 112
19. La crainte de la mort. (Buffon.) 112
20. Utilité de l'histoire. (Rollin.) 114
21. Même sujet. (Voltaire.) 116
22. Le pédant. (Boileau.) 118
23. Michel de l'Hôpital. (Villemain.) 118
24. De l'industrie humaine. (Montesquieu.) 120
25. Plutarque. (J.-J. Rousseau.) 122
26. Nécessité de la foi. (Bossuet.) 122
27. Faiblesse de l'homme. (Bernardin de Saint-Pierre.) 124
28. Jeunesse d'Alexandre. (Barthélemy.) 124
29. Aliments de l'homme. (Buffon.) 126
30. Condé vainqueur à Rocroi. (Bossuet.) 128
31. De la conscience. (J.-J. Rousseau.) 130
32. Même sujet. (*Id.*) 130
33. L'homme inutile. (La Bruyère.) 132
34. Le Singe, I. (Fénelon.) 134
35. Même sujet, II. (*Id.*) 134
36. Le savant et le voleur. (Chamfort.) 136
37. Les sept sages de la Grèce. (Barthélemy.) 138
38. Gustave Vasa. (Voltaire.) 138
39. Mahomet. (Condorcet.) 140
40. Préface d'une tragédie. (Racine.) 142
41. Du mépris de la grandeur. (Nicole.) 142
42. Sur la jeunesse. (J.-J. Rousseau.) 144
43. Portrait de Charles XII. (Voltaire.) 144
44. De la justice. (Fénelon). 145
45. De la finesse. (Fénelon.) 148
46. Athènes et Sparte, I. (Chateaubriand.) 150
47. Même sujet, II. (*Id.*) 150
48. Misère de l'homme. (Pascal.) 152
49. Du néologisme. (Voltaire.) 154
50. La Grèce. (Montesquieu.) 154
51. Préface de Théophraste. (La Bruyère.) 156
52. Eloge de Corneille. (Racine.) 158
53. De la manie d'écrire. (Montesquieu.) 158
54. La forêt agitée par les vents, I. (Bern. de Saint-Pierre.) 160
55. Même sujet, II. (*Id.*) 162
56. Du libre arbitre. (Fénelon.) 162
57. Vieillesse de Louis XIV. (Montesquieu.) 164
58. Zénobie. (La Bruyère.) 166
59. Les montagnes de la Suisse. (J.-J. Rousseau.) 168
60. De la véritable noblesse. (Massillon.) 168
61. Reproches d'un père à son fils. (Molière.) 170
62. Les mines. (J.-J. Rousseau.) 172
63. Devoirs du panégyriste. (Fénelon.) 172
64. Du mauvais goût. (Rollin.) 174
65. Bataille de Rocroi. (Bossuet.) 176

TROISIÈME PARTIE

1. Le dîner d'Harpagon. (Molière.) 178
2. Des pensées neuves. (Boileau.) 180
3. De la gloire. (Vauvenargues.) 180
4. La Prusse. (Thiers.) 182
5. Les parvenus. (La Bruyère.) 184
6. De la conversation. (La Bruyère.) 184
7. De la bonté. (Bossuet.) 186
8. L'orateur et l'écrivain. (La Bruyère.) 188
9. Boileau et le jésuite. (Mme de Sévigné.) 188
10. Du langage emphatique. (La Bruyère.) 190
11. Le Buron. (Mme de Sévigné.) 192
12. Le monde est l'ouvrage de Dieu. (Fénelon.) 192
13. Connais-toi toi-même. (Bossuet.) 194
14. Des pauvres. (J.-J. Rousseau.) 196
15. La campagne de Rome. (Chateaubriand.) 196
16. De la sotte imitation de l'antiquité. (Nicole.) 198
17. Des poèmes d'Homère et de Virgile. (Fénelon.) 200
18. Du débit oratoire. (Fénelon.) 202
19. Péroraison de l'éloge funèbre de Condé. (Bossuet.) 202
20. Commencements de Bossuet. (Saint-Marc Girardin.) 204

21. Pascal. (Villemain.) 206
22. Inquiétude continuelle de l'homme. (Pascal.) 208
23. Puissance de Dieu. (Ganganelli.) 208
24. Mœurs des grands, I. (Massillon.) 210
25. Même sujet, II. (*Id.*) 212
26. De la bonne foi. (Vauvenargues.) 212
27. Parallèle de Démosthène et d'Isocrate. (Fénelon.) 214
28. Le fat. (La Bruyère.) 216
29. Le paon. (Buffon.) 218
30. Sur les spectacles. (Bossuet.) 218
31. L'hirondelle. (Buffon.) 220
32. Du goût. (Saint-Evremond.) 222
33. Le cardinal de Retz. (Hénault.) 222
34. Sur les louanges. (Duclos.) 224
35. César et Alexandre. (Saint-Evremond.) 226
36. De l'immatérialité de l'âme. (J.-J. Rousseau.) 228
37. La vraie science de l'histoire. (Bossuet.) 228
38. L'homme s'agite et Dieu le mène. (Bossuet.) 230
39. De l'éloquence chrétienne, I. (Villemain.) 232
40. Même sujet, II. (*Id.*) 234
41. Des synonymes. (Fénelon.) 234
42. Génie de Cicéron, I. (Villemain.) 236
43. Même sujet, II. (*Id.*) 238
44. Les étoiles. (X. de Maistre.) 238
45. De l'architecture et de la poésie. (Fénelon.) 240
46. Marc-Aurèle et Julien. (Thomas.) 242
47. Des ruines. (Chateaubriand.) 242
48. Balzac à Scudéry. 244
49. Alexandre et Darius. (Bossuet.) 246
50. Mort d'Alexandre. (Bossuet.) 248
51. De la fausse modestie. (A.) 250
52. Du progrès dans les sciences. (Pascal.) 250
53. Des armées. (Montesquieu.) 252
54. Qualités militaires de Condé. (Bossuet.) 254
55. Condé à Chantilly. (Bossuet.) 256
56. Du rythme. (A. de Musset.) 258
57. De l'action dramatique. I. (Corneille.) 258
58. Même sujet, II. (*Id.*) 260

APPENDICE

1. Specte et Bulis, I. (La Boétie.) 264
2. Même sujet, II. (*Id.*) 264
3. Scipion accusé devant le peuple. (Montaigne.) 266
4. Sur la mort d'un ami. (Montaigne.) 268
5. Brièveté de la vie. (Charron.) 268
6. Eloge de la pauvreté. (Charron.) 270
7. Utilité des ennemis. (Amyot.) 272
8. Coriolan chez Tullus, I. (Amyot.) 274
9. Même sujet, II. (*Id.*) 274

5-21. — SAINT-CLOUD. — IMPRIMERIE BELIN FRÈRES.

MÊME LIBRAIRIE

Dictionnaire français-latin, rédigé spécialement à l'usage des classes; par M. Georges Edon, agrégé de l'Université, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. de 1814 pages, grand in-8°, relié en toile pleine.

Dictionnaire latin-français, rédigé spécialement à l'usage des classes, d'après les travaux des lexicographes les plus estimés (Forcellini, Freund, Georges, Klotz, etc.), et suivi d'un appendice sur la métrologie, les monnaies et le calendrier des Romains; par M. Ch. Lebaigue, professeur agrégé de l'Université. 1 fort vol. grand in-8°, relié en toile pleine.

Lexique français-latin, à l'usage des classes de grammaire, extrait du Dictionnaire de G. Edon; par M. J. Trénel, docteur ès lettres, professeur agrégé au lycée Carnot. 1 vol. de 704 pages in-8°, relié en toile pleine.

Lexique latin-français, à l'usage des commençants, extrait du Dictionnaire de Ch. Lebaigue; par M. Georges Edon. 1 vol. in-8°, relié en toile pleine.

Cours gradué de versions latines, à l'usage des classes de grammaire; par M. Meynal, professeur agrégé de l'Université. 1 vol. in-12, cart.

— *Latin et français.* 1 vol. in-12, br.

Recueil de versions latines, précédé de conseils, à l'usage des élèves des classes supérieures et des candidats aux divers examens; par un professeur de littérature latine dans une Faculté des lettres de l'Etat. 1 vol. in-18 jésus, cart.

Choix gradué de versions latines, à l'usage des classes supérieures et des aspirants au baccalauréat; par M. Ch. Lebaigue, professeur agrégé de l'Université. 1 vol. in-12, cart.

— *Textes et traductions.* In-12, br.

Recueil gradué de versions latines, à l'usage des classes supérieures et des aspirants au baccalauréat; par M. Massicault, ancien membre de l'Université. 1 vol. in-12, cart.

— *Textes et traductions.* 1 vol. in-12, br.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

le 2-4-51
12-11-52

MAR 25 1964

FEB 03 1987

FEB 03 1987

a39003 002856051b

CE PA 2095
.L4R 1921
COO LEBAIGUE, CH RECUEIL GRAD
ACC# 1180717

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 10 08 23 17 9